

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC CE NUMÉRO

« LE MONDE LOISIRS »

Afrique facile, Afrique fragile
et les programmes de la radio
et de la télévision pour la semaine

Pour la clémence en Tunisie

Les dix condamnations à mort prononcées à l'encontre de manifestants arrêtés lors des émeutes de la « révolte du pain » au début de janvier en Tunisie ont produit un choc sur l'opinion internationale, habitée à l'image de modération qu'elle se fait. Protestations et appels à la clémence se multiplient, le président Habib Bourguiba pouvant seul empêcher l'exécution des sentences si le pouvoir en cassation engagé venait à être rejeté.

Fait sans précédent, le conseil de l'ordre des avocats a décidé mercredi de boycotter le président de la cour criminelle, M. Ben Abdesslem, qui a prononcé les peines capitales. Le conseil juge en effet injurieux pour l'ensemble de la profession un article dans lequel il répondait aux critiques formulées par l'Association des jeunes avocats sur les irrégularités et les anomalies des procès dont il conduisait les débats. Or, jeudi, selon le quotidien « le Temps », ce magistrat a rendu deux jugements sans que les plaidoiries aient été prononcées, alors que la chambre criminelle n'en a pas le droit en l'absence de la défense. De même, M. Driss Guiga, ancien ministre de l'Intérieur, conteste-t-il les conditions dans lesquelles a été menée l'enquête conduisant à sa inculpation pour haute trahison.

Se sentant visé par certaines critiques accusant le pouvoir de préférer « la vengeance qui divise au pardon qui réconcilie », le premier ministre, M. Mohamed Mzali, n'a pas hésité à descendre dans l'arène. « On affecte d'oublier, a-t-il déclaré, les victimes, les morts, les agissements des malfaiteurs, et on concentre l'intérêt sur les jugements et la sévérité des sentences prononcées... On oublie les prescriptions de la loi qui commande le châtiment et les exigences de l'intérêt général et du prestige de l'Etat. » Il est certain - la « grande peur des gantos » et celle des classes moyennes n'ayant pas totalement disparu depuis janvier - que ce langage répond aux vœux de larges couches de la population.

La raison d'Etat opposée aux arguments juridiques ou humanitaires rappelle que l'arrière-plan des procès est éminemment politique et que c'est l'avenir du régime qui est en cause. Les émeutes ont placé M. Mzali entre le mariage et l'inceste. Il ne fait pas de doute que le bilan de sa gestion depuis 1980 est loin d'être négatif. Il a largement « décrié » la vie politique, fait sortir de prison les dirigeants syndicaux pour les rétablir dans leurs droits, reconnu les parts politiques, permis à la presse d'être plus libre, même si l'on déplore la suspension de plusieurs journaux. Le chef de l'Etat, de son côté, n'ignore pas que, dans la classe politique, de nombreux rivaux veulent abattre le premier ministre, son successeur désigné, et que des opposants extrémistes, soutenus par les intégristes et les comités révolutionnaires du colonel Kadhafi, sont à l'affût de toutes les occasions de mettre le régime en difficulté.

Il n'en demeure pas moins que la « révolte du pain » a été provoquée par un brutal doublement des prix, résultat d'une grave et manifeste erreur de jugement du pouvoir. Dès lors, une série de questions se posent. Le régime va-t-il, comme cela lui est souvent arrivé dans le passé, se contenter de trouver des boucs émissaires au lieu de s'attaquer aux vrais problèmes ?

Alors que la Tunisie a la réputation d'être une terre de culture, de dialogue et de tolérance, le gouvernement ne devrait-il pas engager la concertation avec les différentes forces politiques du pays ? Après l'explosion de colère dont le gouvernement est pour une part responsable, le tribunal, soutenu par le pouvoir politique, a été d'une rigueur extrême. Une acceptation du pouvoir en cassation, ou à défaut une mesure de grâce, montrant qu'en Tunisie le dernier mot n'appartient ni à l'esprit de revanche ni aux intrigues de palais.

Le sommet de Londres divisé sur la dette du tiers-monde

Les Européens souhaitent une approche « globale » du problème et mettent en cause les taux d'intérêt américains

Londres. - Quelle politique pratiquer pour alléger le poids que leur dette extérieure fait peser sur les économies des pays du tiers-monde, et singulièrement de ceux d'Amérique latine ? Comment les inciter à jouer le jeu, c'est-à-dire à continuer à rembourser les sommes énormes qu'ils doivent aux banques occidentales, et écarter, de la sorte, des risques de tension trop vive ?

Ces questions se trouvent au centre du débat des chefs d'Etat et de gouvernement des sept principaux pays industrialisés à Londres. Elles ont été abordées dès jeudi au cours de l'entretien en tête à tête que M. François Mitterrand a eu avec le président Reagan. Vendredi matin, les ministres des finances se sont réunis afin de préparer la discussion.

L'heure n'est pas, apparemment, à l'affrontement entre les Etats-Unis et leurs alliés, mais plutôt à un effort de rapprochement des idées, à une tentative de sensibilisation et de synthèse. Les sommets économiques, on le répète volontiers du côté français, ne sont pas des instances de décision. Mais les principaux dirigeants du monde industrialisé peuvent-ils se contenter de quelques bonnes paroles, alors que les gouvernements du tiers-monde attendent avec impatience de leur part une prise de conscience nouvelle de l'extrême gravité de la situation, et davantage

De notre envoyé spécial

encore la formulation d'orientations encourageantes ? Les messages pressants adressés au sommet par quelques-uns de leurs principaux dirigeants, parmi lesquels plusieurs présidents latino-américains, ainsi que par M. Gandhi illustrent l'urgence qu'il y a à agir.

Les Sept vont donc s'efforcer de s'entendre sur quelques « signaux » témoignant de leur volonté de ne pas laisser les choses en l'état. Les Européens comptent inviter les Etats-Unis à mieux évaluer la dimension des efforts qui sont exigés des pays endettés, à mieux mesurer les limites politiques que ceux-ci ne

peuvent tout simplement pas dépasser.

Est-il raisonnable, au nom du redressement économique, d'imposer une limitation des importations, et donc de la consommation, qui conduit à des situations proches de la famine ? Quels gages l'Occident peut-il donner ?

On parle dans les couloirs de trois types de mesures :

1° L'augmentation des liquidités internationales par le biais d'une nouvelle allocation de DTS (droits de tirage spéciaux). L'idée est de faire tourner la planche à billets pour davantage stimuler l'économie ;

2° L'accroissement de l'aide en rendant possible de nouvelles interventions de la Banque mondiale ;

3° Une nouvelle approche du problème du lien à établir entre l'effort d'ajustement, c'est-à-dire la politique d'austérité demandée aux pays débiteurs, et le rééchelonnement des remboursements.

Sauf erreur, l'idée qui semble ainsi promouvoir les Américains est de généraliser la pratique qui vient d'être adoptée au profit du Mexique.

PHILIPPE LEMAITRE.

(Lire la suite page 3.)

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU PC ITALIEN

M. Berlinguer a été opéré à la suite d'une hémorragie cérébrale

LIRE PAGE 30

AU JOUR LE JOUR

Style

M. Bernard Pons s'est indigné du fait que M. Mitterrand n'ait pas cité le général de Gaulle dans son discours aux cérémonies anniversaires du débarquement. Il a demandé si ce nom « brûle la gueule » du président de la République.

On ne saurait, sur le fond, donner tort au secrétaire général du RPR. Sur la forme, on peut y voir une certaine influence du style choisi de M. Pompidou, qui parait déteindre sur M. Pons. Comme s'ils avaient aussi fait liste commune de grossièretés.

BRUNO FRAPPAT.

L'ASSASSINAT DE DEUX DÉTENUS A AJACCIO

Le délire de la vendetta

En s'introduisant, jeudi 7 juin, dans la maison d'arrêt d'Ajaccio, en exécutant dans leurs cellules Jean-Marc Leccia et Salvatore Contini, deux « truands » soupçonnés d'avoir enlevé, le 17 juin 1983, le militant nationaliste Guy Orsoni, l'ex-FLNC montre qu'il place plus haut que sa cause de « libération nationale » son obsession de l'« honneur corse » et qu'il se laisse peu à peu gagner par le délire de la vendetta, cette tradition insulaire de la vengeance par le sang versé.

Jamais, en effet, l'organisation séparatiste n'avait tenté pareil coup de force. Jamais elle n'avait fait prendre, dans une action violente, un tel risque à l'un de ses commandos.

Jeudi, les trois hommes, armés de mitraillettes, qui couraient avec les surveillants pris en otages les couloirs de la prison pour laver un affront vieux de presque un an, savaient qu'ils avaient peu de

chances de s'échapper. L'ex-FLNC les sacrifiait à la promesse faite aux parents de Guy Orsoni, aux serments prêtés par les « cagoulards » lors de cérémonies funéraires au décor sentimentalo-militariste.

Désigné, surtout, au cours de l'été 1983, à toucher la fibre émotionnelle par les forts symboles du deuil, ce recours aux archaïsmes insulaires avait alors surpris les spécialistes du séparatisme corse.

On avait attribué ce goût de la martyrologie à la nécessité, pour les clandestins, de regagner le terrain politique perdu depuis 1981 et de contrecarrer l'action de M. Robert Broussard, député dans l'île quelques mois plus tôt. Certains en avaient souri, d'autres, surtout en Corse même, avaient été sensibles à cette éducation théâtrale de la tradition du terroir.

Il est clair aujourd'hui que l'ex-FLNC ne parvient pas à dépasser « l'affaire Orsoni ». La disparition de ce militant nationaliste, dont le corps n'a été ni retrouvé ni « rendu », malgré de discrètes négociations, a provoqué un abcs de fixation, une sorte de névrose dans les rangs séparatistes, au point que le comportement de l'organisation clandestine ressemble désormais beaucoup plus à celui d'un gang familial qui pleure ses morts, à une mafia happée par le spirale des règlements de comptes, qu'à un mouvement responsable aux objectifs politiques.

A force de jurer vengeance, de traquer, au mépris d'un statut quo

qui paraissait solide, les truands du sud de la Corse, l'ex-FLNC épuise ses forces et détourne le sens connu de sa lutte. Son terrorisme est en train de changer de nature. Ses commandos se perdent dans un autre combat.

Même dans la stricte logique du sang, un déséquilibre est tout à fait sensible : pour faire payer la mort de Guy Orsoni, les séparatistes ont déjà tué - ou revendiqué leurs meurtres de - quatre personnes : Jean-Marc Leccia et Salvatore Contini, tués jeudi dans leur lit ; Félix Rosso, autre truand de Porto-Vecchio et beau-frère du commanditaire Charles Pellegrini ; enfin Pierre-Jean Massini, le secrétaire général du département de Haute-Corse, assassiné en septembre dernier.

PHILIPPE BOGGIO.

(Lire la suite page 10.)

UN LIVRE DE PIERRE PIERRARD

L'Eglise et les ouvriers

Le dernier livre de Pierre Pierrard (il vient de recevoir le grand prix catholique de littérature 1984) est une synthèse de ses précédents ouvrages. S'y retrouvent sa compétence d'historien du religieux, sa connaissance du Nord ouvrier, sa sympathie pour les travailleurs. C'est aussi un condensé de la substance des très nombreux travaux qu'il a, dans les trois dernières décennies, enrichi ou renouvelé notre connaissance de l'histoire religieuse. L'ampleur du livre n'est pas excessive pour le sujet : n'est-ce pas un grand fait d'histoire que la rupture entre la religion traditionnelle et la nouvelle classe née de la révolution industrielle, qui la rend disponible pour une idéologie appelée à devenir une religion de remplacement ?

Le titre qui figure sur la couverture ne rend pas complètement justice à l'ampleur du dessin ni n'exprime toute l'étendue du sujet effectivement traité : plus encore que des relations de l'Eglise avec les ouvriers, c'est de toute l'histoire de ses rapports avec la société moderne issue du mouvement des Lumières et de la Révolution, politi-

que, ainsi que de la révolution technique ou économique, qu'il est question. Jusqu'à perdre parfois de vue les ouvriers. C'est moins oublié que proposé délibéré : Pierre Pierrard entend prendre le contre-pied de l'habitude de traiter les ouvriers comme s'ils vivaient en marge de la société globale.

L'histoire ouvrière, renchérisant sur le séparatisme du mouvement ouvrier, a longtemps tendu à les présenter comme un monde à part, une société distincte.

Conçu comme une sorte d'histoire sainte, double et contrepoids de l'histoire religieuse, l'histoire ouvrière a cédé à la même tentation de confondre la description et l'explication. Pierre Pierrard observe que ces ouvriers avaient pour la plupart des origines rurales avec lesquelles ils n'avaient pas tous rompu. Impossible donc de retracer l'histoire des rapports entre l'Eglise et ces ouvriers sans l'inscrire dans la perspective, plus ample, de l'histoire générale.

RENÉ RÉMOND.

(Lire la suite page 12.)

DES PRONOSTICS QUI SE VÉRIFIENT.

SORT EN POCHE



300.000 EXEMPLAIRES

EDITION BROCHÉE : 88,00 F PLON
EDITION RELIÉE : 85,00 F PLON
POCHE : 22,50 F PRESSES POCKET

"L'auteur du Moi français n'est pas homme à affirmer sans preuves l'opposition pulvérisée à pleines mains dans le répertoire ainsi mis à sa disposition. La majorité aussi serait bien inspirée de lire Peyrefitte."

René RÉMOND, Le Monde

M. JEAN-MARIE LE PEN

invité du « Grand Jury RTL-Le Monde »

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-Le Monde », dimanche 10 juin de 19 h 15 à 19 h 30.

L'ancien député de la Seine, qui combat aux élections européennes la liste du « Front d'opposition nationale pour l'Europe des patries », répondra aux questions d'André Fauroux et de Bernard Brigidelle, de « Monde », et de Paul-Jacques Truffaut et de Gilles Leduc, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Badier.

Le Monde

idées

Le royaume d'Absurdie

par HENRI MODIANO (*)

Le scrutin du 17 juin

A huit jours du scrutin du 17 juin, Henri Modiano appelle les gaullistes à l'abstention : aucune des listes en présence ne fait campagne, à son avis, pour l'Europe dont rêvait le général. Quant à Christiane Gilles et René Buhl, ils expliquent pourquoi, anciens membres du secrétariat confédéral de la CGT, ils se présentent sur la troisième liste de gauche.

L'EUROPE économique, pour le moment, ce n'est guère que la politique agricole commune, la PAC comme on dit en volapük bruxellois. Un véritable délire. Le budget agricole de l'Europe, c'est cent milliards de francs, dont le TIERS, est absurdemment utilisé par la Communauté pour corriger les effets des mesures prises par la Communauté.

Exemple : 1) Sous prétexte, de protéger, le petit agriculteur breton ou corse, la PAC garantit à tous les producteurs un prix plus élevé que le cours normal. Première dépense.

Mais, direz-vous, ce prix élevé va coûter cher au consommateur, peser sur l'indice des prix, pousser à l'inflation. Rassurez-vous. Ubu, roi d'Absurdie, veille. En Europe, il s'appelle FEEOGA. Il va subventionner le beurre, par plus de cent procédures différentes. Il y aura, et je ne plaisante pas, un prix pour les soldats, un autre pour les bonnes sœurs, un prix pour les pâtisseries, un prix pour les détenus, etc. Plus de cent procédures, plus de cent contrôles, plus de cent manières de frauder.

Ce n'est pas tout. Les prix garantis à tous les producteurs ont amené la création totalement artificielle des fameuses usines à lait de Hollande ou d'Allemagne. Là, près des ports, des gens qui ne sont pas agriculteurs ont implanté des bâti-

ments fabriqués au Brésil, où des vaches canadiennes mangent du maïs thaïlandais, du soja américain, et sont traitées par des machines suédoises. Tout est importé. Seul le déficit est communautaire ! Et comme ces usines « rationnelles » inondent le marché, que nous suffoquons sous une monstrueuse motte de beurre inexorable, on établit des quotas pour limiter la production des petits agriculteurs bretons ou corse.

2) Chaque année, la Communauté importe sans paiement douanier 400 000 tonnes de viande « extérieure », soit 20 % de la consommation européenne. Ces 400 000 tonnes font s'effondrer les cours de notre viande bovine qui chutent de 20 %. Ubu veille. Le FEEOGA intervient. Comment ? En achetant à tour de bras, au prix « garanti », les bovins européens.

Mais que faire de cette viande ? On la déesse, pour qu'elle tienne moins de place. Puis on la stocke en frigo. Enfin, on termine l'opération par une merveille surréaliste : on exporte, chaque année, avec une dernière subvention, cette viande inutilement importée.

3) Les céréales, base de l'alimentation animale. Aliment cher = bétail cher, beurre invendable, etc.

Pour un nouvel élan démocratique

par CHRISTIANE GILLES (*) et RENÉ BUHL (**)

A la présence de deux anciens secrétaires confédéraux de la CGT sur la troisième liste de gauche conduite par Henri Fiszbin et Serge Despaqui, il est donc nécessaire de révéler les motivations qui nous rassemblent à nouveau aujourd'hui, cette fois sur le terrain politique, après le long bout de chemin parcouru ensemble, jusqu'en 1981 à la CGT.

Ce n'est pas le fruit du hasard si nous sommes sur cette liste : c'est le prolongement logique de nos engagements antérieurs, même si nos raisons politiques peuvent apparaître différentes : la presse n'a jamais fait mystère de l'appartenance de Christiane Gilles au PCF et du non-engagement politique de René Buhl ; depuis, on a retrouvé la première parmi les Communistes démocrates et unitaires alors que le second choisissait le mouvement de l'Union dans les luttes.

Déjà se manifestait ainsi une convergence qui n'était pas fortuite, mais, pour mieux comprendre, il faut remonter à l'essentiel. Les raisons de notre présence sur la troisième liste de gauche se trouvent dans nos convictions profondes et notre engagement total dans les orientations du 40^e congrès de la CGT.

Et ce 40^e congrès, ce n'est pas seulement l'événement de novembre 1978 à Grenoble, c'est le fruit d'un long mûrissement vécu côte à côte au bureau confédéral de la CGT concrétisé par un débat démocratique sans précédent. Ce fut le couronnement d'une réflexion très novatrice et l'espoir d'un épanouissement conquérant dont la richesse a marqué tout le mouvement syndical.

Les grands thèmes de ce vaste débat sont plus actuels que jamais. - La crise exige l'analyse approfondie des nouvelles conditions de toutes les sociétés, le développement de l'action de masse, l'unité d'action, un engagement total dans une campagne de longue haleine pour une syndicalisation supérieure en France.

- La situation commande de porter l'action sur les objectifs qui touchent aux structures économiques et aux grands problèmes posés par l'évolution scientifique et technique.

La poursuite de la lutte pour le changement demeure un impératif primordial. La CGT reste résolument pour l'union de la gauche et appelle les travailleurs à la mobilisation dans un engagement lucide et responsable afin d'intervenir activement dans le processus de changement.

Ces lignes de force élaborées avec la prise en compte des réalités politiques et syndicales, c'est-à-dire essentiellement de la diversité des sensibilités, fondaient toute leur dynamique sur un vecteur commun : la démocratie.

Pour nous, artisans avec la grande masse de nos camarades militants de cette avancée historique, ce souffle démocratique est toujours aussi vivant. Ensemble, nous avons décidé de porter cette flamme avec la troisième liste de gauche, parce que les difficultés actuelles l'exigent, parce que les femmes et les hommes de gauche... attendent... quelques choses.

La gauche est au pouvoir, mais elle se heurte à de graves difficultés : la crise, la résistance farouche du patronat, l'obstruction systématique de la droite qui refuse l'alternance.

Les choix du gouvernement ne sont pas toujours suffisamment justifiés, souvent ils ne sont pas compris et quelquefois même considérés comme contraires aux engagements souscrits en 1981. Ne retenons ici qu'une constatation : le pouvoir de la gauche ne dispose pas de l'adhésion dynamique des forces vives du pays. Or la gauche ne saurait gouverner durablement sans le concours actif des travailleurs. L'action gouvernementale souffre gravement, depuis trois ans, d'une absence de dialogue avec les salariés dans les entreprises, la population dans les localités, sur les grands projets économiques et sociaux. Les consultations cantonnées au sommet s'avèrent formelles et inefficaces.

Il est urgent d'instaurer dans tous les domaines une concertation organisée, de mettre en place dans les entreprises et très rapidement les

structures nécessaires, de faire entrer dans les faits les nouveaux droits des travailleurs. L'action gouvernementale prise dans cette nouvelle démarche la véritable inspiration démocratique et le potentiel nécessaire pour franchir une nouvelle étape de transformation. Les travailleurs sont en droit de revendiquer une telle responsabilité, et rien de décisif ni de durable dans le domaine économique et social ne se fera sans eux.

Les grands problèmes sociaux ont pris une dimension européenne incontournable. Les travailleurs des pays de la Communauté ont à intervenir pour une construction européenne fondée sur les objectifs initiaux du traité de Rome : croissance économique et progrès social. Ceux qui croient dans un avenir de gauche doivent dépasser leur inquiétude, leur déception et prendre leurs responsabilités.

Ils ne peuvent laisser une partie du champ libre à la droite dont l'objectif se résume à la reconquête du pouvoir et à la revanche.

Rien ne serait plus dangereux que de sortir de cette consultation électorale avec une gauche gravement affaiblie.

Certes, nombreux parmi les hommes et les femmes de gauche sont ceux qui se reconnaissent dans l'action des deux grands partis, mais beaucoup d'autres s'interrogent. Nous avons choisi d'offrir à tous, dans une masse importante est constituée par nos compagnons de lutte, la solution qui leur permettra de choisir une attitude positive et de ne pas prendre la lourde responsabilité de faire le jeu de la droite.

Notre souhait c'est de rassembler, dans un esprit résolu et exigeant, de contribuer à un nouvel élan démocratique, au service de l'union de la gauche.

Un numéro d'Echange et projets (10, rue des Pyramides, Paris 17^e) vient d'être consacré à « L'Europe quand même ». Préfacé par José Bidegain et Jacques Moreau, ce numéro contient notamment des articles de Bernard Barthelemy, Carla Fazzio, Jean Bacon et Henri Fessou.

A l'origine de ce prix céréalier, il y a eu la France, hypocritement abritée derrière une revendication de l'Allemagne « pour protéger les exploitations familiales » encore plus petites que chez nous. Pendant ce temps, connaissant les prix garantis, les producteurs des zones de grande culture ont créé, depuis vingt-cinq ans, les fermes-usines à blé. S'y sont mises, non seulement les régions naturelles, les terres à blé, mais aussi les terres humides. On récolte désormais, en France, massivement, des céréales qui emploient peu de main-d'œuvre, qui donnent peu de valeur ajoutée et qui sont souvent trop humides et pauvres en protéines. On a fabriqué en vingt-cinq ans des déserts humains avec leur corollaire, le surpeuplement des villes et, le chômage urbain ! Pour maintenir ce prix artificiel, il a fallu « négocier » à Bruxelles.

Au petit matin, dans l'épousement, nous accordions des privilèges à chacun pour conserver les autres. Nous « achetions » la voix du député italien en « garantissant » le prix de son tabac noir, totalement invendable, à trois fois le cours mondial (!), ou celui de son concentré de tomates, qui nous coûte 1,2 milliard par an ! Sinon, il nous fallait la voix de son collègue grec, et nous subventionnions l'huile d'olive, avec pour effet la plantation massive d'oliviers que l'on pouvait ensuite arracher... grâce à une prime d'arrachage !

En vingt-cinq ans s'est construit un véritable monstre dont personne n'est plus maître. Et tous, honteux de leur enfant monstrueux, le cachent, continuant à le nourrir, le voient grandir avec une sourde angoisse, espérant sans y croire que « ça s'arrangera ». Or aujourd'hui, la France, dont tout le monde croit qu'elle est la bénéficiaire de ce jeu, est perdante. En 1982, dernière année connue, sa contribution à l'Europe a dépassé de 5 milliards les paiements qui lui ont été alloués (!). Cela ne peut durer.

La dérive atlantique

Les pères fondateurs - et qui donc aujourd'hui nie que de Gaulle fut le plus important de tous - avaient créé l'Europe des Six sous le leadership moral de la France.

En 1972, Pompidou commit sa faute politique la plus grave. Il fit entrer dans la Communauté, sans précautions, la Grande-Bretagne, l'Irlande et le Danemark.

La langue française était jusqu'alors commune à nous-mêmes, aux Belges et au Luxembourgais, commandée et sympathique aux Italiens et aux Néerlandais. Les Allemands avaient le choix entre s'y mettre rocambolesquement ou se trouver isolés.

Les trois nouveaux, anglophones, imposèrent leur pidgin avec la sangsue habituelle. La Communauté parla et pensa en anglais, j'allais dire en américain.

D'autant plus que tout est changé. Nous n'avons plus de Gaulle. Par sa seule présence, l'Angleterre a dénaturé l'Europe. Même si nous devons respect et gratitude à la mémoire des démocrates, nous ne pouvons accepter l'orientation qu'elle a donnée à la Communauté.

Elle se sert des abus pour en obtenir d'autres au profit des siens. Elle veut voyer la Communauté dans un magma libre-échangiste et atlantique. Pendant quinze ans, elle avait combattu l'Europe de l'extérieur. Elle n'y est entrée que pour la diluer.

(*) Ancien député (UDR, puis non inscrit).

Aucun mécanisme juridique ne permet l'exclusion ? Niaiseries. Que la volonté de refaire l'Europe soit de nouveau forte et claire, gaullienne en un mot. Que la France entraîne à nouveau les âmes et les cœurs, et l'Allemagne suivra. Les autres, sans le savoir, sont déjà d'accord avec nous. L'Angleterre, dont on aura cessé d'accepter les humeurs, s'alignera.

Alors, et alors seulement, l'Europe sera possible. Une Europe où le pouvoir politique des Gaulois balancera la force économique des Germains, où les autres nations rassurées par notre présence aideront à l'élaboration du destin communautaire. Où le poids de la francophonie africaine, qu'on y croira, l'estimerait encore notre influence.

Ne voit-on pas que l'occasion historique est exceptionnelle, peut-être unique : une Allemagne où, pour une génération encore, tout au plus, les démons sont paralysés. Une Allemagne culpabilisée, coupée en deux de surcroît, et privée de sa partie la plus redoutable, une Allemagne avec laquelle un président français digne de ce nom peut tout faire, ou presque, pour le bonheur de tous.

Quand on connaît l'ambition de François Mitterrand, quand on sait son opiniâtreté, son talent, son art de négocier, n'est-ce pas pour lui un « projet » plus grandiose que de laisser les « laïcs » tordre le cou aux « curés » ou de rejoindre de vieilles doctrines totalement dépassées ?

A ce projet européen, les gaullistes pourraient s'associer d'une manière prudente et ferme. Et les premiers liens d'une majorité présidentielle élargie s'élaboreraient peut-être.

De cette Europe, disons quelques mots : Economies plus unies, bien sûr, car nous aurons achevé d'ici là, par une rigueur réparatrice de quinze ans de décadence, le rétablissement de la France dans sa puissance et sa fierté. A cela aussi les gaullistes peuvent souscrire. Car cette stabilité est nécessaire pour que la France propose, elle-même, une vraie monnaie européenne, qui cohabiterait avec les monnaies nationales jusqu'au jour où...

Fiscalités unifiées, sans quoi il n'y a pas de vrai « marché commun ». Et quelle occasion pour brûler jusqu'à terre le maquis des règlements actuels !

Armées coordonnées ? Pourquoi non, dès lors que la France sera seule puissance atomique et maitresse absolue de l'arme suprême que lui a donnée de Gaulle.

Votes à la majorité simple, ou encore, par autant que l'Amérique ne vienne plus voter, à travers le gant anglais.

Election d'un exécutif européen à pouvoir confédéral, pourquoi ? Le refus de nous dans cette Europe où le poids de la France serait gage d'une véritable indépendance, rassurante même pour le bloc de l'Est !

Parmi les listes qui vont s'offrir à nos suffrages, en est-il une où les

électeurs qui ont cette idée de la France et de l'Europe pourraient se retrouver ? L'autile de s'attarder sur la liste communiste. Même si certains de ses thèmes peuvent éveiller notre intérêt, M. Marchais est trop loin de nous dans le domaine des libertés et de l'organisation statique de l'économie.

Les socialistes n'ont pas cherché à regrouper autour d'eux, fût-ce leurs alliés les plus proches. Nous ne sommes pas de leur famille, même si nous l'estimons pour sa générosité permanente et pour sa rigueur plus récente. MM. Sürin, Doublin et Lalande sont trois pour une tête de liste. C'est encore très insuffisant.

M. Le Pen, en matière d'Europe, a des idées meilleures que lui-même, et lui-même est moins mauvais que ses troupes. Mais, qu'on le veuille ou non, qu'il le veuille ou non, voter Le Pen, c'est voter xénophobie, racisme, c'est voter pour des hommes et des idées que la démocratie doit tolérer, mais qui, s'ils venaient au pouvoir, ne toléreraient pas la démocratie.

M. Gomez roulera sa bille sans nous.

Les autres sont là pour le folklore. Restent, révérence gardée, M. Veil et son étrange équipe. Nous n'avons rien à voir avec la droite vichyste de MM. Giscard et Hérault. Juste un peu de tristesse de voir M. Veil couvrir cela, ce qui est le tragique de la déportée. Il y a, M. Denis, des lésives qui ne seront jamais blanchies. Mais que viennent faire dans cette galère nos compagnons gaullistes ?

Certes, je n'assimile pas les candidats silencieux et résignés - il faut bien vivre - avec la sous-variété chiracienne du pompidolisme qui dirige, seule, la maison du Père. Personne ne nie les qualités de Jacques Chirac. Entraineur d'hommes - mais où nous entraîne-t-il ? - travailleur acharné - mais sait-il lui-même pour quelles causes ?

Simplement, la vérité oblige à dire que Chirac procède de Pompidou à qui il fut fidèle, et non du général qui a contribué à trahir. Pompidolisme, cette liste, soit. Mais gaulliste, à coup sûr, non. Sans parler d'avantage d'Hérault, des gaullistes pourraient-ils faire « Europe commune » avec Michel Poniatowski ou même avec l'estimable M. Lecanuet ?

Et comment pourrions-nous voter pour l'équipe qui, pendant douze ans, a régné, béate ou complice, sur le royaume d'Absurdie ? Puisque nulle part se nous est offerte la liste que nous voulons, puisque nulle part n'est vraiment représenté le gaullisme - n'est-ce pas Chaban, Jeanneney, Lefranc, n'est-ce pas Bernard Tricot ? - il ne nous reste qu'une solution.

A ces élections, avec ces listes, les gaullistes, s'ils veulent ouvrir l'avenir, ne peuvent que voter blanc ou, à la rigueur, s'abstenir.

Bien des jeunes qui ne se reconnaissent nulle part, bien des anciens qui sont mal à l'aise et désorientés se reconnaîtraient, en cette veille de 18 juin, dans ce premier geste de toute action gaulliste : le refus.

LE VATICAN OU LES FRONTIÈRES DE LA GRACE

de P. Levillain et P.-Ch. Uguet

Une société politique différente

Le Vatican est un Etat, le Saint-Siège une personne juridique de droit international. Ce livre dense et fortifié par des études de Philippe Levillain, dans le sillage du Vatican, au-delà des mythes et des idées reçues, il veut montrer comment « l'inspiration symbolique » a permis au gouvernement central de l'Eglise de trouver les formes modernes de sa mission dans le monde. Ni guide du Vatican, ni histoire de la papauté contemporaine, ni description du gouvernement de l'Eglise, cet ouvrage est aussi tout cela, et le lecteur y apprendra beaucoup, même si l'absence totale de notes critiques ne lui permet guère que de pressentir l'ampleur et la sûreté de l'information.

Faut-il le redire : les éditeurs qui persistent à traiter ainsi des écrits de cette qualité ne rendent pas justice aux auteurs. Lorsque Philippe Levillain, dans la première partie : « La politique et la symbolique », évoque le destin des Etats pontificaux et les péripéties de la question romaine, lorsque, au tour du dernier de Saint-Pierre au patrimoine du Saint-Siège au vingtième siècle, il élucide la délicate question des finances pontificales, des références sont indispensables. Mais laissez-nous ce regret pour dire l'originalité d'un livre qui, ni synthèse ni essai, veut, par une série de feux croisés, illustrer une thèse : la création de la cité du Vatican en 1929 était aux origines d'une révolution dans l'ordre des relations entre l'Eglise et le monde. Voici bientôt dix ans, dans la Mécanique politique de Vat-

can (1), Philippe Levillain avait démontré ses qualités de « vaticanologue », ses analyses ingénieuses et subtiles. Il avait observé les analogies entre les sociétés politiques et le gouvernement de l'Eglise, mais concluait avec force à la spécificité et au caractère irréductible de celle-ci. Cette approche est toujours présente dans ce livre, mais on peut y déceler une autre démarche, attentive aux signes et aux symboles, sensible à l'espace et à la durée. Seul un Alphonse Dupront avait su, depuis bien longtemps, y insister, dans des écrits d'une grande portée (2).

La deuxième partie du livre de Philippe Levillain et François Charles Uguet s'ouvre sur deux chapitres : la mort du pape et la modernité du concile qui paraissent appelés à devenir classiques. Le recours discret au témoignage, l'expérience personnelle des auteurs et leur culture historique s'unissent pour aller au plus profond et faire respirer « le parfum de Rome », s'il est permis de reprendre le titre du livre, aujourd'hui bien oublié, de Louis Veuillot.

JEAN-MARIE MAYEUR.

* Philippe Levillain, François Charles Uguet : Le Vatican ou les Frontières de la grâce, Calmann-Lévy, 1984, 266 pages, 83 F.

(1) Beauchesne, 1975.

(2) On lira bientôt ses pages pérennes sur l'année sainte dans Paul VI ou la Modernité dans l'Eglise, Ecole française de Rome, diffusion de Boccard (à paraître).

A « APOSTROPHES »

TCH'EN KI-YING

L'innocent du Village-aux-roseaux

Traduit du chinois par Jacques Reclus

« Une chronique vive, emplie d'humour, de tendresse et de mille et un croquis sur la vie en Chine au début du siècle »

TELERAMA

« Le meilleur des romans récemment traduits du chinois en français »

QUOTIDIEN DE PARIS

Aubier

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75437 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 2087-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 69572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER		ABONNEMENTS			
Algérie, 3 DA ; Maroc, 420 dr. ; Tunisie, 280 fr. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 2,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$; G.-B., 55 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 65 p. ; Italie, 1.800 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,250 DL ; Luxembourg, 28 L. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 f. ; Venezuela, 110 bs.	FRANCE	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
	341 F 605 F 859 F 1080 F				
	TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE				
	661 F 1245 F 1619 F 2360 F				
	ÉTRANGER (par mandat)				
	L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS				
	381 F 685 F 979 F 1240 F				
	IL - SUISSE, TUNISIE				
	454 F 830 F 1197 F 1530 F				

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (ou virement) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse : définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

العدد 1525

LE SOMMET DE LONDRES

PARALLÈLEMENT A LA FERMETÉ

Tous les participants sont bien d'accord pour rechercher le dialogue avec Moscou

De notre envoyé spécial

Londres. — Le sommet des sept pays industrialisés s'est ouvert jeudi soir 7 juin dans la capitale britannique par un dîner rassemblant, au 10 Downing Street, les chefs d'Etat et de gouvernement dans une atmosphère détendue.

Ce repas devait être l'occasion d'un échange de vues d'autant plus informel qu'aucun « preneur de notes » ou autre collaborateur n'y assistait. Mais le caractère bon enfant de ces conversations, qui faisaient suite à toute une série de réceptions fort protocolaires au contraire, n'a pas empêché les Sept de procéder à un examen détaillé des deux questions politiques qui les préoccupent particulièrement : les relations Est-Ouest et la situation dans le Golfe.

S'agissant des rapports entre l'Occident et le bloc soviétique, tous les participants sont tombés d'accord pour estimer que la fermeté nécessaire à l'égard du Kremlin devait s'accompagner d'une recherche systématique du dialogue.

C'était là un langage qui ne pouvait que satisfaire M. Mitterrand. Le président de la République a naturellement été interrogé sur son prochain voyage en URSS. Mais il a simplement fait comprendre à ses interlocuteurs qu'il n'était pas question d'en discuter l'opportunité : cette appréciation, comme devait le souligner le porte-parole de l'Elysée, M. Vauzelle, « revient à la France, à la France seule ». M. Mitterrand n'est d'ailleurs fait un plaisir d'interroger, lui aussi, MM. Craxi et Kohl sur les récentes visites à Moscou de leurs ministres des affaires étrangères respectifs, MM. Andreotti et Genscher.

En fait, les divergences sur les rapports Est-Ouest semblent moins porter sur la nature des relations à entretenir avec le Kremlin que sur leur niveau (un voyage ministériel n'est évidemment pas la même importance qu'une visite de chef d'Etat).

Contredisant M. Feldstein

M. REAGAN ESTIME QUE LES TAUX D'INTERET VONT BAISSER

M. Reagan, qui participe au sommet de Londres, dont l'un des sujets de préoccupation est la montée des taux d'intérêt aux Etats-Unis et ses effets sur la reprise économique, dans les autres pays, a assuré, jeudi 7 juin, que le mouvement en cours devrait se retourner avant la fin de l'été.

« Les taux d'intérêt sont volatiles », a déclaré le président. Il pourrait y avoir des fluctuations. Mais je crois que, à long terme, ils vont baisser ».

M. Martin Feldstein, le chef des conseillers économiques du président — fonction qu'il abandonnera dans un mois, — avait déclaré, mercredi 6 juin, que les taux d'intérêt resteraient très élevés cette année et l'année prochaine, même si le Congrès devait entériner un programme de réduction du déficit budgétaire. Les taux à court terme recommenceront à augmenter d'ici la fin de 1984, avait pronostiqué M. Feldstein. Le conseiller de M. Reagan avait tout de même concédé qu'une baisse des taux d'intérêt pourrait se produire si la réduction du déficit budgétaire était beaucoup plus importante qu'envagée.

M. BEAUX EST NOMME AMBASSADEUR EN FINLANDE

Le Journal officiel du 8 juin annonce la nomination de M. Marcel Beaux au poste d'ambassadeur à Helsinki, en remplacement de M. Philippe Husson.

[Né en 1921, ancien élève de l'Ecole de la France d'outre-mer, M. Beaux a été nommé dans le cadre des conseillers des affaires étrangères en 1958. Il a servi notamment à la direction des affaires africaines et malgaches du Quai d'Orsay, et a été conseiller à Ouagadougou jusqu'en 1964. Il a été ensuite nommé à La Haye, à Mexico, sous-directeur pour les Nations unies et les organisations internationales, puis consul général à Québec (1976-1979), ambassadeur au Tchad (1979-1980), enfin, depuis 1981, ambassadeur en Roumanie.]

et aussi sur le rôle que l'Union soviétique peut jouer dans le tiers-monde.

Si Français et Américains portent une appréciation voisine quant à la présence soviétique en Afrique ou au Proche-Orient, leurs avis divergent en revanche sur l'influence que le Kremlin peut exercer, directement ou par Cubains interposés, en Amérique centrale. Dans l'entourage du président Reagan, on prêtait au chef de la Maison Blanche l'intention de revenir à la charge auprès de M. Mitterrand à ce sujet, en particulier à propos du Salvador. On comprend mal, du côté américain, que Paris reste aussi réservé à l'égard de l'élection de M. Duarte à la présidence de la République.

L'examen de la situation dans le Golfe se poursuit ce vendredi, notamment à la lumière d'un message transmis jeudi aux Sept par le président irakien, M. Saddam Hussein. Ce débat a déjà donné à M. Mitterrand l'occasion de développer à nouveau l'analyse française du conflit Iran-Irak : il s'agit, certes, là, de la guerre la plus meurtrière que le monde ait connue depuis 1945, mais ses conséquences sur l'approvisionnement pétrolier de l'Occident restent heureusement, pour l'instant, sans rapport avec la violence et l'horreur des affrontements. Le premier ministre japonais, M. Nakasone, parait, lui, beaucoup moins optimiste. Il a longuement sondé ses interlocuteurs sur cette question et obtenu du président Reagan un engagement de partager éventuellement les réserves stratégiques américaines avec ses alliés.

Quant à la déclaration sur les valeurs démocratiques communes aux pays participant au sommet de Londres, déclaration que l'on avait tout d'abord prévue pour jeudi soir, elle ne devait finalement être adoptée par les Sept que ce vendredi. Les « sherpas », comme on appelle désormais les conseillers qui préparent ce genre de sommet, y ont travaillé tard dans la nuit.

Effort d'autant plus méritoire que, selon différentes rumeurs, ce texte devait afficher une certaine banalité de forme, même si la réaffirmation, solennelle, par les sept pays les plus riches du monde, de leur attachement à la liberté, aux droits de l'homme et à la démocratie politique et économique n'est évidemment pas sans importance quant au fond.

Ce vendredi matin, M. Mitterrand a pris son petit déjeuner en compagnie du chancelier Kohl. Il avait eu un bref tête-à-tête jeudi soir avec M. Reagan avant le dîner et compte voir, d'ici à samedi soir, chacun des quatre autres partenaires individuellement. L'avantage de ces sommets est — aussi — de permettre de rencontrer beaucoup de monde en peu de temps.

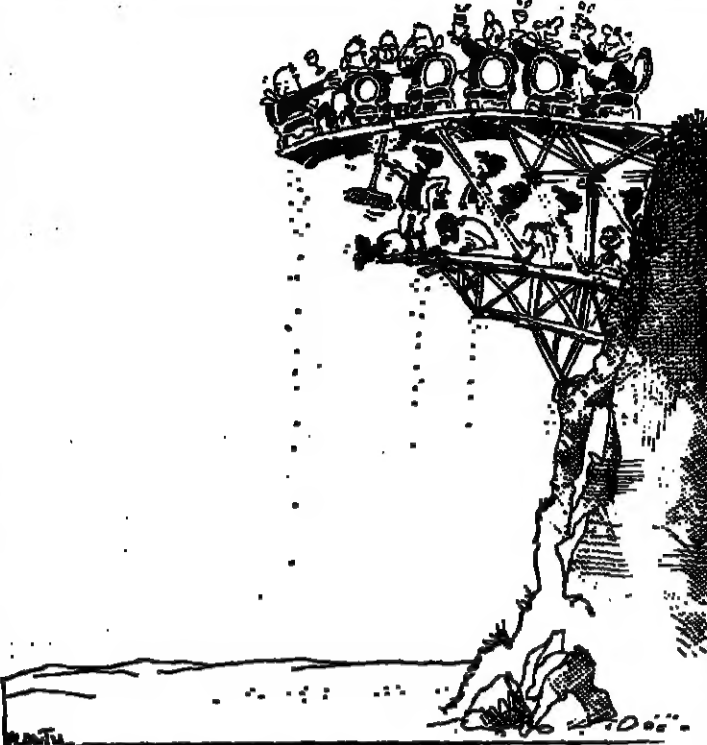
BERNARD BRIGOLEUX.

LES PAYS LATINO-AMERICAINS LES PLUS ENDETTEES VONT SE REUNIR LE 21 JUIN EN COLOMBIE

Sans attendre les résultats du sommet de Londres, les sept pays latino-américains les plus endettés ont décidé de se réunir les 21 et 22 juin, à Cartagena, en Colombie. Cette réunion, qui rassemblera les ministres des affaires étrangères et des finances de l'Argentine, du Brésil, de la Colombie, de l'Equateur, du Mexique, du Pérou et du Venezuela — d'autres pays endettés pourraient encore y assister, — pourrait déboucher sur des « formules concrètes », selon le ministre colombien des affaires étrangères, M. Lloreda.

L'Amérique latine « n'a aucune intention de se livrer au terrorisme financier », a, pour sa part, déclaré à l'agence Reuters le secrétaire du Système économique latino-américain, M. Alegretti : mais « la question de la dette se pose désormais au plan politique et ne relève plus uniquement des banques ». Dans un message adressé aux sept participants du sommet de Londres, les sept organisateurs de la conférence de Cartagena les appellent à agir dans le domaine des taux d'intérêt et du commerce international.

Cependant, les Etats-Unis viennent de mettre en garde les pays endettés du tiers-monde. Dans une déclaration au Financial Times, le secrétaire au Trésor, M. Regan, a invité l'Argentine à mettre fin à son retard dans l'application d'un programme de redressement et à signer, avant le 15 juin, un accord avec le FMI.



M^{me} Thatcher entend raffermir l'« axe Washington-Londres »

De notre correspondant

Londres. — En sa qualité d'hôte, M^{me} Thatcher assure la présidence de ce sommet et, bien qu'elle veuille conserver à ce type de réunion un caractère informel, elle entend tenir pleinement ce rôle. Ainsi que l'on se plaît à le souligner dans son entourage — avec un rien d'exagération, — le premier ministre britannique peut prétendre avoir l'esprit plus libre que tous les autres participants. M^{me} Thatcher n'a pas à se préparer à une échec électorale majeure, elle dispose depuis un an d'une très confortable majorité parlementaire et elle ne rencontre pas, pour le moment, de contestation qui puisse mettre sérieusement en difficulté son gouvernement — pas même l'inévitable conflit déclenché par les mineurs depuis trois mois.

M^{me} Thatcher a bien préparé ce sommet et c'est tout, particulièrement avec M. Reagan qu'elle s'y est employée. Le premier ministre britannique et le président américain suront et le temps de se concerter avant de retrouver leurs cinq partenaires. Arrivés dès lundi soir à Londres, M. Reagan a eu, le lendemain, deux entretiens avec M^{me} Thatcher. Puis, après le pèlerinage sur les plages de Normandie, la délégation américaine a encore disposé d'une grande partie de la journée de jeudi pour rester en contact avec les membres du gouvernement britannique avant la venue des autres participants.

LES ETATS-UNIS SONT PRÊTS A PARTAGER LEURS STOCKS STRATEGIQUES DE PETROLE EN CAS DE CRISE

M. Ronald Reagan a donné son accord au principe d'un partage des stocks pétroliers en cas d'interruption des approvisionnements en provenance du Golfe, au cours des entretiens bilatéraux préliminaires au sommet de Londres.

Il n'a toutefois pas fourni le détail d'un plan à ce sujet, a précisé M. Donald Regan, son secrétaire au Trésor, après un entretien d'une heure du président des Etats-Unis avec M. Nakasone, premier ministre du Japon. Le Japon, qui importe 65 % de son pétrole de la région du Golfe (contre 3 % pour les Etats-Unis), est particulièrement sensible sur cette question.

Le président américain a assuré son interlocuteur japonais que les Etats-Unis pourraient faire face à toute situation d'urgence, les stocks stratégiques américains ayant quadruplé depuis son arrivée au pouvoir en 1981. Ils atteignent, actuellement, 400 millions de barils.

Toutefois, selon M. Donald Regan, les Etats-Unis ne veulent pas être les seuls à puiser dans leurs ressources stratégiques, et tout plan précis devra être mis au point au niveau des experts, notamment dans le cadre de l'Agence internationale de l'énergie, créée à Paris il y a dix ans, et qui a déjà mis au point un système de répartition entre les Etats membres en cas de crise.

FRANCIS CORNU.

La dette du tiers-monde

(Suite de la première page.)

Les pays débiteurs qui se montreraient ouverts aux conseils du FMI et mettraient effectivement en œuvre un programme sérieux de redressement économique se verraient, au bout de deux ou trois ans, récompensés par l'octroi de délais supplémentaires pour procéder à leur remboursement.

De tels signaux ont-ils une chance de convaincre les interlocuteurs du tiers-monde, pour qui le seul véritable moyen de soulager leurs difficultés est une réduction des taux d'intérêt et une détente sur le marché des changes ? Les Européens reconnaissent désormais avec les Etats-Unis que les difficultés de paiement des pays en voie de développement doivent être traitées cas par cas lorsque se présente effectivement une situation particulière.

Mais ils ajoutent que les raisons du déréglage du système sont, quant à elles, « globales » et que la première d'entre elles demeure la hausse des taux d'intérêt américains, provoquée elle-même par le déficit budgétaire des Etats-Unis. Il

convient donc, poursuivent-ils, d'entreprendre une réflexion d'ensemble afin d'essayer d'en finir avec les effets pervers de la situation actuelle, effets pervers qui sont en train de provoquer l'écroulement des économies des pays du tiers-monde mais mettent aussi en péril la reprise en Europe occidentale. Rien n'indique, tout au contraire, que les Etats-Unis soient disposés à se prêter un tant soit peu sérieusement à la réflexion à laquelle ils sont ainsi conviés.

Le meilleur moyen de soulager les difficultés des pays endettés est encore de leur permettre de développer leurs exportations, souligne-t-on du côté des Etats-Unis et du Japon. A cette fin, ces deux pays voudraient que le sommet retienne le principe d'un nouveau « round », c'est-à-dire d'une nouvelle négociation internationale dans le cadre du GATT, avec l'intention de parvenir à une plus grande ouverture des marchés. La négociation serait préparée en 1985 et débuterait en 1986.

Elle porterait sur les échanges de services, de productions agricoles et de productions de haute technologie. Les Européens, sans s'opposer à cette initiative, sont à l'évidence réticents. Afin de s'engager dans une telle entreprise, indique-t-on par exemple du côté français, ne serait-il pas plus sage de faire l'inventaire des différentes mesures de nature protectionniste arrêtées par chacun des Sept depuis le dernier sommet de Williamsburg, voici un an ?

PHILIPPE LEMAITRE.

Avant le sommet du COMECON

L'ORGANE DU PC ROUMAIN INSISTE SUR LES LIENS ENTRE BUCAREST ET MOSCOU

L'organe du PC roumain, *Scinteia*, a publié, jeudi 7 juin, un article d'un ton inhabituel, qui insiste sur les liens étroits qui unissent la politique étrangère roumaine et celle de l'URSS, indique l'agence AP.

Le président Nicolas Ceausescu « a toujours souligné l'importance particulière que la Roumanie (...) attache à la coopération active et multilatérale avec l'Union soviétique », et « cette orientation définit toute la politique étrangère poursuivie par la Roumanie socialiste », écrit *Scinteia*.

La publication de ce texte intervient peu après une brève visite de travail de M. Ceausescu à Moscou, et à quelques jours du sommet du COMECON. La Roumanie, — qui dans un geste spectaculaire, a refusé de suivre Moscou dans son boycottage des Jeux de Los Angeles — semble, en revanche, avoir accepté de rapprocher notablement ses positions de celles de l'URSS, à propos des relations Est-Ouest et des euro-missiles, et surtout des rapports internes au COMECON. L'article de *Scinteia* appelle d'ailleurs « à une plus grande coordination des plans économiques nationaux » entre membres du COMECON.

D'autre part, M. Ceausescu est arrivé jeudi 7 juin à Varsovie pour une « visite officielle d'amitié », qui répond à la visite qu'avait faite à Bucarest le général Jaruzelski, en juin 1982. Après la proclamation de l'état de guerre, le dirigeant polonais s'était rendu successivement dans tous les pays frères. La Roumanie avait été le dernier pays visité, et M. Ceausescu est également le dernier à rendre cette visite.

● La police péruvienne annonce la mort de trente-cinq guérilleros.

La police a annoncé, le 7 juin à Lima que trente-cinq guérilleros du mouvement maoïste armé le Sentier lumineux, dont onze femmes, ont été tués, le 6 juin, dans un affrontement avec l'armée à 50 kilomètres au sud de la cité andine d'Ayacucho.

PRIX RTL GRAND PUBLIC 1984

Pierre Magnan

Mieux qu'une réussite, c'est une révélation...
Gilles Trudowski/Paris-Match

Un vrai roman paysan.
Michelle Caubeyrou/Le Figaro

La maison assassinée

FRANCIS CORNU.

PROCHE-ORIENT

Liban

Le débat d'investiture est à nouveau ajourné

Beyrouth (Reuter, AFP). — Alors que l'on s'attendait, jeudi 7 juin, au vote d'investiture au Parlement libanais, le débat sur le programme de politique générale du « gouvernement d'union nationale » a été reporté à lundi, à la demande de M. Kamel Al Assad, président de l'Assemblée.

Le cabinet de M. Rachid Karamé, irrité de voir traîner en longueur ce débat parlementaire, a dû à nouveau faire face aux critiques de nombreux députés qui lui reprochent son incapacité à faire cesser les combats entre factions rivales.

Les bombardements et les affrontements de la nuit de jeudi à vendredi le long de la « ligne verte » qui sépare secteurs chrétien et musulman à Beyrouth ont fait trois morts et vingt-deux blessés, selon la police. Les habitants des deux parties de la ville ont dû se réfugier, une fois de plus, dans les caves et les abris pour échapper aux tirs.

Après l'ajournement de la session parlementaire, députés et ministres ont dû affronter la colère de dizaines de femmes manifestant contre les enlèvements d'otages perpétrés par les milices des deux bords.

Les manifestantes ont bloqué les voitures officielles qui quittaient le Parlement, frappant avec leurs poings sur les carrosseries.

Les difficultés rencontrées par le gouvernement ont eu des répercussions en Bourse, où le dollar s'échangeait jeudi contre un peu plus de 6 livres libanaises. La Banque centrale est intervenue pour le deuxième jour consécutif et a déboursé 29 millions de dollars pour soutenir la monnaie nationale.

Au Parlement, après trois jours de débat, dix-sept députés ont pris la parole et huit autres exprimeraient leurs vœux lors de la reprise de la session.

Par ailleurs, un attentat à l'explosif n'entraînant que des dégâts matériels a été perpétré dans la nuit de mercredi à jeudi contre l'ambassade d'Arabie Saoudite. Jeudi, dans un communiqué, l'organisation du Djihad islamique a donné une semaine à tous les « ressortissants des pays arabes hostiles à l'Iran » pour quitter le Liban, faute de quoi ils subiraient « le même sort que les Américains et les Français de la force multinationale tués à Beyrouth, lors de l'attentat du 23 octobre 1983 ».

Attentats au Sud

Au sud du Liban, l'armée israélienne a été la cible d'une série d'attaques qui n'ont pas fait de victimes, a-t-on appris de source militaire à Jérusalem.

Une charge télécommandée a explosé jeudi soir au passage d'une patrouille israélienne près de Chouya, dans le secteur occidental du sud du Liban. Une autre patrouille a essuyé des tirs à l'arme légère dans le même secteur.

Une roquette RPG a été tirée dans la nuit de jeudi à vendredi sur une position israélienne située à 2 kilomètres à l'est du village de Michki. Deux roquettes RPG ont été tirées vendredi matin sur des soldats sans atteindre. Enfin, deux grenades ont été lancées à Nabatyeh dans la nuit de jeudi à vendredi, sur une unité de l'Armée du Liban-Sud (milice pro-israélienne). Celle-ci a ouvert le feu en direction des assaillants et s'est lancée sans succès à leur poursuite.

Le Congrès s'inquiète d'un éventuel élargissement de la présence militaire américaine

De notre correspondant

Washington. — Les possibilités d'un élargissement de la présence militaire américaine dans le Golfe commencent à inquiéter le Congrès. La semaine dernière, montrés irrités de ne pas avoir été consultés avant la vente à l'Arabie Saoudite de quatre cents missiles anti-aériens portables Stinger, pour laquelle M. Reagan avait utilisé ses pouvoirs d'urgence. Le rôle joué mardi dernier dans le premier affrontement aérien irano-saoudien par les appareils de surveillance et de ravitaillement de l'aviation américaine a, lui, provoqué de très vives critiques au Sénat, dont certains membres envisageraient d'essayer, le cas échéant, de faire jouer la résolution sur les pouvoirs de guerre.

Adopté en 1973 après la fin de la guerre du Vietnam, ce texte interdit au président d'engager sans approbation du Congrès des troupes pour plus de quatre-vingt-dix jours dans des combats ou bien dans des zones où des hostilités paraissent « imminentes ». C'est en invoquant cette limitation des pouvoirs présidentiels que le Congrès s'était mobilisé l'année dernière contre le maintien des « marines » à Beyrouth et avait finalement contraint M. Reagan à décider de lui-même leur retrait.

Cette fois-ci, le département d'Etat a pris les devants en soulignant jeudi 7 juin que la résolution n'était pas applicable à l'actuelle présence américaine dans le Golfe car « les personnels et les avions militaires américains engagés en Arabie Saoudite ne sont ni équipés pour le combat (...) ni en

danger » et ne font qu'assister les forces saoudiennes. Mardi, le sous-secrétaire d'Etat pour les affaires politiques, M. Armacost, avait développé la même argumentation devant une sous-commission du Sénat en expliquant que le soutien logistique et les renseignements fournis à Ryad réduisaient la possibilité d'un développement qui contraindrait les Etats-Unis à intervenir directement pour assurer la liberté de navigation dans le Golfe.

« Nous fournissons les outils aux Saoudiens et les laissons faire le travail », avait-il déclaré. Il n'avait pour autant pas réussi à apaiser les sénateurs démocrates et républicains qui craignent, eux, que le soutien apporté à l'Arabie Saoudite ne se développe et s'engage de facto petit à petit les Etats-Unis aux côtés de l'Irak. De nombreux parlementaires estiment également, comme l'avait fait M. Hart durant la campagne des primaires, que c'est à l'Europe et au Japon que devrait revenir l'essentiel de la défense du Golfe dont Washington ne dépend que pour 3 % de ses approvisionnements pétroliers.

L'administration, qui a commencé cette semaine à remplacer par des modèles plus perfectionnés les quatre avions AWACS chargés de scruter le ciel saoudien depuis 1980, est au demeurant elle aussi profondément inquiète de l'évolution du conflit. Officieusement, les responsables du département d'Etat ne cachent pas, en effet, qu'ils s'attendent non seulement à une offensive iranienne de grande

envergure contre l'Irak mais aussi à de nouvelles attaques contre les navires traversant le Golfe, ainsi qu'à la possibilité d'un mouvement iranien contre le Koweït.

Washington a déjà refusé de vendre des Stinger à cet Etat militairement très faible et espère que l'Arabie Saoudite se chargerait, si besoin était, d'assurer sa défense. Outre qu'il n'est pas certain que Ryad y serait disposé, ce développement impliquerait cependant un peu plus — même indirectement — les Etats-Unis dans la guerre.

Satisfaits de la détermination et de l'efficacité de l'intervention saoudienne de mardi, les dirigeants américains savent aussi qu'ils ont peu de moyens diplomatiques d'empêcher une dégradation de la situation dans le Golfe. Le Congrès, même si cela se produisait, aurait sans doute du mal à faire jouer la résolution sur les pouvoirs de guerre et à empêcher tout soutien à l'Arabie Saoudite. Il pourrait, en revanche, pour ce qui est des démocrates du moins, hausser le ton contre les dangers d'un engagement militaire américain, et cela suffirait, à quelque mois de l'élection présidentielle, à amener encore la marge de manœuvre de M. Reagan.

Le département de la défense avait annoncé mercredi qu'il envisageait de vendre pour 131 millions de dollars d'équipements aériens à l'Arabie Saoudite et a déclaré jeudi que les « moyens appropriés » seraient utilisés pour protéger les navires américains dans le Golfe.

BERNARD GUETTA.

L'Iran et l'Irak continuent les raids aériens contre des villes

L'Iran et l'Irak ont lancé, jeudi 7 juin, des raids aériens contre leur adversaire, chacun renforçant les représailles contre l'autre, selon les communiqués de guerre diffusés de part et d'autre.

Quatre appareils de combat iraniens ont bombardé les villes irakiennes de Kifri et Sadiya, à 100 kilomètres à l'est de la frontière, à 13 heures locales (9 h 30 GMT) et sont retournés à leur base, selon un communiqué militaire publié par l'agence IRNA. Un communiqué diffusé par le radio de Bagdad a confirmé le raid aérien, en précisant que la DCA irakienne avait abattu l'un des appareils.

L'IRNA a aussi annoncé que l'aviation irakienne avait bombardé les villes iraniennes de Dehloran et Gilan-E-Gharb, tuant et blessant plusieurs personnes et causant des dommages importants.

Les attaques de représailles ont commencé mardi par le raid irakien sur la ville kurde de Banah, à l'ouest de l'Irak, qui a fait 325 morts et 300 blessés, selon les informations données par l'Iran. L'Irak a riposté, amenant l'Irak à lancer de nouvelles opérations de représailles.

L'Irak a informé le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, qu'il se trouve à Darnas, qu'il demanderait le Conseil de sécurité pour « compiler » de l'Irak dans le bombardement de la ville irakienne de Banah si celui-ci refusait de « remplir ses obligations » en prenant des mesures immédiates contre Bagdad.

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a demandé pour sa part, jeudi, aux autorités irakiennes et iraniennes de « mettre immédiatement un terme aux bombardements de civils sans défense », à la suite de l'intensification des attaques contre des villes.

■ Au Koweït, les autorités ont confirmé l'arrestation de quatre iraniens soupçonnés de préparer des actes de sabotage dans le pays. Le gouvernement koweïtien a, par ailleurs, démenti des rumeurs selon lesquelles un combat aérien aurait opposé la chasse koweïtienne à des avions d'un autre pays, mais il a confirmé que les avions de combat du Koweït effectuaient actuellement des manœuvres.

■ A Beyrouth, où l'ambassade d'Arabie Saoudite a été la cible de deux attentats mercredi soir 6 juin, le Jihad islamique des responsables des Etats du Golfe opposés à l'Iran s'est déclaré jeudi « un attentat islamique d'ici une semaine ».

■ A Athènes, le ministère grec de la marine marchande a confirmé jeudi qu'une explosion s'était produite mercredi soir à bord d'un cargo libérien de 14 300 tonnes, le Tasaki, alors que le navire se trouvait non loin du terminal pétrolier iranien de Lavan, dans le Golfe. Selon les Lloyd's de Londres, citant des informations reçues de Bahrein, le navire, un vraquier, a sauté sur une mine peu après avoir déchargé une cargaison de blé au port iranien de Bandar Abbas. L'explosion a provoqué un début d'incendie qui a pu être maîtrisé. — (AFP, AP.)

Israël

UN MEMBRE DU RÉSEAU TERRORISTE JUIF CONDAMNÉ A DIX-HUIT MOIS DE PRISON

Jérusalem (AFP). — Le tribunal de district de Jérusalem a rendu, jeudi 7 juin, sa première sentence dans le procès des membres du réseau terroriste juif anti-arabe, en condamnant l'un d'entre eux à dix-huit mois de prison ferme pour détention illégale et transport d'explosifs. Noam Inon (vingt-sept ans) a été également condamné à dix-huit mois de prison avec sursis courant sur une période de trois ans.

Membre d'une implantation israélienne dans le Golan (annexe), le village coopératif de Keshet, il a été jugé coupable d'avoir transporté cinquante kilos de mines de fabrication syrienne au profit du réseau terroriste clandestin juif. Dans ses attendus, le juge a indiqué que l'accusé « ignorait que ces explosifs étaient destinés à servir de tels attentats », et a, en outre, « regretté les faits pour lesquels il a été inculpé ».

EUROPE

Pologne

M. Kuron et Michnik exigent d'être jugés

M. Jacek Kuron et Adam Michnik, les deux figures de proue de l'opposition politique en Pologne depuis les années 60, ont mis en demeure les autorités de les faire passer en justice sans délai. Les deux hommes, qui, avec deux autres animateurs de l'ex-KOR (comité de défense des ouvriers) et sept dirigeants légalement élus de Solidarité, sont détenus sans jugement depuis deux ans et demi, ont décidé de mettre les autorités au pied du mur, à l'approche d'élections municipales considérées comme un test par le pouvoir.

LES AUTORITÉS ONT REFUSÉ UN VISA A M. KIEJMAN

Les autorités polonaises ont refusé le visa d'entrée en Pologne à M. Georges Kiejman, avocat des deux Français, M. Olivier Roux et Jacques Chalot, détenus à la prison de Szczecin. M. Kiejman souhaitait rendre visite, à la demande de leur famille, aux deux jeunes français qui doivent être prochainement jugés pour avoir tenté de faire entrer en Pologne du matériel de reprographie destiné aux dissidents.

Dans une lettre adressée le 6 juin au consulat de Pologne à Paris, l'avocat écrit notamment : « Le refus de mon visa n'est pas seulement un camouflet aux accords d'Helsinki sur la libre circulation des personnes. Venant après la révocation de la promesse de liberté sous caution faite par les autorités judiciaires de Szczecin (et cela bien que la caution de M. Jacques Chalot ait été effectivement payée), ce refus autorise les plus grandes inquiétudes sur les conditions dans lesquelles l'information judiciaire se poursuit à l'égard des clients et sur la régularité du procès au cours duquel ils seront jugés. »

« Il ne vous échappera pas que l'entrée du territoire français n'a jamais été interdite à un avocat polonais demandant à se rendre en France pour y rencontrer un client polonais et les avocats français de celui-ci. »

Par la même occasion, ils demandent clairement à l'épiscopat de mettre un terme à ses efforts pour aboutir à une solution de compromis qui, dans leur esprit, ne peut que servir le pouvoir.

Les deux hommes ont fait connaître leur décision séparément, dans des lettres qu'ils ont réussi à faire sortir de la prison de la rue Rakowiecka, à Varsovie. M. Jacek Kuron — dont la lettre est datée du 28 mai — annonce qu'il entreprendra le 11 juin une grève de la faim illimitée si, d'ici-là, la date de son procès n'est pas fixée. De son côté, l'historien M. Adam Michnik écrit, dans un texte de défi : « Ma liberté ne se marchande pas. Je refuserai toute mesure d'amnistie, et la seule chose que j'exige c'est l'ouverture de mon procès, au grand jour, afin que mon innocence éclate. (...) J'ai assez de force pour attendre le moment où des criminels en uniforme cesseront de déshonorer la justice polonaise. »

M. Michnik — qui avait déjà refusé de participer aux conversations menées par l'intermédiaire de l'Eglise et d'un émissaire de l'ONU, par lesquelles les autorités tentaient de « négocier » une libération sous conditions des « onze » — ajoute avec fermeté : « J'appelle tous les honnêtes gens à refuser à l'avenir de jouer un rôle de médiateur » dans une entreprise qui vise « à obtenir notre capitulation ».

L'ex-militant du KOR affirme que les tentatives faites par les autorités sont en fait des « manœuvres » qui entrent dans la préparation des élections municipales du 17 juin, que l'opposition a appelé à boycotter. Pour M. Michnik, ces élections « constituent une nouvelle étape dans le processus qui vise à briser et à humilier la société polonaise ». Certes, ajoute-t-il, il sera en tout état de cause impossible d'informer l'opinion polonaise et internationale sur le pourcentage réel des abstentionnistes, mais il s'agit d'une question de dignité pour chaque Polonais qui veut pouvoir regarder ses enfants en face. »

C'est cette même dignité que le prisonnier invoque pour justifier son refus de « négocier » sa libération. — (AFP, UPI.)

RFA

Pour la première fois une alliance entre écologistes et socialistes permet la formation d'un gouvernement régional en Hesse

Correspondance

Bonn. — Une majorité constituée de sociaux-démocrates et de Verts au Parlement régional de Hesse a élu, jeudi 7 juin, M. Holger Börner au poste de ministre-président de ce Land. Beaucoup de dirigeants du SPD espèrent que ce n'est qu'une péripétie. L'événement est cependant important au moment où le parti libéral, le dos au mur, se bat pour sa survie. Même précaire, cette alliance au niveau d'un Parlement régional, entre les sociaux-démocrates et les Verts est une nouveauté dans la vie politique ouest-allemande.

Le vote de jeudi est l'aboutissement de six mois de négociations extrêmement difficiles pour M. Börner (SPD), qui gérait les affaires courantes depuis les élections régionales de 1982. Celles-ci n'avaient dégagé aucune majorité parlementaire et le recours à des élections anticipées, en septembre 1983, n'avait pas débloqué la situation. Avec seulement 51 sièges (contre 44 aux chrétiens-démocrates, 8 aux libéraux et 7 aux Verts), le Parti social-démocrate, qui s'est refusé à toute collaboration avec les deux partis de la majorité au pouvoir à Bonn, se retrouvait dans une situation de gouvernement minoritaire. « Par d'alternative », tel était le maître mot du congrès extraordinaire des sociaux-démocrates de Hesse qui a approuvé dimanche, à Wiesbaden, l'accord conclu avec les Verts.

M. Börner estime qu'il s'agit moins là d'un « mariage d'amour », que d'une coopération factuelle, même si se dessine « l'architecture d'une nouvelle politique ». Avec les Verts, le SPD entend favoriser l'introduction de technologies dites douces, la création d'entreprises alternatives, prendre des mesures contre le chômage et le manque de postes de formation, renforcer la protection des droits individuels, empêcher aussi la privatisation des médias. Il a dû faire des concessions

en acceptant notamment d'interrompre la construction de deux centres de stockage de déchets industriels, mais il s'est fermement opposé à d'autres exigences des Verts, comme celles de limiter le champ d'action de la police ou d'exiger le retrait de la RFA de l'OTAN. De nombreuses questions, comme la politique du logement et du transport, la justice, continuent à provoquer des débats sérieux.

Bien qu'accepté à la quasi-unanimité par les sociaux-démocrates de Hesse, cet accord fait l'objet de deux sortes de critiques. Les écologistes, comme la politique du logement et du transport, la justice, continuent à provoquer des débats sérieux.

M. Börner a félicité les dirigeants du groupe parlementaire vert, dont il a vanté les rapides capacités d'assimilation. Cependant, il y a quinze jours, lors de leur congrès, les écologistes ont dû batailler pour faire admettre cette alliance par leur base.

Qu'il ne s'agisse, comme l'explique le ministre-président hessois, que d'une expérience locale ne rassure personne. Et certainement pas son collègue de Westphalie-Rhénanie du Nord, M. Johannes Rau, qui affrontera l'année prochaine des élections dans son Land. M. Rau a réaffirmé dimanche qu'il ne voulait pas du modèle hessois et qu'il se battait pour une claire majorité social-démocrate. Exactement ce qu'avait demandé aux électeurs M. Börner : en 1983, il avait juré ses grands dieux qu'il n'accepterait jamais de coalition avec les Verts.

HENRI DE BRESSON.

Danemark

Match nul aux élections à l'assemblée du Groenland

(De notre correspondant.)

Copenhague. — Les élections générales anticipées qui ont eu lieu le 6 juin au Groenland pour le renouvellement de l'assemblée locale du territoire, le Landsing, n'ont en rien contribué à débrouiller la crise politique qui avait provoqué cette consultation. Au contraire, la situation semble aujourd'hui plus inextricable que jamais. Les deux grands partis rivaux de l'île, le Siumut (socialiste) et l'Atassut (modéré) ont fait match nul. Ils ont remporté chacun onze sièges (au lieu de douze dans la dernière assemblée). Toutefois, le premier a 98 voix d'avance sur le second. Le grand vainqueur de ce scrutin est le groupuscule d'extrême gauche indépendantiste, l'Inuit-Ataqatigut (IA), qui a recueilli 12 % des suffrages contre 10 % en avril 1983 et qui disposera de trois sièges.

Le pasteur Jonathan Motzfeldt (Siumut), qui a présidé l'exécutif local depuis 1979 — année où le Groenland a reçu un statut d'autonomie interne, — a annoncé que, dès le lendemain de la Pentecôte, il proposerait aux autres partis d'entamer des négociations pour essayer de trouver un *modus vivendi*.

Le 14 juin, les Groenlandais iront voter de nouveau pour désigner cette fois leur représentant au Parlement européen. Un accord de principe était intervenu pour permettre à M. Finn Lyng (Siumut), qui a représenté le Groenland à Strasbourg depuis 1979, d'être reconduit automatiquement à ce poste jusqu'au 1^{er} janvier 1985, date de la sortie officielle du territoire de la Communauté européenne. Mais les querelles entre les partis ont tout remis en cause.

C. O.

AFRIQUE

LE VOYAGE EN EUROPE DU PREMIER MINISTRE SUD-AFRICAIN

M. Botha sera reçu par Jean-Paul II

Le premier ministre sud-africain, M. Pieter Botha, a effectué, jeudi 7 juin, une brève visite à Longueval (Somme), où il a posé la première pierre d'un musée qui sera dédié à la mémoire des soldats sud-africains tués au cours des deux dernières guerres mondiales. M. Botha, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, assistait à cette cérémonie, ainsi que plusieurs personnalités de l'opposition. Dans la matinée, M. Botha avait rencontré, à

Bruxelles, MM. Martens et Thielemans, respectivement chef du gouvernement et ministre belge des affaires étrangères. M. Thielemans a annoncé que le premier ministre sud-africain sera reçu par le pape Jean-Paul II au cours de sa tournée européenne. M. Botha devait être reçu, ce vendredi 8 juin, à Vienne par le chancelier autrichien M. Fred Sigmund.

Manifestants furieux et officiels glacés...

Longueval. - Le village dort encore à l'aube de ce 7 juin, quand les gendarmes mobiles se mettent en position, bloquant l'accès du bois de Delville. Armés, bottés, casqués, ils attendent, insensibles à la pluie battante qui ne cessera pas. Les soldats, deux militaires de la Ligne des droits de l'homme, collent consciencieusement leurs affiches. Apartheid, non ! D'autres proclamations : « Pourquoi les prochains Jeux olympiques ne se tiendraient-ils pas à Pretoria ? » ou « Pourquoi l'OTAN n'aurait-elle pas une base à Sirmontown, en Afrique du Sud ? ». Parfois, ces affiches disparaissent des murs près desquels, curieusement, stationne une voiture munie de plaque diplomatique. La matinée se passe ainsi : collage et décollage. On en est aux préliminaires.

Sous les feuillages du Devil's Wood (« le bois du diable », surnom donné en raison de la violence des combats qui s'y déroulèrent en 1914-18), les avant-gardes sud-africaines s'affaiblissent. L'opération au cours de laquelle M. Botha, premier ministre du gouvernement de Pretoria, va poser la première pierre du musée (coût prévisionnel : 20,5 millions de francs) à la mémoire des soldats sud-africains tués au cours des deux guerres mondiales (1) doit être un succès.

Soudain, le village tout entier arrive, pompiers et drapeaux en tête. Les soldats de la musique du 8^e régiment d'infanterie d'Amiens épaulettes bleues uniformes, et plus loin un détachement se dirige vers le bois, fusil clairon en croupe de bras, talonneur à la ceinture. Ils sont là, pour la prise d'armes. Un lieutenant rythme le pas cadencé. C'est un détail, mais... Il est noir. 16 heures : les manifestants anti-apartheid sont une centaine. Des banderoles s'étendent : « Non à Botha ; premier ministre fasciste et raciste » ; « Botha et Hitler, même combat » ; « Les manifestants blancs et noirs, porteurs des médailles de la Ligne des droits de l'homme de Nelson Mandela, fondateurs du Congrès national africain (ANC). L'organisation sud-africaine anti-apartheid, a envoyé une délégation. A ses côtés, des militants du MRAP, du mouvement anti-apartheid, de la Ligne des droits de l'homme, du PS, etc. Un cortège de gendarmes mobiles les repousse en descendant le long de la route.

Les invités, un peu abasourdis, passent un par un le sas formé de barrières métalliques qui bloque le chemin du bois de Delville. Les anciens combattants sud-africains et français arborent leurs décorations et s'accrochent à la hampe de leurs drapeaux. Ils obtiennent les personnalités de l'opposition. MM. Mbovane, ancien premier ministre, et Max Lejeune, maire d'Abbeville et président du conseil général de la Somme, qui sont arrivés en hélicoptère avec le préfet de région, M. Gérard Dupuy, des parlementaires, MM. Joseph Comiti, Pierre Bas, Gilbert Gaudier, Brochard, Fouchier, Frédéric Dupont, M. Mahand, président du CNRP, d'autres encore. Mais la manifestation n'est plus silencieuse. Des slogans sont criés en mégaphone : « Apartheid assassins, complices des nazis ! ». Les anciens combattants fraternisent sous l'insigne et l'amalgame. C'est l'escalade : « Je viens saluer deux mille morts ! ». « Pauvre type ! Mine-ble ! ».

Morales, voitures officielles, c'est M. Jean Laurain, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, qui arrive. Il s'engouffre dans la maison du gardien du mémorial, où attendent les dirigeants du gouvernement de Pretoria, M. Pieter Botha, M. « Pik » Botha, ministre des affaires étrangères, le général Magnus Molan, ministre de la défense, M. du Plooy, ambassadeur d'Afrique du Sud.

Prêtres, en français, en anglais et en africain, Marcelline, hymne sud-africain. Dépôt de gerbes, ciment sur la « première pierre », discours de M. Botha. « Le bois de Delville symbolise la détermination des Sud-Africains à se battre et à mourir pour ce en quoi ils croient. Il symbolise la foi, le courage et la conviction de notre peuple. (...) Les futurs visiteurs ne doivent pas se tromper sur la détermination des Sud-Africains. Le monde entier doit savoir que le combat de l'Afrique du Sud était, et est toujours, un combat pour la liberté. » Le message est clair et la malice, perceptible du côté français pendant toute la cérémonie, s'accroît, même si les jeunes filles de Longueval offrent

De notre envoyé spécial.

des gerbes de fleurs aux épouses des disparus sud-africains, qui, pour ne pas être en reste, « fleurissent » l'épouse du maire.

« Une signification très limitée »

La partie officielle de la cérémonie s'achève. M. Laurain, qui est sans doute le seul à ne pas avoir applaudi M. Botha, prend congé brièvement, refusant ainsi de boire le « verre de l'amitié ».

Son secrétaire a fait distribuer une déclaration. Le ton est dur : M. Laurain rappelle que sa présence aux côtés de M. Botha « a une signification très limitée », qui « en aucun cas ne saurait valoir approbation de la politique que mène le gouvernement sud-africain. (...) Je souhaiterais pouvoir nous inscrire à la déclaration de M. Botha, lorsqu'il affirme que le combat de l'Afrique du Sud est celui de la liberté. Je souhaiterais, pour qu'il en soit ainsi, que les vingt millions de Noirs sud-africains puissent bénéficier des mêmes droits que les Blancs, et que ceux qui revendiquent cette liberté ne connaissent plus les geôles sud-africaines. M. Mandela est en prison depuis

vingt-cinq ans parce qu'il revendique cette liberté (...). La mort ignore l'apartheid (...). La France garde aux soldats sud-africains une infinie reconnaissance, et la dette que nous avons à leur égard est une dette sacrée ».

M. Laurain explique que, partout où des soldats sont morts pour la France, il se doit, comme secrétaire d'Etat aux anciens combattants, d'être présent aux cérémonies du souvenir.

Au-delà des barrières métalliques, les manifestants sont toujours là. Le refus des anciens combattants va être laborieux : des « Fascistes ! », « Collaborateurs ! » fusent et suscitent des « A Moscou ! ». Une triple rangée de gendarmes interdit les heurts avec une diplomatie fermée. Sous les injures, les « anciens » remontent dans leurs cars.

LAURENT ZECCHINI.

Tunisie

Le conseil de l'ordre des avocats décide de boycotter le magistrat qui a condamné à mort des émeutiers

De notre correspondant.

Tunis. - Le conseil de l'ordre des avocats, réuni le mercredi 6 juin, a décidé que ses membres refuseront désormais de plaider devant M. Lakhdar Ben Abdesslem, qui présidait la cour criminelle ayant prononcé les peines capitales. Cette prise de position sans précédent a été motivée par un article du magistrat, jugé injurieux pour l'ensemble de la profession, qu'un journal local a publié en réponse aux critiques formulées par l'Association des jeunes avocats sur le bon déroulement des procès dont il connaissait les détails.

En outre, le conseil de l'ordre a décidé de porter plainte collectivement en diffamation contre M. Lakhdar Ben Abdesslem. Les avocats se mettent ainsi délibérément devant l'impossibilité de plaider devant lui, même s'ils sont commis d'office.

Les meilleurs officiels n'ont pas réagi jusqu'ici à ces décisions, mais le bureau politique du Parti socialiste démissionnaire a rappelé récemment « la nécessité de renforcer la magistrature en défendant ses intérêts et son indépendance afin qu'elle accomplisse entièrement son rôle dans l'établissement de la loi ». Déjà, le 2 juin, faisant allusion aux

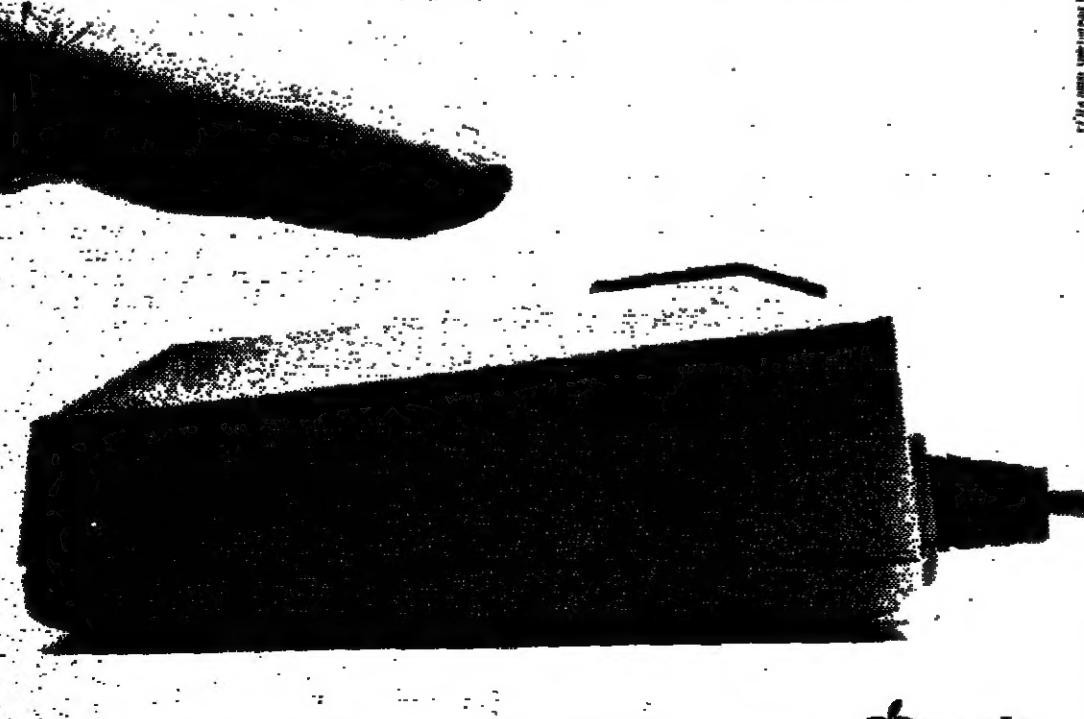
protestations qu'avait soulevées la sévérité des tribunaux à l'encontre des émeutiers, le premier ministre, M. Mohamed Mzali, avait déploré « les ingérences dans les affaires du pouvoir judiciaire ».

Par ailleurs, la Haute Cour de justice a accepté, jeudi 7 juin, de renvoyer à huitaine le procès pour haute trahison de l'ancien ministre de l'Intérieur, M. Driss Guiga, et de deux de ses collaborateurs, MM. El-Zedine Driss, ancien préfet de police de Tunis, et Abdelhamid Skhiri, ancien directeur de la Sécurité nationale, poursuivis pour complicité à la suite de la « révolte du pain » (nos dernières éditions datées vendredi 8 juin). La première audience s'est néanmoins prolongée pendant une partie de la journée, à la caserne Bouchoud de Bardou.

Une quarantaine de personnes seulement avaient pris place dans les travées réservées au public. Parmi elles, on remarquait des proches des accusés présents, mais aussi des policiers en civil dont on ne pouvait dire s'ils se trouvaient là en service commandé ou s'ils étaient simplement venus entendre juger ceux qui furent leurs principaux chefs.

MICHEL DEURÉ.

Le 8 Juin 1984, découvrez une nouvelle façon de ne rien faire de vos neuf doigts.



Pour voir Macintosh, téléphonez au 16.05.22.22.22 (appel gratuit).

ASIE

Inde

APRÈS LA MORT DES DIRIGEANTS SIKHS EXTRÊMISTES

L'armée s'apprête à « nettoyer » le Pendjab

New-Delhi. - Une trentaine de personnes ont été tuées au cours des dernières vingt-quatre heures à l'occasion de manifestations violentes déclenchées par les sikhs en divers points du pays. Au Pendjab, toujours soumis au couvre-feu presque total, onze personnes présumées de confession hindoue, sont tombées victimes des émeutiers. Trois d'entre elles, dont une femme et un enfant, ont été tuées à coups de couteau et de sabre.

A Srinagar, la capitale de Jammu-et-Cachemire, quelques centaines de jeunes sikhs, armés de sabres et soutenus par des musulmans antigouvernementaux, s'en sont pris aux temples de la secte sikh dissidente des akhanda (1). Ils ont mis le feu à plusieurs bâtiments religieux et détruit une école. Sept manifestants ont été tués au cours des affrontements, dont trois par la police venue à la rescousse des assiégés. Une soixantaine de blessés ont été admis à l'hôpital. Les bureaux de trois banques nationales, ceux du Parti communiste local et de l'agence officielle de presse indienne PTL, ont été endommagés par des jets de pierres dans la ville de Jammu.

L'armée a été déployée dans tous les districts particulièrement « sensibles » en raison de leur proximité avec la frontière du Pakistan. Des manifestations se sont également produites à Bombay et à New-Delhi. Plusieurs centaines de sikhs appartenant à la « guerre contre l'Hindouisme » ont été arrêtés dans le grand port industriel, et un émeutier a été tué à New-Delhi par la police. Après plusieurs heures d'affrontements, celle-ci a pris le contrôle du principal temple sikh de la capitale, à l'intérieur duquel les émeutiers, entre 500 et 600, s'étaient retranchés.

A Chandigarh, la capitale du Pendjab, le haut commandement de l'armée a annoncé que la seconde phase de ses opérations avait commencé. « Il s'agit maintenant de nettoyer la région de tous les extrémistes qui s'y trouvent encore », a déclaré un porte-parole. Les forces de l'ordre - dont l'intervention au Temple d'or était saluée, ce vendredi matin 8 juin, par la quasi-totalité de la presse indienne et tous les partis politiques - estiment qu'« un certain nombre » de militants armés prêts à passer à l'action sont encore disséminés un peu partout dans le Pendjab et ailleurs dans le pays.

Pas de reprise des négociations

De grandes quantités d'armes auraient été enterrées par avance, autour des « gardiens » - les temples sikhs - de l'Etat. Outre le Temple d'or, l'armée avait donné l'assaut à plus d'une quarantaine de temples du Pendjab. Le nombre des extrémistes et militants politiques arrêtés au cours des opérations serait, vendredi matin, d'environ 1 500.

Interrogé sur les conditions de la mort de Sant Jarnail Singh Bhindranwale, le porte-parole du gouvernement à New-Delhi a indiqué qu'une enquête allait déterminer si le chef des extrémistes s'était donné la mort ou était mort en combattant. Les rumeurs selon lesquelles le pré-

De notre correspondant

sident de l'Akali-dal, le Sant Longowal, était gravement blessé n'ont pas été confirmées par les autorités. Celle-ci ont annoncé que le chef du parti historique des sikhs était « détenu sous la garde de l'armée ». Un secrétaire d'Etat du gouvernement a par ailleurs écarté « pour l'instant » toute reprise des négociations avec la direction de l'Akali-dal.

D'autre part, pour la première fois depuis l'intervention de l'armée au Pendjab, M. Gandhi (qui a annulé les deux jours de repos qu'elle devait prendre dans l'Himachal-Pradesh) est sorti de son silence. Dans un bref communiqué adressé jeudi à l'Académie nationale du cinéma, qui distribuait à New-Delhi ses Oscars pour l'année, le premier ministre a déclaré : « Compte tenu des malheureux événements du Pendjab (...) et de la peine qu'ils nous causent à tous, j'ai pensé que le président de la République ne pouvait être présent [comme c'est la coutume] à votre cérémonie. Celui-ci a accepté mon conseil. » Le ton sec de ce message et le fait qu'il soit signé du premier

ministre et non du président lui-même ont immédiatement relancé les spéculations sur l'éventuelle démission de M. Gandhi. Des rumeurs, jamais confirmées, courent depuis plusieurs mois les rédactions indiennes, selon lesquelles le président de la République aurait, en privé, menacé d'abandonner ses fonctions (largement honorifiques) si la troupe franchissait le seuil du Temple d'or. Elu par le Parlement en juillet 1982, M. Zail Singh (soixante-deux ans), lui-même de confession sikh, fut également chef du gouvernement du Pendjab, puis ministre de l'Intérieur dans le gouvernement central. Son mandat prend normalement fin en juillet 1987.

PATRICE CLAUDE.

(1) Les akhanda, qui sont plusieurs centaines de milliers en Inde, suivent dans leurs gardiens les préceptes des dix gourous sikhs, mais aussi des gourous suivants, reconnus par eux seuls. Plus libéraux que les orthodoxes quant au port de la barbe et des autres signes distinctifs de la religion, ils sont considérés comme des hérétiques et ont toujours fait l'objet de la vindicte du Sant Bhindranwale et de ses disciples.

Le Temple d'or, mecque du sikhisme

La troupe indienne est-elle ou non entrée dans le Temple d'or ? Quelques heures après le carnage, la controverse, si incongrue qu'elle paraît, fait encore rage entre le haut commandement, qui prétend que non, et les dignitaires sikhs orthodoxes, qui assurent le contraire. Tout est question d'interprétation.

Pour l'armée, le Temple d'or, c'est essentiellement l'Harmandir Sahib, une superbe architecture indo-musulmane grande comme une chapelle de province française, entièrement couverte de feuilles d'or. C'est à l'intérieur de l'Harmandir, également tapissé de métal et de pierres précieuses, qu'est préservée, depuis près de quatre siècles, la relique la plus vénérée du culte sikh, l'Adi Granth, autrement dit l'Evangile où sont consignés les pensées philosophiques et le catéchisme des dix gourous de la liturgie.

L'armée jure que non seulement elle n'a pas posé ses bottes sur le marbre blanc du sanctuaire mais que les soldats ont, au surplus, essuyé les tirs qui provenaient des deux étages de l'édifice sans répliquer. Les vingt-deux militants sikhs qui s'y étaient retranchés auraient finalement accepté de se rendre sans commettre de dégâts.

Cependant, pour la hiérarchie du sikhisme, même s'il faut ajouter foi à la version militaire, le compte n'y est pas. Pour elle, le Temple d'or, ce n'est pas seulement son cœur le plus sacré mais le cœur de tous les sikhs. C'est à dire, au total, une bonne quarantaine de bâtiments plus ou moins massifs, situés tout autour du petit lac au centre duquel est posé l'Harmandir Sahib. C'est dans l'eau de ce « lac de nectar » que viennent se purifier les pèlerins sikhs avant de pénétrer dans

la « maison divine ». La légende dit que le seigneur Boudhah lui-même, qui naquit en Inde, s'y désaltéra au cours d'un de ses voyages de sa glorieuse destinée. L'événement se serait produit plus de cinq siècles avant Jésus-Christ. Mais il faut attendre plus de deux mille ans, et le passage en 1532 du gourou Nanak, père fondateur de la religion sikh, pour que le « lac de nectar » (Amritsar, en sanscrit) s'en trouve définitivement sanctifié.

En 1589, un demi-siècle exactement après la mort du gourou Nanak, la première pierre du Temple d'or était posée. L'édification des autres bâtiments du complexe fut achevée au fil des deux siècles suivants.

Ces immeubles, personne ne songe à le nier, ont évidemment souffert au cours de l'assaut. Les trois étages de l'Adi Takhat notamment (ordre divin, en sanscrit), considéré comme le second lieu saint du sikhisme, ont été partiellement endommagés. C'est dans les sous-sollements de cette construction édifée avant même l'Harmandir Sahib sous le pontificat du sixième gourou, Maître Hargobind (1604-1644) qu'ont été retrouvés les corps de Sant Bhindranwale et de ses lieutenants.

Détruit à plusieurs reprises par les envahisseurs mongols, l'Adi Takhat fut rebâti dans sa version actuelle en 1874. Depuis, pas un coup de feu n'y avait été tiré, pas une violence n'y avait été commise. Pour les seize millions de dévots sikhs du monde, dont le vœu le plus cher est de franchir au moins une fois dans leur vie l'enceinte du lieu saint, le sacrilège de l'an de grâce 1984 relève de l'impensable.

P. C.

A TRAVERS LE MONDE

Costa-Rica

LE RESPONSABLE PRÉSUMÉ DE L'ATTENTAT CONTRE M. PASTORA SERAIT UN MILITANT DE L'ETA. - De source costariquaise, on annonce que le pseudo-photographe danois Peter Hansen, disparu après l'attentat du 30 mai contre M. Pastora qui donnait une conférence de presse au Nicaragua serait un militant de l'ETA. L'un des blessés lors de l'attentat, le journaliste costaricien Evelio Sequera est mort jeudi 7 juin des suites de ses blessures à San-José de Costa-Rica. - (AFP.)

Hongrie

VISITE DU MARÉCHAL KIM IL SUNG. - Le chef du parti et de l'Etat nord-coréen M. Kim Il Sung, est arrivé, le jeudi 7 juin à Budapest, pour une visite officielle de trois jours en Hongrie. M. Kim Il Sung s'est rendu à Budapest après avoir visité l'URSS, la RDA, la Pologne et la Tchécoslovaquie. Il doit ensuite se rendre en Yougoslavie et en Bulgarie. - (AFP, UPI.)

Libye

DEUX NOUVELLES EXÉCUTIONS DE FRÈRES MUSULMANS. - Radio Tripoli captée à Paris a annoncé, jeudi 7 juin, l'exécution de deux autres membres de l'organisation des Frères musulmans en Libye, à Djalat et à Tobrouk. Les coupables ont été pendus publiquement, les exécutions ont été retransmises à la télévision, en application d'une décision adoptée le 25 mai concernant la liquidation physique des terroristes Frères musulmans agents des États-Unis. - précisait Radio-Tripoli le 7 juin.

Tchad

ANNIVERSAIRE DE L'ACCESSION AU POUVOIR DE M. HISSÈNE HABRÉ. - Plus de 30 000 personnes, militaires et civils, ont défilé, jeudi 7 juin, à N'Djamena, devant le président tchadien, à l'occasion du deuxième anniversaire de « La journée de la libération nationale, de l'unité et des martyrs ». Célébré sur l'ensemble du territoire sous contrôle gouvernemental, cet anniversaire est surtout celui de l'accession au pouvoir de M. Hissène Habré, le 7 juin 1982.

européennes

M. Serge Depaquit (PSU) : la gauche doit manifester son pluralisme

Le Parti socialiste unité (PSU), dont M. Serge Depaquit est le secrétaire national et porte-parole, s'est associé avec les communistes démocrates et unitaires (CDU) regroupés autour de René Hual, pour présenter une liste ouverte à d'autres courants et qui se situe dans la majorité (le PSU détient lui-même un poste de secrétaire d'Etat au sein du gouvernement). M. Depaquit et M. Hual, qui conduisent cette « troisième liste de gauche », ont répondu à nos questions.

« Pourquoi présenter-vous une liste aux élections européennes et pourquoi vous êtes-vous associés au gouvernement ? »

« Le PSU est un parti de gauche, membre de la majorité, représenté au gouvernement et, en même temps, un parti différent du PS et du PCF, un parti autogestionnaire. La présence, dans ces élections, du courant différent que nous représentons est importante pour la gauche.

« Pour faire face à l'offensive de la droite et de l'extrême droite, la gauche doit manifester son pluralisme. La tendance générale, dans ces élections européennes, est à l'abstention (on l'avait vu en 1979) et les élections partielles ont montré que cette tendance est, actuellement, plus marquée à gauche. Ainsi, le vote que nous proposons le 17 juin pour une politique active de réduction du temps de travail, pour des-

ner sa vraie place au féminisme ou pour affirmer le choix d'une société pluri-ethnique et pluri-culturelle, est-il, en même temps, un moyen de combattre la menace de droite.

« Notre alliance avec les communistes démocrates et unitaires résulte, d'une part, de motifs pratiques, qui tiennent à la « barre » des 5% et à l'inégalité qu'elle établit entre les listes assurées d'obtenir des sièges et les autres. Nous pensons, d'autre part, que l'existence de communistes qui posent au sein du gouvernement des questions de démocratie, de libertés en URSS et dans les pays qui dépendent d'elle est une chose importante et significative.

« En même temps, cet accord avec le CDU a permis que soient présentés, sur la liste, d'autres candidats, qui représentent des sensibilités et une expérience, dans les mouvements sociaux, très importantes. C'est le cas de Simone Iff, troisième de liste, ancienne présidente du Planning familial. C'est le cas de militants syndicalistes comme René Hual, ancien membre du secrétariat confédéral de la CGT. C'est le cas, encore, de Monique Segal, présidente du Groupe de scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire. C'est le cas, aussi, des candidats issus de l'immigration ; il faut souligner à ce propos, que notre liste a reçu le soutien de Christian Delorme, inspirateur de la marche des jeunes des Minguettes contre le racisme et pour l'égalité. C'est le cas, enfin, des militants des listes pour la paix, auxquelles le PSU est très attaché.

« Au sein de l'alliance gouvernementale, dont vous faites

partie vos positions sur la défense se distinguent de celles du président de la République et du gouvernement.

« Le PSU est le seul parti de gauche qui soit resté opposé à l'arme nucléaire, et il est, en même temps, pour une Europe non alignée. Sur ce second point, il n'est pas impossible qu'un dialogue puisse s'ouvrir avec les autres forces de gauche. La rencontre à laquelle j'ai participé, du 31 mai au 2 juin, à Mannheim, à l'initiative du mouvement de paix allemand, le PS français étant représenté, a montré que les forces de gauche sont, aujourd'hui, face à la nécessité d'une démarche européenne. On ne peut pas songer sérieusement à dégrader les bases d'un compromis sur le problème des armements sans que l'Europe joue un rôle politique dans cette affaire. A Mannheim, une certaine convergence a semblé se dessiner en faveur de la revendication de zones démilitarisées.

« La politique du PS français est très compliquée de ce qui se passe dans les autres pays d'Europe, y compris dans les autres partis socialistes. Cela rend difficile de dégager les bases d'une démarche commune européenne. Cette avancée vers l'idée de zones démilitarisées, qui avait été proposée par le socialiste suédois Olof Palme, montre, peut-être, que, au-delà des élections du 17 juin, la question d'une identité européenne, sur des questions autres qu'économiques, devient envisageable. Encore faut-il, que, le 17 juin, cette exigence se trouve soutenue par le vote des électeurs. »

La liste pour les Etats-Unis d'Europe...

Voici, dans l'ordre de leur présentation, les candidats de la liste « pour les Etats-Unis d'Europe » présentée par l'Initiative Européenne :

M. Henri Cartan (membre de l'Académie des sciences), M^{me} Janine Lausier (présidente de Femmes pour l'Europe), M^{me} Colette Calvez (membre sortant de l'Assemblée européenne), Gérard Israël (membre sortant de l'Assemblée européenne, écrivain), Noël Perria (président de Région verte, Association des élus de l'écologie), Adrien-Jean Marullier, dit Aurélien Madrier (professeur de l'Université européenne de La Bouscasse-Broussan), M^{me} Véronique Dauriac (présidente d'Alternative du temps choisi), M^{me} Laurent Grégoire (ingénieur, président de Jeunes pour l'Europe), Claude-Laurent Genty (conseiller en communication, président du comité de liaison des organisations non gouvernementales auprès du Conseil de l'Europe), Jack Menant (retraité, vice-président de Région verte), M^{me} Yvonne Darcel (directrice d'école), Danièle Sene-Ract (présidente de la section de Maine-et-Loire de Femmes pour l'Europe), M^{me} Guy Marizad (directeur de marketing), René Bayonet (agriculteur), Roland Gatel (cadre technique, président de Val-de-Marne Écologie), Georges Proulx (avocat, président de l'Union provençale), Mohamed Laredj (président du Comité national des laïcs et rapatriés français musulmans), Stéphane Levesque (étudiant, président de l'Association des cercles d'Europe), M^{me} Noëly Watin (avocate, présidente d'honneur de l'Association des femmes de carrière juridique), M^{me} Dominique Magnan (ingénieur), Paul Sabourin (professeur de droit public), M^{me} Jacque-

line Verdaux (biologiste retraitée), M. Pierre Rousselet (directeur honoraire de la Chambre française de commerce et d'industrie du Maroc), M^{me} Liliane Marazano (retraitée), M^{me} René Cassier (secrétaire général de la section Rhône-Alpes de l'Union européenne des fédéralistes), Yann Polivet (directeur d'Armor Magazine), M^{me} Huguette Cormier-Gayer (ancienne présidente de l'Association des femmes diplômées de l'université), M^{me} Jean Ordier (directeur d'entreprise, vice-présidente du Mouvement fédéraliste européen), Arnaud Lizon (avocat), M^{me} Josiane Allard, M. Bernard Motet (CR) (écrivain), M^{me} Monique Boury (avocate, présidente de l'Association française des anciens stagiaires de la Communauté européenne), M^{me} Jean-Pierre Loriaux (professeur d'économie), Roger Lombard (professeur, président de l'Association européenne des enseignants), Pascal Hureau, Raymond Hicel (inspecteur d'académie), Georges Baranowski (publicitaire), Jérôme Androni (consultant en bureautique), M^{me} Paule Quilichini (attachée commerciale), M. Bruno Poisson (président des jeunes Initiatives européennes), M^{me} Florence Mothe (journaliste), Erica Chauvin (interprète traductrice), M. Claude Robert (vice-président du Syndicat national des professionnels de l'information et de la communication), M^{me} Nadine Gafelle (psychiatre), M^{me} Serge Babidian (ingénieur), Gérard Golfe (membre du Mouvement normand), Henri Caimaud (directeur de recherches), Jean-Eudes Tesson (ingénieur), Bertrand Schoengen (agriculteur), Pierre Lebretton (inspecteur général de l'instruction publique), Georges Peyronnet (maître assistant d'his-

toire médiévale à l'Université de Bretagne occidentale), M^{me} Marina de Woyna (conseiller financier), M^{me} Renand Fold (directeur de société), Paul Verbeke (retraité, président du Parti fédéraliste flamand), M^{me} Louise Caillol (administrateur de société), M. André Rossard (agriculteur), M^{me} Odette Chapel-Vergand (retraitée), M^{me} Pierre Dervaux (cadre de banque), Michel Teigen (directeur honoraire des Communautés européennes et de la CBCE), Michel Klein (kinésithérapeute), Francis Vetti (chef d'orchestre), M^{me} Sophie-Charlotte Bessard (étudiante), M^{me} Christian Saint-Poulof (employé d'entreprise), Jean-Pierre Louys (expert comptable), Jack Rouger (administrateur de biens), M^{me} Christine Peter Baechler (professeur, secrétaire du Rassemblement européen des régions), M^{me} Philippe Schmitt (cadre commercial), Bruno Frolier de La Messelière (attaché de banque, vice-président des Jeunes pour l'Europe), M^{me} Odette Auzende (enseignante), M^{me} Marcel Simonet (expert immobilier), Edouard Socrate (auteur compositeur), M^{me} Nadine Broquet (comptable, présidente de La Champagne à Paris), M^{me} Serge Pénier (membre du bureau de l'Ar Vauvau), Dieudonné Soulié (retraité), Raymond Gernelle (retraité), M^{me} Marie-Charlotte Le Berre (artiste, présidente de Rencontres européennes culturelles et artistiques), M. Christian Nardin (ingénieur commercial), M^{me} Isabelle Fouche (secrétaire), M^{me} Pierre Vallier (CR) (secrétaire général honoraire du ministère de la défense nationale), Pierre Randet (ancien directeur de l'Aménagement du territoire), Etienne Hirsch (ancien président d'EURATOM).

M. Henri Fiszbin (CDU) : un choix entre deux votes communistes

« Quel est le sens de votre participation, sous la forme particulière que vous avez choisie, aux élections européennes ? »

« Nous voulons, premièrement, favoriser le renouvellement de toutes les veilles de gauche dans ces élections, en ce qui implique que le pluralisme de la gauche s'exprime. Notre liste est pluraliste dans sa composition comme dans ses objectifs.

« Deuxièmement, nous affirmons la différence communiste. L'électorat communiste est profondément divisé, et le Parti communiste n'a plus le monopole de la représentation communiste en France. La candidature des communistes démocrates et unitaires crée une situation dans laquelle les électeurs communistes qui veulent affirmer leur engagement politique, tout en se distinguant de la liste du PCF, auront la possibilité de le faire.

« Ils contribueront, ainsi, à l'élection de députés communistes différents au Parlement européen, en même temps que de députés PSU, féministes et syndicalistes, tous engagés dans la majorité. Il y a, en effet, quatorze listes en présence, mais trois seulement se réclament de la majorité de gauche : celle du PCF, celle du PS et la nôtre.

« Quelle portée pourra avoir, selon vous, au lendemain du 17 juin, le vote de ceux qui vous auront accordé leur suffrage ? »

« L'exigence d'une action plus autogestionnaire, plus démocratique. Le PCF s'est révélé incapable de franchir le seuil qui sépare une action uniquement protestataire de celle d'une force responsable et gestionnaire. Le choix entre les deux votes communistes est un choix entre la critique systématique, le refus d'admettre les réalités, la multiplication des « il faut... y'a qu'à... » et le fait d'assumer les responsabilités inhérentes à la direction du pays au service des travailleurs. Faut-il se replier, frileusement, sur tous les corporatismes, ou bien, hardiment, aller de l'avant ? Venir-on aller vers un socialisme démocratique, autogestionnaire, ou bien rester dans le cadre d'un soutien quasi inconditionnel au

type soviétique de socialisme ? Il manque, aujourd'hui, à la gauche l'affirmation d'une politique authentiquement communiste.

« Prenons l'exemple de la réduction du temps de travail. Un mot d'ordre comme « Trente-cinq heures pour tous avec compensation salariale intégrale » implique d'avancer comme il conviendrait. Le gouvernement a pris des positions positives, mais il faut développer la bataille politique et idéologique, créer un élan suffisant pour balayer la résistance de patronat, préoccupé, exclusivement, de démanteler le système de protection et de garanties sociales. Il faut faire prendre conscience au mouvement ouvrier que son intérêt est de trouver des solutions qui répartissent dans le temps une compensation salariale partielle, afin de préserver la compétitivité de l'industrie et de permettre des créations d'emplois.

« De même, il est heureux que le projet Spinelli d'union européenne ait obtenu, par les récents propos du président de la République, le soutien du pouvoir politique en France. La différence communiste se manifeste, ici, de façon évidente : le projet Spinelli, député appartenant aux communistes italiens, avait été voté par ceux-ci, et nous l'avions, pour notre part, approuvé, alors que les députés communistes français avaient voté contre. La volonté de faire avancer l'Europe, qui heurte les intérêts de l'impérialisme américain, du Japon, des gouvernements influencés par les idéologies néolibérales et les pays du socialisme de type soviétique - doit être portée par le mouvement ouvrier européen, qui est le plus intéressé à cette avancée. »

Propos recueillis par PATRICK JARREAU.

...et celle du Parti ouvrier européen

Voici, dans l'ordre de leur présentation, les candidats de la liste du Parti ouvrier européen (POE) :

MM. Jacques Cheminade (secrétaire général du POE, président du comité la France et son armée, François Bierre (journaliste), M^{me} Eugénie Aleciene (pianiste, directrice d'une école de musique), Claude Albert (présidente du POE), M. Jean-René Abecassis (demandeur d'emploi), M^{me} Joëlle Aiello (secrétaire), Hélène Baroux (éditrice des cadres hospitaliers), M^{me} Raymond Baroux (retraité), Claude Béranger (musicien), M^{me} Geneviève Bernard (vendeuse), M. Claude Berthet (retraité), M^{me} Georgette Blanc (femme au foyer), M. Maurice Blanc (ancien chef de chantier/bâtiment), M^{me} Marie-Thérèse Brocard (psycho-graphologue), Eliane Burkel (éducatrice en chômage), M^{me} Christian Burriat (institu-

teur), Philippe Cadoux (étudiant), François Calentier (réducteur), Jean-Pierre Caubet (professeur en sciences mathématiques), Olivier Alain Chevasus (ingénieur des ponts et chaussées), M^{me} Maryse Coste (orthophoniste), M^{me} Pierre Alain Daru (commerçant), Francis Delaporte (océanographe, informaticien), Patrick Delval (bijoutier-joaillier), M^{me} Anne-Marie Deschamps (secrétaire), Marguerite Dilger (infirmière), Marie-Elizbeth Dufay (chef comptable), M^{me} Jacques Flossant (agent commercial), Claude Fouks (étudiant), Philippe Jacques de la Fourmière (agriculteur), M^{me} Jacqueline Garnier (secrétaire), M. Régis Geron (étudiant), M^{me} Odette Goube (commerçante), M^{me} Claude Gravier (comptable), Jacques Grissard (comptable), Robert Laine (administrateur de société), Thierry Lavev (journaliste), Pierre Lallier (ingénieur en retraite), Thierry

Lambert (assistant de direction), Christophe Laverne (cadre commercial), M^{me} Claudine Lays (conceptrice publicitaire), Muriel Lebourdais (mathématicien), Joëlle Leconte (journaliste), M. Daniel Legrand (secrétaire comptable), M^{me} Yvette Le Mercier (institutrice), Marie-Claire Louchart (femme au foyer), Eliane Magnan (violoncelliste), M^{me} Jean-Pierre Marc (informaticien), Ronan Marchalot (pompier), M^{me} Marie-Rose Mark (secrétaire), M^{me} Jean-Louis Masse (cadre commercial), Robert Masson (décorateur), Aly Mazaheri (professeur d'université), M^{me} Odile Mojon (étudiante), M^{me} David Morès (architecte-ingénieur béton armé), Laurent Murawiec (journaliste), M^{me} Jeanne-Hélène Noël (enseignante), M. Moussa Ouchene (maçon), M^{me} Zohra Ouchene (femme au foyer), M. Yves Pannier (analyste-programmeur), M^{me} Jeannine Pilleul (femme de ménage), Magdeleine Rodevin (retraitée), M^{me} Jean-Michel Pomez (ingénieur-informaticien), Marc Rampelberg (juriste), Jean-Michel Régnier (directeur général société d'export), M^{me} Sylvie Rey (assistante export), M^{me} Stéphanie Raymond (ingénieur agricole), Marc Roques (cinéaste), Laurent Rosenfeld (journaliste), Guy Sallen (directeur de publication), M^{me} Marie-Pierre Soma (pianiste), Hanna Tallo (secrétaire), M. Louis Tessier (retraité), M^{me} Suzanne Termeulen (retraitée), M^{me} F. Trutic de Vaucresson (professeur), M. Yves Trutic de Vaucresson (paysan), M^{me} Jacqueline Valenti (femme au foyer), Claude Valler (femme au foyer), Claudine Valler (industrielle foraine), M^{me} Claire Weber (gérante de société), Sven Wetmann (professeur).

Le 8 Juin 1984, il ne vous faudra pas plus de quelques minutes pour changer d'époque.



Pour voir Macintosh, téléphonez au 16.05.22.22.22 (appel gratuit).



PIANOS DAUDE

LOCATION 280' / mois
VENTE 298' / mois
CREDIT GRATUIT 12 mois

LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS

75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
163 34 17 / 227 88 54

VOIR POUR LIRE

LAMPES DE LECTURE
SIMPLE OU DOUBLE
ECLAIRAGE DORE
CHROME, BRONZE,
CANON DE FUSIL

READY MADE

SPECIALISTE
DE L'ECLAIRAGE
38-40 RUE JACOB
75006 PARIS
TEL : 260.28.01

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

M. Marchais exprime son « indignation » devant la venue en France du premier ministre sud-africain

De notre correspondant

Lille. — M. Georges Marchais, qui participait, jeudi 7 juin à un meeting à Lille, a débordé des thèmes habituels de sa campagne pour commenter deux questions d'actualité : la présence en France du premier ministre d'Afrique du Sud et le voyage de M. Mitterrand en Union soviétique.

« Je voudrais dire, a déclaré M. Marchais devant trois mille cinq cents personnes, notre indignation face à la présence, aujourd'hui même en France, du premier ministre de l'apartheid. A l'heure même où on célèbre le quarantième anniversaire du débarquement, on accueille le représentant du seul pays qui, à l'image de l'Allemagne nazie, ait institutionnalisé le racisme.

« L'apartheid, c'est tout un arsenal de lois qui privent 75 % de la population du pays des droits de l'homme les plus élémentaires. (...) Voilà pourquoi, lorsque nous voyons des dirigeants de droite décerner des brevets de respectabilité au représentant de ce pays, en l'accueillant, nous leur disons : « Vous vous disqualifiez pour oser vous réclamer de la défense des droits de l'homme ! »

Le secrétaire général du PCF s'est félicité, d'autre part, du voyage du président de la République en Union soviétique. « La voie qui doit être suivie, a-t-il dit, n'est pas celle de Reagan et de ses émules, la voie de la déclaration guerrière, mais celle de la paix et du dialogue. La

France et l'Union soviétique sont deux pays différents, mais, quel qu'on puisse en penser, il n'y a pas d'autre alternative entre pays capitalistes et pays socialistes que la coexistence pacifique ou la guerre. Pour notre part, nous disons que si nous ne voulons pas l'importation de la révolution, nous ne voulons pas, non plus, l'exportation de la contre-révolution. »

Quant à la question des droits de l'homme en URSS, M. Marchais reconnaît qu'il y a des divergences, mais il estime que cela ne saurait empêcher tout développement de la coopération. « Il faut défendre les libertés partout, a-t-il déclaré, comme il faut défendre la coopération entre tous les peuples sans exception. »

Pour le reste, M. Marchais a repris les grands thèmes de sa campagne pour les élections européennes, dont il a souligné l'enjeu essentiel : faire barrage à la droite et aider la gauche à réaliser le changement. « La gauche a un bon bilan, mais elle ne doit pas faire du sur place : ce n'est pas à ses paroles qu'elle sera jugée, mais à ses actes », a assuré M. Marchais, en réclamant une reprise de la croissance, « indispensable » pour la création d'emplois, le maintien et le développement du pouvoir d'achat, et, ainsi, pour permettre la modernisation de l'appareil productif.

J.-R. L.

« Manifestation du Front national. — Une scintillante militante du Front national ont déposé, jeudi 7 juin, une gerbe « à la mémoire des dizaines de millions de victimes du communisme », devant le monument aux morts de Lille, pour protester contre la venue dans cette ville de M. Georges Marchais.

FO : PAS D'ABSTENTION

Dans un éditorial publié par FO Hebdo du 6 juin, M. André Bergeron appelle les sympathisants, adhérents et militants de Force ouvrière à ne pas s'abstenir lors des élections européennes du 17 juin. « Alors, les électeurs et les électrices devront choisir entre quatorze listes lors des élections européennes du 17 juin. Si, conformément à ses traditions et soucieuse de respecter ses statuts, Force ouvrière ne donnera pas de consigne de vote, la confédération souhaite ardemment que tous le monde aille voter.

« S'abstenir voudrait dire que l'opinion publique se désintéresse du devenir de la Communauté économique européenne et qu'elle a perdu foi dans l'idée des États-Unis d'Europe. Ce serait grave à un moment où il apparaît, de plus en plus, que les gouvernements ne parviennent pas à résoudre les problèmes que pose la crise économique mondiale, et cela au fait de l'interdépendance des économies nationales. »

Le secrétaire général de FO plaide pour « une meilleure organisation des choses, en particulier dans le domaine de la production et de sa distribution ». « Mais cela suppose, dit-il, une volonté politique et l'existence d'institutions communautaires chargées d'appliquer les politiques sur lesquelles les gouvernements se seraient mis d'accord. »

LIBRAIRIE DUCHÊNE
histoire contemporaine
spécialistes des
1^{er} et 2^e guerres
mondiales
ACHATS et VENTES
Catalogue sur demande
27, rue de la République-Paris
75013 PARIS

LE « MEETING NATIONAL » DES VERTS A LYON

M. Anger plaide la « continuité du mouvement écologiste »

De notre correspondant régional

Lyon. — Les Verts ont bien du mal à mobiliser. Cette conclusion sèche s'impose par le seul décompte des sympathisants réunis au cours d'un « meeting national », le jeudi 7 juin en soirée, dans une petite salle de la mairie du sixième arrondissement de Lyon. Cent cinquante personnes seulement occupaient les bancs du public. A la tribune, les créateurs de la liste portant le label officiel des Verts se sont succédé à un rythme rapide, les interventions n'étant soulignées que par de timides applaudissements.

Le souffle venu d'outre-Rhin n'a réchauffé une salle plus studieuse que joyeuse qu'en une seule occasion : une candidate des Graines venait de déclarer, en préambule, que « en tant qu'Allemande », elle se félicitait de voir que « le criminel

de guerre Barbie soit enfin dans les mains de la justice française », et qu'elle tenait « à rendre hommage à la mémoire de Jean Moulin ».

Dès le début de son intervention, M. Didier Anger a souligné que la liste qu'il conduit se situe dans « la continuité du mouvement écologiste ». Dénonçant la tentative centriste que représente la liste ERE, dont M. Brice Lalonde, candidat des écologistes à l'élection présidentielle de 1981, est l'un des animateurs, M. Anger a déclaré : « Il s'agit bien de plier des voix aux écologistes (...). C'est sérieux, parce qu'il y a tricherie sur l'utilisation des médias. Nous aurons droit à trois minutes

CHARTER...
MIAMI 3850F
ATLANTA 3850F
vois à dates fixes
nouveau monde
1, rue Molière - 75001 PARIS, TEL. 01 26 34 00 00
1, rue Pasteur - 92000 NANTERRE, TEL. 01 47 35 00 00
1, rue de la République - 93000 SEINE-SAINT-DENIS, TEL. 01 49 35 00 00

d'expression contre trente (à la liste ERE). Il y a, en France, des gens qui sont dix fois plus égaux que les autres. »

Le chef de file de la liste Les Verts-Europe-Ecologie a plaidé pour un « meilleur partage des richesses » et pour une « solidarité des relations avec le tiers-monde ». Un jeune Afghan est venu évoquer le sort de son pays : un représentant local de la Fédération de la gauche alternative, animée par d'anciens maosistes, a apporté son soutien critique ; une jeune représentante des associations d'immigrés a souligné « la crainte qu'inspirent les périodes de campagne électorale » aux jeunes issus de l'immigration.

D'autres interventions, sur le thème « Non à la défense nucléaire européenne » (M. André Laudouze) ou sur la nécessité du respect des différences, notamment celle des femmes (M^{me} Claude Richard-Mollard), ont ponctué cette réunion, où l'imagination semblait en panne et où la lecture appliquée d'interventions antérieures a occupé plus de deux heures d'horloge.

« On est sérieux comme des papas », regrettait d'ailleurs M. Bernard Devoucoux, vingt-cinq ans, agriculteur et cinquième de la liste des Verts, avant de développer les thèmes écologistes en matière d'agriculture : arrêt de l'exode rural par une politique de « prix différenciés selon les régions » ; « désindustrialisation » de l'agriculture ; solidarité avec les pays du tiers-monde.

CLAUDE RÉGENT.

Revue des associations écologistes

« COMBAT NATURE » DONNE LA PAROLE AUX VERTS ET A ERE

Combat Nature, revue des associations écologiques et de défense de l'environnement, publiée à l'occasion des élections européennes, deux numéros spéciaux, réalisés l'un par la liste Les Verts, l'autre par la liste ERE (Entente radicale écologiste). Ces numéros, diffusés auprès des quelques cinq mille abonnés de la revue, dont deux mille animateurs d'associations, ont été rédigés et financés par les responsables de chacune des deux listes.

En introduction au numéro réalisé par la liste ERE, M. Alain de Swarte, directeur de Combat Nature, explique que son souci a été « de donner la parole à ceux qui, dans les associations de protection de la nature et de défense de l'environnement disposent de tous les éléments de réflexion pour réaliser un choix et un vote lucides le 17 juin ».

Resté personnellement neutre dans le débat entre les Verts et M. Brice Lalonde (candidat des écologistes à l'élection présidentielle de 1981 et l'un des trois animateurs de la liste ERE), M. de Swarte note à l'indiqué qu'il lui avait paru souhaitable de permettre à « deux courants écologistes (Les Verts) et à une liste comprenant un tiers de candidats écologistes (ERE) d'exposer leur programme aux responsables et aux militants de l'écologie et de la défense de l'environnement.

* Combat Nature, numéros 62 (Les Verts) et 63 (ERE), juin 1984, R.F. 80, 24003 Pédernan.

VUES DE MADRID

Suspensions

(De notre correspondant)

Madrid. — Ce n'est pas le résultat des élections européennes qui préoccupe le gouvernement espagnol : un mauvais score des « partis frères » dans les pays voisins ne devrait guère, en effet, affecter le PSOE (Parti socialiste ouvrier-espagnol) solidement installé au pouvoir.

Ce qui inquiète, en revanche, c'est que ces élections aient pour effet, avant même d'avoir eu lieu, d'ajouter de nouveaux obstacles à l'entrée de Madrid dans la CEE. Pour s'assurer les voix de leurs agriculteurs ou de leurs pêcheurs, certains gouvernements n'ont-ils pas délibérément joué la carte de l'intransigeance en imposant aux candidats à l'adhésion, l'Espagne et le Portugal, des conditions draconiennes ? On sent le mal de la tête à Madrid où l'amertume à ce propos est de plus en plus perceptible.

Jusqu'à l'an 2000...

Deux événements récents sont venus renforcer ces préoccupations. D'une part, le nouveau règlement communautaire des fruits et légumes (le chapitre le plus délicat de la négociation sur l'adhésion) vient d'entrer en vigueur. Il pénalise lourdement les produits espagnols qui seront soumis à de sévères restrictions durant la période antérieure à l'entrée dans la Communauté.

D'autre part, les Dix ont remis à l'Espagne, le 28 mai, leur proposition concernant le secteur du pêche, qui ne se caractérise pas précisément par sa générosité. Elle permettra, en effet, d'exclure Madrid des bénéfices de « l'Europe bleue » jusqu'à l'an 2000 ! Durant une période de dix ans, qui pourra être prolongée de six années (l'adhésion devrait normalement avoir lieu le 1^{er} janvier 1986), l'Espagne restera soumise à un système de quotas très stricts à l'export pour pêcher dans les eaux de la Communauté.

Le secrétaire d'Etat espagnol pour les relations avec la CEE, M. Manuel Martín, a clairement fait allusion aux « motivations dictatoriales » qui sous-tendent cette position qu'il a qualifiée d'« écrasement durable ».

Les négociations entre les Dix et l'Espagne ne reprennent d'ailleurs, que le 15 juin, deux jours après les élections européennes. Il s'agit alors de réamorcer les négociations et les questions accumulées durant ces dernières semaines. Ce qui n'apparaît, cependant, pas difficile que jusqu'à présent, définitivement la négociation sur l'adhésion en septembre prochain, comme il est prévu.

Jean-Claude Fournier



observateur

MONTAND JOSPIN

"PUISQU'IL FAUT TOUT DIRE..."

A l'invitation du Nouvel Observateur, Yves Montand et Lionel Jospin ont accepté de se rencontrer. Un face-à-face exclusif, cette semaine, dans le Nouvel Observateur.

"GRAND JURY" RTL-Le Monde

JEAN-MARIE LEPEN

dimanche 18h15

en direct sur

animé par
Alexandre BALOUD

avec
André PASSERON
et Bernard BRIGOLEUX (Le Monde)
Paul-Jacques TRUFAUT
et Gilles LECLERC (RTL)

RTL

chemico 155A

LE PROJET DE LOI SUR LA MONTAGNE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Montagnards de tous les partis...

L'Assemblée nationale a commencé, le jeudi 7 mai, l'examen du projet de loi « relatif au développement et à la protection de la montagne », présenté par M. René Souchon, secrétaire d'Etat à l'Agriculture, le 29 juillet 1983 et des 6 et 7 avril 1984). C'est un dossier que M. Souchon connaît bien, puisque, du temps où il était député du Cantal, il avait présidé la commission de l'Agriculture et de la Pêche à l'Assemblée. A l'automne 1981 pour tendre la situation de la montagne.

Le projet de loi est directement issu des travaux de cette commission. M. René Souchon, alors, a présenté, M. Laurent (de Savoie), aujourd'hui président de la commission spéciale créée pour l'étude du texte gouvernemental.

Le développement inégale l'opposition, qui explique, ce la, la grande fin de la solidarité nationale au bénéfice de la montagne. M. BARRIERE pense qu'elle « distille un développement progressif de l'Etat quant au rôle actif de solidarité qui se le sien qui ne peut être que la solidarité nationale », certes, affirmé : « Autodéveloppement et solidarité nationale ne sont pas antinomiques mais complémentaires ». Il reste que la philosophie de ce projet est bel et bien la solidarité sans montagne, mais eux-mêmes la majorité se doit de veiller et que les communistes, s'ils n'ont pas critiqué cette idée, ont insisté, notamment par la voix de M. Louis MAISONNAUD (P.C.), que la solidarité nationale ne requiert une action prioritaire, exprimant la solidarité nationale.

Les socialistes avaient promis une importante politique de la montagne; l'opposition n'a pu observer que beaucoup avait déjà été fait avant le 16 mai 1981.

M. Soucheun n'a pas osé le reconnaître, mais il a eu beau vouloir accomplir les engagements précédents, mais il a rappelé qu'une loi de ce genre avait été promise dès 1972 et que, si elle n'avait pas vu le jour, « c'est que la volonté politique réelle manquait ». Il a donc déclaré que, si une telle loi était votée, elle serait « une contradiction avec les orientations trop libérales et centralisatrices » de l'époque.

Le PS de la région a réagi en faveur des

M. Jean-Pierre Destrade, député (PS) des Pyrénées-Atlantiques, a présenté, mercredi 6 juin, la proposition de loi qu'il a déposée avec MM. Lionel Jospin (Paris), Yves Dullo (Côtes-du-Nord), Louis Le

Le rapporteur de la commission (M. Robert de Cammon (PS, Hautes-Alpes), est convenu que ce projet s'inscrit dans « une *«*terrazza*» couverte* », mais il a insisté sur le « *changement de statut* » définitif *qu'il marque* » : reconnaissance du droit à la culture, prévoyant des mesures d'équipement, des passages de « l'assistance à la solidarité » et, donc, d'une « économie dominée à l'autodéveloppement » ; convergence du développement et de la protection, pour « *en finir avec le débat figé des extrêmes* : d'un côté, l'indépendance, le vagabondage, de l'autre, l'écologie autoritaire ». Cette notion d'autodé-

l'UDF n'est pas, toutefois, contesté les aspects positifs du projet, au point qu'il s'orientent vers une abstention lors du vote sur l'ensemble ble. M. Jean-Paul Fuchs (UDF-Haut-Rhin) a reconnu que ses collègues du désordre ont été «*reprises par la commission. Nous avons réussi, et il dit, au moins partiellement, à faire, d'une simple loi d'adaptation, une loi d'orientation. En revanche, ce qui est désastreux, c'est que les conditions économiques dans lesquelles doivent se débattre les agriculteurs de montagne et, bien entendu, au premier chef, l'instauration de la dérogation à la loi Proriel (UDF-Haute-Loire) a affirmé qu'il s'agit là d'une condamnation, puisqu'il n'existe pas en montagne d'alternative à la production laitière ».*

entendus. Les élus des départements de la région synar, par cette affaire en main, ont fait la mission spéciale un formidable groupe de pression dans la défense de leurs électeurs. Toutes étiquettes confondues, ils ont, notamment, demandé un abaissement des impôts sur leurs industries, une diminution de l'essence en montage, voire une limitation des droits électoraux des résidents secondaires dans la vie de leur commune. Le groupe socialiste a, en, parfois, quelque mal à caler le principe de résidents secondaires, et M. Gaston Defferre, devant les amendements émanant de tous les groupes a promis dans une lettre au groupe socialiste de créer, après les élections européennes, un groupe de travail sur les problèmes des résidents secondaires dans les communes touristiques.

M. Alain Savary a confirmé le jeudi 7 juin, devant la commission des affaires culturelles du Sénat, son souhait de voir ouverte la discussion sur le projet de loi relatif à l'enseignement privé à la fin du mois de juin. M. Adolphe Chauvin, président du groupe de l'Union centriste, rapporteur du texte, a précisé que la commission a élaboré un calendrier d'auditions jusqu'au 27 juin.

Il lui semble pour le moins impossible d'entamer le débat en séance publique avant le mois de juillet. De son côté, M. Léon Eeckhoutte (PS), rapporteur de la commission des affaires culturelles à l'Assemblée nationale, en conférence des présidents, estimait préférable d'envisager l'ouverture de la discussion du projet lors de la prochaine session.

Le ministre de l'éducation nationale a, selon M. Chauvin, admis qu'une nouvelle formulation de l'amendement visant à limiter les ouvertures de classes maternelles pourrait être « recherchée » par le Sénat.

Les propos du ministre de l'éducation nationale, publiés dans *Le Monde* du 8 juin, ne semblent pas apaiser les craintes des responsables de l'enseignement privé. Le chanoine Paul Guibertreau, secrétaire général de l'enseignement catholique, dans une interview donnée au *Quotidien de Paris*, déclare que M. Savary « passe sous silence un certain nombre de réalités qui sont pour nous les plus pernicieuses. Sa défense est sélective. Il ne parle pas, par exemple, de la dégradation de la titularisation des maîtres ».

Abordant la question du financement des établissements privés par les communes, le chanoine Guibertreau estime que le montant des frais de fonctionnement des écoles (moins de 2,5 %) « peut paraître dérisoire. Mais, en fait, c'est toujours à nous, à nous seuls, que nous sommes à supporter le poids de la source de difficultés pour nombre d'écoles. Nous en revenons finalement à la situation antérieure des contrats sociaux. L'Etat ne prendrait en charge que les salaires des enseignants, le reste étant au ressort de l'école elle-même ».

A Londres

UNE PLAQUE A LA MÉMOIRE DE GAULLE

La reine-mère Elisabeth a dévoilé, le mardi 5 juin, une plaque bleue à la mémoire du général de Gaulle, offerte par le Conseil du Grand-Londres, sur le mur de la maison qui abritait le quartier général des Forces françaises libres pendant la guerre. *A. Carlton, Londres*

Devant les invités présents — quelque cent quarante vétérans de la France libre et l'ambassadeur de France à Londres, M. Emmanuel de Margerie, la reine mère a dit en français : « Cette plaque est un témoignage de l'admiration qu'éprouve la Grande-Bretagne pour le caractère du général de Gaulle. »

Quatre autres allocutions ont été prononcées par M. Jean Marin, responsable des émissions : « Les Français parlent aux Français » à la BBC, à Londres, en 1940 ; M. Iltyd Harrington, président du Conseil du Grand-Londres ; lord Lansdowne, président de la France-British Society ; le sir John Russell, président de l'« EBF » (European British Friends of France), l'ancien diplomate, à qui revient l'idée de la plaque.

Le PS dépose une proposition de loi en faveur des langues et cultures régionales

M. Jean-Pierre Destrade, député (PS) des Pyrénées-Atlantiques, a présenté, mercredi 6 juin, la proposition de loi qu'il a déposée avec MM. Lionel Jospin (Paris), Yves Dollo (Côtes-du-Nord), Louis Le Penec (Finistère), et les autres membres du groupe socialiste, sur « la promotion des langues et cultures régionales ».

Ce texte traduit en termes législatifs le rapport établi, pour M. Jack Lang, par M. Henri Giordan sur les cultures régionales. Il prévoit la reconnaissance par l'Etat du « droit à la différence linguistique et culturelle », le français restant « langue nationale de la République ».

Sont visés notamment le basque, le breton, le catalan, le corse, le créole, le flamand, l'occitan et « les formes germaniques parlées et écrites en Alsace et en Lorraine franciques », ainsi que les « langues

non territorialisées, provenant des immigrations anciennes et récentes». Pour chacune d'entre elles serait créé un « conseil consultatif », chargé de proposer « les mesures propres à assurer la sauvegarde et le développement de la langue » sur le territoire de laquelle il est implanté.

Serait aussi constitué auprès du premier ministre, « un conseil national des langues et cultures de France ». L'Etat devrait rendre possible « en tous points du territoire national », l'enseignement de ces langues dans l'ensemble du cycle scolaire. Cet enseignement « repose sur le volontariat des maîtres et des élèves ». Une place devrait, aussi, leur être réservée « dans les programmes diffusés par les sociétés nationales et régionales de radio et de télévision ».

Enfin, l'Etat devrait garantir l'usage de ces langues en France « dans les domaines juridique, administratif et dans tous les actes de la vie publique ». Un rapport serait présenté tous les ans au Parlement, par le gouvernement, sur l'application de ce texte.

M. Destrède a observé que serait ainsi satisfaite la cinquante-sixième des cent dix propositions du candidat François Mitterrand sur la promotion des langues et cultures régionales. Il a ajouté : « La maîtrise de l'identité culturelle des différentes communautés permettra un meilleur dialogue des citoyens. (...) En confortant chacune de ces cultures, nous lutterons contre les tendances au racisme ». M. Destrède espère que cette proposition de loi pourra être discutée lors de la session d'automne du Parlement.

Th. B.

DÉBATS ET CHANSONS AUTOUR DE M^{me} LAGUILLE

L'organisation trotskiste Lutte ouvrière, qui présente, aux élections européennes, une liste conduite par M^{me} Arlette Laguiller, organise comme chaque année à la Pentecôte, une fête à Presles (Val-d'Oise), les 9, 10 et 11 juin. M^{me} Laguiller prendra la parole, au cours de cette fête, les 10 et 11 juin à 15 heures.

Le programme artistique comprend le chanteur Pierre Perret, Hugues Aufray, Zachary Richard, Michel Béroff, Michel Boujenah, Michel Suter, Kergrist. Des débats politiques sont prévus, notamment autour d'écrits et de journalistes comme Pierre Péan, Pierre Langlois et Jean Sertoline.

CONTRE L'ESPRIT CHAGRIN, POUR LA GAUCHE AU POUVOIR

Nous remercions de ceux qui ont payé en 1983 le 1 % d'impôts supplémentaires. La plupart d'entre nous ont souscrit à l'emprunt obligatoire de juin 1983 et auront à payer, en 1984, 5 à 8 % d'impôts supplémentaires.

Nous trouvons cela difficile, tout à fait désagréable même. Nous regrettons que les beaux revenus non salariaux et les fortunes n'aient pas contribué davantage à l'effort national. Mais nous savons que nos revenus d'État, même s'ils ne sont pas énormes, ont été énormes. Nous savons également que nous sommes de ceux qui profitent davantage et mieux que d'autres, par exemple et leurs enfants, des équipements collectifs de santé, d'éducation, de protection sociale, de culture... La plupart d'entre nous sont conscients des responsabilités de nos professions valorisantes et valorisées, qu'ils ont choisies, dont ils perçoivent l'intérêt pour la collectivité. C'est pourquoi, même si la discussion est nécessaire sur le seuil de l'imposition supplémentaire, nous trouvons normal de contribuer à l'effort pour réduire une échelle de revenus qui demeure scandaleusement large, malgré le relèvement du SMIC. C'est dire que nous ne sommes pas des contribuables de ceux qui ont des revenus de fortune, ou d'immenses fortunes, qui ne se soucient pas de descendre dans la rue pour défendre des privilèges que leur système social fondé sur l'exploitation et le saut de la masse a permis de susciter et d'entretenir. Et nous ne souhaitons pas une augmentation de nos ri-

vœux de vie qui serait fondée sur la renonciation par les plus démunis à la réalisation de leurs revendications.

Nous nous adressons à ceux qui, au sein de la gauche, dans ces derniers mois, ont fait prévaloir le ton de la lamentation ou du désenchantement sur celui de l'action et de la critique constructive. Comme eux, nous sommes souvent critiques devant telle ou telle décision du gouvernement, devant telle ou telle orientation de sa politique, mais nous pensons qu'il faut choisir entre deux attitudes : travailler, chacun dans son secteur, en s'appuyant sur le nouveau cadre politique, à l'instauration d'une société plus juste ; ou se condamner, à plus ou moins brève échéance, et pour une part importante, à rester sous le joug d'un régime d'exploitation et de déjà existant, dans les services municipaux qu'elle a récemment reconquis, son esprit de revanche sociale et culturelle, sa capacité à développer des attitudes racistes, xénophobes, défilantes. Nous ne voulons pas que les premiers acquis de la gauche soient remis en question : mesures sociales des dix-huit premiers mois, décentralisation, réforme pénale, loi Auroux notamment. Nous ne voulons pas que les initiatives des travailleurs et militants de gauche soient brisées en plein essor. Dans les divers secteurs de la vie publique, nombreux sont ceux qui agissent, qui inventent, qui créent. Nous voulons que leurs entreprises puissent aboutir, que le mouvement s'empêche. Nous voulons que la gauche reste au pouvoir.

Ce texte, élaboré à Toulon à l'initiative d'un groupe de personnes, indépendamment de toute organisation syndicale ou politique, a déjà été publié dans la presse. Devant l'importance du soutien qu'il a reçu, nous en avons envisagé une seconde publication.

Les signataires de ce texte appartiennent à différents secteurs d'activités professionnelles : art et littérature, administration, commerce, communication, enseignement, finance, industrie, information, justice, médecine et santé, recherche, travail social, urbanisme et logement.

[illegible]

Pour toute correspondance, s'adresser à **FRANCOISE VIDAL**, poste restante Paris 38.

LE PROJET DE LOI SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ

Divergences sur l'ouverture des débats au Sénat

M. Alain Savary a confirmé le jeudi 7 juin, devant la commission des affaires culturelles du Sénat, son souhait de voir ouverte la discussion sur le projet de loi relatif à l'enseignement privé à la fin du mois de juin. M. Adolphe Chauvin, président du groupe de l'Union centriste, rapporteur du texte, a précisé que la commission a élaboré un calendrier d'auditions jusqu'au 27 juin.

Il lui semble pour le moins impossible d'entamer le débat en séance publique avant le mois de juillet. De son côté, M. Léon Eeckhoutte (PS), président de la commission des affaires culturelles, avait le matin même, en conférence des présidents, estimé préférable d'envisager l'ouverture de la discussion du projet lors de la prochaine session.

Le ministre de l'éducation nationale a, selon M. Chauvin, admis qu'une nouvelle formulation de l'amendement visant à limiter les ouvertures de classes maternelles pourrait être « recherchée » par le Sénat.

• Pour le président du groupe de l'Union caennaise, il est acquis que le Sénat se livrera à un examen article par article du texte « *plein de questions sans réponse* », de manière à obtenir du gouvernement les précisions qui n'ont pu être données à l'Assemblée nationale.

L'Assemblée nationale. La commission des lois entend se saisir, pour avis, du projet et devrait désigner deux rapporteurs, l'un sur les aspects constitutionnels, l'autre sur les conséquences de la décentralisation. La commission des finances devrait, elle aussi, être saisie pour avis.

DÉBATS ET CHANSONS AUTOUR DE M^{me} LAGUILLE

L'organisation trotskiste Lutte ouvrière, qui présente, aux élections européennes, une liste conduite par M^{me} Arlette Laguiller, organise comme chaque année à la Pentecôte, une fête à Presles (Val-d'Oise), les 9, 10 et 11 juin. M^{me} Laguiller prendra la parole, au cours de cette fête, les 10 et 11 juin à 15 heures.

Le programme artistique comprend le chanteur Pierre Perret, Hugues Aufray, Zachary Richard, Michel Béroff, Michel Boujenah, Michel Suter, Kergrist. Des débats politiques sont prévus, notamment autour d'écrits et de journalistes comme Pierre Péan, Pierre Langlois et Jean Sertoline.

Gauche

*"La signant
des idées
les forces
de l'espoir"*

**Au sommaire
du numéro 1 :**

- Les robots arrivent : libérons les hommes.
- Reagan est-il de gauche ?
- L'opéra et ses lieux.
- Qui a peur du rationalisme ?
- Abba Eban : guerre et paix au Liban.
- École : la droite en accusation.
- De quel côté la liberté regarde-t-elle ?
- Europe : l'âge ingrat.

Avec notamment la collaboration de : Benjamin Coriat, Robert Boyer, Jean Auroy, Gérard Caumé, Véronique Neiertz, François Hottier, Marc Perrin de Brichambaut, Abba Eban...

N° 1 en vente dans les kiosques.
Abonnement : 200 F
80, rue du Bac 75007 PARIS

*"La signant
des idées
les forces
de l'espoir"*

Gauche

N° 1

LE NOUVEAU DÉFI DES NATIONALISTES CORSES

Un acte de banditisme et un défi. Ainsi est généralement interprétée l'opération de commando conduite par cinq membres du Front de libération nationale de la Corse (FLNC), jeudi 7 juin, dans l'enceinte de la maison d'arrêt d'Ajaccio. Sans dans les milieux gouvernementaux qui n'ont fait aucun commentaire officiel.

Le nouveau « coup » de ce groupe séparatiste clandestin est le signe de la « dégradation de la situation en Corse », selon M. Bernard Pons, secrétaire général du RPR, qui a déclaré : « Nous le disons au gouvernement depuis des années. Il

a voulu nous faire croire qu'en nous montrant un pré-fet de police et que par la déconcentration il réglait l'affaire. Il n'a rien réglé du tout. » M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, parle pour sa part d'un « défi à l'Etat et à la justice française » et précise : « Il me semble qu'un homme politique [comme M. Robert Badinter] qui a subi un tel complot doit en tirer les conséquences. »

En Corse même, seule la fédération de Corse-du-Sud du parti communiste a réagi pour l'instant, notant : « Le gangstérisme politique a

franchi un nouveau degré dans l'escalade de la violence. (...) On voit se développer l'opération qui vise à prendre la Corse en tenaille entre la stratégie criminelle du FLNC et les manœuvres de ceux qui, au nom de la lutte contre la violence, veulent en réalité bloquer les progrès et faire capoter les changements en cours. »

La presse parisienne, qui consacre de longs développements à l'action du FLNC, relève aussi son allure de défi. Le Figaro titre : « En Corse, la « loi » des tueurs » ; le Quotidien de Paris : « Le défi terroriste à l'Etat » et évoque « une

terreur mafieuse, une terreur abjecte ». Le Matin de Paris note : « Le FLNC a fait un pas de plus dans l'ivresse des démonstrations de force, dans la spirale de défis. (...) La lutte « pour la nation corse » va-t-elle s'achever en vulgaire règlement de comptes ? ». Libération, qui titre à la une « Règlements de comptes à O.K. Corse », estime que « La logique de l'affrontement choisie par le FLNC, qui en a donné hier un nouveau et sanglant exemple, ne fera pas avancer la cause de la Corse qui se joue - signe ultime de dépendance - sur le continent. »

« Qu'ils s'entretuent ! »

De notre envoyée spéciale

Ajaccio. — « Ils ont gagné la première manche et perdu la seconde... » Ainsi juge-t-on, ici, le commando de l'ex-FLNC et son action à la maison d'arrêt. Un match mortel.

Trois militants du mouvement disposaient s'introduisant, jeudi 7 au matin, dans la prison. Ils y tuent deux hommes, Salvatore Contini et Jean-Marie Leccia. Ils accusent l'un d'être l'excuseur, l'autre le commanditaire de l'assassinat supposé, en juin 1983, de Guy Orsoni, militant nationaliste, qui n'a jamais été retrouvé. Ainsi rendent-ils « leur » justice. Ils veulent également libérer Noël Luciani et Paul Ceccaldi, deux détenus responsables de l'ex-FLNC. L'opération échoue. La police arrête le commando et deux de ses complices postés à l'extérieur de la prison dans une camionnette bourrée d'armes. Jeudi soir, les cinq accusés placés en garde à vue sont toujours interrogés par la police judiciaire. Du commissariat, rien ne filtre.

En ville, les terrasses des cafés sont presque vides. Chacun reprend son souffle. La journée a été fertile en rebondissements et laisse sans réponse de nombreuses questions. Mais après un long suspense, dans la ville bloquée par les barrages de police et les attroupements, le rideau se lève enfin. M. Gaston Car-

rasco, procureur de la République, et M. Robert Broussard, commissaire de la République délégué à la sécurité, tiennent une conférence de presse. La rumeur publique grossit. « Quel coup ! », « Zorro » pour les uns, « Kamikaze » pour d'autres, les membres du commando sont unanimement qualifiés de « vrais professionnels ».

Faux gendarmes et vrais gardiens

Leur aventure a commencé à 6 heures du matin. A la prison, c'est l'heure où l'on sort les poubelles et relève la garde. C'est le moment propice aux discrètes incarcérations. Deux gendarmes encadrent un homme en treillis se présentant à la porte. Deux gardiens en faction les font entrer. Sitôt le seuil franchi, les arrivants dégainent des pistolets. Du gendarme, ils n'ont que le costume. Les vrais gardiens, sont couchés à terre, et ligotés, des coups de feu sont tirés. Un troisième gardien arrive sur les lieux réusit à s'échapper. Il se précipite à la caserne de gendarmerie toute proche et donne l'alerte. Dès 6 h 10, les forces de

police prennent position, bloquant tout accès à la prison. Le commando est dans la place, retenant les deux otages.

De l'autre côté du mur, M. Broussard entame une délicate négociation pour une reddition « sans casse ». Le préfet connaît son affaire. Le commando finit par accepter de sortir, mais il pose ses conditions. Redoutant d'être « abattu » lors de sa reddition, il réclame la présence d'un responsable nationaliste. Le mouvement corse pour l'autodétermination (MCA), proche de l'ex-FLNC, propose ses bons offices. M. Broussard le refuse. Il suggère la présence du bâtonnier de l'ordre des avocats. Le commando réclame un véhicule de location, refusant de partir dans un fourgon de police. Accordé. Les badauds s'agitent, ignorant ce qui se passe. Rumeurs de combat... « Le GIGN serait prêt à donner l'assaut. »

En fait, il n'en est pas question. Mais six policiers en civil d'Ajaccio escaladent subitement le mur de la prison. Ils sont chargés d'éviter d'autres prises d'otages — le gardien chef et sa famille — et aident M. Broussard à suivre plus précisément l'événement en cours.

Enfin, à 11 h 30, le commando se rend. Les forces de l'ordre entrent dans les lieux. Visite systématique des cellules et quai surprise : on découvre en pyjama, dans leurs lits, les corps de Contini et de Leccia. Tués net de deux balles dans la tête. On apprend que le commando, avant de se rendre, a « interrogé » deux détenus complices de Leccia, Jean Simon Alfonsi et Paul Andreani. Entre autres questions posées : où est le cadavre de Guy Orsoni, demeuré introuvable depuis un an ?

« Une passoire »

Dans les foyers, jeudi soir, on s'interroge. « Andreani a parlé. Mais qu'a-t-il dit ? » Déjà, rappelle-t-on, lors de son arrestation, l'homme avait fourni à la police de nombreuses informations. A ce titre, il apparaît être un personnage-clé dans l'insurrection de l'affaire Orsoni. Est-ce pour cela aussi que le commando lui a laissé la vie sauve ?

L'ex-FLNC va-t-il bientôt s'expliquer ? Le MCA devait s'adresser à la presse vendredi. Mais l'opinion croit peu aux révélations. Elle attend la fin de la garde à vue pour connaître les chefs d'inculpation. Qui a tiré ? Qui a tué ? Qu'importe... C'est d'abord l'éclat de l'action qui captive l'imagination. « Vendetta politique », affirment certains. On note le « courage » de

MOINS D'ATTENTATS DANS L'ILE DEPUIS L'ARRIVÉE DE M. BROUSSARD

Moins d'attentats, mais davantage revendiqués. Tel est le premier bilan du terrorisme en Corse depuis la nomination, le 5 janvier 1983, de M. Robert Broussard au poste de commissaire de la République, chargé de la sécurité. 391 attentats en 1983 contre 806 en 1982 (les chiffres étaient de 240 en 1981, le FLNC ayant à l'époque déclaré une « trêve », et 463 en 1980). Pour les cinq premiers mois de 84, le chiffre est de 200. Cette chute paraît cependant encore « insuffisante » à M. Broussard (le Monde du 5 janvier 1984). Les organisations clandestines ont revendiqué 72 % des attentats en 1983, contre 45 % en 1982.

L'année 1983 a néanmoins été marquée par l'assassinat, le 9 février, d'un coiffeur ajaccien, André Schoch, après une tentative de racket par des hommes se réclamant du FLNC. De nombreux enseignants et commerçants, essentiellement continentaux, continuent d'être victimes de menaces de mort et de tentatives de racket. Les policiers insulaires ont toujours reconnu que la solution du problème ne saurait être seulement policière, mais aussi politique.

La voie d'un règlement politique reste cependant particulièrement étroite, à l'heure où le président de l'assemblée régionale de Corse, M. Prosper Alfonsi (MRG), l'a déclarée « dans un coma dépassé ».

ces trois militants nationalistes venus exécuter la sentence de leur organisation. Leur passé n'intéresse guère. Pourtant, Pierre Albertini, Pantaleon Alessandri et Noël Pantalacci ont eu maille à partir avec la justice (1). Mais cette justice précisément est jugée « incompétente ». Pour l'opinion, l'affaire Orsoni ne traîne-t-elle pas en longueur ?

« Que voulez-vous faire de toute façon ? », fait-on remarquer, la prison est une passoire. « Et chacun de ricaner. Suffirait-il de se déguiser en gendarme pour franchir, sans autorisation préalable, les murs de la maison d'arrêt ? » « Allez-y, vous verrez. » L'enquête qui débute permettra de déterminer les éventuelles complicités. Sans attendre, on met au pilori l'autorité judiciaire, on interpelle son ministre. Mais on redoute aussi les effets de la loi du talion : « des meurtres d'un autre siècle inacceptables en démocratie ». Thèses et hypothèses s'affrontent entre voisins.

Le Parti communiste s'indigne que « des règlements de comptes puissent être menés à l'intérieur

L'affaire Orsoni

SEPT MORTS, UN BLESSÉ

Le 17 juin 1983, Guy Orsoni, vingt-deux ans, membre du Front de libération nationale de la Corse, disparaît, alors qu'il circulait en voiture, seul, entre Bastia et Porto-Vecchio.

Le 25 juin, six arrestations notables sont opérées : arrestation arbitraire, enlèvement de personnes et assassinats de militants. Parmi eux figurent Jean Alfonsi, qui mourra le 5 décembre dans un hôpital marseillais des suites d'un cancer généralisé, et Salvatore Ceccaldi, l'un des deux détenus de la prison d'Ajaccio victimes du commando du FLNC, jeudi.

Le 22 juillet, Charles-Henri Salvini, un proche de Jean-Marie Leccia, alors en fuite, est blessé lors d'un échange de coups de feu qui revendiquent le FLNC.

Le 5 septembre, Luciano Pirone, le directeur de l'enseignement des proches de Jean Alfonsi, est tué d'une décharge de chevrotines.

Le 11 septembre, Félix Basso, ami intime de Jean-Marie Leccia et beau-frère du commanditaire Charles Ceccaldi, ex-chef de l'Organisation de libération de la Corse, est assassiné à Porto-Vecchio. Il était sorti de prison depuis peu, après y avoir purgé une peine pour trafic de drogue.

Le 13 septembre, Pierre-Jean Mica, directeur de l'enseignement du département de la Haute-Corse, est assassiné ; le FLNC l'a inscrit au nombre des personnes qui auraient organisé la suppression de Guy Orsoni.

Le 31 décembre, Jean-Marie Leccia, le directeur de l'enseignement du département de la Haute-Corse, est assassiné ; le FLNC l'a inscrit au nombre des personnes qui auraient organisé la suppression de Guy Orsoni.

d'un établissement pénitentiaire.

« Gangstérisme politique », dénonce la fédération corse de ce parti, qui voit là une œuvre de déstabilisation politique. L'analyse peut paraître simpliste. Mais certains la dépassent. Dans l'affaire Orsoni, rappellent-ils, de ténébreuses complicités entre l'ex-FLNC et le « milieu » ont été évoquées. Leccia et Contini ont-ils été exécutés parce qu'ils en savaient trop ? ou au nom de la loi du silence ? L'hypothèse envisagée retient peu l'attention. Les réputations sont solides. Chacun ici connaît son voisin. Les deux morts avaient un passé de gangsters. « Qui va pleurer sur ces deux trucs à part leur famille ? » La mort, dit-on, est familière en Corse. « Qu'ils s'entretuent. Ils ne s'en prendront plus à des innocents ! » Les plasticiens visant des enseignants continentaux ou des commerçants de l'île semblent « ignorer », voire « ignorer », mais « deux trucs de moins, c'est plutôt positif, non ? »

DANIELLE ROUARD.

(1) Pierre Albertini, vingt-trois ans, et Pantaleon Alessandri, vingt ans, demeurant à Bastia, employés. Noël Bernard Pantalacci, trente-trois ans, d'Ajaccio, chargé de mission à la direction régionale des affaires culturelles.

Le délire de la vendetta

(Suite de la première page.)

Mourir auxquel il faut ajouter la tentative d'homicide contre Charles-Henri Salvini, l'un des complices de Jean-Marie Leccia, l'assassinat — non élucidé et non revendiqué par l'ex-FLNC — de Luciano Pirone, un proche du second « cad » de l'affaire Orsoni, Jeannot Alfonsi, ainsi que des coups de fusils anonymes visant quelques comparses, et des kilos de lettres de menaces... Ce n'est plus de règlement de comptes, mais de l'extermination.

En attaquant la prison d'Ajaccio, l'ex-FLNC a cherché à redorer son blason de manière spectaculaire après une série de déboires, comme la mort de deux de ses « artificiers » sur des lieux d'attentats, les arrestations en série, à Paris et dans l'île, les interpellations, surtout, de quelques-uns des membres de l'état-major de l'organisation, dont Noël Luciani, pris le 25 avril en possession d'une partie de la documentation opérationnelle des clandestins, et que le commando d'Ajaccio voulait absolument libérer.

Il est surprenant que cette action d'éclat, destinée principalement à séduire la jeunesse nationaliste, ce rattrapage après des mois de déperdition, n'ait pas trouvé d'autre terrain que la très mystérieuse affaire Orsoni. Car l'ex-FLNC paraît de plus en plus mettre entre parenthèses ses axes de lutte traditionnels et s'abstenir du débat politique insulaire à un moment où les séparatistes sont très contestés par des mouvements populaires, et cela au seul profit de sa conviction à propos de la mort d'un militant.

L'organisation voulait à tout prix que les troupes corse aient agi, le 17 juin 1983, pour le compte du gouvernement, mais elle n'a jamais pu ni le prouver ni même avancer une hypothèse à peu près plausible. La séquence politique aurait consisté à oublier cette période, à s'éloigner d'une affaire que les policiers et la majorité de l'opinion insulaire situent dans le cadre du « droit commun ».

Mais les clandestins restent hautes par le souvenir de leur compagnon, obédés par une frénésie de réplique meurtrière, pas seulement à la base, ou dans l'entourage d'Alain Orsoni, le frère de Guy. L'attaque de la maison d'arrêt par Noël Pantalacci et Pantaleon Alessandri, deux membres de la première génération du Front, condamnée par l'ex-Cour de sûreté de l'Etat et annulée en 1981, a été ordonnée, sans aucun doute, par la direction et préparée avec minutie. L'acte qui engage l'ex-FLNC comme jamais, le « chef-d'œuvre » de l'action terroriste corse depuis dix ans, pour éliminer, sans même l'interroger, un malfratier... Même si l'Etat et surtout l'administration pénitentiaire subissent le camouflet du ridicule, l'objectif choisi reste incommensurable.

DÉFENSE

NOMINATIONS MILITAIRES

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Charles Hernu, le conseil des ministres du mercredi 6 juin a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● TERRE. — Sont promus général de brigade, les colonels Jean Subregis et Jean Weller.

Sont nommés : inspecteurs de l'arme blindée et cavalerie, le général de division Gilbert Robert ; major régional de la 6^e région militaire, le général de division Max Gaillard ; adjoint au général commandant la force d'action rapide, le général de division André Fayette ; chef de division « emploi » à l'état-major des armées, le général de brigade Jean Gossoy ;

● ARMEMENT. — Sont promus : ingénieur général de 1^{re} classe, l'ingénieur général de 2^e classe Jacques Renault ; ingénieur général de 2^e classe, l'ingénieur en chef Pierre Vitry.

Cela dit, le Front, dans son délire,

fait chaque mois un peu plus la preuve qu'il peut tuer et tuer souvent, sans scrupules ni souci de justification politique. Le gouvernement devra donc admettre désormais qu'il n'a plus affaire en Corse à un terrorisme « mesuré », un peu folklorique, capable encore de pondération, après des flambées de violence, longtemps prises sur le continent pour l'expression d'un mal de vivre insulaire.

Cette évidence de durcissement, même et surtout si l'origine en est psychologique, risque d'avoir très rapidement des effets sur une population corse qui s'était, ces derniers mois, un peu débarrassée de sa peur de la fameuse « loi du silence ». Jeudi, les policiers ne cachaient plus leur inquiétude des réactions éventuelles des continentaux, auxquels on tente d'insuffler le courage de rester dans l'île malgré les attentats et les tentatives de racket. « La valise ou le cercueil » : la formule n'était encore qu'un slogan menaçant. Elle pourrait être prise au pied de la lettre.

C'est bien sûr ce que cherchent les séparatistes, la seule apparence à régner par la seule terreur. A la manière des gangs, qui tirent d'abord et discutent ensuite.

PHILIPPE BOGGIO.

AU NOM DE LA FAMILLE

(De notre envoyée spéciale.)

Ajaccio. — M. Alain Orsoni, frère du militant nationaliste assassiné en juin 1983, lui-même militant du Mouvement corse pour l'autodétermination (MCA), a tenu à rendre hommage au « courage exceptionnel » et à la « détermination sans faille du commando » animé par l'« esprit de la vraie justice ». Le jeune homme s'est exprimé au nom de sa famille, lors d'une conférence de presse réunie le 8 juin à Ajaccio par sept organisations nationalistes, dont le MCA. Ces dernières ont rendu un hommage similaire et dénoncé « les forces rétrogrades et conservatrices qui, du PCF à l'extrême droite, nient la situation coloniale et se réfugient dans l'insulte et la calomnie pour aborder le problème politique corse. Par leur détermination et leur esprit de sacrifice », les membres du commando « ont remis d'un coup les accusations de lâcheté proférées à leur encontre ».

M. Alain Orsoni était accompagné de la veuve de son frère Guy. Il a dénoncé le « processus d'entente » du dossier Orsoni, évoquant certaines « coquetteries pour le moins suspectes ».

A Riscossa, une des associations qui participent à la réunion de presse a protesté vigoureusement contre des services dont, selon elle, deux des militants nationalistes interpellés le 7 juin ont été victimes. — D.R.

La faute à personne...

Les prisons corse sont manifestement inadéquates à la situation dans l'île. Elles sont vétustes, difficiles à garder et situées en pleine ville, sans mirador sur l'extérieur. Si elles n'accueillent que des voleurs de poules, à n'y aurait rien à dire. Hélas...

La veille de l'intrusion du commando, les surveillants de la maison d'arrêt d'Ajaccio, tous syndiqués à FO, s'étaient réunis pour exiger du renfort en personnel. Cela ne serait pas du luxe : jeudi à l'aube, il n'y avait, comme d'habitude, que deux surveillants de service pour garder soixante-neuf détenus. Mâle des effectifs...

Le ministère de la justice est préoccupé par cette situation mais impuissant, faute de moyens, à y remédier. L'hiver dernier, une série d'évasions de la maison d'arrêt de Bastia avaient déjà sonné l'alarme. La chancellerie avait alors décidé de rapatrier les responsables de l'établissement, en l'inspecteur des services pénitentiaires fut chargée d'une enquête sur la situation des prisons en Corse.

C'est à la suite de cette enquête que le personnel de la maison d'arrêt de Bastia fut renforcé : comme l'a été la sécurité de l'établissement. Condamnés à jouer les pompiers volants, à dégarir ici pour boucher des

trous là — la chancellerie oublie

Ajaccio... L'opération de jeudi n'a sans doute guère surpris M. Philippe Chevillon, inspecteur des services pénitentiaires, dont le rapport conclut à l'impossibilité d'assurer correctement la sécurité dans les maisons d'arrêt de Bastia et d'Ajaccio et à la nécessité de les reconstruire ailleurs.

Ce serait évidemment l'idéal, déclare-t-on à la chancellerie, mais avec quels moyens ? Car la question ne se pose pas qu'en Corse. Quatorze autres prisons, tout aussi vétustes et inadéquates, mériteraient également d'être désaffectées. La chancellerie s'emploie, au compte-gouttes, à en construire de nouvelles, s'efforçant de vaincre les réserves des municipalités, jamais disposées à accueillir ce genre d'établissement. Municipalités de droite, mais aussi de gauche, ce qui a le don d'exasperer M. Badinter.

En attendant l'hypothétique construction de nouveaux établissements, on pourrait certes choisir d'écloigner de Corse les détenus les plus dangereux en les incarcérant à Marseille, par exemple. C'est ce qui a été décidé au début de l'année pour certains prisonniers de Bastia, dont on craignait qu'ils ne jouent eux aussi les rôles de l'air.

Deux ministères se renvoient la balle

On n'avait-on fait ! Grâce de la faim aux Baumettes, démarche des avocats auprès de M. Badinter protestant contre cette « atteinte inadmissible aux droits de la défense ». Il est vrai qu'un prévenu dont le dossier est en cours d'instruction doit pouvoir contacter facilement son avocat.

En dépit de la gravité des événements de jeudi, la chancellerie ne s'estime pas vraiment coupable. On y parle d'« événement imprévisible », du « contexte corse » et de la responsabilité... du ministère de l'intérieur chargé de la lutte contre le terrorisme.

Les services de M. Gaston Cardeferre insistent eux, charitablement, sur le fait que ces assassinats ont été perpétrés dans un établissement relevant du minis-

tère de la justice, on a le sentiment que ces événements sont la faute de personne.

Ce qui est sûr, c'est que les prisons sont conçues pour garder des détenus, mais qu'elles sont vulnérables aux agressions extérieures. Un ex-détenu de la prison de Saint-Martin-de-Ré l'avait si bien compris qu'il décida un jour de cambrioler le coffre-fort de la prison. L'opération fut exécutée sans bavure. Obsédés par les évasions — il n'y en eut que trente-six en 1983 pour 86 400 personnes incarcérées dans l'année — les surveillants ne sont pas formés à parer les dangers du dehors. C'est ce qui explique sans doute la facilité avec laquelle s'est déroulée l'opération de jeudi.

BERTRAND LE GENDRE.

École d'été de Science de l'Information

MÉTHODE QUANTITATIVES D'ÉVALUATION DES SYSTÈMES D'INFORMATION

29 Août - 7 Septembre 1984

INSCRIPTION : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DBMIST, 3, boulevard Pasteur, 75015 Paris (France)

الطريق إلى...

LA JOURNÉE NATIONALE DU CNRS

M. Fabius annonce que les entreprises nationales devront embaucher des chercheurs

C'est par un discours sur le long terme que M. Laurent Fabius, ministre de l'Industrie et de la recherche, a clôturé la « Journée nationale du CNRS », ensemble de débats que le Centre national de la recherche scientifique avait organisé, à Paris, dans le cadre de l'exposition sur la communication, présentée par cet organisme (le Monde du 5 juin). Il a annoncé trois mesures importantes : l'embauche de chercheurs par les entreprises nationales, l'étude d'une nouvelle loi d'orientation et celle d'un financement non budgétaire de la recherche.

Tragique un bilan des années passées, le ministre a insisté sur trois avancées : quantitative avec l'augmentation des budgets et des effectifs ; institutionnelle, avec les diverses réformes intervenues dans la structure des organismes et les statuts des personnels ; culturelle enfin, avec l'ouverture au monde socio-économique et une diffusion accrue des résultats de l'information scientifique et technique.

M. Fabius a insisté ensuite sur « deux exigences de fond » : la continuité et la mobilité. Concernant la continuité, indispensable à cette activité à long terme qu'est la recherche, il a reconnu que « les pouvoirs publics doivent comprendre cette exigence et y répondre », ce qui renouvellerait sa condamnation des « mécanismes récents d'amalgames financiers » (le Monde du 6-7 mai). Mais le complément et la contrepartie de cette continuité doivent être la mobilité des hommes et des programmes. « L'essentiel du travail des chercheurs doit venir compte de cette mobilité », a précisé le ministre ; une phrase qui en d'autres temps aurait immédiatement amené un flot de protestations.

La mobilité des programmes n'est pas moins essentielle. « Les organismes scientifiques évoluent moins vite que les recherches ou les technologies », et il faut donc se demander « quelle est dans nos décisions la part de reconduction nécessaire et la part de conservatismisme ». S'adressant explicitement aux directeurs d'organismes de recherche qui l'éco-laient, M. Fabius les a mis en garde contre « une reproduction simplifiée homothétique des choix antérieurs ».

Abordant ensuite les perspectives d'avenir, le ministre a indiqué le besoin d'« une ambition politique de l'emploi scientifique sur dix ou quinze ans », sans moyen de corriger une pyramide des âges déséquilibrée. Outre les possibilités budgétaires, il faut faire jouer à plein les passerelles entre les divers établissements et les universités ; mettre en place des dispositifs d'incitation à la mobilité ou au départ ; simplifier la mobilité vers l'industrie. M. Fabius a indiqué que « des scientifiques de haut niveau doivent être présents dans les conseils d'administration et les conseils scientifiques des entreprises ». Il a demandé « à l'ensemble des entreprises nationales industrielles qui relèvent de [son] département de prévoir un programme pluriannuel de recrutements de chercheurs ».

Le ministre a posé ensuite « le problème de l'après-101 d'orientation et de programmation », celle-ci couvrant jusqu'à la fin de 1985, et

indiqué que son conseiller scientifique, le professeur Jacques-Louis Lions, était chargé d'en étudier un prolongement éventuel par une nouvelle loi. L'objectif d'une dépense nationale de recherche atteignant 2,5 % du PIB, bien qu'il ne puisse être atteint en 1985, doit être maintenu et par la suite « la France devrait progressivement se rapprocher des 3 % ». D'où la nécessité, les prélèvements obligatoires ayant atteint leur maximum, d'étudier « les moyens d'amener au financement de la recherche des ressources non budgétaires ».

TROIS RAISONS

La principale décision annoncée par le ministre de l'Industrie et de la recherche est certainement l'obligation faite aux entreprises nationales de se doter d'un programme pluriannuel de recrutements de chercheurs. Trois raisons motivent cette exigence, qui n'enchâssera pas nécessairement les dirigeants de ces entreprises, surtout celles dont les comptes sont au rouge.

L'une est la situation actuelle de la recherche publique, trop riche en hommes relativement âgés mais encore dépourvus de la retraite, et donc incapable d'accueillir tous les jeunes formés à la recherche. Il faut proposer à ceux-ci des débouchés, tout en augmentant la mobilité vers l'industrie des chercheurs en place. Or la faiblesse de cette mobilité tient pour une bonne part au petit nombre de demandes émanant des industriels.

Il est aussi vital de développer la recherche industrielle. L'effort public de recherche en France est comparable à celui de l'Allemagne fédérale ou du Japon. C'est essentiellement un financement industriel très supérieur qui permet à ces pays d'avoir une dépense totale de recherche dépassant 2,5 % de leur PIB.

Enfin, on estime au ministère de la recherche que les laboratoires industriels peuvent en général, à nombre inchangé de techniciens et d'ingénieurs, faire à même volume d'équipement, faire travailler un plus grand nombre de chercheurs. L'embauche de chercheurs supplémentaires ne devrait donc entraîner, les premières années à tout le moins, qu'une charge légère pour l'entreprise.

MAURICE ARVONNY.

UNE CAMPAGNE D'INFORMATION DE LA LIGUE CONTRE LE CANCER

Près d'une Française sur deux ne pratique pas l'autoexamen des seins

La Ligue française contre le cancer a lancé le jeudi 7 juin, en présence de M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, une campagne nationale sur le dépistage précoce du cancer du sein, la plus fréquente et la plus grave des localisations cancéreuses féminines.

En France, quatorze femmes sur cent ont été, sont ou seront atteintes d'un cancer du sein. Cette maladie, dont on recense vingt-cinq mille nouveaux cas chaque année, tue, dans le même temps, entre huit mille et dix mille femmes. Selon les estimations, la prise en charge d'une telle affection varie entre 21 000 et 48 000 francs, le coût total pour la nation dépassant nettement le milliard de francs.

Une enquête réalisée à la demande de la Ligue française contre le cancer (1) apporte des éléments inédits sur la manière dont les femmes perçoivent ce cancer. Alors que 93 % des femmes interrogées sont persuadées que la découverte précoce d'une tumeur du sein augmente les chances de guérison et que 86 % pensent qu'elles pourraient détecter elles-mêmes, par la simple autopalpation, une anomalie, elles sont près de la moitié à ne jamais pratiquer un tel examen. On apprend aussi, chiffres accablants, que 29 % des femmes disent n'avoir jamais reçu d'information sur l'autoexamen des seins et 45 % ne pas connaître le manière de le pratiquer.

Cela explique sans doute qu'en France, contrairement à d'autres pays industrialisés, on continue à diagnostiquer les tumeurs du sein à un stade trop avancé de leur développement. L'un des mérites de la campagne d'information de la Ligue nationale contre le cancer est de se

fixer un objectif clair et réaliste : faire en sorte qu'on ne diagnostique plus qu'une tumeur cancéreuse sur deux supérieure à 3 cm de diamètre dans les deux prochaines années. « A moins de 3 cm (stade I), il y a moins de 50 % de métastases, et on obtient 80 % de guérisons avec, souvent, un traitement conservateur », souligne-t-on à la Ligue. Au stade II (de 3 à 4 cm de diamètre), ce taux descend à moins de 60 %. Les femmes les plus vulnérables et les moins bien suivies sont celles âgées de plus de cinquante-cinq ans qui, après la ménopause, n'ont plus d'examen gynécologique systématique et qui, souvent, refusent une palpation des seins par leur médecin.

En aval se pose une difficile question, celle de la hiérarchie des examens complémentaires à effectuer. Le corps médical dispose depuis quelques années de nombreuses techniques dont toutes n'ont pas, loin s'en faut, fait la preuve de leur efficacité et de leur fiabilité. Une situation qui n'est pas sans lien avec certains abus et gaspillages. Pour sa part, la Ligue française contre le cancer plaide, en cas de doute après l'autoexamen des seins, pour la radiologie des glandes mammaires (mammographie). Elle le fait en liaison avec la société Kodak-Pathe qui annonce avoir mis au point un film radiologique d'une sensibilité « seize fois supérieure aux films proposés précédemment », ce qui, en réduisant la dose de rayons X délivrés, « fait que les réticences à subir une mammographie n'ont plus de raison d'être ».

JEAN-YVES NAU.

(1) Enquête SOFRES réalisée à domicile en avril 1984, auprès de mille femmes représentatives de la population féminine française.

POLITIQUE DE SANTÉ ET AUSTÉRITÉ

Polémique entre les responsables du secteur privé et M. Pierre Bérégovoy

La politique d'austérité dans le secteur de la santé porte en germe des conflits importants. Une nouvelle preuve en a été fournie le 7 juin à Cannes, à l'ouverture du congrès de la plus importante organisation de responsables d'établissements de soins privés. M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, s'est en effet refusé avec solennité à déléguer un membre de son cabinet à cette manifestation et a justifié son refus par une lettre qui traduit son irritation.

De notre envoyée spéciale

Cannes. — A l'origine du conflit, une affirmation du docteur Jean-Pierre Allandari, président de la Fédération interprofessionnelle des établissements d'hospitalisation privée (FIEHP). Selon lui, « les menaces qui planaient hier sur l'hospitalisation privée ont maintenant atteint l'hospitalisation, elles se concrétisent par des contraintes qui vont peser lourd sur la qualité des soins ». « Des listes d'attente de malades vont se créer », et, a-t-il conclu, il se trouvera des malades « pour payer cette attente de leur vie ».

Ces hypothèses pessimistes se fondent sur l'application progressive, dans les hôpitaux publics, de la réforme dite du « budget global », selon laquelle une enveloppe est affectée au début de chaque année aux établissements en fonction de règles nationales. Bien des directeurs d'hôpitaux publics protestent contre la mise en œuvre d'une telle réforme, dans laquelle ils voient se profiler l'annonce d'un rationnement.

Qu'en est-il pour le privé qui, avec 100 000 lits, assure une part considérable de l'activité de soins, emploie quelque 200 000 personnes et fait preuve d'un dynamisme que nul ne conteste ? Au dépit de certaines responsabilités du secteur public, le gouvernement a exclu l'hospitalisation privée du champ d'application de la réforme comptable des hôpitaux. Il est de fait que, depuis plus de quinze ans, le blocage des prix dans le secteur privé a rendu souvent difficile le fonctionnement des

cliniques et que bon nombre d'entre elles n'auraient pas résisté à un régime aussi strict.

Pourtant, les responsables du privé sont persuadés que les pouvoirs publics mentent, tôt ou tard, en application de cette réforme dans leur secteur. Une telle interprétation, répond M. Bérégovoy dans sa lettre au docteur Allandari, « est tout à fait irresponsable ». Certes, souligne le ministre, les modes de tarification diffèrent selon les deux secteurs, mais, ajoute-t-il, « j'ai toujours indiqué que j'entendais conférer les mêmes droits et les mêmes devoirs aux établissements privés » [qu'aux hôpitaux publics].

Dialogue de sourds ? En tout cas, signe d'une tension croissante et d'une question insistante : combien de temps les restrictions qui pèsent sur la protection sociale pourront-elles être supportées sans un recours accru au budget des ménages ? Des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour demander que certains risques soient couverts par l'assurance individuelle. Celle est aussi la position des responsables de la FIEHP, qui proposent la mise en œuvre d'une assurance complémentaire directe pour certains frais médicaux. Il n'est pas exclu que, au moins sur ce point, des convergences puissent s'amorcer. Ce qui soulèverait d'autres débats, plus politiques encore.

CLAIRE BRISSET.

EN BREF

Le procès de cinq nationalistes basques

Le procureur de la République de Bayonne a requis, le 7 juin, des peines de deux ans de prison avec sursis, mais qui maintiendraient les accusés en détention pendant la saison touristique, contre quatre nationalistes basques français arrêtés le 10 janvier lors d'une tentative de conférence de presse clandestine, alors qu'ils convoquaient des journalistes.

Jean Koskarak, Pierre Bidart, Alain Mateo et Jean Borda ont été arrêtés à Iparretarrak, mouvement indépendantiste préconisant la lutte armée, et affirmé ignorer la destination du fourgon qui transportait sept journalistes, tandis qu'eux-mêmes avaient le visage masqué par des cagoules. Ils ont, toutefois, admis qu'ils appartenaient à l'organisation Herri Taldeak, considérée comme la façade légale d'Iparretarrak.

Le procureur a aussi requis une peine de quatre ans de prison contre un quatrième prévenu, Gabriel Mouesca, inculpé d'autre part de l'assassinat d'un gendarme. Gabriel Mouesca a reconnu appartenir à Iparretarrak, mais a souligné qu'il était totalement étranger au procès des quatre autres nationalistes.

Jugement le 14 juin.

● L'édition pirate du Coup d'Etat permanent. — Mlle Francine Caron, juge d'instruction à Paris, a été chargée d'une information ouverte contre X... pour contrefaçon à l'occasion de la publication pirate du livre de M. François Mitterrand *Le Coup d'Etat permanent* (le Monde du 24 avril). Ces poursuites ont été suscitées par une plainte qu'ont déposée M^{rs} Denis Bredin et Robert Saint-Esteben au nom des Presses de la Cité, titulaires des droits de la Librairie Plon, qui avait édité, en avril 1964, cet ouvrage.

● Relaxe pour un cafetier. — La trentième chambre correctionnelle de Paris, présidée par M^{re} Jacqueline Chevillier, a relaxé, le 7 juin, M. Gérard Berthelot, cafetier à Paris, qui répondait de « non-assistance à personne en danger » (le Monde du 23 mai). Le 10 août 1983, un ouvrier tisserand marocain, M. Abdelaziz Zaufrane, avait été blessé à coups de couteau, à la porte de l'établissement de M. Berthelot, par un jeune Algérien, M. Rachid Melek. Le tisserand avait refusé d'appeler la police comme le lui avait demandé le blessé, se contentant de séparer les deux hommes.

Pour le tribunal, qui a condamné l'agresseur à deux ans d'emprisonnement, M. Berthelot « a agi immédiatement et de manière efficace » et le délit de non-assistance ne peut lui être reproché.

● M. Jean-Claude Murat réélu président du SNAV. — Elu au début de l'année dernière, M. Jean-Claude Murat a été réélu, jeudi 7 juin, président du Syndicat national des agents de voyages (SNAV). Cette élection fait suite à une réforme des statuts du SNAV.

● RECTIFICATIF. — A propos de l'information publiée dans le Monde du 3 juin sous le titre « Tourons reprend Touring Vacances », la direction générale de Tourons nous prie de préciser que Touring Vacances n'est pas une filiale de Havas Tourisme. Quant à l'actionnaire principal de Tourons, ce n'est pas Havas Tourisme, mais le Holding Havas.

L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

STALINE
Jean Elieinstein
Fayard

98 F
576 pages

Du jeune séminariste au fondateur du Goulag. Du "vainqueur de Stalingrad" au despote fou.

LA VIE FRANÇAISE

● POLITIQUE

- Sondage IFRES/VF : nouvelle poussée de R. Barre.
- Les résultats électoraux du PC depuis 1981.

● ECONOMIE

- FMI : 65 pays soumis à ses directives.
- L'ECU bientôt rival du dollar ?
- La guerre du Golfe Persique : une menace pour notre approvisionnement pétrolier ?

● ENTREPRISES

- Négociations EDF, Atochem : des tarifs remis en cause.
- Qui peut encore s'intéresser à Framatome ?
- L'immobilier de bureaux à travers les SICOMI.

● BOURSE

- CONSEILS : Bongrain, Lafarge, Ricoh, ICI, CNE 3 %
- ETUDES : Ecco, Rorento.

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux

SPORTS

LES INTERNATIONAUX DE ROLAND-GARROS

Grand chelem pour une poignée de dollars

La pluie a, encore une fois, ravi la vedette au tennis, jeudi 7 juin, à Roland-Garros. Avant l'averse, la championne en titre, Chris Evert-Lloyd, a battu la jeune Noire américaine Camille Benjamin sans concéder un jeu, et s'est qualifiée pour sa septième finale depuis 1976. Victorieuse, Chris Evert établira, avec six titres, un nouveau record de victoires qu'elle partage jusqu'à présent avec l'Américaine Margaret Smith-Court. Son ultime adversaire sera Martina Navratilova qui a battu, vendredi 8 juin, en une heure trente-deux minutes et en trois manches (3-6, 6-2, 6-2), la Tchèque Anna Mandlikova qui a été la seule joueuse à l'avoir battue depuis le début de l'année.

Une pétition a circulé jeudi après-midi, dans la salle de presse de Roland-Garros. Pas une pétition contre la pluie qui désempare décidément ces Internationaux de France. Non ! Une pétition sur une des « graves » questions qui agitent périodiquement le monde de la petite balle. Bref, le grand reporter du quotidien milanais *Il Giorno*, Gianni Clerici, qui représente, naguère, l'Italie en Coupe Davis, demandait à ses confrères, venus de quelque cinquante pays, de refuser tout et de laisser s'écrouler l'idée qu'en cas de victoire, samedi 9 juin, Martina Navratilova serait la troisième joueuse de tous les temps à remporter le grand chelem de tennis, c'est-à-dire avoir gagné consécutivement les Internationaux de France, de Grande-Bretagne, des États-Unis et d'Australie.

Ce poète des courts, qui vient de publier une remarquable biographie de la « diva du tennis », Suzanne Lenglen, est bouleversé à l'idée que la championne du monde puisse recevoir un tel titre en ayant remporté ses victoires en douze mois à cheval sur deux années, non pendant une seule année. Ce serait une usurpation selon lui. L'affaire est-elle si grave qu'il faille amener l'opinion internationale ?

L'expression « grand chelem » est apparue, pour la première fois, en 1933 sous la plume du chroniqueur américain John Kieran, qui présentait dans le *New-York Times* les championnats de Forest Hills. L'Australien John Crawford venait de gagner à Melbourne, Paris et Londres. Il ne restait plus que la tournée new-yorkaise pour entrer dans l'histoire du tennis. L'Américain Fred Perry, qui le battit en finale, lui coupa l'herbe sous le pied. Ce fut Donald Budge qui réalisa le premier grand chelem en 1938.

Il fallut ensuite attendre vingt-quatre ans pour que l'Australien Rod Laver revivifie l'exploit. En 1962, cependant, les professionnels

étaient interdits dans les tournois. Peu après l'officialisation de l'open, le rouquin gaucher le réédita en 1969. Depuis lors, tous les champions — à commencer par le Suédois Bjorn Borg battu quatre fois en finale des Internationaux des États-Unis — échouèrent dans cette quête de l'hégémonie sur les trois surfaces : la terre, l'herbe et le ciment.

Chez les dames, Suzanne Lenglen, qui fut vainqueur avant la guerre, de 1921 à 1926, ne fit jamais le long voyage des antipodes. Il fallut attendre l'âge des transports aériens pour voir la blonde Américaine Maureen Connolly bouter le premier grand chelem féminin en 1953. L'Australienne Margaret Smith-Court réalisa aussi quatre fois en 1970. Auparavant, cette athlétique joueuse avait conclu le grand chelem en double mixte en 1963 avec Fletcher et en 1965 avec trois partenaires différents : Newcombe, Fletcher et Stolle.

Un double exploit

Cette année, Martina Navratilova est en passe, à Paris, de réaliser un double exploit : les grands chelems en simple, mais aussi en double avec la même partenaire, la grande Américaine Pam Shriver.

Les pétitionnaires n'ont pas pour but de minimiser le mérite de Martina Navratilova. Mais ils n'acceptent pas qu'une marque de sous-vêtements féminins, Playtex, récupère un titre purement honorifique décerné par les critiques du jeu pour en faire un nouveau monument publicitaire doté d'un million de dollars. Aussi demandent-ils à tous les journalistes de défendre ce qui leur appartient, le grand chelem. Il est au commanditaire de soumettre les quatre victoires de Martina Navratilova : quart, carré d'as ou quadruple couronne.

La journée devait initialement être consacrée aux demi-finales masculines entre les quatre meilleurs mondiaux. Les Américains Connors, champion des États-Unis, et McEnroe, champion de Wimbledon, devaient se rencontrer, à cette occasion, alors qu'ils se partageaient exactement le même nombre de victoires.

Le Tchèque Ivan Lendl et le Suédois Wilander devaient se mesurer pour la deuxième fois depuis 1982. L'un et l'autre ont pris le meilleur à tour de rôle, Lendl ayant été le dernier à s'imposer sur terre battue.

Leur argumentation repose sur le fait que, jusqu'à présent, tous les lauréats du grand chelem ont gagné leurs quatre Internationaux au cours de la même année. Or, l'ex-Tchécoslovaque, qui avait été battu à Paris en mai 1983, en huitième de finale, a commencé sa série victorieuse un mois après à Wimbledon, et elle l'achèvera éventuellement à Paris en 1984.

Mais on voit une brèche dans le raisonnement. Lorsque John Kieran emprunta au bridge l'expression grand chelem, les Internationaux d'Australie avaient lieu en janvier. Depuis, ils ont fréquemment changé de date, contrairement aux trois autres épreuves majeures. Actuellement ils se déroulent en décembre.

Il reste qu'au moment où une raquette de deux millions de dollars est mise en jeu par des diamantaires d'Anvers dans un tournoi-exhibition, quatre succès consécutifs sur des surfaces et sous des latitudes totalement différentes — et dans quatre épreuves opposant cent vingt-quatre concurrents — valent bien, après tout, un million de dollars.

ALAIN GIRAUD.

A LA TÉLÉVISION

SAMEDI 9 JUIN SUR TF1
- 9 h 55 : résumé de la veille.
- 14 h à 17 h 45 : direct.
Dimanche 10 juin
- De 14 h 30 à 15 h 30, dans l'émission « Champion », par les deux finalistes et remontrances en direct de la finale.
- 22 h 5 : résumé.

INFORMATIONS SPORTIVES AU TÉLÉPHONE

Les amateurs de sport s'en réjouiront : le journal *L'Équipe* et la société TMS (filiale de la direction générale des télécommunications) mettent à leur disposition, depuis le 28 mai, un journal téléphonique permanent. Le (1) 369-22-22 permet de relier vingt-quatre heures sur vingt-quatre, avec « Gémy Sports », la salle de rédaction du journal et tous les passionnés de sport. L'actualisation des résultats est faite « kilomètre par kilomètre, set par set, but par but, pour les manifestations de plus haut niveau ».

Au cours de la première semaine, plus de onze mille appels seraient enregistrés certains jours. Il ne s'agit pas d'un gadget, « ce sont des spécialistes, des lecteurs de l'équipe qui appellent », affirme le responsable de ce service, M. Max Urbini. Les provinciaux qui veulent eux aussi bénéficier de cet avantage à moindre frais devront attendre : si l'extension de ce média aux principales villes françaises est prévue, elle dépendra de son succès à Paris.

● **CYCLISME** : Fignon deuxième au Tour d'Italie. — L'Espagnol Marino Lajarte a gagné, jeudi 8 juin, la dix-neuvième étape du Tour d'Italie avec 1 min. 8 sec. d'avance sur un petit groupe dont le sprint a été remporté par Laurent Fignon. Le Français accède à la deuxième place du classement général à 1 min. 3 sec. de l'Italien Francesco Moser.

OLIVIER MERLIN.

LE CARNET DU Monde

Naisances

— Marielle PERNIN et Gérard BLANC, ont heureux d'annoncer la naissance de

Aurore,

le 28 mai 1984, aux Lilles.

— Mathias a la joie d'annoncer la naissance de son petit frère,

Benjamin,

le 28 mai 1984, chez ses parents, le docteur et M^{me} Didier CHAOUAT.

5, rue Lynsey,

75016 Paris.

Fiançailles

— Le docteur Gilbert DOUKAN et M^{me} Michèle Delaunay, M. Léon SALMON et M^{me} Jeanne Delaunay,

ont heureux d'annoncer les fiançailles de leurs enfants,

Olivier et Philippe,

qui auront lieu le samedi 9 juin 1984 à Annecy (Nord).

13, rue de Valenciennes, 75017 Paris.
41, rue Denis-Papin, 59280 Armentières.

Décès

— On nous prie d'annoncer le décès de

M^{me} Jean ESCAFFRE,

née Monique Lebeaux,

De la part de M. Jean Escaffre, M. et M^{me} Jean Lebeaux, M. et M^{me} Michel Escaffre et leur fils Lionel.

Ses neveux et nièces Johard, Fabre, Bachellier, Sanders et Lebeaux, et de leurs enfants.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 9 juin 1984, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, suivie de l'inhumation à Joiny.

— On nous prie d'annoncer le décès survenu, à Saint-Nazaire, le 2 juin 1984, de

Charles Edouard GLACHANT,

diplômé d'études supérieures de droit public et d'économie politique, ancien conseiller de commerce extérieur, officier d'Académie, chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Selon ses dernières volontés, son corps a été incinéré et ses cendres dispersées.

Charles Edouard Glachant a fait partie d'une équipe de pacifistes, qui, sous la direction d'Étienne Dénat, a lancé un mouvement vivace pour les archives de la profession. Gravement blessé d'un coup de feu à la tête, il est décédé à l'âge de 68 ans, il avait été en fin de carrière dans le domaine de l'information et des relations publiques, il enseignait en fin de carrière dans l'un des premiers IUT à Paris. Il était à l'initiative d'un Centre d'Études et de Recherches sur les Télécommunications et les Télécommunications.

— Nous apprenons la mort de notre confrère

Alexandre GUTHART,

décédé le dimanche 3 juin à Paris, à l'âge de soixante-sept ans.

Ses obsèques seront célébrées dans l'intimité le 12 juin.

1945 en 1917 à Lagny (Seine-et-Marne), Alexandre Guthart, entré à l'Agence France-Press au service des éditions russes, en janvier 1954, y resta tout son temps jusqu'à sa retraite en octobre 1982. Il s'occupait spécialement des problèmes économiques de l'URSS et des pays du COMECON.

Nos abonnés, bénéficiaires d'une réduction sur les abonnements du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de six mois de ces dernières bandes pour justifier de cette qualité.

● **FADEL EXPORTE EN ALGERIE** pièces détachées, véhicules et machines industrielles — DÉMOCYCLETTES — TRACTEURS — FROD — Études de marchés pour licences d'import

182, rue de Tolbiac, 75013 PARIS
Tél. : 528.55-44 - 589-24-63
Tél. 648251

— Il a plu à Dieu de rappeler à Lui

M^{me} Jacques RIOT, née Denise Prévert,

décédée le 6 juin 1984, après des maux de l'église.

— Foi, amour et bienveillance ont guidé sa vie.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 9 juin 1984, à 9 heures, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Verrières-le-Buisson (91370).

L'inhumation se fera au cimetière de Verrières-le-Buisson dans le caveau de famille.

De la part de M. Sylvain Riott,

M. et M^{me} Daniel Lemaire, ses enfants,

M^{me} André Prévert, M. et M^{me} Maurice Prévert, ainsi que toute sa famille et ses nombreux amis.

8, rue de l'Église, 91370 Verrières-le-Buisson.

Remerciements

— M. Pierre Brisset, Sa famille,

M^{me} Lyse Escapèze, très sensibles aux nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors des obsèques de

M^{me} Pierre BRISSET, née Claire Escapèze,

prigent de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Anniversaires

— Au jour de la messe d'anniversaire célébrée dans l'intimité familiale, les siens rappellent à l'amitié de tous ceux qui l'ont connu la mémoire de

André BOCCON-GIBON,

qui les a quittés le 4 juin 1983.

— Le 8 juin 1944 doit être et sera célébré par la Geste.

Alexis DESBARATS,

à l'âge de trente-deux ans.

Ses fils, Bruno Desbarats et Jean-Paul Desbarats rappellent son souvenir et aussi celui de leur mère, née Hélène Gros.

— Alain MICHEL,

qui nous a quittés pour toujours, en novembre 1983, après un séjour de 8 jours, trente-quatre ans.

Que ceux qui se souviennent de lui, se rappellent de sa volonté de « changer la vie ».

Souvenir

— Tous ceux qui l'ont aimé se souviennent que

Paul BEUVE-MERY

les a quittés le 7 juin 1982.

Communications diverses

— Le service du monde scolaire et universitaire du docteur de Paris organise une veille de prières, le lundi 11 juin 1984, de 20 h 30 à 23 heures, sur le thème de la querelle scolaire, à l'église Saint-Jacques-le-Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris (métro Luxembourg).

— Journée des évadés de Royallieu. — Pendant la dernière guerre, le camp de Royallieu, à Compiègne, a été le centre le plus important d'où sont partis les trains de déportés vers les camps de concentration de l'Allemagne nazie : 53 trains, 48 000 déportés, de 1942 à 1944.

Peu d'entre eux ont échappé à la mort. Quelques-uns se sont évadés. Les évadés — évadés du camp ou évadés des trains — sont invités à se réunir à Royallieu, le samedi 16 juin, et prior de se faire connaître auparavant, en appelant dès que possible le (1) 502-18-25, à Paris.

— Le président Bourguiba décore M. Albert Meziani. — À l'occasion de la fête nationale tunisienne, le président Bourguiba a fait remettre par son ambassadeur à Paris, M. Hedi Mabrouk, à l'écritain franco-tunisien Albert Meziani, auteur entre autres de la Statue de sel, Portrait du colonel, Portrait d'un juif, les insignes d'officier dans l'ordre de la République tunisienne « pour services rendus au rapprochement de la Tunisie dans les lettres françaises et mondiales ».

— L'association des Amis de Jean Zay attribue, en 1984, son Prix annuel d'un montant de 4 000 francs, à une personne, ou à un organisme, qui aura pris des initiatives particulièrement intéressantes, dans le cadre d'une activité pédagogique originale ou qui, par ses activités professionnelles et pratiques, aura rendu des services remarquables à l'éducation, dans tous les degrés.

Les dossiers de candidatures doivent être envoyés avant le 20 septembre 1984 au secrétaire administratif de l'association, M. François Delaunay, 61, boulevard Sébastopol, 75001 Paris.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

— Université des sciences humaines de Strasbourg, vendredi 8 juin, à 14 h 30, salle Fustel de Coulanges, à Strasbourg, M. Jean-François Bourret : « Histoire culturelle des Allemands de la Volga (1763-1941) ».

— Université Paris-11, mardi 12 juin, à 17 heures, salle des Conseils, M. Bernard Poujade : « Transformisme ou fixisme institutionnel ? La Constitution de 1958 et le septennat de Valéry Giscard d'Estaing ».

— Université Paris-V, mercredi 13 juin, à 14 h 30, salle Louis-Liard, M^{me} Marie-Claude de Dupré, née Merot : « Naissances et renaissances du masque Kikuyu. Art, politique et histoire chez les Tutsi Tsayi (République populaire du Congo) ».

— Université Paris-11, mercredi 13 juin, à 10 h 30, salle des commissions, M. Christophe Hecky : « Rationalité économique et décisions fiscales ».

— Ecole des hautes études en sciences sociales, mercredi 13 juin, à 14 heures, salle 324, 5^e étage, M^{me} Anne-Marie Guillemard, née Carpentier : « Dynamique et crise des politiques de la violence : contribution à une sociologie des politiques sociales ».

— Université Paris-VIII, mercredi 13 juin, à 14 h 30, département de philosophie, M. Michel Bouille : « L'État et corps pédagogiques du XVII^e au XIX^e siècle ».

— Université Paris-Val-de-Marne, jeudi 14 juin, à 14 h 30, salle des Thèses, M^{me} Yolande Rollin, née Bernabé : « Étude électroanalytique de complexes du nickel actifs en catalyse homogène et applications à la synthèse électrochimique de Biaryls, d'aryls et d'oléfines substituées ».

— Université Paris-1, jeudi 14 juin, à 15 heures, appartement Descartes (Centre Panthéon), M. Bernard Le Clère : « Louis Chouillet de Corbière (1771-1811), préfet de Loir-et-Cher, recherches sur l'administration préfectorale et la vie d'un département durant le Consulat et l'Empire ».

— Université Paris-1, vendredi 15 juin, à 14 heures, salle Liard, M. Alain Ruscio : « Les communistes français et l'Indochine (1944-1954) ».

— Institut Charles-V, vendredi 15 juin, salle 050, à 14 heures, M. J.-C. Garcia : « Idéologie et création architecturale, l'œuvre de Christopher Wren ».

— Université Paris-11, vendredi 15 juin, à 9 heures, salle des commissions, M. Jean-Frédéric Grivaux : « L'armée et l'insurrection de la III^e République : une coexistence ambiguë ».

— Université Paris-IV, vendredi 15 juin, à 13 h 30, salle des actes, M. Fortunato Israel : « Adaptation et traduction de Shakespeare en France au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle ».

— Université Paris-IV, samedi 16 juin, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Bernard Remy : « Les fautes séculaires des provinces de Pont-Breton, Galatie, Cappadoce, Lycie-Pamphlie, Cilicie, d'Asie au I^{er} siècle ».

— Université Paris-V, lundi 18 juin, à 16 heures, amphithéâtre, M. Ibrahim Maroun : « Étude socio-économique du développement dans un pays pétrolier : l'Irak ».

— Université Paris-III, lundi 18 juin, à 14 heures, salle Liard, M. Robert Morin : « L'immigration selon Diderot ».

— Université Paris-IV, lundi 18 juin, à 15 heures, salle des actes, M. Henri Godard : « Poétique de Céline ».

ROBLOT S. A.

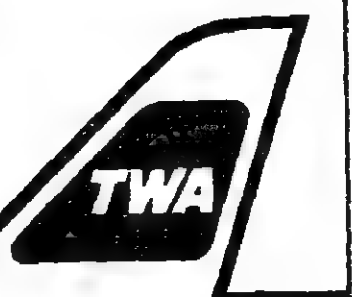
522-27-22

ORGANISATION D'OBSÈQUES

Tel Aviv : vol quotidien

Le seul vol avec une 1^{re} Classe, une Classe Ambassador et une Classe Economie. Le confort absolu !
Départ de Paris CDG1. Liaison sans escale en gros porteur.

Vous plaire nous plaît.



INFORMATIONS « SERVICES »

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 9 juin
ILE-DE-FRANCE
 Compiègne, 14 heures : vins, alcools ; Versailles (Cheval-Légers), 14 h 15 : meubles, tableaux, objets d'art ; 15 h 30 : tapis d'Orient.
PROVINCE
 Clamecy, 14 h 30 : bibelots arts déco ; Meaux, 14 heures : meubles, bibelots, tableaux ; Pau, 14 h 30 : livres sur le Béarn et les Pyrénées ; Reims, 14 h 30 : trois cents affiches de cinéma.

Dimanche 10 juin
ILE-DE-FRANCE
 Les Andelys, 14 h 30 : meubles, objets d'art, argenterie, bijoux ; Provins, 14 heures : timbres.
PROVINCE
 Arles, 14 heures : marines, science ; Avanches, 14 h 30 : armes ; Carnac, 15 heures : tableaux modernes ; Clamecy, 14 h 30 : meubles rustiques, bibelots, jouets ; Gran-

ville, 14 heures : atelier J.J.K. Ray ; Houffleur, 14 heures : souvenirs de la seconde guerre mondiale : dessins, armes, équipements, etc. ; Semmer-en-Auxois, 14 h 30 : tableaux, bijoux, argenterie.

Lundi 11 juin
PROVINCE
 Semmer-en-Auxois, 14 h 30 : aquarelles, tableaux, meubles ; Vendôme, 14 h 30 : argenterie, bijoux, objets d'art.

FOIRES ET SALONS
 Argenteuil (66), dimanche et lundi, Aubry (56), dimanche. Avignon (84), Bracieux (41), Cagnes (06), Decazville (12), Fécamp (76), dernier jour dimanche. Gisors (27), Le Mans (72), L'Hay-les-Roses (94), Malesherbes (56), Montargis (45), dimanche et lundi. Nancy (54), Neufmarchés (76), Villemeuve-sur-Yonne (89), Vitel (88).

LES 15, 16 ET 17 JUIN

Les journées nationales de la chasse et de la pêche à Versailles

Après Chambord et Chantilly, le château de Versailles servira de cadre aux Journées nationales de la chasse et de la pêche les 15 (après-midi) 16 et 17 juin. Il ne fait pas de doute que cette manifestation connaîtra plus encore que les années

précédentes le succès. Car il s'agit là, non seulement d'un rendez-vous pour les amateurs de chiens, de chevaux, de pêche, de chasse ou même d'art, mais aussi d'une immense fête champêtre.

Concours de tir à l'arc, à la poudre noire ou plus simplement aux plumeaux seront organisés, mais tout autant des concours de pêche. Les fauconniers aussi seront là et les conducteurs d'attelage. Deux cents cinquante exposants ont d'ores et déjà réservé des emplacements, et la fête, à laquelle le ministère de l'environnement a donné son patronage, commencera vendredi 15 à 14 heures avec une présentation de chiens d'arrêt et de lévriers barzoïs. Suivra un défilé d'équipages de vénerie et une belle prestation de chevaux andalous.

* Prix d'entrée : les billets ne sont valables que pour une seule entrée (garage de voiture compris). Prix : adultes, 50 F ; enfants, 20 F ; gratuit pour les enfants de moins de sept ans. Prix de groupe : 35 F.

MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 8 - 6.84 A 06 h GMT.

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 8 juin à 06 heures et le samedi 9 juin à 24 heures.

Le système dépressionnaire à l'origine du mauvais temps de ces derniers jours est en voie de comblement ; des conditions anticycloniques vont se généraliser par l'ouest du pays.

Samedi matin, quelques pluies ou averses locales seront encore observées du Jura et des Alpes au Sud-Est, mais c'est un temps ensoleillé et souvent brumeux qui prédominera sur tout le pays ; le soleil fera son apparition très tôt dans la matinée sur une bonne moitié nord-ouest du pays, tandis que sur l'extrême Sud-Ouest et sur l'Est, les éclaircies seront plus longues à se généraliser.

À la fin de l'après-midi, le soleil brillera sur une grande partie du territoire ; toutefois, l'air reste instable des régions de l'Est à la Méditerranée, et des averses diurnes, parfois orageuses, seront encore observées localement en fin d'après-midi sur ces régions. Le vent de nord sera assez faible, et les températures maximales, en hausse, avoisineront 19° à 23° du Nord-Est au Sud-Ouest.

Dimanche, l'amélioration se poursuivra lentement ; de nombreux brouillards, brumes ou neiges se formeront en fin de nuit, mais le soleil fera ensuite son apparition au cours de la matinée. Une vague d'averses locales existe pour la fin d'après-midi sur les régions du Centre et du Massif Central ; le vent de secteur nord dominant soufflera faiblement ; les températures seront, en légère hausse par rapport à samedi.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 8 juin, à 8 heures, de 1010,7 millibars, soit 758 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 juin ; le second, le minimum de la nuit du 7 juin au



PRÉVISIONS POUR LE 9 JUIN A 0 HEURE (GMT)



8 juin) : Ajaccio, 18 et 12 degrés ; Biarritz, 14 et 13 ; Bordeaux, 19 et 10 ; Bourges, 15 et 10 ; Brest, 16 et 10 ; Caen, 14 et 10 ; Charbourg, 16 et 12 ; Clermont-Ferrand, 17 et 9 ; Dijon, 15 et 9 ; Grenoble-St-M.-H., 19 et 9 ; Grenoble-St-Genis, 18 et 9 ; Lille, 13 et 10 ; Lyon, 18 et 10 ; Marseille-Marguare, 18 et 13 ; Nancy, 18 et 9 ; Nantes, 18 et 11 ; Nice-Côte d'Azur, 17 et 11 ; Paris-Montsouris, 15 et 11 ; Paris-Orly, 14 et 11 ; Pau, 15 et 11 ; Perpignan, 21 et 14 ; Rennes, 16 et 11 ; Strasbourg, 17 et 10 ; Tours, 15 et 11 ; Toulouse, 18 et 17 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 23 et 10 degrés ; Amsterdam, 15 et 8 ; Athènes, 31 et 19 ; Berlin, 16 et 11 ; Boma, 16 et 11 ; Bruxelles, 12 et 10 ; Le Caire, 36 et 19 ; Les Canaries, 23 et 17 ; Coppenhague, 22 et 12 ; Dakar, 27 et 21 ; Djibouti, 23 et 17 ; Genève, 16 et 8 ; Jérusalem, 29 et 20 ; Lisbonne, 22 et 12 ; Londres, 22 et 10 ; Luxembourg, 13 et 8 ; Madrid, 19 et 7 ; Moscou, 25 et 13 ; Nairobi, 26 et 16 ; New-York, 32 et 13 ; Palma-de-Majorque, 21 et 8 ; Rome, 22 et 11 ; Stockholm, 22 et 11 ; Téhéran, 31 et 18 ; Tunis, 25 et 16.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 8 juin

- DES DECRETS**
- Modifiant le décret du 7-juillet 1975 fixant la composition et les règles de fonctionnement du Conseil supérieur des hôpitaux.
 - Modifiant le décret du 9-juillet 1980 relatif aux certificats de qualification afférents aux produits industriels, aux produits agricoles non alimentaires transformés et aux biens d'équipement.
 - Relatif à la création, à l'organisation et au fonctionnement de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer.
 - Portant création et organisation du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement.
 - Portant organisation et fonctionnement de l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération.
 - Relatif au statut des enseignants chercheurs de l'enseignement supérieur (le Monde du 7 juin).

PARIS EN VISITES - DIMANCHE 10 JUIN

- « Le parc de Versailles », 15 heures, sous le perron du Grand Trianon, M^{me} Allaz.
- « Dans les pas de Racine », 15 heures, devant Saint-Germain-des-Près, M^{me} Lemaire.
- « Le château de Maisons-Laffitte », 15 h 30, entrée côté parc, M^{me} Holo (Caisse nationale des monuments historiques).
- « Les catacombes », 10 heures, entrée place Denfert-Rochereau (Catacombes d'ici et d'ailleurs).
- « La Marne », 15 heures, métro Rambuteau (Réouverture du passé).
- « Le Palais-Royal », 15 heures, place du Palais-Royal (Vieilles de Paris).

CONFÉRENCES

- 60, boulevard de Latour-Maubourg, M. H. Brunfeld, 14 h 30 : « Florence », 16 h 30 : « La Navarre », 18 h 30 : « La Hérésie » (Rencontre des peuples).

Les mots croisés se trouvent dans le « Monde Lèvres » page VI

TOUTE LA MICRO-INFORMATIQUE SE REDUIT A ÇA.

OU A ÇA.

On peut faire entrer des centaines de milliers d'informations dans une puce. On pourra bientôt caser un annuaire complet de la micro-informatique individuelle. Avec toutes les machines, tous les logiciels, tous les clubs, tous les médias, tous les livres, toutes les manifestations, toutes les administrations... Et ce sera d'ailleurs le premier annuaire

qui sera vraiment totalement complet. On pourra même trouver encore de la place pour emmagasiner un guide de la micro-informatique individuelle. Un guide qui répondra à toutes les questions que l'on peut se poser, comme "comment choisir son premier micro-ordinateur ?" ou "comment résoudre un problème technique", ou encore "que signifie hard

et soft en français usuel". Dans une puce, on aura largement la place de faire tenir un guide qui soit largement complet. Hachette l'a fait dès maintenant. Mais dans un livre. Parce que c'est tout de même beaucoup plus simple à lire et à consulter. Le "Tout Micro", le premier Annuaire/Guide où il y ait vraiment tout sur la micro-informatique individuelle.

(Dans la collection "Références") 448 pages d'informations que vous pouvez vous procurer en librairies et en boutiques informatiques pour 99 F.

HACHETTE Informatique

QUÉ

50 ans a

III. - Le

La survie av

La presse québécoise n'est pas vraiment nationale. Elle est plutôt une presse de province, une presse de la région. Elle est née en 1934, le 1er juin, à la suite de la fusion de deux journaux, le *Journal de Québec* et le *Journal de la Capitale*. Elle a depuis lors connu de nombreuses transformations, mais elle reste toujours une presse de la région. Elle est née en 1934, le 1er juin, à la suite de la fusion de deux journaux, le *Journal de Québec* et le *Journal de la Capitale*. Elle a depuis lors connu de nombreuses transformations, mais elle reste toujours une presse de la région.

Il n'y a pas de petite littérature qu'on appelle connue, elle étonne

Jeune Miro 1984

QUÉBEC

450 ans après

III. - Le vent tourne



DESSIN DE SERGE GAUTHIER

Jeunes

La survie avant la francophonie

LA jeunesse québécoise n'est pas vraiment nationaliste, d'abord par divorce avec le Parti québécois (PQ), au pouvoir depuis 1976. L'écart s'est creusé entre les militants indépendantistes d'hier et les jeunes d'aujourd'hui. Les premiers, en effet, défendent naturellement le plan de relance gouvernemental de mars dernier, les seconds, sur les murs de Montréal, en contestent les effets : « Youth but useless ». L'anglais n'est plus tabou pour la génération de la loi 101, qui fut, en 1977, du français la langue du Québec. Les priorités ont changé : la survie, désormais, avant la francophonie, l'emploi avant l'indépendance.

« Nous voulons sortir de notre sous-monde », Pierre Sabourin, un des fondateurs, en septembre, du Rassemblement autonome des jeunes (RAJ), vit, à dix-neuf ans, comme cent trente mille autres jeunes de moins de trente ans, avec les 152 dollars mensuels de l'aide sociale. « 152 piastres par mois, dit-il, ça veut dire la sous-alimentation, la surpopulation, la mendicité,

l'isolement. » Le PQ, selon lui, le « parti des hommes d'affaires », ne répondrait plus à cette situation que par le « mépris ».

Pas question, dans ces conditions, de militer pour l'indépendance : « Il ne nous rembarqueront pas là-dedans », dit-il. Et une autre militante du RAJ, comédienne au chômage, d'ajouter : « Peu importe que les pièces soient jouées en français et en anglais. Les jeunes ne vont plus au théâtre, fautes d'argent. » Alors qu'un quart des jeunes Québécois sont au chômage, le RAJ se bat avant tout pour l'amélioration de l'aide sociale et la création d'emplois. Une centaine de ses militants ont, fin mai, occupé les services de la main-d'œuvre pour réclamer une négociation. Cette mobilisation s'ajoutait à d'autres actions auprès des permanences des députés du PQ : « Écoutez-nous, écrivait-il au premier ministre du Québec, sinon vous vous en mordrez les doigts. »

La menace reste gentille. La violence ne guette pas pour l'instant

cette jeunesse inactive. Un tract très légaliste était même distribué sur l'attitude à adopter face à la police : « Il serait souhaitable, lisait-on, de parler calmement aux policiers, de leur expliquer notre attitude non violente. »

Mobilisation ici, dérisoire ailleurs : le village punk est planétaire et, chaque soir, trois jeunes, les cheveux en Iroquois, le vêtement sombre et râpé, se présentent, comme d'autres à Paris ou à Londres, au Foufouneuse électrique pour une bière à 1 dollar. Les trois comédiens qui ont créé ce lieu de 1 200 mètres carrés au cœur de Montréal jouaient, tout jeunes, dans les fanzines du Parti québécois en faveur de l'indépendance.

Ils œuvrent aujourd'hui au Parti rhinocéros (cent vingt et un mille voix aux dernières élections fédérales), dont le chef, Corneille, est en otage au 200 de San Diego. « Le Québec et le Canada, dit-il, ce sont deux machines de fonctionnaires qui s'écroulent. Le PQ a endormi le Québec. » Et eux de le réveiller avec des explosions surprises qu'ils baptisent « performances » : des concours de fesses maquillées ou des séances collectives de peinture à New-York qui donnent désormais le ton à l'underground québécois. Et, au Spectrum, des jeunes, en masse, font un triomphe à Police ou à Genesis, des groupes anglo-nationaux.

Le PQ isolé

Le Parti québécois et, au-delà, la classe politique apparaissent, dans ces conditions, bien isolés dans la jeunesse. Même les jeunes du PQ ont dénoncé récemment, publiquement, « les parvenus de la révolution tranquille ». « Le programme du Parti a vieilli, à l'image des jeunes des années 60 », concède Jean-Pierre Savard, vingt-cinq ans, responsable du comité des jeunes du PQ. « Les mots employés ne correspondent plus à la réalité des gens », ajoute Julie Grignon, qui, à vingt et un ans, est la présidente du conseil exécutif de comité de Sauvé, à Montréal-Nord. Une exception dans un parti vieillissant : « Les autres, dans le Parti, me demandent : « Mais d'où qui sortent, tous les jeunes ? » Le PQ doit, selon ses militants, se renouveler en empruntant largement aux écologistes et aux pacifistes : « Nous devons, affirme Jean-Pierre Savard, devenir le Parti vert. »

Et, effectivement, les « verts » sont devenus un modèle pour la fraction la plus militante de la jeunesse québécoise. Au sommet québécois de la jeunesse, l'été dernier, les mille participants demandaient le départ de leur pays de l'OTAN et la création d'un grand parti écologiste ; les délégués refusaient dans le même temps, par peur de toute récupération, de discuter d'une motion sur l'indépendance. La francophonie apparaît à beaucoup, à l'heure des câbles et des missiles de croisière, comme la marque d'un provincialisme frileux.

NICOLAS BEAU.

(Lire la suite page 16.)

Littérature

« Le ressac du mépris de nous-mêmes »

VIVE inquiétude dans les milieux de la culture et de l'édition, où se précise le projet d'Ottawa de changer la nature du Conseil des arts, organisme jusqu'à présent, pour en faire une « société de la Couronne » qui deviendrait redevable au gouvernement fédéral, comme Air Canada par exemple.

Ottawa est-il en train de démanteler tous les organismes indépendants du pouvoir (on parle aussi de la modification du régime de l'Office national du film) afin de contrôler tout

ce qui est culturel ? Telle est la question qui se pose actuellement avec acuité dans ce Québec qui vit une situation paradoxale puisque l'édition, très dynamique, est un secteur en pleine expansion (1) alors que le nombre de lecteurs s'augmente pas.

On a envisagé de changer le système des subventions, qui, pour l'instant, sont essentiellement des aides aux maisons d'édition sur la base de leur chiffre d'affaires, ce qui tend à favoriser les gros éditeurs de livres

faciles plutôt que les petits qui font de la recherche.

En ce qui concerne les relations avec la France, les choses évoluent plutôt favorablement, même si Hachette, qui contrôlait l'infrastructure des librairies et la distribution, s'est retiré du Québec depuis deux ans.

NICOLE ZAND.

(Lire la suite page 20.)

(1) La production des livres est passée en dix ans de 1 300 à 5 000 titres.

LE QUÉBEC : TERRE D'AVENIR

Le passé et le présent nous appartiennent déjà. L'avenir est à nous. Bâtissons-le ensemble, entre gens d'affaires et industriels sérieux et avisés, de même langue et de même esprit.

au Québec

Terre d'énergie et de ressources, immense réservoir d'hydro-électricité et de matières premières, à portée d'un marché de 275 millions de consommateurs.

Prenez pied, solidement, sur le continent nord américain.

par le Québec

Parlons dès aujourd'hui de notre avenir commun, de nos affaires, en partenaires, pour travailler mieux ensemble demain.

Au Québec le futur est avenir

Délégation Générale du Québec
Service Economique
66, rue Pergolèse - 75116 PARIS - Tél. : 502.14.10

Québec

Huit éditeurs
québécois
s'unissent
pour assurer
leur présence
en France
Distribués
par DISTIQUE

Boréal Express
Les Herbes Rouges
L'Hexagone
Hurtubise HMH
Le Noroît
Nouvelle Optique
Parti Pris
VLB Editeur

Catalogue
sur demande

Distique
17 rue Hoche
92240 Malakoff
(1) 655-42-14

Il n'y a pas de petite littérature. Il n'y a que des littératures sous-diffusées. Quand cette littérature qu'on appelle québécoise sera connue, elle étonnera le monde.

Gaston Miron

CHETIE

Portrait

Le rock'n rêve du député Baril

« **B**IGRE, cela dérange. Rock'n rêve du député. Il a un plan, il a une vision panoramique. Sur l'autoroute de l'évolution c'est qui l'intéresse. C'est de n'pas dériver dans le virage technologique. »

Gilles Baril a vingt-sept ans. Député péquiste et rockeur québécois. Vaste programme. « Je rock'n rêve à la vitesse de la lumière. La jeunesse est la richesse de l'espèce. Il l'égale, il chante, bref il conspire. Curieux député que ce « conspirateur de l'an 2000 ». A vingt-trois ans, en 1981 dans la circonscription de Roux-Noranda, « grande comme l'Etat d'Israël et à mille lieues de Montréal », ce jeune Rastignac des réunions de cuisine part en guerre. Il n'a pas le bac. « Ils n'ont jamais voulu me le donner, de toute façon, c'est une plaisanterie, dans une société la véritable sécurité, c'est toi-même. »

On dit et il confirme qu'il n'est fait « virer » de l'université de Moncton. « J'ai semé le bordel, les institutions n'aiment pas qu'on les conteste. » Il entre en politique à sa manière, à la hussarde. Candidat péquiste contre un fédéral, Camille Samson, inamovible député créditiste de la circonscription, ce jeune homme pressé l'emporte. « Thèse, antithèse, un pari. J'ai gagné contre ce vieux démagogue drôle. » La vieille routine, en effet, a mordu la poussière, et le jeune roturier fils à Québec anime les sages couloirs de l'Assemblée. Dire qu'il n'y a pas de surprise ? Il est plutôt drôle, ce jeune député qui se promène au Parlement un walkman sur les oreilles. C'est que, même à Québec, cela ne s'avine guère dans l'hémicycle. Et il y tient un drôle de langage. Comme quoi le PQ, son parti noumeur, c'était « un vieux parti, un parti indépendantiste qui avait pris le pouvoir à Québec, mais ce n'est pas lui qui allait faire l'indépendance, mais nous, notre génération. »

Et il y tient des propos plutôt corrosifs sur l'indépendance vue par Papa Lévesque, « qui, avec son groupe de la Révolution tranquille, tient le même discours depuis toujours ». En somme, à cette indépendance qui se pose contre Ottawa, à cette indépendance réactive,

Gilles Baril oppose l'indépendance active « sans attendre les autres ». « Parce que la temps presse, parce qu'on a des choses à faire, parce qu'on est au Québec une mine d'intelligence, parce que la loi 101, pour nous les jeunes, c'est une affaire réglée. »

A partir de là et de ce constat qu'il n'y a plus de jeunes Canadiens français mais des jeunes Québécois, le député conspire ouvertement. Contre la tranquillité du Parti québécois, contre le conformisme des idées. Il prône le grand chambardement : « Les économistes, les politiciens, les sociologues, le Conférence Board, tous ces gens-là nous ont prédit un futur probable. On les a écoutés et on est dans la merde. Nous, on veut un futur souhaitable. Cela veut dire qu'on ne veut pas savoir où l'on va, mais y aller dans les meilleures conditions possibles. »

Il avance des idées neuves, à moins que cela ne soit de vieilles idées sous une jolie détresse de rockeur député. Car à dénoncer un « modèle de gouvernement proche du Moyen Age », à militer pour l'insécurité de l'emploi — « les gens devraient être contents de perdre leur job, ils pourraient recommencer à créer », — à vilipender les syndicats — « ils nous ramènent à des débats des années 80 », — à souhaiter la disparition du revenu annuel garanti, on ne fait pas nécessairement un saut dans le futur.

Gilles Baril le dit pourtant. « On ne crée plus, on gère. » Et même, il le chante dans son Rock'n rêve : « Faire un disque, écrire un livre, c'est pareil. J'ai fait un livre pour les oreilles. »

Ce livre pour les oreilles québécoises va sortir : « Je rock'n rêve d'un Québec libre et sans frontières. Rock'n rêve d'un monde pacifique où personne n'est une mécanique. Rock'n rêve d'une politique érotique, libre et en musique. »

Rock'n rêve ensemble, du Palais Bourbon.

PIERRE GEORGES.

La survie avant la francophonie

(Suite de la page 15.)

La dimension internationale d'un Pierre Elliott Trudeau a même pu séduire certains Québécois. « Je suis beaucoup plus préoccupé par le Salvador ou par les conflits Nord-Sud que par l'indépendance du Québec, affirme ce permanent d'une association culturelle, député du PQ. Je suis, ajoute-t-il, plus soucieux d'un travail sur le terrain, avec des gens d'accord sur une base donnée, qu'ils soient fédéralistes, nationalistes ou marxistes. »

Le nationalisme, s'il resait dans la jeunesse, le fera sous une forme radicalement neuve, plus pragmatique. On a vu l'idée nationale

dans les années 60 sur l'immobilité, nous on veut bâtir d'abord une société avec un projet », déclarent les militants du mouvement d'Alliance des jeunes indépendantistes du Québec (MAJQ). Leur nationalisme parlera sans doute moins de drapeau que de bilans : un tiers des étudiants de l'université du Québec, ancien bastion du mouvement indépendantiste, sont dans le département des affaires, contre moins de 10 % autrefois. Or les places dans les multinationales contrôlées par les anglophones sont chères.

NICOLAS BEAU.

Les anciens du FLQ sont rentrés au bercail

LES terroristes des années 60 qui faisaient sauter des bombes dans les quartiers huppés de la bourgeoisie anglophone de Montréal n'ont pas réalisé leur rêve d'un Québec indépendant et socialiste.

Contrairement à leur modèle préféré, les Tupamaros uruguayens, les anciens militants du FLQ (les felquistes) ont survécu à leur révolution manquée. Ils sont libres et ils vivent au Québec. Mais ils sont discrets, très discrets.

Le 5 octobre 1970, les sept membres du FLQ de la cellule Libération, enlevèrent à Montréal un diplomate britannique, M. James Richard Cross. Le 10 octobre, la cellule Chénier enlevait le ministre québécois du travail, Pierre Laporte, qui était « exécuté » une semaine plus tard.

Quatorze ans après ces événements dramatiques qui secouèrent le Québec, les anciens felquistes se sont réintégré dans la société québécoise plus ou moins bien selon les cas. L'un d'entre eux, Gérard Pelletier, a même été élu au conseil municipal de la très bourgeoise ville d'Outremont, dont le maire n'est autre que M. Jérôme Choquette, qui était ministre de la justice du Québec en 1970.

Paul Rose, qui avait été condamné à l'emprisonnement à perpétuité pour le meurtre du ministre, a été libéré le dernier, en septembre 1982. Tous les exilés, dont certains avaient trouvé refuge en France, sont rentrés au Québec, à l'exception de Raymond Villeneuve et de Gilles Pruneau qui sont encore à Paris. Naturalisés français, ce dernier travaillait au ministère... des DOM-TOM.

« Je ne regrette pas les actions des années 60, car nous avons contribué à faire prendre conscience aux Québécois qu'ils étaient colonisés doublement par les Etats-Unis et par le Canada anglais. » Tranquillement installé dans un restaurant italien de Montréal, Jacques Lanctôt, reconstruit dans l'édition (1), tient des propos qui lui valurent d'être plus sévèrement condamné que ses compagnons d'armes.

A son retour d'exil en 1979, il s'occupa de trois ans de prison. Les autres membres de la cellule Libération, dont sa sœur, Louise Lanctôt, furent condamnés à deux ans de prison et furent libérés au bout de huit mois. Contrairement à sa sœur, qui publia une autobiographie en 1981 (Une sorcière comme les autres, éditions Québec/Amérique), Jacques Lanctôt refusa, à son procès, de trahir la « noble cause » pour laquelle il avait « tout sacrifié ».

Comme la plupart des anciens felquistes, il croit que la victoire du Parti québécois n'aurait pas été possible s'il n'y avait pas eu le FLQ. Il partage l'opinion de Paul Rose, qui avait déclaré au moment de son arrestation : « Nous avons voulu accélérer le cours de l'histoire et nous faisons peut-être partie d'une génération perdue. Nous ne regret-

tons rien même si nous sommes en principe contre la violence. »

Les dirigeants du Parti québécois, et surtout M. René Lévesque, ont toujours pris soin de se démarquer publiquement des actions du FLQ. Lors de la crise d'octobre, M. Lévesque déclarait : « Dans notre contexte nord-américain, la révolution ne mène nulle part. La seule voie, c'est le système démocratique. »

Patience

Jacques Lanctôt, qui reste un grand admirateur de Cuba, où il a passé ses premières années d'exil, estime qu'il faut replacer tous ces événements dans le contexte de l'époque. « Le FLQ, dit-il, s'inscrivait dans le contexte de violence des années 60. Le fait de porter une barbe ou d'avoir des livres marxistes dans sa bibliothèque était considéré comme subversif. On voulait l'indépendance et la révolution tout de suite. On était influencé par Franz Fanon et l'indépendance de l'Algérie. »

Le FLQ, qui n'avait pas plus de 35 membres en octobre 1970, a été complètement démantelé par la police. L'organisation a disparu à la fin de 1972. Quelques actes isolés lui ont été attribués jusqu'en 1980, mais ces opérations n'ont jamais été revendiquées.

Jacques Lanctôt reconnaît que la victoire des indépendantistes aux

élections de 1976 a beaucoup contribué à cette accalmie : « Nous sommes conscients aujourd'hui qu'il faut patienter et que la voie électorale est possible. » Il est d'accord avec ceux qui préconisent la « stratégie du pire » et qui considèrent les péquistes comme des « petits-bourgeois incapables de faire l'indépendance et encore moins la révolution socialiste. »

Comme beaucoup d'indépendantistes, il s'inquiète de voir que le Parti québécois se transforme en parti du pouvoir, plus soucieux de rester au gouvernement que de faire l'indépendance.

Il reproche aux intellectuels de s'autocensurer et d'avoir perdu leur esprit critique depuis l'arrivée du Parti québécois au pouvoir. Pourquoi n'intervient-il pas dans le débat ? « Je n'ai plus d'énergie pour militer, reconnaît-il. Je n'ai plus le goût de me sacrifier. Mais, en publiant des livres et en contribuant au développement de la littérature québécoise (il vient de racheter les éditions VLB de Montréal), j'ai l'impression de participer à la lutte de libération du Québec. Contrairement à beaucoup d'anciens militants, je ne me retire pas à la campagne pour cultiver mon « pot » (marijuana). C'est déprimant de voir d'anciens militants déguisés en Hare Krishna. »

B. L.G.

(1) Il a écrit deux recueils de poésie publiés aux éditions VLB, Montréal : *Rupture de ban* (1979) et *Affaires courantes* (1982).

Trois fois la France



Le Québec est la plus ancienne, la plus étendue et la plus personnalisée des dix provinces canadiennes. Avec 636 400 milles carrés, il représente une superficie trois fois supérieure à celle de la France et 7,2 fois celle de la Grande-Bretagne. Avec 6 358 000 habitants, la province est peu peuplée. Les francophones représentent 82 % de la population, les anglophones 11 %.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Libre opinion

Haro sur le tout-Etat

par PIERRE LEMIEUX (*)

D'OU vient donc cette idée saugrenue que le Québec est une terre nord-américaine de liberté, un pays sans Etat ou presque ?

Les Québécois, dont on a dit que les ancêtres étaient des hommes fiers et indépendants, ne peuvent exploiter un commerce sans une autorisation, ni faire du transport routier sans un permis de transport, ni produire du lait sans un permis (appelé « quota ») de production, ni inscrire son enfant dans une école anglaise subventionnée sans une autorisation spéciale, ni chasser sur ses propriétés sans un permis de chasse, ni rénover sa maison sans un permis de construire...

Les dépenses totales de l'Etat (tous les niveaux d'administration publique confondus : fédéral, provincial et local) ont dû atteindre 53 % du produit intérieur brut québécois en 1981, sans compter les sociétés d'Etat.

La famille québécoise moyenne avec deux jeunes enfants, qui touche un salaire annuel d'environ 30 000 dollars (180 000 F), paie 20 % d'impôt sur le revenu seulement — 27 % si on tient compte de toutes les taxes. La progressivité de l'impôt sur le revenu est telle que cette famille moyenne fait face à un taux marginal d'imposition de près de 50 % sur tout revenu additionnel. On réclame ensuite une « politique de la famille » pour que les gens fassent des économies à l'Etat qui vote le pain sur leur table. Le flic, l'inverse de l'Etat redistributeur, dispose de pouvoirs étendus de saisie et de perquisition. L'Etat qui a le cœur grand doit avoir le bras long.

En vertu du code des professions du Québec, trente-neuf corporations professionnelles régissent autant d'occupations, qui vont des professions traditionnelles à des bizarreries corporatives comme les « denturologistes » (spécialistes des prothèses dentaires) ou les « travailleurs sociaux ». Une certaine d'autres textes législatifs québécois décrivent un système corporatiste complexe d'apprentissage et de compagnonnage pour plusieurs dizaines de métiers, des menuisiers aux peintres en bâtiment en passant par les « spécialistes en étanchéité ». Au total, un Québécois sur cinq doit détenir une forme quelconque de permis de travail pour avoir le droit d'exercer sa profession ou son métier.

Il y a quelques jours, un jeune mécanicien, marié et père de famille, en chômage depuis un an et demi malgré de très nombreuses démarches, me racontait tristement ses difficultés à obtenir du travail parce qu'il lui manque quelques points pour accéder au statut de compagnon. De même, des dizaines de milliers de Québécois ne peuvent travailler parce que l'Etat l'interdit. Un réalisateur de Radio-Canada, à qui je suggérais une émission sur ce scandale, m'avoua ne pas y voir de problème : après tout, c'est un « consensus social » qui l'a voulu ainsi !

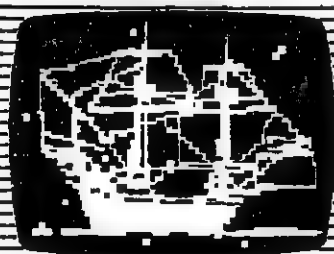
Les intellectuels établis participent bien à la petite normalisation étatique qui prospère. Le flic se substitue au flic, et des gens ordinaires s'aperçoivent un peu tard que celui-ci est préférable à celui-là. La santé est plus étatisée au Canada qu'en France ou en Grande-Bretagne. Payée par l'Etat et protégée par leur corporation, les médecins de famille ne se déplacent plus et, si vous désirez voir votre médecin en dehors des heures des fonctionnaires, mieux vaut que vous soyez ministre ou qu'il soit vétérinaire (ou les deux).

Un syndicat agréé par l'Etat acquiert un monopole légal de représentation sur l'ensemble des employés visés, et le code du travail oblige tous les individus à cotiser et à obéir à ses ordres de grève. Forts de ces pouvoirs, les syndicats imposent des conventions collectives rigides et protectionnistes. Le gouvernement du Québec prône un droit du travail et une concertation nationale que Pétain et Mussolini n'auraient pas désavoués.

Devant la fiscalité spoliatrice et la tyrannie « érigée, douce et paisible » (Tocqueville) de l'Etat, les Québécois, Québécois d'Amérique, ont pour comme mon mécanicien interdit de travail, ou il trichent. On peut trouver un menuisier au noir en consultant les petites annonces des journaux et, selon certaines estimations, l'économie parallèle ajouterait jusqu'à 25 % à la production officiellement comptabilisée.

Au Québec et au Canada comme ailleurs dans le monde, l'étatisme n'est plus contesté. Ils ne le sentent pas encore, ceux de notre établissement intellectuel, politique et idéologique qui se sont trop usés à chercher d'où venait le vent. Mais l'esprit individualiste commence à souffler. J'ai même aperçu, à l'université du Québec à Montréal, un graffiti iconoclaste qui proclamait : « Vives le capitalisme ! »

(*) Auteur de *Du libéralisme à l'anarcho-capitalisme*, Paris, PUF (coll. « Libre Echange »), 1983.



LE GROUPE VIDÉOTRON

En 1534 Jacques Cartier allait au-delà du connu...

Aujourd'hui, avec la même détermination, Le Groupe Vidéotron toujours à la fine pointe de la recherche et du développement dans le domaine de la câblodistribution depuis plus de 20 ans, poursuit son rôle de leadership sur le plan international.

Le Groupe Vidéotron, qui dessert plus de 600 000 foyers abonnés, a développé une expertise unique dans les domaines suivants :

- La gestion des abonnés.
- La mise en marché.
- La programmation.
- La conception de réseaux.

LE GROUPE VIDÉOTRON Division internationale, 2000, rue Berri, Montréal, Québec, Canada H2L 4V7

Les travaux pr

« **B**IGRE, cela dérange. Rock'n rêve du député. Il a un plan, il a une vision panoramique. Sur l'autoroute de l'évolution c'est qui l'intéresse. C'est de n'pas dériver dans le virage technologique. »

Gilles Baril a vingt-sept ans. Député péquiste et rockeur québécois. Vaste programme. « Je rock'n rêve à la vitesse de la lumière. La jeunesse est la richesse de l'espèce. Il l'égale, il chante, bref il conspire. Curieux député que ce « conspirateur de l'an 2000 ». A vingt-trois ans, en 1981 dans la circonscription de Roux-Noranda, « grande comme l'Etat d'Israël et à mille lieues de Montréal », ce jeune Rastignac des réunions de cuisine part en guerre. Il n'a pas le bac. « Ils n'ont jamais voulu me le donner, de toute façon, c'est une plaisanterie, dans une société la véritable sécurité, c'est toi-même. »

On dit et il confirme qu'il n'est fait « virer » de l'université de Moncton. « J'ai semé le bordel, les institutions n'aiment pas qu'on les conteste. » Il entre en politique à sa manière, à la hussarde. Candidat péquiste contre un fédéral, Camille Samson, inamovible député créditiste de la circonscription, ce jeune homme pressé l'emporte. « Thèse, antithèse, un pari. J'ai gagné contre ce vieux démagogue drôle. » La vieille routine, en effet, a mordu la poussière, et le jeune roturier fils à Québec anime les sages couloirs de l'Assemblée. Dire qu'il n'y a pas de surprise ? Il est plutôt drôle, ce jeune député qui se promène au Parlement un walkman sur les oreilles. C'est que, même à Québec, cela ne s'avine guère dans l'hémicycle. Et il y tient un drôle de langage. Comme quoi le PQ, son parti noumeur, c'était « un vieux parti, un parti indépendantiste qui avait pris le pouvoir à Québec, mais ce n'est pas lui qui allait faire l'indépendance, mais nous, notre génération. »

Et il y tient des propos plutôt corrosifs sur l'indépendance vue par Papa Lévesque, « qui, avec son groupe de la Révolution tranquille, tient le même discours depuis toujours ». En somme, à cette indépendance qui se pose contre Ottawa, à cette indépendance réactive,

Gilles Baril oppose l'indépendance active « sans attendre les autres ». « Parce que la temps presse, parce qu'on a des choses à faire, parce qu'on est au Québec une mine d'intelligence, parce que la loi 101, pour nous les jeunes, c'est une affaire réglée. »

A partir de là et de ce constat qu'il n'y a plus de jeunes Canadiens français mais des jeunes Québécois, le député conspire ouvertement. Contre la tranquillité du Parti québécois, contre le conformisme des idées. Il prône le grand chambardement : « Les économistes, les politiciens, les sociologues, le Conférence Board, tous ces gens-là nous ont prédit un futur probable. On les a écoutés et on est dans la merde. Nous, on veut un futur souhaitable. Cela veut dire qu'on ne veut pas savoir où l'on va, mais y aller dans les meilleures conditions possibles. »

Il avance des idées neuves, à moins que cela ne soit de vieilles idées sous une jolie détresse de rockeur député. Car à dénoncer un « modèle de gouvernement proche du Moyen Age », à militer pour l'insécurité de l'emploi — « les gens devraient être contents de perdre leur job, ils pourraient recommencer à créer », — à vilipender les syndicats — « ils nous ramènent à des débats des années 80 », — à souhaiter la disparition du revenu annuel garanti, on ne fait pas nécessairement un saut dans le futur.

Gilles Baril le dit pourtant. « On ne crée plus, on gère. » Et même, il le chante dans son Rock'n rêve : « Faire un disque, écrire un livre, c'est pareil. J'ai fait un livre pour les oreilles. »

Ce livre pour les oreilles québécoises va sortir : « Je rock'n rêve d'un Québec libre et sans frontières. Rock'n rêve d'un monde pacifique où personne n'est une mécanique. Rock'n rêve d'une politique érotique, libre et en musique. »

Rock'n rêve ensemble, du Palais Bourbon.

PIERRE GEORGES.

La dimension internationale d'un Pierre Elliott Trudeau a même pu séduire certains Québécois. « Je suis beaucoup plus préoccupé par le Salvador ou par les conflits Nord-Sud que par l'indépendance du Québec, affirme ce permanent d'une association culturelle, député du PQ. Je suis, ajoute-t-il, plus soucieux d'un travail sur le terrain, avec des gens d'accord sur une base donnée, qu'ils soient fédéralistes, nationalistes ou marxistes. »

Le nationalisme, s'il resait dans la jeunesse, le fera sous une forme radicalement neuve, plus pragmatique. On a vu l'idée nationale

dans les années 60 sur l'immobilité, nous on veut bâtir d'abord une société avec un projet », déclarent les militants du mouvement d'Alliance des jeunes indépendantistes du Québec (MAJQ). Leur nationalisme parlera sans doute moins de drapeau que de bilans : un tiers des étudiants de l'université du Québec, ancien bastion du mouvement indépendantiste, sont dans le département des affaires, contre moins de 10 % autrefois. Or les places dans les multinationales contrôlées par les anglophones sont chères.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Le Québec, qui est encore au deuxième rang des provinces quant à la puissance économique totale, n'occupe que le cinquième rang en ce qui concerne le revenu par habitant.

Généalogie

Les travaux pratiques de l'abbé Foley

QUI n'a pas d'ancêtre ? Batisse, une petite « paroisse » sur la rive nord du Saint-Laurent, tire de cette fatalité une fierté particulière. Pour fêter le tricentenaire de l'érection canonique de la commune par Mgr François de Montmorency-Laval, évêque de La Nouvelle-France, les mille habitants du village ont recherché leurs origines et les ont indiquées par des blasons de leur province sur leur maison de bois peint. Ainsi ce fut l'Anjou pour le propriétaire du salon funéraire, la Guyenne pour tel gros agriculteur et le Perche pour sa femme, la Normandie et le Poitou pour un grand nombre.

André Lehoullier, marin retraité, sait désormais que son ancêtre à la sixième génération, Lehoullier André, son homonyme, était venu au dix-huitième siècle au Québec de Saint-Ursin, dans la région de Contances. Sa femme, née Leblanc, est d'origine poitevine. Tout cela, désormais, figure dans l'ouvrage relié de M. Jean-Pierre Foley, le curé de la paroisse et l'instigateur de ces recherches passionnées : *Généalogie ascendante. « C'est la civilisation française que nous défendons »*, affirme simplement M. Lehoullier.

Encore que de la France, où il n'a jamais été, il ne connaît pratiquement rien. Il a même tout fait pendant la dernière guerre pour échapper à la conscription qui aurait pu l'y mener. « J'étais sur le réseau des Grands lacs de

mars à décembre, raconte-t-il. Décembre venait avec la neige, j'arrêtais de travailler, et ça ne me tentait pas de partir. Et puis les années ont passé... » En fait, cette plaque sur sa maison est avant tout une réponse à la morgue de « ceux de l'Ouest » : « Les anglophones auraient tendance à voir dans les Québécois des Français de souche ».

Un moyen d'animer la vie paroissiale

Le curé, lui, est un des deux seuls dans le village à ne pas avoir d'origine paternelle française ; ses ancêtres, en effet, étaient irlandais. D'où une légère tricherie qu'il confesse bien volontiers : le blason de Bourgogne accroché sur son presbytère à côté de celui d'Angoumois qui appartient à sa « ménagère », est celui de ses ancêtres maternels. « Il faut bien, dit-il, savoir rire ».

Monsieur le curé ne prend pas la généalogie au tragique. Il y voit moins une fin en soi qu'un moyen d'animer la vie paroissiale. « On a travaillé ensemble. Ainsi, dit-il, on se connaît mieux. Et c'est ce que demande en définitive l'Evangile. Depuis, on est plus nombreux à la paroisse. » Cinq cents seulement des cinq cents chefs de famille dans le village se sont débrouillés à son entreprise. Ce succès légitime de bonne animation cache, chez cet ancien professeur, des vi-

sées nettement pédagogiques : « Mon principe, raconte-t-il, a été de les faire travailler le plus possible. Il fallait qu'ils s'instruisent. Je ne les aidais que lorsqu'ils étaient à la corde ».

Il les a aidés, effectivement, avec des registres de cette paroisse rurale où un bon nombre de familles résident depuis leur arrivée au Québec. Les enfants nés, pour l'Eglise, de parents inconnus, ont posé le plus de problèmes : « Ainsi, dit-il, pour Joseph, dans la famille Ayot, devenue Ayotte, j'ai dû indiquer « lignée probable ». Les intéressés, paraît-il, l'ont bien pris. Et les microfiches de l'Institut Drouin, à Montréal, où sont photographiés depuis 1940 tous les registres paroissiaux du Québec, ont fait le reste. Deux familles seulement n'ont pas retrouvé leurs ancêtres.

Dans l'Eglise, les blasons des provinces françaises trônent entre les photographies de Jean-Paul II et les statues de la Vierge. Et ils y resteront. « Le culte des ancêtres est la marque caractéristique des peuples qui ne veulent pas mourir », a écrit Jean-Pierre Foley dans son ouvrage. Pas trace, pourtant, assure-t-on, du moindre nationalisme québécois : « Je serais même plutôt fédéraliste », affirme-t-il en riant. Mais la qualité de la vie paroissiale vaut bien une antenne au fédéralisme de monsieur le curé.

Hockey

Le « Canadien » contre les « Nordiques »

LES choses ont bien changé sur la scène du hockey au Québec. C'est toujours une passion nationale quand arrive le temps des séries éliminatoires pour le coupe Stanley, en avril et mai, le Québec cesse temporairement de respirer. Mais le hockey a pris une signification toute nouvelle qu'on a du mal à analyser.

Pendant des décennies, c'était facile à comprendre. Le Canadien de Montréal était la seule équipe de hockey au Québec. Elle appartenait à de riches financiers anglophones ou juifs, elle était dirigée en anglais, et le bon peuple, qui payait le gros prix pour aller applaudir ses favoris — des francophones la plupart du temps — était seulement toléré dans le Forum, le patinoire où évoluait le Canadien depuis sa naissance.

Puis l'équipe a été achetée par une grande brasserie montréalaise, la brasserie Molson. Elle est devenue le fer de lance de la compagnie dans la promotion de ses diverses marques de bière. Depuis un an, toute la direction du Canadien, du président à l'entraîneur adjoint, est composée de Québécois francophones. Le contact entre la direction et ses admirateurs n'a jamais été aussi étroit, aussi passionné.

Le problème, c'est que le Canadien n'est plus seul à vouloir faire le cœur aux dollars québécois. Depuis cinq ans, une brasserie concurrente, Carling-O'Keefe, a réussi à implanter une

équipe rivale à Québec, les Nordiques.

Dès leur arrivée dans la ligue nationale, les Nordiques se sont montrés agressifs. Dirigée par un jeune loup, M. Marcel Aubut, l'équipe s'est vite identifiée aux Québécois et à leurs symboles. L'uniforme des joueurs est de la même couleur que le drapeau du Québec, et toutes les annonces publiques ne sont faites qu'en français au Colisée de Québec.

La bataille est féroce pour l'appui du public sportif de la province. Non pour des raisons sportives, mais à cause du marché de la bière que se disputent les compagnies propriétaires des deux équipes.

La Québécoise est un buveur de bière. Et le Québécois sportif encore plus. C'est une cible rentable que Molson et O'Keefe veulent toucher à travers leur équipe respective. Quand le Canadien gagne, il fête sa victoire avec une Molson. Les Nordiques triomphent, vite une O'Keefe.

battus sur la patinoire comme des voyous.

La bataille se poursuit à la télévision, le média par excellence pour vendre un produit en Amérique. L'an prochain, les Nordiques, donc O'Keefe, et le Canadien, donc Molson, pourront être vus sur le petit écran deux ou trois fois par semaine. Public cible : toujours le même, l'amateur de hockey qui apaise sa soif avec une bière.

Sur le plan social, les affrontements entre les Nordiques et le Canadien ont fait ressortir une des caractéristiques profondes du Québec. C'est un petit État, un petit peuple, isolé dans une immense Amérique anglophone, pas encore très adulte, déchiré quand il doit choisir.

Pendant des décennies, ce fut facile d'être partisan. C'était le Canadien contre les autres. Le Québec contre le reste de l'Amérique. Le Canadien contre Toronto, contre Chicago, contre Boston ou New-York. Toujours nous contre les autres. Le choix était vite fait.

Depuis quelques mois, les fanatiques du hockey doivent choisir : le Canadien de Montréal ou les Nordiques de Québec. Pour la première fois, c'est nous autres contre nous autres. Comme dans une nation adulte. Comme aux États-Unis, comme en France. Et la transition ne se fait pas sans des grincements de dents.

REJEAN TREMBLAY
(La Presse.)

Des bagarres de voyous

C'est une situation unique en Amérique du Nord. La sainte rivalité du début entre les athlètes a fait place à une haine féroce qui provoque parfois des spectacles détestables. Cette année, lors d'un match disputé le vendredi saint au Forum de Montréal, les joueurs des deux équipes se sont

Eglise

Le pouvoir de la liberté

MGR BERNARD HUBERT, évêque de Saint-Jean-Longueuil, diocèse situé sur la rive droite du Saint-Laurent, prêche « la bonne nouvelle adressée aux pauvres », c'est-à-dire la justice sociale. Et en cela, il est assez parfaitement représentatif d'une Eglise québécoise, et au-delà canadienne, qui aura singulièrement éponné son époque. Etonnante métamorphose. Longtemps Etat dans l'Etat, cette Eglise, disposant d'une sorte de monopole en matière d'éducation et de santé, répondait à cela « sans heurts ni douleurs » ou une dizaine d'années. Cette séparation en deux corps de l'Eglise et de l'Etat, sans guerre scolaire ni mobilisation générale, lui donna, paradoxalement, un pouvoir accru : celui de la liberté.

« La séparation permet à l'Eglise, dit Mgr Hubert, d'être un corps social libre et de rompre sa propre existence de service. » C'est-à-dire d'abord d'affirmer, bien haut, hors tout pouvoir temporel ou tout mouvement politique, des principes comme « la gestion responsable des biens et la justice sociale », sans en rester à « l'éther de ces principes ».

L'Eglise québécoise avait pu, dans l'abandon de son omnipotence passée, se replier, se durcir. Réagir en somme par l'affirmation brutale d'une sorte de parti de Dieu, confronté à de réels problèmes : la chute des vocations, la rupture brutale de la cellule familiale dans un pays où le nombre des divorces a crû de façon vertigineuse pour atteindre en 1982 pratiquement un couple sur deux. Ou, d'une façon plus générale, la déchristianisation sociétale.

« Une société à refaire »

Elle a choisi la voie inverse, celle de la symbiose avec la population, celle du progressisme, moins au sens politique du terme que du progrès tout court. C'est-à-dire que l'Eglise québécoise parle et même « parle trop au goût de certains », convient Mgr Hubert, avant d'ajouter : « Mais elle parle parce que le christianisme n'est pas une illusion vers le spirituel pur, il n'est pas le fait d'une série d'individus isolés, sans liens, avec une communauté, il n'est pas une religion-ghetto ».

L'épiscopat québécois s'est donc engagé. Et d'abord — surtout ? — par l'annonce d'une doctrine sociale. Traditionnellement l'Eglise au Québec n'a jamais fait silence sur ces problèmes. En 1950, deux ans après la grande grève de l'amiante, elle publiait une « Lettre sur le problème ouvrier ». Depuis, pour reprendre un mot de Mgr Hubert, « elle a intensifié le nombre de ses interventions. Parce que, quand la situation est très dure, doit-on penser à ceux qui possèdent la capital ou à ceux qui ont des droits au travail ? »

La réponse de l'Eglise est dans la question. En 1977, sous le titre Une

société à refaire, l'épiscopat canadien, et non seulement québécois, même si des divergences existent, propose, si plus ni moins, une révision de l'ordre économique au Canada, de « ses lacunes confrontées aux valeurs de l'Evangile ». Un message adressé aussi bien aux patrons de cet ordre qu'à ceux qui le contestent jusqu'à rompre avec les valeurs de la doctrine chrétienne.

En 1980, nouveau texte sur Les coûts humains du chômage. En 1983, enfin, la commission sociale de l'épiscopat publie une réflexion intitulée Jalons éthiques relatifs à la crise.

Cela a provoqué, rapporte Mgr Hubert, un débat extraordinaire. On nous a critiqué, violemment parfois. De quel se méfient-ils, nous-ils des spécialistes ? Le gouvernement s'est trouvé interpellé. M. Trudeau a contesté notre compétence en la matière, d'autres ont fait remarquer que les évêques canadiens ne s'interdisaient pas entre eux. Mais le débat était posé, et bien des économistes ont été en accord avec nous.

Le débat, en effet, était posé. Un débat difficile, dangereux même, comme toute ingérence dans le profane, entre un double risque, pastoral et politique. Un débat fondé sur deux grandes options : « la gestion responsable des biens publics car l'homme est le gérant de l'univers », et, résume Mgr Hubert, « la priorité à donner aux travailleurs sur le capital, conformément à l'encyclique de Jean-Paul II ». Un débat sans succès ou insuccès dans l'extrêmement profane, comme le jugement porté sur « certaines politiques de redressement économique ». Mais au risque d'apparaître comme un lobby, ce qu'elle conteste pour se situer dans une « optique pastoriale » et s'appuyer sur les valeurs de l'Evangile, « la justice, le partage, la solidarité », l'Eglise canadienne, et surtout l'Eglise québécoise, a engagé ce débat avec force.

Avec aussi l'idée que « cette attention à la justice sociale n'est pas seulement une bonne nouvelle pour les pauvres », mais aussi pour l'Eglise. Car, dit Mgr Hubert, « elle est fermement de conviction, elle nourrit la foi des chrétiens ».

Avec enfin la conviction qu'un débat en accablant un autre, que le social de justice sociale enlèvera le besoin de « justice dans l'Eglise ».

« On ne peut pas avoir une pratique chrétienne de justice sociale tournée exclusivement vers la société profane, comme si l'Eglise était déjà le Royaume, comme si elle constituait déjà un monde d'égalité parfaite, de réciprocité, de partage. L'Eglise doit aussi se transformer. La coresponsabilité, la participation des laïcs, la place des femmes, le statut des agents de pastoral témoignent de ce processus », conclut Mgr Hubert. Et, en effet, l'Eglise québécoise sur ce plan est en pleine mutation.

P. G.

1534-1984



Le Canada en fête

En 1534, le navigateur malouin Jacques Cartier, au nom du roi de France, érigeait une croix à Gaspé et marquait, par ce geste, le début de la grande aventure qu'a vécue et que vit encore le Canada.

Le 450^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier sur nos rives donne lieu à des événements sans précédent au Canada : le retour des grands voiliers majestueux, la course Challenge Labatt-Canada avec dix voiliers représentant chacune des provinces canadiennes, les Voiles filantes, compétitions internationales réunissant des milliers de dérivailleurs et planistes, voile, puis la grande course transatlantique que TAG Québec-Saint-Malo.

La Transat

Pour cette première transatlantique dans le sens Amérique-Europe, soixante voiliers les plus perfectionnés du monde prendront le départ devant Québec, le 19 août et retraceront, sur 3 000 milles nautiques, le sillage des vaillants navires de Jacques Cartier.

C'est à la ville de Québec, capitale mondiale de la voile, que revient l'honneur d'être l'hôte des fêtes de 1534-1984 auxquelles le monde entier est convié.

Soyez au rendez-vous de la joie et de l'amitié alors que partout au Canada on célèbre 450 ans d'histoire et de progrès accomplis dans le respect de nos traditions.



Le retour du pendule

LE fossé entre les Québécois et les Français s'est agrandi depuis la grande réforme sociale des années 60. En démocratisant un système magistral élitiste, le Québec a adopté un modèle américain plutôt que français. Jusque-là, les études menant à l'université se faisaient dans des collèges privés assez comparables aux lycées français. Les Québécois de plus de trente-cinq ans ont appris à lire dans des textes français. Ils ont commenté les éditoriaux des hebdomadaires. Ils étaient plus familiers de Brassens et de Ferré que des jazzmen américains. Et ils connaissaient mieux les écrivains français que les auteurs de langue anglaise de leur propre continent.

Mais c'était en quelque sorte le vernis, la culture savante. Dans la vie quotidienne, le Québécois était déjà ancré en Amérique. Parallèlement à une instruction formelle cal-

quée sur le modèle français, le style de vie et le comportement étaient plus américains qu'européens. Avec l'évolution du système scolaire, l'américanisation des jeunes est aujourd'hui beaucoup plus poussée. La familiarité et l'utilisation fréquente du tutoiement viennent à la fois de l'influence de la langue anglaise et du fait que le Québec a toujours été, comme l'ensemble du continent, une société peu hiérarchisée. La bourgeoisie est surtout une bourgeoisie d'argent, qui n'a pas des valeurs et des goûts bien différents de ceux des classes moyennes, et ne forme pas une caste élitiste.

De même, les rapports entre parents et enfants ont toujours été moins formels et moins soumis au principe d'autorité qu'en Europe. Les enfants ne sont jamais gâtés. L'idéologie féministe a trouvé un terrain fertile au Québec. Le

sexisme y est, bien sûr, présent — et même omniprésent — mais sous des formes plus édulcorées.

Si les jeunes Québécois sont d'enthousiastes consommateurs de musique et de télévision américaines, ils sont, sous d'autres rapports, héritiers de traditions bien plus françaises qu'américaines.

L'héritage cartésien

L'importance accordée à la bonne cuisine, au vêtement, au design, aux liens familiaux, la valorisation de la carrière politique, restent autant de valeurs spécifiquement « canadiennes françaises ».

Autre trait prédominant, que seule la confrontation avec la culture anglo-américaine permet de mesurer : une approche intellectuelle plus cartésienne que pragmatique. C'est l'un des facteurs qui, à

la longue, ont rendu le premier ministre Trudeau impopulaire au Canada anglais. On lui a beaucoup reproché d'envisager les problèmes à partir de schémas abstraits, sous l'angle de la pure logique.

L'héritage cartésien n'exclut pas une autre constante, très américaine celle-là : l'engouement pour tout ce qui est nouveau, pour les modes et les courants de pensée. Le Québec est un pays excessif. C'est la patrie du pendule, qui jamais ne s'arrête au milieu de sa course. Après des décennies de religiosité, la déchristianisation fut si rapide que des sociologues s'interrogent encore sur ce phénomène. Le Québec, qui est naguère, avec la Chine, le plus fort taux de natalité au monde, voit vieillir une population qui n'assure plus son propre remplacement. Dans l'éducation, la santé, les services sociaux, l'État remplace l'Eglise et lui

emprunte aussi toute sa charge symbolique. Durant quinze ans, on ne jura plus que par l'État et par la planification économique.

Aujourd'hui, retour du pendule : on loue les vertus de l'initiative individuelle.

Encore qu'on ne fasse plus modérément qu'ailleurs en Amérique, car le Québec est resté à l'écart du grand ouragan de la nouvelle droite.

Autre mouvement du pendule : de 1960 à 1980, dans la foulée du mouvement indépendantiste, on célébra tout ce qui était « authentiquement québécois » : des vieux meubles décapés aux chansons de Gilles Vigneault, en passant par tout ce qui exaltait la fierté nationale. Aujourd'hui, ce qui est à la mode, c'est la culture urbaine, c'est Manhattan, le culte de la forme physique, l'ordinateur, l'écologie, le pacifisme. Même l'idéal indépendantiste risque

de rejoindre les vieux meubles décapés et les disques de Félix Leclerc dans la catégorie désignée sarcastiquement sous le nom de « macramé », dans le sens de : totalement dépassé.

Majoritaires dans leur province-patrie mais minoritaires dans leur pays légal et dans un continent qui est une mer anglophone, les Québécois se protègent en multipliant les assurances tous risques, refusant une année l'aventure séparatiste mais reportant au pouvoir les indépendantistes l'année suivante, après avoir réélu à Ottawa Pierre Trudeau et son *french power*. On ne saura pas de sitôt si ce comportement illustre une incapacité de choisir ou s'il ne vient pas plutôt d'une prudence bien normande.

LYSIANE GAGNON
(La Presse).

La loi vous prie d'afficher en français

AVEC sa poignée de collaborateurs, M. Philippe de Saint-Robert, choisi il y a quelques mois par l'Élysée pour être le premier commissaire général à la langue française, en mourait d'envie : les seuls bureaux montréalais de l'Office de la langue française du Québec (OLF) et de la Commission de protection de la langue française (CPLF), occupent pas moins de quatre étages de la tour de la Bourse qui domine la métropole de l'Amérique francophone. L'OLF et la CPLF ainsi que le Conseil de la langue française de Québec, qui sont tous des établissements autonomes, disposent d'une dotation annuelle d'environ 18 millions de dollars et emploient près de quatre cents personnes. Le Conseil s'occupe de la documentation et l'Office traite de la terminologie (avec une banque ad hoc ayant cent seize abonnés dont quatre en France), tandis que la Commission est compétente pour la francophonie au niveau de la rue.

N'importe quel *quidam québécois* ou étranger, même de passage, et qui s'est senti lésé parce qu'on n'a pas pu le servir en français dans un

magasin ou parce qu'il n'a pas pu déchiffrer une publicité ou une affiche en tout autre langue que le français, ou parce qu'on lui a vendu un appareil sans mode d'emploi en français, peut s'adresser à nous », explique M. Louis Dussault, conseiller linguistique à la CPLF. « Nous avons pour tout le Québec huit commissaires-enquêteurs et six inspecteurs ; ils examinent les requêtes du public et vérifient sur le terrain leur bien-fondé. Les contrevenants sont ensuite priés « au nom de la loi » de franciser leurs enseignes ou leurs méthodes de travail ; ils sont passibles d'amendes, au reste modérées, s'ils n'obtempèrent pas.

Depuis l'entrée en vigueur, en 1977, de ce système destiné à franciser le visage et la vie quotidienne du Québec, et notamment de Montréal, ville qui était alors en pleine anglicisation linguistique, seize mille demandes de francisation ont été adressées par le public à la Commission. Cela va du commerçant de Trois-Rivières à qui on a vendu une automobile « parlante » où le rappel de fermer les portières était donné en américain, à l'ouvrier de Dorval à

qui son supérieur donnait des ordres en anglais, en passant par le petit garçon des Laurentides à qui on avait offert un jeu électronique non francisé ; sans parler de l'acheteur d'un combiné japonais dont le prospectus était ainsi rédigé : « Le téléphone est petit et beau et traité à possible pour astronaute électronique » (sic).

Grincements de dents

En moins de six ans, des résultats spectaculaires ont été obtenus par les trois institutions francophones : près de 40 % des cinq mille entreprises de plus de cinquante salariés de la province de Québec ont déjà obtenu leur certificat de francisation ainsi que le millier d'administrations locales. Des préparatifs pour les

lois, d'ailleurs, les Québécois compétents s'étonnent que la France officielle n'ait pas encore manifesté beaucoup d'intérêt, sont en cours pour franciser le domaine des armes et des équipements sportifs. Dans le domaine des transports aériens, les publicitaires ont su faire

preuve d'imagination : « A nous l'York », « Tôt Ronto ».

Tout cela, naturellement, n'est pas allé sans quelques grincements de dents dans les entreprises anglo-américaines ou parmi les Québécois anglophones (près d'un million de personnes sur six millions d'habitants de la province), mais le gouvernement du Québec a fait valoir — et même l'organisation de défense des anglophones Alliance Québec a reconnu qu'il disait vrai — que le traitement linguistique réservé aux millions de francophones vivant dans les provinces anglophones du Canada était loin d'être aussi favorable que celui réservé aux Canadiens anglais du Québec.

Cependant, ce travail de préservation de l'identité linguistique française des Québécois risque à terme d'être remis en question : la charte de la langue française de 1977, dite loi 101, sur laquelle il repose, pourrait bien, selon une expression locale, se voir « anéantir quelques dents » si, aux prochaines élections provinciales, le Parti québécois est défait.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Le Québec « Autrement »

LA revue *Autrement* vient de consacrer un numéro complet au Québec. W. Inuité Histoire de chums et de grande espérance. Pour ceux qui n'auraient pas compris le titre, un « Petit glossaire à l'usage des Français », préparé avec beaucoup d'humour par Véronique Dasse, explique qu'un « chum », c'est un copain.

Effectivement, ce dossier de 280 pages est une « Histoire de chums » dans le sens où il s'intéresse à la vie quotidienne des Québécois et à leur environnement. Pour une fois, on a enlevé la parole à la classe politique, dont le discours, éternel ressassement, remplit les médias et indiffère de plus en plus les Québécois.

Des Québécois, des Français installés au Québec — pour la plupart journalistes —, des universitaires et deux membres de la rédaction de la revue (Maurice Lamotte et Michèle Desautels) signent une trentaine d'articles, répartis en six thèmes : Émergence d'une nation ? — Le crépuscule des pionniers — Le Québec à l'étranger — Entre France et USA, une culture à soi — Un certain art de vivre — Tomber en amour. Avec, en prime, un « Guide pratique... et nué » fort bien fait et sortant des sentiers battus.

Une grande partie du numéro est consacrée à Montréal, où vit près de la moitié de la population québécoise (trois millions de personnes sur six millions et demi d'habitants). Dans « Montréal

tout nu », Bruno Boutot parle du bonheur de vivre dans « une grande ville toute simple » où on peut « se promener à toute heure du jour et de la nuit sans plus risquer de s'y faire attaquer que contrôler par la police ». Le même auteur signe également un article décapant sur la télévision, « le piano à images ». Il faut, dit-il, apprendre à jouer avec le « télélecteur », cette merveilleuse petite machine à touches qui permet de sélectionner une trentaine de chaînes sans quitter son fauteuil.

La mal de vivre et la déqualification de la jeunesse québécoise font l'objet de plusieurs articles. Constatant que le militantisme des vingt dernières années est en voie d'extinction, une étudiante de l'université de Montréal, Dominique Jean, écrit : « La jeunesse, cette fois-ci, ne jouera pas de rôle d'avant-garde. A voir comment échouent les idées des jeunes d'aujourd'hui, ce n'est peut-être pas une perte ».

Le numéro commence et se termine par des articles écrits par deux journalistes françaises, Marie-Agnès Thellier et Marion Desjardins, toutes les deux successives — volontairement sans doute — l'une dans son admiration pour la société québécoise, l'autre dans son sentiment d'amertume à l'égard d'un peuple dont elle attendait trop. Mais tout est rentré dans l'ordre : la première vit à Québec et l'autre est retournée en France.

S. L. G.



L'IMAGINAIRE QUÉBÉCOIS VOYAGE BIEN

Et même très bien merci. Puisque nos mots sont les vôtres mais notre réalité différente, notre culture surprend, intéresse, séduit. Elle est une autre façon de penser, une autre façon de créer. Elle se voit par notre cinéma et son regard d'Amérique française, à travers nos spectacles aux accents nouveaux. Elle parle aussi par nos livres et leurs histoires d'ailleurs, nos disques, plaques tournantes d'une autre musique, la nôtre. Laissez-vous parler de nous.

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Québec

PARTENAIRES

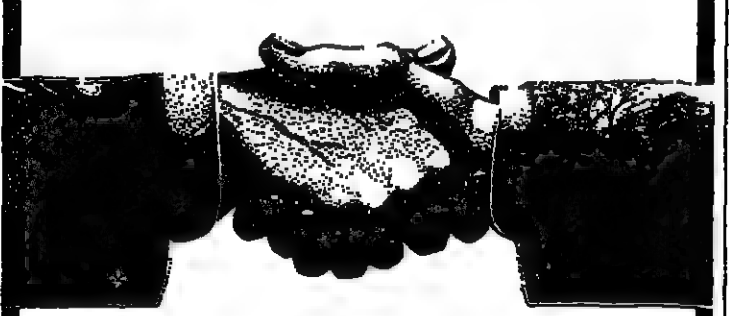
Société de gestion dont le capital-actions est détenu par le gouvernement du Québec, le groupe SGF joue un rôle de premier plan au niveau de la planification, de la coordination et de l'exploitation d'une trentaine d'entreprises.

Solide implanté dans cinq secteurs prioritaires, les produits forestiers, les équipements énergétiques, la pétrochimie, l'aluminium et la biotechnologie, le groupe SGF est associé à des partenaires financiers dans la plupart de ses projets.

La France, notamment, par le biais des sociétés Pechiney et Alstom-Atlantique, occupe une place déterminante dans l'implantation d'une aluminerie de taille mondiale de même que dans la conception et la production d'équipements énergétiques.

Avec des objectifs précis de croissance, de développement et de rentabilité, il gère présentement des actifs de plus de 1 milliard \$ avec un chiffre d'affaires consolidé de l'ordre de 850 millions \$.

Holding industriel des plus importants au Canada, le groupe SGF contribue de façon significative à l'essor économique du Québec.



LE GROUPE SGF
Société générale de financement du Québec

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrites inédites de romans, poésie, essai, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle

Gouvernement du Québec Ministère de la Science et de la Technologie

AVANTAGES FISCAUX DE LA RECHERCHE-DÉVELOPPEMENT AU QUÉBEC

Le Québec offre un programme d'incitation fiscale à la recherche-développement (R-D) industrielle parmi les plus généreux au monde en raison des efforts conjugués des gouvernements du Canada et du Québec.

Qu'est-ce que cela peut signifier pour vous, investisseurs?

Par exemple, le coût net de chaque dollar investi en R-D peut varier de 57¢ pour une petite entreprise à 40¢ pour une grande société (effet des divers encouragements fiscaux à la R-D, selon les mesures en vigueur ou connues au 30 juin 1983). D'autres facteurs peuvent aussi jouer, comme la localisation. Pour des régions moins développées (Gaspésie), des crédits plus généreux sont alloués. De plus, au Québec, vous pouvez bénéficier d'un crédit d'impôt de 10% sur les salaires versés au personnel de recherche, crédit remboursable en l'absence de revenu imposable.

À cet égard, des études récentes de l'Association canadienne des études fiscales et de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) qualifient d'important ce programme d'incitation fiscale et le classent au tout premier rang de ce qui existe en matière de traitement fiscal de la R-D dans les pays les plus industrialisés.

Faut-il aussi mentionner que le Québec a l'avantage d'être l'une des principales portes d'entrée du continent nord-américain; de contenir une société où coexistent deux cultures à rayonnement mondial, française et anglaise; de posséder des chercheurs et des techniciens hautement qualifiés; tout compte fait, d'être renommé pour son sens de l'accueil?

Québec

السلامة من الالتهاب

Le boulevard Saint-Laurent, rencontre de deux solitudes

COMME toute grande ville qui se respecte, Montréal a son Pigalle. Prostituées, homosexuels, travestis et vendeurs de drogue exercent leurs activités en plein cœur de la ville, sur un territoire qu'ils partagent avec une population à faibles revenus et des immigrants du monde entier.

La Main, le quartier de la Main, qui signifie « rue principale », s'appelle officiellement le boulevard Saint-Laurent. Elle se confond avec le boulevard, de part et d'autre de la rue Sainte-Catherine, alors que le boulevard lui-même traverse l'île de Montréal de part en part sur une dizaine de kilomètres.

C'est le point de rencontre des « deux solitudes » : à l'est du boulevard, les francophones, à l'ouest, les anglophones. Ce schéma souffre de quelques exceptions et on assiste à des bouleversements depuis quelques années. C'est de là enfin que, par la numérotation des rues, l'on se dirige vers l'est ou vers l'ouest.

Se promener le soir sur la Main n'est pas obligatoirement un signe de perversion. Les chaudes nuits d'été, des groupes de jeunes, des couples de tous les milieux, arpentent les quelques centaines de mètres de trottoir pour voir le spectacle sans cesse renouvelé et participer. Voyeurs sans arrière-pensées et sans complexes, les Montréalais se baladent sur la Main comme ils vont au cinéma ou au restaurant. Aucune

agressivité dans l'air, et les femmes peuvent se promener seules le soir sans être importunées.

La violence éclate à l'occasion, mais elle se limite à des accrochages entre ivrognes ou à l'expulsion des indésirables par les propriétaires de bars ou de « clubs ». Les règlements de comptes entre prostituées, proxénètes et racketteurs ont lieu plutôt aux petites heures du matin, quand les rues sont désertes.

Outre la prostitution, somme toute bien banale, Montréal a développé un secteur original : les bars « topless » (seins nus), où les serveuses et, dans certains établissements, les serveurs travaillent presque nus et vont à tour de rôle faire un strip-tease intégral sur une piste de danse surélevée. Pour quelques dollars de plus, elles ou ils répètent leur numéro à la table des clients qui le demandent.

Ne pas toucher !

Le code est strict et il est généralement respecté : pas de prostitution sur les lieux de travail et pas question de toucher la danseuse qui, perchée sur un petit tabouret, effectue son numéro à quelques centimètres des clients qui l'ont fait venir à leur table. À la première incartade, le client entreprenant se fermeraient prié de quitter les lieux.

Typiquement montréalais et concentrés sur la Main à l'origine, les bars « topless » se sont multipliés au cours des dernières années dans la plupart des quartiers de la ville et en province. Environ cinq mille danseuses exercent leurs activités dans

trois cent soixante bars, et le Québec est même devenu un exportateur de danseuses vers l'Ontario voisin.

Depuis peu, les danseurs nus sont à la mode. A quelques pas du Club 321, un des plus anciens - et des plus sinistres - bars « topless » de la ville, le Club 281 (c'est en fait le numéro de la rue Sainte-Catherine où il est installé) a un succès fou. Les hommes ne peuvent y entrer que s'ils sont accompagnés d'une dame et le public est en très grande majorité féminin. L'atmosphère est bon enfant, contrairement à la plupart des bars « topless », où l'excès de bière camoufle des rapports plus ambigus entre les consommateurs et les serveuses nues.

Les activités de la Main attirent une foule très variée, en particulier tous ceux qui, fraîchement arrivés à Montréal, s'installent dans les « maisons de chambres » délabrées du quartier. Les rumeurs de la Gaspésie ou de leur lointain Aïtubi se mêlent aux rumeurs du monde entier. C'est au bord du Saint-Laurent que commence l'aventure montréalaise pour ceux qui aspirent monter peu à peu dans l'échelle sociale et accéder un jour aux quartiers bourgeois de la ville.

C'est là aussi que peut se terminer l'aventure pour ceux qui n'ont pas les reins assez solides ou qui tout simplement n'ont pas de chance. Ils se retrouvent aux comptoirs de formica du Coin doré ou du Café Eldorado où les « robineux » (clochards) côtoient les célébrités, les hommes politiques et les touristes en quête d'exotisme. Sans oublier les gastronomes, qui vont déguster religieusement « les meilleurs hot-dogs en ville », comme le dit la publicité du

Montréal Pool Room, devenu en soixante ans une véritable institution.

Les histoires - vraies - d'immigrés juifs et italiens qui ont fait fortune abondent. Il n'en reste plus que celle d'une immigrée hongroise, Ida Steinberg, qui ouvrit une épicerie sur le boulevard Saint-Laurent en 1917. Aujourd'hui, la famille Steinberg possède plus de deux cents supermarchés au Canada.

La réussite

A l'époque d'Ida Steinberg, on entendait surtout parler yiddish sur la Main. Il y avait douze synagogues dans le quartier. Il n'en reste plus qu'une, et la plupart des boucheries casher sont allées s'installer dans les nouveaux quartiers juifs de Montréal, pour profiter de la prospérité de leurs clients.

La communauté juive a doublé en effectif (plus de cent mille personnes aujourd'hui), mais les seules inscriptions en hébreu encore visibles dans le quartier figurent sur les enseignes de deux fabricants de pierres tombales. Plusieurs vieilles institutions juives demeurent cependant dans le quartier, en particulier dans le domaine alimentaire.

Chez Schwartz, qui, après s'être appelé Montréal Hebrew Delicatessen depuis sa création, en 1927, par des juifs roumains, est devenu récemment la charcuterie hébraïque de Montréal, on trouve toujours « le meilleur smoked meat en ville » (viande fumée). Juste à côté, Moïse offre « le meilleur steak au monde ». Un peu plus au sud, la

poissonnerie Waldam, fondée en 1928 par des juifs polonais, reste la seule poissonnerie digne de ce nom à Montréal.

Les Italiens - la plus grosse communauté d'origine étrangère à Montréal, avec environ deux cent cinquante mille personnes - les Grecs, les Portugais, les Latino-Américains et les Haïtiens se sont mêlés aux juifs de la Main et occupent de plus en plus d'espace. Le Café Portugal (Soares et fils) et Les Enfants du Pirée (« Apportez votre vin », dit une pancarte dans la vitrine) se font face. La boucherie hongroise (charcuterie d'Europe orientale) et la librairie espagnole (journaux espagnols et argentins, huile d'olive en bidons, jambon fumé) sont séparées par quelques dizaines de mètres de trottoir. Un peu plus au sud, le bar Africa (salsa, reggae, funk). Juste en face, L'Androgyne vend des « livres et revues gay, lesbiens et féministes ».

Beaucoup plus au nord, en s'éloignant du quartier chaud, les Italiens se sont regroupés autour du plus beau marché de Montréal, le marché Jean-Talon. La Petite Italie, comme on appelle ce quartier, a son parc Dante, ses journaux et ses églises, dont l'une des plus anciennes, Notre-Dame de la Défense, abrite une fresque où figure Mussolini entouré d'anges (on l'avait recouverte d'un drap pendant la guerre).

A l'autre bout de la Main, près du fleuve Saint-Laurent, le quartier chinois a réussi à résister à la survie aux bulldozers des promoteurs, à la suite de la mobilisation de la population. Quatre mille Chinois vivaient là en 1970. Ils ne sont plus

que trois cents, et le quartier a été transformé en attraction pour touristes. Sauf le dimanche, lorsque les Chinois dispersés dans la ville reviennent dans leur quartier d'origine pour assister aux offices religieux et pour déjeuner dans leurs restaurants, où les menus sont encore écrits dans leur langue.

Véritable Babel, le boulevard Saint-Laurent est en fait une succession de ghettos. Plus ou moins imperméables, selon les communautés. Les juifs et les Chinois restent entre eux, tandis que les Italiens, les Portugais et les Grecs se mêlent assez facilement aux Québécois « pure laine » et aux groupes ethniques, selon la terminologie en vigueur ici. Jusque tout récemment, l'anglais était la langue de communication entre les groupes. L'adoption, en 1977, de la charte de la langue française (loi 101) rendant obligatoire l'affichage en français et forçant les nouveaux immigrants à envoyer leurs enfants à l'école française a quelque peu bouleversé les habitudes.

On entend beaucoup plus parler français sur la Main qu'autrefois. Les commerçants d'origine étrangère s'y sont mis, parfois de mauvaise grâce. Sur les nouvelles enseignes, on écorche souvent les mots, comme dans ce magasin qui affiche : « Uniformes généraux. Depuis trente-quatre ans », ou cet autre qui a tout simplement traduit « European dry goods » (qui veut dire mercerie européenne) par « Marchandises sèches européennes ». Sans « », bien sûr.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Les Haïtiens, « nègres noirs » du Québec

IL faut que cela soit dit. « Les Montréalais en général, selon une enquête faite par la Commission des droits de la personne, n'auraient pas d'attitudes racistes à l'endroit des chauffeurs de taxis haïtiens ». Ce commentaire relevé récemment dans la presse de Montréal accompagnait un reportage sur le cas de vingt-quatre chauffeurs haïtiens licenciés début mai par la société Moderne Taxi. Au motif suivant : la compagnie, en concurrence avec deux sociétés rivales, subissait un handicap insurmontable : être la seule à employer des Noirs.

Les Montréalais en général ne sont pas racistes, mais... Mais, en particulier, ils n'aiment pas beaucoup les Noirs et les plus visibles d'entre eux, les taxis haïtiens : 800 à 900 boushonniers qui offrent à cette société québécoise, hospitalière par tradition, tournée vers le tiers-monde par principe, un bien singulier miroir déformant.

Vieille affaire, interminable souci. Les Haïtiens en rupture de ban avec le charmant régime des « tonton macoutes » et des Duvalier, « Papa Doc » et « Bébé Doc », sont arrivés en masse au Québec. Les intellectuels et membres de professions libérales d'abord, les plus démunis ensuite. Le pays était accueillant et ouvert, jusqu'à l'automne 1980 du moins, où l'obligation du visa de séjour fut établie. Mais parce que, après cette date, l'immigration clandestine devait continuer, le nombre des Haïtiens réfugiés politiques ou immigrants présents au Québec n'est pas facile à établir : 35 000 à 40 000 environ, regroupés à Montréal, notamment dans l'est et le nord de la capitale, à Rivière-

des-Prairies et Saint-Léonard. Ouvriers ou chômeurs assistés par le Bien-Être social, ils ne dérangent pas trop. On leur a même permis d'acquiescer dans les usines ou les bistros. Médecins, avocats, enseignants, ils se sont bien intégrés. A moins simplement qu'ils n'aient pris du service dans leur communauté. Mais les chauffeurs de taxi, ces galeux ! Car les Haïtiens à Montréal, un peu comme les Russes blancs autrefois à Paris, se sont tournés vers les professions ouvertes.

Oral d'anglais

Celle de « taxi » fut largement. Trop largement peut-être - on parle à en termes numériques - en raison de deux grands événements : en 1967, pour l'Exposition internationale, en 1976, au moment des Jeux olympiques, des permis furent octroyés massivement. Trop de permis. Donc, aujourd'hui, trop de taxis à Montréal : 5 000, quand 3 000 suffiraient avec le développement du métro. Donc, trop de Noirs, trop de « cette gang » de « nègres », comme on dit avec délectation.

Dérive du racisme ordinaire. La révolte vint des grandes compagnies, peu désireuses de voir des indépendants (50 % des chauffeurs haïtiens) venir troubler un équilibre si soigneusement négocié. Car Montréal, pour les taxis, est un gîte. Montréal : 5 000, quand 3 000 suffiraient avec le développement du métro. Donc, trop de Noirs, trop de « cette gang » de « nègres », comme on dit avec délectation.

vint de la clientèle, car la rumeur de Montréal - cela existe aussi - fit qu'ils violaient, qu'ils volaient, qu'ils portaient, qu'ils portaient la SIDA, ces gens-là.

Elle vint enfin des autorités fédérales et provinciales avec l'affaire de l'aéroport Dorval. Les chauffeurs haïtiens, devant les difficultés d'être au cœur-ville, s'étaient repliés en masse vers cette clientèle plus internationale ou trop pressée pour refuser un taxi, même noir. Il y eut certes des abus inévitables, par simple méconnaissance de la ville ou parce que tous les Haïtiens ne sont pas des anges. Et l'occasion fut donnée aux autorités de rétablir la « crédibilité du service de taxis à Dorval ». Elle fut en effet promptement restaurée par une loi d'avril 1982. Cette loi, ou plutôt le règlement imposé aux chauffeurs de taxi de Dorval, fut la suivante : limitation du nombre de taxis, obligation de posséder une voiture de l'année, paiement d'une licence annuelle de 1 200 dollars, oral d'anglais pour tout le monde. Les Haïtiens étaient plusieurs centaines à Dorval. Après l'examen, ils restèrent une dizaine.

Voilà. Depuis, les choses ne se sont pas arrangées, au contraire. Cela devrait tout de même amener les Québécois « nègres blancs de l'Amérique » à réfléchir. Les vingt-quatre « nègres noirs » renvoyés par Moderne Taxi ont été réembauchés par une autre entreprise, qui n'est pas raciste, elle. Oui, qui, grâce à eux, peut espérer s'implanter dans une autre tranche du gâteau, le territoire A 5, Montréal-Nord.

P. G.

Montréal-sur-Nil

ON peut passer dix ans au Caire sans réussir à voir le Ballet national égyptien sans cesse en tournée à l'étranger, ou certains vieux films du cinéma nilotique mal vus par la censure. Mais ces envies peuvent fort bien être satisfaites au cours d'une « saison » montréalaise. Qui plus est, en sortant du spectacle à Montréal, il est aussi facile que dans une ville d'Égypte ou du Levant de trouver un restaurateur faisant frire devant vous la tamiya, craquant beignet de fèves fraîches concassées avec des épices.

En prime vous pouvez avoir la surprise de retrouver sur les bords du Saint-Laurent la danseuse égyptienne Letta Hakim, superbe femme bien en chair, remarquable artiste disparue de son pays il y a une dizaine d'années. Elle a fait florès à Montréal en ouvrant une école de danse du ventre et elle présente maintenant chaque année, devant un public de connaisseurs orientaux et d'amateurs locaux de plus en plus nombreux, un spectacle où les tamiyes sont... des Québécoises pure laine qui s'entendent à faire sonner les sequins aussi bien que leur lointaines consœurs égyptiennes.

Protonotaire à la cour

L'Orient, faisant fi des froidures de la province et du tempérament occidental de ses habitants, a donc pris solidement racine au Québec. Personne n'y trouve à redire. Au contraire. « Ça a ajouté un peu de piment à notre société ethnique », constate un étudiant de vieille souche québécoise dont le directeur de thèse est un universitaire proche-oriental arrivé en Amérique il y a moins d'un lustre. Une trentaine d'associations arabophones, sans compter un cercle berbérophone, colorient le paysage culturel québécois.

« En 1984, on estime à plus de 55 000 le nombre de citoyens québécois originaires du monde arabe, dont environ 15 000 sont venus d'Égypte », déclare M. Baghat Kourany, directeur des études arabes à l'université de Montréal. La plupart

de ces Égypto-Canadiens ont fui leur pays à l'époque des rigueurs nassériennes. Ce sont souvent des diplômés de haut niveau qui durent quitter le sol natal sans un liard. Une bonne partie d'entre eux sont chrétiens. Tel est le cas de M. Selim Naguib, auteur à Lyon, en 1963, d'une thèse de doctorat en droit sur les renvois abusifs de salariés en Égypte. Il est depuis 1980 l'un des six protonotaires spéciaux (sorte de juge) de la Cour suprême de Montréal. « Je n'oublierai jamais, confie-t-il, que je fus intégré dans le système judiciaire québécois avant même d'avoir obtenu la nationalité canadienne, alors que, dans mon pays d'origine, en tant que non-musulman, je vivais dans un climat professionnel de plus en plus méfiant à mon égard, sans parler des remarques élogieuses de mes supérieurs parce que je fumais dans mon bureau durant le ramadan. Ici je me sens merveilleusement libre et respecté ».

Les musulmans d'origine variée installés dans la province de Québec sont actuellement estimés à près de 15 000 (étudiants étrangers non compris) par le ministère québécois de l'immigration, sur un total de plus de 100 000 musulmans pour tout le Canada. Si Montréal vit pousser dans sa ville une dizaine d'églises de divers rites orientaux (il y a deux églises : une maronite et une melkite), la grande cité compte aussi trois mosquées. L'idéologie intégriste ne paraît répandue que parmi des étudiants en séjour temporaire, surtout iraniens ou maghrébins. Les fermets de discord de l'Orient sont aussi présents au Québec.

J.-P. P.-H.

POUR EXPORTER VOS LOGICIELS À L'ÉCHELLE MONDIALE

La première rencontre d'envergure mondiale destinée exclusivement aux échanges commerciaux entre producteurs, distributeurs et grands acheteurs de produits logiciels de tous les continents aura lieu à Montréal les 3, 4, et 5 juin 1985.

Pour obtenir notre documentation, veuillez écrire à :



MARCHE INTERNATIONALE DU LOGICIEL DE MONTRÉAL

300, Léo Pariseau, Bureau 1919, Montréal (Québec) Canada H2W 2P4 Tél.: (514) 288-8811 Télex: QBC 0513523

Établi aux portes même de l'Amérique, dans une ville qui a déjà été l'hôte de nombreux événements internationaux, le Marché International du Logiciel de Montréal offrira des infrastructures de service et d'information uniques. Vous disposez de logiciels de calibre mondial? Vous savez que votre succès dépend de l'exportation? Vous aimeriez rencontrer des acheteurs du monde entier?

VOUS VOUS DEVEZ DE PARTICIPER AU MIM!

Édité par la S.A.R.L. Le Monde
Gérant : André Laurendeau, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Bouvier-Méry (1944-1982) Jacques Fauriol (1983-1982)

Impression : du « Monde », 5, rue des Italiens, PARIS-IXE

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395-1037

LES COMMUNICATIONS : Un géant économique au Québec

À l'instar de l'aluminium, du papier-journal et de l'hydro-électricité qui sont perçus dans l'imagerie populaire comme les éléments les plus robustes de l'économie du Québec, les communications font aussi figure de géant dans le paysage économique québécois.

À la fois sur le plan de l'emploi et sur celui de l'investissement, le secteur des communications a connu une croissance exceptionnelle au cours des dix dernières années.

Ce dynamisme a permis au Québec de s'affirmer dans le secteur de nouveaux services ou des nouvelles technologies en communications. La télédiffusion, la bureautique, la télématique, les logiciels et les banques de données notamment sont devenus des éléments importants de la nouvelle « personnalité » du Québec.

Québec

CINÉMA

« LA PLAGE DU DÉSIR », de Ruy Guerra
et « GABRIELA », de Bruno Barreto

Le Brésil et l'héritage italien

Un des phénomènes majeurs du dernier Festival de Cannes, trop peu remarqué par la presse internationale, aura été le retour en force d'un cinéma brésilien qui pourrait bien, avec un peu de chance, succéder au cinéma italien en deuxième position du septième art des années 80. Quelles chances lui sont offertes, quels périls le guident ? Deux films juste sortis sur nos écrans, dont l'un en réédition, nous invitent à poser la question : *De Cafajastes (la Plage du désir, 1982)*, de Ruy Guerra et *Gabriela*, de Bruno Barreto (1983).

Ruy Guerra, natif du Minas Gerais, mais citoyen du monde par vocation, a juste trente ans quand il s'attelle à son premier long métrage couronné en 1961. Il a étudié à l'IDHEC à Paris, à peu près à la même époque que James Blue et John Van der Kerkhof. Il arrive au Brésil au tournant des années 50-60 quand le pays s'ouvre à la démocratie, quand Brasília, la nouvelle capitale sortie du néant, devient le symbole d'un avenir à saisir au vol. Le renouveau commence à toucher les milieux du cinéma, le cinéma novo est en gestation. Ruy Guerra, brésilien d'adoption, crée une coopérative, s'associe à deux comédiens de talent, Jace Valadeo, révisé en 1955 dans *Le quart des degrés*, de Nelson Pereira dos Santos, et Norma Benguel (qui a changé depuis l'orthographe de son nom en Norma Bengell), la jeune fille de Rio-de-Janeiro.

Il prépare son scénario avec un jeune scénariste, prometteur, Miguel Torres, qui mourra accidentellement avant la sortie du film. Le budget est insignifiant, l'équivalent à l'époque de 5 millions de nos francs, sans que cela empêche Ruy Guerra de réaliser un film qui sera un succès populaire. Il publie très attentif à accepter le mélange constant des genres, le glissement de la réalité au rêve, le passage du classique au contemporain.

Le ballet se déroule sur plusieurs plans, avec un prologue de style académique, un final — un peu long — dans la tradition des divagations de Petipa et, entre les deux, la folle nuit libérant les fantasmes de l'héroïne sur une partition séduisante de Ligeti qui se substitue aux accords romantiques de Mendelssohn.

Transposé dans l'ambiance du Palais des sports, le *Song d'une nuit d'été* n'a rien perdu de son état de son mystère. Le premier acte s'étale comme une image d'Épinal colorée et permet de se familiariser avec tous les personnages avant qu'ils ne plongent dans leur aventure onirique. On les retrouve au second acte, nageurs de l'espace, perdus dans une nuit bleutée, vêtus de maillots scintillants à leur taille à la peau. John Neumeier a composé cet épisode comme si la scène était une fenêtre ouverte sur l'infini permettant au public de saisir les images fragmentées d'un mouvement perpétuel. Un mouvement difficile à tenir pour les danseurs dans la mesure où la musique linéaire de Ligeti les oblige à trouver en eux leur propre rythme. Est-ce le manque de répétitions ? La largeur du plateau ? Cet effet n'apparaît pas. Il semble qu'il y ait dépendance d'énergie. Et si, dans les parcours, la qualité plastique est pleinement assurée, on déplore des maladresses dans les tableaux qui suggèrent le sommeil de Tatiana flottant sur une sorte de mer de corail. Ces défauts devraient s'estomper après quelques répétitions, car la troupe met beaucoup

d'un proche de la pègre, l'autre fils du bonnet rouge, partent en week-end avec une amie, maîtresse d'un homme riche qui se trouve être l'oncle du second complice. Ils croient jouer le scandale, faire chanter l'ami de Lado, la jeune femme, en la photographiant nue sur la plage. Leur comédie échoue lamentablement. Une seconde fille entre en jeu, cousine du jeune bourgeois. Ils changent de partenaires après s'être révélés impuissants. Un coup de ponce supplémentaire, nous tombons dans la parodie.

De *Cafajastes* doit d'abord sa célébrité à une scène très appuyée sur le piège : les deux amis en voiture traquent Norma Benguel dans le plus simple appareil. Scénario et mouvement, provocation pure où le sort joue un rôle non négligeable. Aujourd'hui, Ruy Guerra, après un long séjour en Afrique et au Mexique, s'apprête à retourner au Brésil sur un projet ambitieux de comédie musicale intitulée *Le Prince de l'Opéra de quat'sous*.

Le film de Bruno Barreto, lui, se rattache directement à la tradition de la qualité italienne dont il emprunte deux superstars : le comédien Marcello Mastroianni et le chef opérateur Carlo di Palma. *Le Désert rouge*, *How-up*, Bruno Barreto, de la dynastie cinématographique du même nom, adapte une fois de plus Jorge Amado et couple Mastroianni avec la Brigitte Bardot nationale, Sonia Braga. Une petite ville de l'intérieur du Brésil, au bord d'un lac splendide, sert de décor. L'époque, 1925. L'insouciance, le machisme à la perdue, le souffre. Marcello Mastroianni dit le Turc tient le café du coin, un homme d'âge mûr, un peu de la corniche locale. Une métisse tombe dans les bras de l'éditeur italien. Ce petit monde en sort chamboulé.

Gabriela est une production de la Brinca Brilhante de United Artists, réalisée avec goût et, me fait, rien de moins indigne de son modèle italien. Bruno Barreto est encore jeune et ne s'embarrasse pas de complexions. Il laisse cette blanche à ses deux principaux interprètes, soit qu'il s'agit d'un bon scénario. Le film amuse mais ne croque pas suffisamment son vrai sujet, le portrait d'une société post-industrielle.

LOUIS MARCOWITZ.

THÉÂTRE

« MARIAGE », de Gombrowicz, salle Gémier

Daniel Martin débarque et l'emporte

Nulle part, on peut-être bien en Pologne, comme disait l'autre, Jarry. A moins que cela n'ait lieu sur les rives de Dniepr, au lendemain de la débacle, en juin 1940. Qu'importe où, et même quand. La guerre est passée par là, voilà qui est sûr. L'autre chose certaine, c'est que *Le Mariage*, de Gombrowicz, n'étant pas une œuvre facile à monter, on n'a guère eu d'occasions de la voir depuis 1963, année de sa création en France par Jorge Lavelli.

Daniel Martin, trente-trois ans, comédien de la « famille Vitez », avait aussi par mal apprise chez Roussillon et Régy, a retravaillé le texte avec Boguslaw Schubert. Il l'a réintitulé *Mariage* tout court (supprimant à juste titre l'article défini), il a rebaptisé également à bon escient deux des personnages. Et il déboule, n'ayant visiblement pas attendu le regain de mode pour le Pologne malade de sa politique, ce Gombrowicz qui s'échappa plus de vingt ans en Argentine.

Martin s'attaque au morceau et l'emporte, égalé par un décorateur costard, entouré de comédiens à la hauteur appuyé par un compositeur malin, assuré enfin de la complicité précieuse, unique, de Patrice Trotier pour les lumières. Son spectacle, d'une durée de trois heures, n'est exempt ni de longueurs ni de chahut, mais il a toutes les premières mises en scène étaient du même tonneau le théâtre serait en bonne santé.

Mariage commence dans une égérie, mais on ne voit pas de graves, pas d'échecs de statues ou d'autres dévotions, et l'on ne respire aucune odeur d'opéra. On se trouve ailleurs, en déséquilibre immédiat, on est pris à la comme parfois cela arrive quand une musique est forte, à essayer de distinguer la silhouette vague du héros Henri, l'homme flottant au centre d'un espace de blanc opaque. Et bientôt, par l'opération de la même scène, apparaît, un autre fait son apparition tout en haut de l'image, et lui, le double d'Henri dont les traits se dissolvent dans l'indistinct. L'autre ego du héros, on ne le voit pas, mais il est là jusqu'à la toute fin, jusqu'à se suicider par commande.

Passés les moments initiaux, les deux copistes émergeant du songe

débarquent chez les parents d'Henri devenus vulgaires subergistes, Catherine et Ignace boulevardiers : lui, Raymond Jourdan, vieux cochon jorgant sous le jupe de l'ancienne fiancée d'Henri métamorphosée en souillon, en bonne à « tout » faire; elle, Hélène Duc, la mère dans toute sa « culterrie », qui appelle Henri son Riri. Papa deviendra roi, maman reine — changement de temps — le temps qu'un évêque transforme la boniche en épouse. Simulacre puis répétition du simulacre. On y croque la loi, une armée d'ivrognes déboulonne les courtois. Changement d'acte, Henri prince empriésonné tout le monde, y compris la police, et reprend à son compte la comédie. Dieu au placard, le mariage devient « interhumain ».

On ne raconte pas *Mariage*, on y repère tout ce que Gombrowicz avait mis dans *Ferdinand*, ou dans le *Transatlantique*, des scènes de singerie défilantes, des situations forcées où le mensonge social vole en éclats de mécanique rutilante, des jeux sur les mots qui se entraînent de pires... On retrouve l'idée d'immatérialité, et celle de Filistrie (opposée à patrie).

Un théâtre aux échos d'incantations blasphematoires, où Gombrowicz, qui faisait clairement allusion à *Hamlet*, ressemble par instant au enet des *Bonnes*. Un virtuose étrange et nu, dans l'habit, qui a bien saisi la mécanique demandée à Bernard Cavauna de lui concocter une musique tantôt farcesque tantôt rituelle, accordée. On commence avec un accordéon, puis viennent un piano, des clarinettes, des saxophones, et les percussions dansantes se mêlent à des incrustations électro-acoustiques, puis huit chanteurs font comme s'ils s'agissaient d'une dévotion d'opéra. Ce patchwork à thèmes récurrents accompagne Henri au long de son mauvais rêve de pouvoir. Bertrand Bonville, dans sa souplesse insolite, agit sur la machinerie avec une sorte d'indifférence dense et une fragilité qui fait penser par instant à Gérard Desbarats. Jean-Claude Legay est son ami, un brave Fanfan.

MATHIEU LA BARDONNIE.
* Châtelet, salle Gémier, 20 h 30, jusqu'au 17 juin.

MUSIQUE

LE CONCOURS DE CHANT DE PARIS

Un niveau honorable

Comme en 1982, le jury du quinzième Concours de chant de Paris n'a pas décerné de grand prix, jeudi soir au Théâtre des Champs-Élysées, à l'issue d'épreuves qui avaient cependant attiré cent neuf candidats de vingt et une nationalités. Peu de récompenses, dans un catalogue pourtant fourni, ont même été distribuées par cet aréopage d'éminentes personnalités où voisinaient Elisabeth Schwarzkopf, Rita Streich et Mady Mesplé, pour ne parler que de quelques dames, parcimonie qui a suscité de violentes protestations dans le public.

Quatre Américains se disputaient le titre chez les hommes. Laurence Albert, grande basse noire, était certainement le plus musicien, d'une présence dramatique impressionnante, avec une voix très riche et une gamme de nuances étonnante; une légère fêlure dans le timbre l'a sans doute désavantagé (second prix). David Hamilton, baryton brillant et agile, aussi à l'aise dans l'air de *Figaro* du *Barbier de Séville*, a remporté justement le premier prix et le prix d'art lyrique, tandis

que Donald Collup, voix bonnette, quelque peu commune, recevait de façon surprenante le prix de la mélodie française malgré ses interprétations assez inodores. Malcolm Walker, le récent *Pelléas* d'Angers, a paru lui aussi trop monocorde. On notera l'excellente prononciation française de ces quatre Américains, phénomène bien inhabituel chez nous.

Ces dames, la Coréenne Myong Sook Lee a dû se contenter du second prix; sa jolie voix de soprano, aux couleurs délicates, manque un peu de mystère, et le phrasé est assez banal. La Française Sylvie Voyze-Vallayre, au beau timbre dramatique, n'a pas une ampleur d'étoffe suffisante pour chanter l'air d'Elisabeth de *Tannhäuser*, et elle risque de se fatiguer prématurément; par ailleurs, ses interprétations des mélodies de Berlioz et de Strauss semblaient encore trop scolaires. Mais l'ensemble de cette finale a été d'un niveau honorable, sans doute supérieur à celui d'il y a deux ans.

J. L.

« LA TENTATION », de Michel Chion

Un cinéma pour l'oreille

C'est en regardant la Tentation de saint Antoine de Breughel au palais Balbi en 1945 que Flaubert imagine ce qu'il devait appeler « l'œuvre de toute ma vie », remaniée à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il se décide à publier, en 1874, œuvre qui n'est ni une pièce de théâtre ni un roman philosophique et devait dérouter nombre de ses admirateurs ou de ses amis.

Sans doute, par un juste retour des choses, il est peu de metteurs en scène, de musiciens ou de cinéastes qui aient lu tout de Flaubert, n'ayant été tentés de donner un prolongement à tant d'images suggestives, de situations esquissées, de poétique ébauchée. A la fascination naturelle qu'exerce un chef-d'œuvre s'ajoute le charme des impossibilités : une certaine de personnages, des lieux, des états et des objets en perpétuelle transformation, une action si décousue qu'on glisserait indéfiniment sur le dessin et la conclusion de l'œuvre.

Compositeur et cinéaste, formé à l'école du Groupe de recherches musicales, plutôt ancien, comme il l'avoue lui-même, à pratiquer la musique électro-acoustique comme un « cinéma pour l'oreille », à grand spectacle, Michel Chion (né en 1927) ne pouvait qu'être séduit par la tentation de Flaubert de s'aventurer à mettre de la musique autour. Interprétation plutôt qu'illustration du livre qui l'a inspiré, ce « mélodrame électro-acoustique en un prologue et neuf parties », dont la première audition a été donnée le 4 juin à Radio-France dans le cycle acoustique, accordée, selon le principe du genre, la primauté à la voix nue, mais au lieu que la musique se borne à créer une atmosphère propice à la narration, elle prend librement ses distances avec le sens des phrases et avec la notion classique de sons organisés.

Car l'auteur, à l'instar des musiciens qu'on appelle concrets parce qu'ils utilisent des bruits ou des sons réels ou pré-enregistrés pour opposition à ceux qui fabriquent les sons par des procédés électroniques), aime jouer avec une maîtrise

honore sauvage, qui ne se laisse enfermer dans aucune catégorie esthétique. Les voix enregistrées, avec beaucoup de présence, de Pierre Schaeffer (dans le rôle de saint Antoine) et de Michèle Bokanowski (la narratrice) notamment — voir de musiciens qui pourraient être considérés, tiennent la place d'instruments solistes dans le ton pérorant sert de fil d'Ariane dans un labyrinthe de phrases, de rumeurs, de bruits de foule ou d'objets sonores insolites.

Du texte de Flaubert, Michel Chion n'a utilisé que des fragments principalement empruntés au début et à la fin — et, pour le prologue, à l'apparition d'Hélène (Ennota). — les a agencés librement, précisant que la forme et le contenu des extraits choisis n'ont nullement influencé la forme ni le contenu de la musique, au contraire. Cependant, ce souci d'éviter les pléonasmes entre ce qu'évoquent les mots et ce qu'évoquent la musique n'a pas conduit le compositeur à déformuler le texte, à prendre une distance avec le sujet. Cette œuvre possède un pouvoir évocateur d'autant plus fort qu'on ne saurait attribuer celui-ci à des procédés facilement discernables de la mise en forme ou du langage.

Dire que l'attention reste soutenue au même degré pendant une heure trente-cinq ou que l'oreille trouve toujours son compte là où elle ne croit entendre qu'une émission poétique particulièrement élaborée serait peut-être excessif. On pouvait attendre plus d'invention dans le traitement du texte, plus d'insouciance dans les sons de la part d'un compositeur assez gorgé de nature, mais l'originalité ne consiste-t-elle pas à donner autre chose que ce qu'on attendait ?

Chacun pourra d'ailleurs en juger par lui-même puisque la Tentation de saint Antoine sera diffusée dimanche 10 juin lors de l'émission de l'Atelier de création radiophonique entre 20 h 40 et 23 heures sur France-Culture.

GERARD CONDE.

PETITES NOUVELLES

■ PRÉSIDENCE DU SYNDICAT. — M. Jacques Blanc, codirecteur de la Maison de la culture de Grenoble, a été élu président du Syndicat national des directeurs d'opéras d'opéra (SYNDAC). Il remplace M. Claude Maric, qui devient trésorier. MM. Jérôme Deschamps (directeur de la compagnie qui porte son nom), Michel Dubois (Centre dramatique national de Normandie) et Fabien Jammelle (Centre d'action culturelle de Marne-la-Vallée) ont été élus vice-présidents.

■ LES JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE (JMF) ont réuni à leur président M. Jean-Loup Tournier, directeur de la SACEM.

■ TONY AWARDS. — Les Tony Awards, équivalents des Oscars pour Broadway, ont été proclamés à New York le 3 juin. Ils sont allés à *The New Thing*, de Tom Stoppard (meilleure pièce de théâtre), et à *Le Cœur* (meilleure adaptation du film, la même pièce de théâtre). Pour le meilleur spectacle, les Tony Awards sont allés aussi aux comédiens Jeremy

Irons, Glenn Close et Christine Baranski, et au metteur en scène, Mike Nichols. Pour le second ont été récompensés George Hearn (acteur), Harvey Fierstein (meilleur auteur), Theoni Aldredge (meilleur créateur de costumes), Jerry Herman (meilleur compositeur). Une autre comédie musicale a été primée : *Sunday in the Park with George*.

■ TREMPIN A LA CHAPELLE DES LOMBARDS. — La Chapelle des Lombards organise des trempins où pourront concourir, les 14, 18 et 25 juin, tout groupe encore inconnu. Chaque formation disposera d'une demi-heure pour présenter sa musique. Le groupe vainqueur disposera pour se promouvoir d'un passage à la Chapelle des Lombards suivant les conditions habituelles de programmation.

■ VENTE D'UN RUBENS. — Un acheteur américain a acquis pour 2.550.000 F le 4 juin à Drouot une peinture sur panneau de Rubens, l'Archange saint Michel terrassant le dragon. L'œuvre, qui date de 1624 environ et qui mesure 63 cm sur 48, était estimée à 1 million de francs.

DANSE

« LE SONCE D'UNE NUIT D'ÉTÉ », au Palais des sports

La folle nuit libère les fantasmes de l'héroïne

La création du *Song d'une nuit d'été* de John Neumeier au mai 1982 donna au ballet de l'Opéra de Paris l'occasion de s'épanouir dans une œuvre au développement subtil, dédiée à la danse. Sa reprise, portée par Versailles, conserve le même succès populaire. Le public très attentif a accepté le mélange constant des genres, le glissement de la réalité au rêve, le passage du classique au contemporain.

Le ballet se déroule sur plusieurs plans, avec un prologue de style académique, un final — un peu long — dans la tradition des divagations de Petipa et, entre les deux, la folle nuit libérant les fantasmes de l'héroïne sur une partition séduisante de Ligeti qui se substitue aux accords romantiques de Mendelssohn.

Transposé dans l'ambiance du Palais des sports, le *Song d'une nuit d'été* n'a rien perdu de son état de son mystère. Le premier acte s'étale comme une image d'Épinal colorée et permet de se familiariser avec tous les personnages avant qu'ils ne plongent dans leur aventure onirique. On les retrouve au second acte, nageurs de l'espace, perdus dans une nuit bleutée, vêtus de maillots scintillants à leur taille à la peau. John Neumeier a composé cet épisode comme si la scène était une fenêtre ouverte sur l'infini permettant au public de saisir les images fragmentées d'un mouvement perpétuel. Un mouvement difficile à tenir pour les danseurs dans la mesure où la musique linéaire de Ligeti les oblige à trouver en eux leur propre rythme. Est-ce le manque de répétitions ? La largeur du plateau ? Cet effet n'apparaît pas. Il semble qu'il y ait dépendance d'énergie. Et si, dans les parcours, la qualité plastique est pleinement assurée, on déplore des maladresses dans les tableaux qui suggèrent le sommeil de Tatiana flottant sur une sorte de mer de corail. Ces défauts devraient s'estomper après quelques répétitions, car la troupe met beaucoup

d'effort pour servir les intentions du chorégraphe.

Jean-Yves Lormeau a mis son rôle dans la création. Il possède la beauté majestueuse un peu froide d'Obéron. Florence Clerc est physiquement une Hyppolite-Tatiana idéale. Béatrice Stenhouse, elle, manque un peu d'assurance dans des poses difficiles et paraît moins à l'aise dans son « accompagnement » avec Bottom que Monique Loundières ou Noëlle Pontois, qui soulignent bien le caractère érotique et séducteur de ce rôle.

Patrice Bari, trop souple, trop exoté dans le personnage de Démétrius, fausse un peu les rapports entre les deux jeunes couples perdus dans la folle nuit. Jusqu'ici, c'est Bernard Boucher, plus carré, qui a le mieux réussi cette prestation. Monique Loundières, myope à souhait, est une Hélène parfaite, mais elle peut être aussi une Tatiana parfaite tant elle projette son intelligence, sa vitalité et son talent dans tout ce qu'elle entreprend. Chacun d'eux est un charmeur Lyonnais. On attend son Obéron. Quant à Georges Pilleux, toujours égal à lui-même, il pousse vers le gros comique le personnage de Bottom, que Max Midler, le tenant du rôle au Ballet de Hambourg, joue en demi-teinte avec beaucoup plus d'ambiguïté.

Mais le personnage essentiel, celui qui provoque les imbroglios, c'est Puck, esprit étourdi et facétieux. Patrick Dupond n'a pas à composer son rôle, il est Puck; si spontanément, si généreusement projeté dans l'action qu'on ne fait plus la part de la technique et du naturel. Ce ballet est important dans sa carrière : il lui a permis de se détacher plus encore, de prendre du champ. La rencontre Neumeier-Dupond, qui a donné lieu à un film mémorable de Dominique Delouche, aura été bénéfique pour l'un et pour l'autre.

MARCELLE MICHEL.
* Palais des Sports, 20 h 30.

A L'OPÉRA

Les imperfections de la soirée Stravinski

La soirée Stravinski à l'Opéra est décevante : les imperfections s'y accumulent à l'envi. Le *Symphonisme* en trois mouvements place le jeune chorégraphe néerlandais Niels Christe dans la lignée de Sri Kylian. La fluidité des lignes, le sens de la dynamique, le jeu contrasté des pulsions, créent un climat très senti par les danseurs. Pourtant, l'invention gestuelle reste en deçà de la subtilité de Stravinski.

Les *Dances concertantes* de Kenneth Mac Millan heurtent d'emblée par l'agressivité des costumes rétro de Georgiadis. Le style musio-hall, les entrées et sorties rapides des solistes, les enchevêtrements brillants, l'absence d'un chorégraphe expert et plein de verve. Mais l'agitation bizarre des corps, l'étrangement des gestes (mains en forme de lunettes sur les yeux, index en l'air, passage d'un attelage façon « Apollon Musagète »), donnent l'impression d'un paradis de Balanchine. A moins que ce ne soit un hommage ? Une occasion pour Stéphane Prince de montrer sa souplesse et sa vélocité.

Le *Sacre du printemps* part bien et supporte la comparaison avec la

production originale qu'en présente Paul Taylor au Théâtre de la Ville (le 10 du 8 juin). Pourquoi faut-il que Jean Guizex (le privé) et Wilfried Ploiet (la fille) se mettent tout à coup à danser de manière « sérieuse » et emphatique ? Ils cassent net le côté BD et l'humour noir du ballet malgré la jeunesse de Jean-Hugues Taïeb (l'écureuil), Marie-José Redont et Alch Francislon. Une prochaine distribution, avec Patrick Dupond et Monique Loundières, pourrait rectifier le tir.

Le *Concerto pour violon*, chef-d'œuvre de Balanchine, commence avec un Cyril Atanasoff très précis et un Elisabeth Platel un peu mécanique. Puis il est proprement assassiné par Françoise Legré, tout sourire dehors et déhanchement outré qui transforme cet hymne à la danse en bal Mabille; les autres solistes, à l'exception de la direction sinuante de la danse, se refusent à montrer des produits aussi mal finis.

M. M.
* Opéra de Paris, les 8 et 9 juin, 19 h 30.

LES MILITAIRES ET LES CLOUENS A BERCY.

Après le « Requiem » de Berlioz et « Alla » de Verdi, le Palais des sports de Bercy, tout en offrant un genre culturel différent de l'Opéra et de la musique, ne quitte pas le domaine de la superproduction. Un spectacle régit par Jean Renaud — l'organisateur des shows de Johnny Hallyday — éroguera, du 21 juin au 1^{er} juillet, la journée du 6 juin 1944 à l'occasion de quarante ans de la libération de Paris. Mille deux cents militaires français, américains et anglais, soixante-quatre volontaires américains, en plus de parachutistes militaires des centres de ce vaste cirque, participent au spectacle.

Le clown Achille Zavata, avec un spectacle « à la Barba », sera également son entrée au Palais des sports en décembre prochain, à l'occasion des fêtes de fin d'année.

5 GALAS EXCEPTIONNELS
au profit du Théâtre du Jardin pour l'Enfance et la Jeunesse
du 12 au 16 juin - 20h45

DOUAI VAUCAIRE

Prix des places : 150 F
A partir de 4 places groupes : 100 F
Réservations : après midi 14h
747 77 36 - 745 23 72

THÉÂTRE DU JARDIN
JARDIN D'ACCLIMATION
BOIS DE BOULOGNE
17m M² Salons, Retour nouvelle grille

ATTENTION ! NE PAS CONFONDRE !
C'EST MERCREDI PROCHAIN 13 JUIN
QUE VOUS POURREZ VOIR CE FILM D'ENFER
OUI CANONE

Break Street 84

C'EST ZOULOU, C'EST FRESH
C'EST LE VRAI
LE SEUL FILM MUSICAL SUR LE BREAI
QUI VOUS FERA DANSER
DANS VOS FAUTEUILS

Break Street 84

CHAILOT

THEATRE NATIONAL

on s'abonne
des maintenant
1984-1985
POUR RECEVOIR
LE PROGRAMME
DE LA SAISON
7 2 7 8 1 1 5



Centre Européen de la Recherche Musicale
les 18 & 19 JUIN 84
œuvres de Lefebvre Mainguet
Piot Levinas
soliste A. Cazalot

BUREAU DU FESTIVAL / CENTRE DE CONGRES
PLACE MENDES-FRANÇ 49000 ANGERS
TEL (41) 60 32 32 - 43 36 61

Le Théâtre Montparnasse, qui affiche le très grand succès « EXERCICES DE STYLES » du lundi au vendredi à 21 h, et le samedi à 18 h et 21 h, fera exceptionnellement relâche le lundi de Pentecôte 11 juin.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES

DANIEL DARES et GUY DESCAUX
présentent

LES ACTEURS DE L'ILE DE FRANCE

1^{er} FESTIVAL
Directeur Artistique
JEAN PAUL ZENNACKER
50 REPRESENTATIONS
du 6 juin au 28 juillet
en alternance:

LE BARBIER DE SEVILLE

de Beaumarchais
MANGERONT-ILS ?

LE MARIAGE FORCÉ

Mise en scène et décors
MARIO FRANCESCHI
costumes
CECILE VELLA

CHRISTIAN ALERS
PHILIPPE CLAY
PIERRE DORIS
PHILIPPE ETSSE
DANIELE EVENOU
YOLANDE FOLLIO
BERNARD LAMNEAU
JEAN-LUC MOREAU
PERRETTE SOUPLEX
JEAN-PAUL ZENNACKER
CHRISTIAN AUBERT

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

Enriches Places: 30, 100 et 120 F.
Abonnement: 3 spectacles - 240 F.
LOCATION THEATRE 720 08 22 et 240 F.

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

CONCERTO EN RE MAJEUR
POUR UNE REINE, Théâtre Noir
(346-91-93), 20 h 30

ARTEMISIA ARSINTHUM, Cité
Internationale, grand théâtre (589-
38-69), 20 h 30

PERDRE, Théâtre de Lys (327-
88-11), 21 h

LE BARBIER DE SEVILLE, Comé-
die des Champs-Élysées (720-08-24),
20 h 45

LA NUIT DES ROIS (en anglais)
Pre-Catelan, Jardin Shakespeare
(225-45-55), 20 h 30

LE VISON VOYAGEUR (rapide),
Renaissance (208-18-5), 20 h 45

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), 19 h 30: soirée Smi-
vinski

COMEDIE-FRANCAISE (396-10-20),
20 h 30: Icare

CHAILLOT (727-81-15), Théâtre Gé-
mier: 20 h 30: Mariage

ODEON (325-70-32), 18 h 30: Frédéric
prince de Hombourg

PETIT ODEON (325-70-32), 18 h 30:
Hommage à M. Copeaux

TEP (344-90-80), 325 000 francs: salle:
Hall: 21 h: La Boîte à frissons: Auto-
satisfaction (spectacle dans un parking du
20^e St. remplaceur au 363-72-20)

PETIT TEP (364-80-80), 21 h: Gust.
BEAUBOURG (277-12-33): Débar: 19 h:
le Siècle de Kaffin: Cinéma-tévé:
Nouveaux films BFI, à 13 h: Agricult-
eurs et marins en Méditerranée préhis-
torique, de J.-P. Baux: à 16 h: Seva Saugh
Samiti, un espoir pour les enfants de Cal-
cutta, de G. P. P. Baux: les Tolos, de
M. Copeaux: à 19 h: Mille et un
years of struggle, de J. Santino P. Wa-
gner: 15 h: Hommage à la sculpture
(Giacometti): 18 h: Collection du mi-
seur: Théâtre à tout en tout magné-
phon: on cache un autre, chorégraphie de
G. Caciobanu

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-
19-83), deuxième Festival International
d'orchestres: 20 h 30: Philharmonie or-
chestra, V. Ashkenazy (Mozart, Sibe-
lius)

THEATRE DE LA VILLE (274-22-77),
20 h 30: P. Taylor, David Company:
18 h 30: L. Elton et J. Taylor and Com-
pany

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-
28-34), 20 h 30: les Ballets Bongerabon
(Chansons et danses du Soudan)

Les autres salles

A. DEJAZET (887-97-34), 20 h 30:
Naves Héroldes

ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (208-
77-71), 20 h 45: Nos premiers adieux

ARCANE (272-81-00), 20 h 30: Sade-
France

ARTS-HERBERT (367-23-23), 21 h: le
Nouveau Testament: 18 h 30: la Vie or-
linaire

ATELIER (606-49-24), 21 h: le Neveu de
Don Quichotte: 18 h 30: Dialogue en-
tre Machiavel et Montaigne

BOUFFES DU NORD (239-34-50),
20 h 30: Don Juan

BOUFFES PARISIENS (296-60-24),
21 h: Main zette Nivola

CARRÉ DE L'ESPRIT (633-
48-65), 20 h 30: Zed, zed, zed, laque

CARRÉ DE LA DIFFERENCE
(372-00-15), 20 h: Fendons, une voie en
enfer

CARTE BLANCHE, Th. de la Tempête
(325-36-36), 21 h: Monnet ou la Passion de
la réalité

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69),
Galerie: l'Art de la Jigue: La Rampe,
20 h 30: l'Épave des océans

COMEDIE-CALAMARTIN (742-43-41),
21 h: Reviens dormir à l'Élysée

COMEDIE ITALIENNE (22-22-22),
20 h 30: Les Aventures de la villégiature

CONFUENCES (553-10-04), 21 h 15:
le Nouveau Testament

DANLOU (261-69-14), 21 h: S.O.S.
homme seul

DÉCHARGEURS (236-00-02), 22 h: le
Prince

EDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30:
Trente à table

ESPACE-GAÏTÉ (327-95-94), 20 h 30: la
Mouche et le Pantin

ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 15:
l'Autre Don Juan: 21 h 30: l'Empire

FAUSTON (278-46-42), 18 h 30: Nuit et
jour: 20 h 30: Sensualité: 22 h: Tabou

Fontaine (274-74-40), 20 h 30: les
Aventures de Dorian: 20 h 30: Un train
à l'arrêt: 22 h: Rimbophélie

FONTAINE (274-74-40), 20 h 30: les
Aventures de Dorian: 20 h 30: Un train
à l'arrêt: 22 h: Rimbophélie

FONDATION DEUTSCHE DE LA
MEURTRE (334-87-25), 21 h: Colas
Breguere

GALERIE 85 (326-63-51), 20 h 30:
Who's afraid of Virginia Woolf?

HOTEL DES NONNAIES, 21 h 15: An-
glois

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30: la
Cantatrice aveugle: 20 h 30: la Loge

JARDIN D'HIVER (255-74-40), 21 h: la
Waldstein - les Orphelins

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h: Top
Gén

LIERRE-THÉÂTRE (586-53-83), 21 h:
Nina, c'est autre chose

LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30:
la Mort vivante: 20 h 15: Six Heures au
plus tard: 22 h 30: Hiroshima, mon
amour: 18 h 30: la Ville à voile:
20 h 15: Quatuor: 22 h 30: Kouridzi -
Petite salle, 22 h 30: la Répétition de
Jeanne

MADELINE (265-07-09), 20 h 45: les
Oufs de l'antre

MARAS (278-03-53), 20 h 30: Le roi se
meurt

MARIE-STUART (508-17-80), 22 h: la
Reine est morte

MARIGNY, grande salle (256-04-11),
21 h: l'Y sale, l'Y rose, salle: Gabriel
(225-20-74), 21 h: le Don d'Adèle

MAUBEL (255-45-55), 20 h 30: Fool for
love

MICHEL (265-35-02), 21 h 15: On dinera
au lit

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant
l'ensemble des programmes ou des salles
de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 8 juin

Les concerts

Th. des Champs-Élysées, 20 h: Chœurs de
Radio-France, dir.: J. Jouineau, Noeuv
Orchestre philharmonique, dir.: J. Furet
(Haguer)

Eglise St-Georges, 20 h 45: Ensemble in-
strumental F. Dami (Spohr: Rossini:
Beethoven...)

Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHÈRE (331-90-76), 20 h 30:
Afro Jazz: 22 h 30: Beate Mall

BATACLAN (700-30-12), 23 h: F. Cha-
sagnat, O. Johnson, D. Lemerle, A. Ma-
s...

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-
65-05), 21 h 30: D. Doriz

CHAPPELLE DES LOMBARDS (357-
24-54), 22 h 30: P. Wagnia

CITHEA (357-90-26), 20 h: l'Inro

DUNOIS (384-72-00), 20 h 30: J. Le-
andre, D. Bailey, E. Parker, G. Lewis

ELDORADO (208-23-50), 20 h 30: The
Alarm

FORUM (297-53-47), 21 h: Castelhemis

GEORGE KILLIAN'S TAVERN (354-
96-01), 22 h 30: Shamrock

NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30:
Caribbean Jazz Ensemble

NOTES BLEUES (589-16-73), 21 h 45:
Soap Op

PHILONE (776-44-36), 21 h: l'Zékk

PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h:
Cyril Jazz Band

SLOW CLUB (233-44-30), 21 h 30: R.
Franco Dierland Jazz Band

SUNSET (261-46-60), 23 h: A. Romano,
J. Van Hol

TROIS MAILETZ (354-00-79), 23 h:
La Velle

TWENTY ONE (260-40-51), 21 h:
G. Hunter

La Cinéma

CHAILLOT (704-24-24)
15 h: Aspects inconnus du cinéma amé-
ricain: A Child of the Paris Streets, de
L. Ingraham: Cannes 84, Un certain re-
gard: 19 h: Abel Gance et son Napoléon,
de N. Kaplan: 21 h: Un poète dans le ci-
néma: Andrei Tarkovsky

BEAUBOURG (278-35-57)
15 h: Cinéma japonais: le Banquet de
H. Goubo: Cannes 84, Quinzaine des réa-
listes: 17 h: les Héritiers, de W. Benert:
19 h: Old enough, de M. Silver

Les exclusivités

L'ADDITION (Fr.): Arcades, 2 (233-
54-50): UGC Opéra, 2 (261-50-32):
UGC Danton, 6 (329-42-62): UGC Ro-
tonde, 6 (633-08-22): UGC Biarritz, 8
(723-69-23)

ALDO ET JUNIOR (Fr.): Richelieu, 2
(233-56-70)

ALINO Y EL CONDO (Nicaragua,
v.o.): Denfert, 14 (321-41-01)

LE BAL (Fr.-It.): Studio de la Harpe, 5
(634-25-32): UGC Marbeuf, 8 (225-
18-45)

LE BELLE CAPTIVE (Fr.): Denfert
(H. sp.), 14 (321-41-01)

BOUQUET (Fr.): Mervin, 1 (260-
43-99)

CARMEN (Esp., v.o.): Studio de l'Étoile,
17 (380-42-65)

CARMEN (Franco-It.): Vendôme, 2
(742-97-52): Gaumont Champs-Élysées,
8 (359-04-67): Montparnasse, 14 (327-
37): Kinoparadise, 15 (306-50-50)

CENT JOURS A PALERME (Franco-
It.): Marignan, 6 (359-92-83)

LES COMPÈRES (Fr.): Grand Pavois,
15 (554-46-85)

COMMUNICATION

L'avenir du Monde

(Suite de la première page.)

A s'en tenir là, la gestion de l'entreprise paraît se dégrader gravement, mais l'analyse de ces résultats corrige cette impression. Depuis deux ans, un plan de redressement est en cours d'exécution. Avant d'en recueillir les fruits, il faut en financer le coût constitué par le montant des indemnités de départ, puisqu'il y a, notamment, réduction des effectifs. Ainsi les charges, en 1983, se sont-elles accrues, à ce titre, d'une douzaine de millions qui ne sauraient être considérées comme des pertes d'exploitation commerciale.

Si l'on prend un autre critère, la marge brute de l'exercice (avant amortissements et pertes exceptionnelles), celle de 1982 était déficitaire de 3 369 992,27 F, celle de 1983 est bénéficiaire de 2 392 098,60 F. Cette amélioration se poursuit en 1984, bien que la marge nette, compte tenu des charges exceptionnelles des réductions d'effectifs, soit appelée à être encore déficitaire, et elle sera nettement marquée en 1985, année au cours de laquelle le Monde retrouvera, même avec des prévisions pessimistes de recettes, un équilibre financier positif. Ouf !

C'est parce que l'entreprise a accepté de fournir cet effort de redressement, souvent douloureux, parfois cruel, auquel ont participé toutes les catégories de personnel, ouvriers, employés, cadres techniques, administratifs et commerciaux, journalistes, qu'elle peut envisager d'autres perspectives que celles du déclin.

Nos lecteurs doivent savoir que ces mesures de redressement commencent à produire leurs effets positifs dès cette année malgré un environnement économique difficile pour la presse écrite. Aussi avons-nous été surpris de constater que, dans un mouvement général de sympathie à notre égard, tel de nos confrères, pourtant plus mal loti que nous, sinon en perte, faisait son miel de nos difficultés. Peu importe ! Il faut donc savoir que, avec une progression de l'indice des prix de 9,6 % en 1983, le prix du Monde, soumis à l'encadrement, n'a augmenté que de 7,17 %.

D'autres chiffres méritent d'être cités qui expliquent pourquoi le Monde n'est pas d'actualité.

— Sa diffusion, contrôlée par l'Office de justification de la diffusion, est de 385 084 exemplaires. Notre journal se situe au troisième rang des quotidiens français et au premier rang des nationaux (hors magazines). Ce n'est pas rien. Il est vrai que nous avons enregistré une baisse, comme l'ensemble du marché de la presse quotidienne nationale, mais il n'est pas moins vrai que nous prenons les moyens — à effets lents, nous le savons — de remonter la pente. L'image du Monde se redresse, et cela commence à se savoir.

— Le Monde est le quotidien national le plus international et le plus régional :

— Les plus récentes études confirment la qualité de son lectorat :

— Il se classe comme le deuxième support publicitaire de la

presse française (après le groupe Figaro-Aurore - Figaro-Magazine) : — Son audience s'accroît de celles de ses autres publications, dont les derniers chiffres de diffusion sont les suivants : *Sélection hebdomadaire* : 25 860 ; *le Monde diplomatique* : 83 862 ; *le Monde des philatélistes* : 40 624 ; *Dossiers et Documents* : 89 434.

Nous n'avons jamais nié nos difficultés, puisque nous les avons exposées ici même. Le Monde se devait de les prendre à bras-le-corps. Il devait prouver sa volonté de survivre en commençant à se donner les moyens de la survie. C'est ce qu'il a fait. Sa situation reste difficile, mais l'avenir n'est pas bouché. Il peut être prometteur, car nous avons tiré plusieurs leçons de cette crise.

Nous avons mesuré la fragilité de notre assise financière, qui n'est plus à la hauteur du chiffre d'affaires et des fluctuations d'exploitation d'une entreprise comme la nôtre. La question se pose de savoir comment nous pourrions constituer un fonds plus solide. Nous cherchons des éléments de réponse dans plusieurs directions : l'appel aux lecteurs, l'apport de capitaux, la vente d'actifs, etc. Après quoi nous serons en mesure d'apprécier quelle est la solution qui préservera notre indépendance.

Nous nous interrogeons, aussi, sur la place qu'occupe le Monde dans le panorama des médias quotidiens : presse écrite et audiovisuelle. Doit-il ou non modifier son heure de parution et sortir le matin au lieu de l'après-midi ? Nous n'avons pas de réponse évidente. Cette question va donc faire l'objet d'une étude très précise qui prendra du temps par la force des choses, tant les données à rassembler sont nombreuses et complexes. Nos lecteurs ne doivent pas s'attendre, dans ce domaine, à des changements prochains, si changement il doit y avoir.

D'autres projets sont en gestation qui provient combien cette maison, pas si vieille qu'on le dit et beaucoup plus jeune qu'on ne le croit, a de vitalité, encore qu'elle en doute, qui appelle toujours plus d'explications, et la critique, qui remette constamment tout en cause, sont des vertus journalistiques. Celles-là mêmes qu'il faut, avec un brin de passion et d'enthousiasme, pour proposer, tous les jours, un journal comme le Monde.

LES RÉSULTATS DES VOTES

Réunis en assemblée générale le 7 juin, les porteurs de parts de la S.A.R.L. Le Monde ont examiné les comptes de l'exercice 1983 et donné leurs avis par 874 parts contre 52 et 99 abstentions sur 985 parts présentes ou représentées.

Réunis en assemblée extraordinaire le même jour, ils se sont prononcés contre la dissolution de la société par 934 parts. Un actionnaire (51 parts) a voté pour.

« LES NOUVELLES » ÉTUDIENT UNE AUTRE FORMULE POUR LA RENTRÉE

L'hebdomadaire *les Nouvelles*, que dirige M. Jean-Pierre Ramsay, interrompra sa parution pendant les mois de juillet et d'août. Ce dernier mois devrait être employé par la rédaction pour mettre au point une nouvelle formule et, notamment, « engager des articles et des enquêtes ».

Une relance de l'hebdomadaire « qui a un bon gauche » devrait être déclenchée en septembre, encore que les actionnaires et M. Ramsay ne partagent pas totalement la même conception du journal qu'il convient de faire pour assurer son développement.

Les *Nouvelles* diffusent actuellement entre 9 000 et 11 000 exemplaires sur Paris-sur-face et nous « avions que 5 % de retard, fin mai, par rapport à nos prévisions ; ça n'est pas si mal », déclare M. Ramsay, président du directeur.

Ce qui n'empêche pas les rumeurs de courir sur son éventuel départ. Le nom de M. Max Gallo, porte-parole du gouvernement, a même été prononcé. S'il est vrai qu'il a été sollicité par certains actionnaires des *Nouvelles*, il a refusé cette offre. Quant à M. Ramsay, il répond simplement au sujet de son avenir : « Pour le moment, je suis là et les discussions sur le fond se poursuivent ».

Lisez

Le Monde
dossiers et documents

EN SIGNANT UN ACCORD AVEC HACHETTE

La compagnie québécoise Astral Bellevue Pathé tente de jouer la carte française

par JEAN-PIERRE TADROS (*)

Alors qu'au Québec le scepticisme le plus grand entoure toute tentative de coopération aussi bien économique que culturelle avec la France, la récente entente conclue entre le groupe Hachette et la compagnie montréalaise Astral Bellevue Pathé pourrait bien avoir valeur d'exemple. Parce que si les Québécois reprochent généralement à leur refus leur juste part des bénéfices découlant de tels accords bilatéraux, il faut penser qu'une compagnie comme Astral Bellevue Pathé devrait être en mesure de s'imposer, même face à un groupe financierement aussi important qu'Hachette. Cette compagnie, contrôlée par la famille Greenberg, a actuellement le vent en poupe, pour ne pas dire qu'elle est en train de s'imposer comme l'une des plus importantes dans le monde des communications au Canada.

On n'a pas jusqu'à dire que le court communiqué émis lors du dernier MIP-TV à Cannes, pour nous annoncer que le groupe Hachette et Astral Bellevue Pathé s'étaient entendus pour former conjointement une compagnie impliquée dans le financement, la production et la distribution de films et de feuilletons télévisés, ait fait le manchette des journaux québécois. Car jusqu'à maintenant les accords de coproduction entre producteurs français et québécois ont joué le plus souvent au désavantage des derniers. Les productions québécoises ne passent pas plus facilement sur les écrans français, et le petit écran ne semble guère plus accueillant. Que va donc faire dans cette galère Astral Bellevue Pathé ?

Faute d'accords et de projets précis entre les deux partenaires, la question demeure pour le moment sans réponse. On peut cependant compter sur l'intransigence d'un Harold Greenberg, qui, à la tête d'Astral Bellevue Pathé depuis ses tout débuts (à l'origine il ne s'agissait que de Bellevue Pathé), a su faire passer le service de laboratoire et de développement en matière photographique l'une des compagnies canadiennes les plus importantes dans le monde, du cinéma et de la télévision, et sûrement l'une des plus stables financièrement parlant. On ne peut, en effet, comprendre l'importance qu'a su acquérir au Canada Astral Bellevue Pathé sans suivre le cheminement de celui qui s'en trouve à la tête depuis sa naissance dans les années 50. Qui est donc Harold Greenberg ?

Le personnage est complexe, disons-nous. Cela explique en grande partie la nature de son succès. Car cette complexité, chez Harold Greenberg, ne fait que révéler une volonté farouche de réconcilier l'irréconciliable. C'est-à-dire s'intégrer, tout d'abord, fermement au Québec et à un milieu culturellement fort exigeant qui est celui du cinéma, alors qu'il est anglophone et juif. S'imposer ensuite au milieu cinématographique québécois, c'est-à-dire avant tout torontois, alors qu'il vient de Montréal. Enfin, et ce ne devait pas être là le moindre de ses ambitions, se faire reconnaître comme un partenaire avec lequel il faut pouvoir compter par ses confrères producteurs et distributeurs américains tout en s'affirmant canadien.

Dans le contexte canadien actuel, ce ne sont pas là de minces tâches. Pour ce qui est de la « québécoïté », elle a été fermement affirmée par lui autre que le ministre québécois des affaires culturelles, M. Clément Richard. Il faut dire que dans certains milieux journalistiques, on trouvait curieux qu'un gouvernement péquiste entretienne avec 3 millions de dollars à l'appui la prise de contrôle en décembre dernier de la chaîne de télévision payante francophone par un anglophone. Le ministre rappelle avec vigueur que M. Greenberg était un Québécois à part entière, et donc tout à fait apte à prendre le contrôle de la télévision payante québécoise *Premier Choix* : TVEC.

Québécois, comment donc M. Greenberg est-il parvenu à Toronto,

(*) Directeur de la revue *Cinéma Canada*.

AVANT DE DÉPOSER SON BILAN

L'Agence centrale de presse lance un SOS aux grands quotidiens régionaux

Le conseil d'administration de l'Agence centrale parisienne de presse (ACP), réuni ce vendredi 8 juin, se prononcera notamment sur la marche de l'agence et sur l'opération de relance entreprise par la direction auprès des grands quotidiens régionaux pour éviter le dépôt de bilan.

En avril 1983, pour faire face à une situation financière déjà précaire et à l'avenir subordonné, pour une part, au développement de nouveaux moyens de transmission des nouvelles (télématique, banque de données, etc.), l'ACP avait choisi d'augmenter son capital (de 200 000 francs à 5,21 millions de francs) en proposant à certains de ses clients de souscrire de nouvelles parts et en conviant deux alliés audiovisuels — Radio-Montecarlo et RTL — à participer — en redoublement — à la mise en œuvre (le 6 avril 1983).

L'appel n'ayant reçu qu'un accueil mitigé de la part de la presse de province — pourtant grande utilisatrice de l'agence —, RMC et RTL s'étaient retrouvés de facto actionnaires majoritaires de l'ACP avec 52,2 % des parts à eux deux. Un nouveau conseil d'administration était constitué, avec pour président, M. Jean-Louis Forest, de la *Nouvelle République du Centre-Ouest*, qui succédait à M. André Poitevin (le *Provençal*).

Malheureusement, à la fin de l'année dernière, la *Montagne*, quotidien édité à Clermont-Ferrand et l'*Automotrice* du groupe de presse Centre-France — qui figuraient parmi les journaux fondateurs de l'ACP en 1947 —, annonça qu'il ne renouvelerait pas son abonnement annuel. L'exemple était bientôt suivi par le *Courrier picard* (Amiens), puis par le *Républicain lorrain* (Metz), enfin par le *Dauphiné libéré* (Grenoble), autre groupe de presse très important.

La perte financière de ces quatre clients, en année pleine, représente selon M. Forest, 3,85 millions de francs. Un déséquilibre financier insupportable par l'Agence et notamment par ses nouveaux action-

naires audiovisuels (RMC et RTL), qui sont en droit de se demander pour qui travaille l'ACP si les journaux de province les plus concernés semblent abandonner le navire... (1).

Choisissant la date symbolique du 6 juin, M. Forest a donc jeté une « tête de pont » vers la province, sous forme de télé-circulaire adressée à une quinzaine de quotidiens régionaux. Le PDG de l'ACP avertit ceux qui ne sont pas ou ne sont plus clients de l'Agence que, faute d'abonnement ou de réabonnement de trois d'entre eux au moins, il se verra contraint de déposer le bilan de l'entreprise, dès la prochaine assemblée générale de la société, dont la réunion est fixée au 27 juin.

La disparition de l'Agence centrale parisienne de presse serait sans aucun doute préjudiciable à l'information. Non seulement parce que l'ACP emploie quelque cent vingt personnes — dont une soixantaine de journalistes permanents qui iraient grossir les rangs des chômeurs de la profession —, mais surtout parce que cette agence participe à ce pluralisme de la presse que le projet de loi gouvernemental tente de sauvegarder. Même si ces ambitions ne sont pas comparables, l'ACP est sans doute une utile aiguillon pour l'Agence France-Presse. Rappelons que l'ACP a passé également, depuis plusieurs années, des accords de coopération avec l'agence Reuters.

L'intersyndicale de l'ACP, dans un communiqué publié jeudi 7 juin, « n'accepte pas l'hypothèse de la disparition de l'une des deux agences nationales, dont l'existence garantit le pluralisme des sources d'information ». Elle a décidé de convoquer une assemblée du personnel, mardi 12 juin.

CLAUDE DUREUX.

(1) Certains grands quotidiens régionaux, comme la *Voix du Nord*, l'*Ouest-France* et l'*Ouest-Éclair* n'ont jamais été clients de l'ACP.

là où le cinéma canadien est censé se définir, se bâtir ? Aujourd'hui, on est bien obligé de l'accepter, puisque l'importance de ses récentes acquisitions en font une des forces dominantes de l'industrie cinématographique. Il faut dire que le siège social d'Astral Bellevue Pathé, depuis la fusion d'Astral et de Bellevue Pathé, est à Toronto. Et la chaîne de télévision payante anglophone, *First Choice*, dont Astral Bellevue Pathé vient de prendre le contrôle, opère aussi à partir de Toronto. On pourra difficilement prétendre être plus torontois et canadien !

Mais la carte maîtresse d'Harold Greenberg, c'est aujourd'hui dans ses relations avec les Américains qu'on le trouve. L'un des premiers, peut-être, il aura compris l'importance, non pas d'investir le marché américain (de cela, tout le monde rêve depuis des générations, au Canada), mais de dialoguer avec des Américains afin de leur ancrer au moins une partie de leur entreprise sur les marchés québécois et canadiens. Rien d'étonnant, donc, que, à une époque où tout le monde, à Montréal, rêvait du marché français, Harold Greenberg jouait, lui, la carte américaine. Accord de production avec les Américains, accord de distribution avec les « majors » (en l'occurrence, Columbia et Twentieth Century-Fox, ce dernier étant aussi un partenaire d'Hachette), il a su pénétrer dans des chasses jalousement gardées.

Les enjeux

L'accord réalisé maintenant avec le groupe Hachette marque l'entrée en scène de la carte française. Pour quel compte s'attaque-t-elle au marché francophone ? C'est que des deux côtés de l'Atlantique, les enjeux ont changé considérablement. Pour les producteurs et les distributeurs français, Montréal devient de plus en plus le port d'entrée naturel pour l'Amérique du Nord, c'est-à-dire les États-Unis.

Pour Harold Greenberg, l'enjeu n'est naturellement pas le même. Par ses contacts avec les Américains, c'est naturellement un partenaire de choix. Mais son défi actuel le plus important est autre : c'est d'arriver à rendre la télévision payante viable au Canada. Ce qui n'est pas prouvé, car bâti sur le modèle américain ; or, la situation n'est pas la même. Au Canada, à cause de l'étendue de son territoire, la plupart des foyers sont isolés ou ont la possibilité de l'être. Ce qui veut dire que le téléspectateur canadien, souvent bilingue, se retrouve devant une abondance de programmes de télévision.

Or, en prenant le contrôle, dans un premier temps de la chaîne anglophone nationale de télévision payante, *First Choice*, puis des deux chaînes francophones regroupées sous le nom de *Premier Choix* : TVEC, Harold Greenberg faisait un pari important. Un pari qui, s'il veut le remporter, lui demande de s'allier, de son côté, à de nouveaux partenaires afin de renforcer la programmation de ces deux chaînes, et principalement de la française. D'où la carte Hachette.

Suffira-t-elle pour remporter ce défi de taille ? Sûrement pas, mais c'est là un premier pas. Et pour Astral Bellevue Pathé un risque calculé parmi d'autres. La compagnie ayant des intérêts dans la production de films et de séries télévisées, dans la distribution de films et de télévision, dans la vente des vidéocassettes, et dans les services de laboratoire cinéma-télévision-video, a des assises solides. Sans oublier qu'il 50 % de son chiffre d'affaires provient de la vente au détail de matériel photographique et du développement de pellicule photo. On comprend alors mieux cette sérénité avec laquelle Harold Greenberg parle de l'avenir de la télévision payante au Québec et au Canada.

● *Affaire Robert Hersant* : *Syndicats de France-Soir*. — Le procès qu'ont intenté quatre syndicats de journalistes de *France-Soir* contre M. Robert Hersant, s'est tenu jeudi 7 juin devant la 17^e chambre correctionnelle à Paris. M. Robert Hersant est inculpé d'infraction à l'ordonnance sur la presse du 26 août 1944. L'audience faisait suite à celle du 21 avril ; le jugement sera rendu jeudi 14 juin.

● *Parution du premier numéro de « Gauche »*. — Un nouveau périodique politique, animé par des militants du courant majoritaire du PS, est paru jeudi 7 juin, portant la mention juin-juillet. Enimant qu'il est temps que cesse le silence des intellectuels de gauche. « Gauche » paraîtra une fois tous les deux mois au prix de 40 F, se déclare nettement engagé aux côtés de la majorité pour la soutenir dans la perspective des échéances des prochaines années.

S.A.R.L. Le Monde

Les comptes du journal en 1983

Le 7 juin 1984, s'est réunie l'Assemblée générale des associés de la S.A.R.L. « Le Monde », qui a approuvé les comptes de l'exercice 1983. Ceux-ci se traduisent par une marge d'exploitation bénéficiaire de 2 392 098,60 F et un résultat déficitaire de 29 231 327,88 F, après dotations aux amortissements, provisions et pertes et profits divers de 31 623 426,56 F.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1983			
ACTIF		PASSIF	
Frais d'établissement	15 696 504,85	Capital social	500 000,00
Immouables	66 959 261,96	Réserve légale	50 000,00
Installations	96 537 484,31	Réserve générale	6 060 505,23
Matériel	77 271 614,43	Réserve de réévaluation	266 224,44
Immobilisations incorporelles	2 322 100,00	Réserve spéciale	260 996,09
Immobilisations en cours	4 447 924,60	Report à nouveau	- 17 827 382,27
Participation à la construction	10 025 380,81	Ecart de réévaluation	17 241 135,46
Valeurs engagées	12 018 450,34	Subvention d'équipement reçue	336 003,37
Titres de participation	777 376,05	Amortissements exceptionnels	26 361 935,13
Stocks et travaux en cours	8 047 350,62	Amortissements industriels	162 884 277,48
Produits divers	114 111 986,33	Provisions	16 301 170,20
Disponibles	18 453 498,75	Dettes à long et moyen termes	26 848 162,24
Resultat de l'exercice	29 231 327,88	Abonnements à servir	53 168 345,21
	455 900 260,93	Créditeurs divers	163 448 888,35
			455 900 260,93
COMPTE D'EXPLOITATION 1983			
PRODUITS		CHARGES	
LE MONDE			
Abonnements	70 073 160,39	Administration	43 592 300,32
Ventes	312 520 327,05	Documentation	8 212 309,57
Publicité	335 403 320,65	Rédaction	93 338 790,22
Reproduction d'articles	1 367 917,15	Amortissements	29 784 350,27
Vieux papiers	1 030 871,10	Ventes	166 570 820,80
Produits divers	650 352,76	Publicité	81 664 797,18
Travaux faits par elle-même	175 895,87	Imprimerie	253 775 158,96
	721 221 844,97		676 938 527,32
		Frais généraux	34 360 359,66
		Frais sociaux	10 782 150,73
AUTRES ACTIVITES			
Sélection hebdomadaire	312 153,77	Sélection hebdomadaire	4 784 235,86
Weekly selection	393 239,24	Weekly section	524 285,66
Monde diplomatique	9 834 820,78	Monde diplomatique	9 596 628,10
Monde des philatélistes	5 985 327,40	Monde des philatélistes	6 589 623,10
Dossiers et documents	15 717 078,07	Dossiers et documents	12 506 971,20
Monde de l'éducation	9 568 551,38	Monde de l'éducation	9 801 980,20
Travaux commerciaux et divers	614 073,04	Travaux commerciaux et divers	387 322,44
	768 664 182,95	Marge d'exploitation bénéficiaire	2 392 098,68
			768 664 182,95
COMPTES DE PERTES ET PROFITS 1983			
Pertes sur exercices antérieurs	307 213,13	Marge d'exploitation bénéficiaire	2 392 098,68
Pertes exceptionnelles	18 319 456,84	Produits sur exercices antérieurs	491 247,41
Dotations aux amortissements	9 498 750,40	Profits exceptionnels	128 295,35
Dotations aux provisions	4 117 548,95	Déficit de l'exercice	29 231 327,88
	32 242 969,32		32 242 969,32

Les 35 heures et l'efficacité économique

■ RÉSEAU PEUGEOT TALBOT

١٥٥١ من الاصل

emars Pignet
prestigieuse des signatures

6, rue Vercueil - tel. 2650 30 55 - 75009 PARIS
LE CLAPADE - 74, Champs Elysees - 75008 PARIS
HOTEL MARQUEE - 105, Bd des Capucines - Saint Cyr - 75017 PARIS
AEROPORT D'ORLY DUTY
AEROPORT D'ORLY SUO
1, La Guesche - 06400 CANNES
LEWIS HOTEL - MONTE-CARLO
20, rue du Marche - GENEVE
BEVERLY HILLS - HUNTING - DALLAS - NEW YORK

emars Pignet
prestigieuse des signatures

6, rue Vercueil - tel. 2650 30 55 - 75009 PARIS
LE CLAPADE - 74, Champs Elysees - 75008 PARIS
HOTEL MARQUEE - 105, Bd des Capucines - Saint Cyr - 75017 PARIS
AEROPORT D'ORLY DUTY
AEROPORT D'ORLY SUO
1, La Guesche - 06400 CANNES
LEWIS HOTEL - MONTE-CARLO
20, rue du Marche - GENEVE
BEVERLY HILLS - HUNTING - DALLAS - NEW YORK

Le « milliardaire rouge » fera-t-il bon ménage avec le maire RPR de Guers-lesquin, qui avait toujours refusé la création d'un syndicat parmi ses sept cents employés et leur déclarait le jour du dépôt de bilan : « Je vous remercie et je vous aime comme vous m'avez aimé » ?

MARIE-CHRISTINE ROBERT.



P.T.T.

Le rapport de M. Jacques Chevallier sur l'avenir de la poste

- Aménagement du droit de grève
- Innovations technologiques et nouveau statut administratif

Constituée autour de M. Jacques Chevallier, doyen de la faculté de droit et des sciences politiques d'Amiens, la commission de réflexion sur l'avenir de la poste, installée officiellement le 15 décembre 1983 par M. Louis Moxandau, ministre délégué chargé des PTT, a rendu compte le 7 juin de ses travaux, qui font l'objet d'un volumineux rapport de cent cinquante pages agrémenté de nombreuses annexes.

Que retenir de ce voyage en profondeur à l'intérieur de ses dix-sept mille guichets et à l'écoute de ses trois cent douze mille agents, sinon que la poste se trouve bel et bien « à la croisée des chemins », selon l'expression de M. Chevallier. Jusqu'ici à l'abri de la concurrence grâce à la protection du monopole, appuyée sur une « organisation rigide et fortement centralisée », handicapée par une autonomie financière que ne procure pas vraiment le budget annexe des PTT instauré en 1923, les services postaux n'ont pas su réagir à temps aux besoins et aux contraintes de l'économie moderne.

En trente ans, les échanges épistolaires classiques ont fait place aux envois massifs (relevés bancaires, bordereaux de sécurité sociale, vente par correspondance, publicité...), à tel point que ce sont 15 milliards d'objets ou lettres qui sont traités aujourd'hui, contre 5 milliards seulement en 1948. Dans le même temps, le trafic des CCP (comptes chèques postaux) a été porté à 2,2 milliards d'opérations pour gérer quelque 110 milliards de francs de dépôts. Or, dans le même temps, le corps social s'est profondément modifié à la poste. Alors que « le facteur était un personnage et le receveur un notable », à présent, « devenir postier n'est plus une promotion sociale », constate la commission.

Les effets de la concurrence

En dépit des efforts de modernisation (centres de tri et centres financiers), qui ne se sont pas accompagnés, toutefois, d'une « réforme d'ensemble », la poste n'a pas bénéficié des retombées qu'aurait dû entraîner les innovations techniques. Enfin, la situation financière de cette administration n'est progressivement dégradée (malgré l'augmentation des tarifs plus rapides que l'inflation), et l'« entreprise postale a dû recourir à l'emprunt pour financer ses dépenses d'exploitation ».

Or, cette sanction financière intervient à un moment où la poste se heurte déjà à une double concurrence accrue sur le courrier, avec la mise en place de nouveaux

moyens de communication (y compris ceux commercialisés par la propre direction générale des télécommunications), et sur les chèques postaux et les produits de la Caisse nationale d'épargne (le petit frère du livret de l'Épargne), face « au dynamisme et à l'extension du réseau bancaire et mutualiste ».

La poste est-elle pour autant condamnée au déclin ? Non, répondent les auteurs du rapport. Dans l'immédiat, le nouvel environnement n'est pas trop menaçant. « La télématique n'aura pas d'impact significatif sur le courrier avant la fin des années 80 », la fidélité de la clientèle (près de 8 millions de CCP et plus de 17 millions de lettres CNE) « exclut toute perspective d'effondrement », et le tissu social, « s'il se distend, ne paraît pas en voie de déchirement ».

Trois objectifs retenus

1) Fonder un nouvel équilibre social

Il faut, préconise le rapport, commencer par enrichir l'organisation du travail en divisant les grands établissements (centres de tri, bureaux de poste, centres financiers), notamment ceux qui dépassent 1 000 agents, et en appliquant ce principe aux centres de tri, là où semblent se cristalliser toutes les racines des problèmes de la poste. Pour remédier à la « multiplication des arrêts de travail de courte durée et inopérants », ce rapport propose trois systèmes : les « plages pénalisées », consistant à retenir une journée de traitement lorsque la grève « se déroule à des moments stratégiques », l'extension du service minimum, une mesure jugée « peu adaptée », et l'institution d'une procédure d'arbitrage obligatoire avant de recourir à la grève, laquelle exige toujours le dépôt d'un préavis, rappelle-t-on.

2) Définir une stratégie de développement

Dans un premier temps, il s'agit de restaurer l'efficacité des réseaux en cherchant à fiabiliser l'acheminement du courrier en conservant l'objectif J+1 (distribution le lendemain du dépôt). Afin de diminuer le nombre de pils argents, source d'encombrement, le rapport Chevallier propose d'augmenter l'écart tarifaire entre ces pils et les « non argents ».

3) Définir une stratégie de développement

Dans un premier temps, il s'agit de restaurer l'efficacité des réseaux en cherchant à fiabiliser l'acheminement du courrier en conservant l'objectif J+1 (distribution le lendemain du dépôt). Afin de diminuer le nombre de pils argents, source d'encombrement, le rapport Chevallier propose d'augmenter l'écart tarifaire entre ces pils et les « non argents ».

La distribution de journaux

La commission Chevallier aborde naturellement la question des rapports — de plus en plus tendus —

entre la poste et la presse, que les derniers conflits n'ont pas contribué à faciliter (le Monde des 17 et 18 avril). Chaque année, près de 7 milliards de journaux sont publiés et diffusés en France et, à elle seule, la poste en achemine et en distribue le tiers, rappelle-t-elle dans une récente enquête (Références, avril 1983). Or, les « accords Laurent », conclus en 1979, prévoient, à l'horizon 1988, d'obtenir une contribution financière, par publica, de la presse à l'acheminement de ses produits, car « le système actuel ne donne pas satisfaction ». Son coût est excessif (il surcoûte à 20 % environ) et, d'autre part, « ses effets sont pervers » puisqu'il permet en raison du coût peu élevé du transport des journaux, de « pénaliser les quotidiens régionaux ainsi que les quotidiens nationaux imprimés localement ».

Aussi la commission Chevallier propose-t-elle une vaste réforme qui ne toucherait pas à la distribution des journaux (« mission spécifique de la poste vis-à-vis de la presse ») pour « un meilleur acheminement des journaux ». Compte tenu de l'existence de deux réseaux actuellement, poste pour les abonnés et NMPP (Nouvelles messageries de la presse parisienne) pour les journaux eux-mêmes pour les abonnés, le rapprochement de ces deux réseaux devrait être envisagé pour abaisser le coût de l'acheminement postal, « les quotidiens et hebdomadaires apportent eux-mêmes les journaux très au centre de tri départemental ou même aux bureaux distributeurs en utilisant leurs propres réseaux... ce qui fait dans de nombreuses régions les quotidiens locaux ainsi que certains quotidiens nationaux ».

La distribution, qui mobilise 97 800 agents (et 34 % des dépenses de fonctionnement sur la base de 71 000 tournées quotidiennes en semaine), devrait pouvoir compter sur une collaboration de l'usager (déjà expérimentée avec le groupement des boîtes aux lettres pour les zones d'habitat dispersé), sur la mécanisation du tri-distribution et sur la poursuite du programme de motorisation. L'amélioration de la capacité de traitement des centres de tri (actuellement au nombre de vingt-trois pour gérer quelque vingt-cinq millions de CCP et livrets CNE) ouvre des possibilités de développement « à n'importe quel moment » de transformer la poste en banque. A ce sujet, la commission souligne que l'utilisation de la carte bleue magnétique peut permettre à la poste de faire l'économie d'un vaste programme d'implantation de distributeurs automatiques de billets (DAB).

• Protocole d'accord pour la reconversion de l'usine de L'Argentière. — Pochiney a annoncé, le 7 mai, qu'il venait de signer un protocole d'accord avec la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Association pour le développement de la région de L'Argentière (Hautes-Alpes). Cet accord confirme les décisions prises par les différentes parties le 19 mai (le Monde du 22 mai) : création d'un comité de pilotage pour la reconversion de la vallée, reclassement ou mutation des salariés, investissement de Pochiney à hauteur de 70 millions de francs sur le site et, si nécessaire, mise à la disposition des entreprises nouvelles des installations industrielles du groupe Pochiney à L'Argentière.

• L'Association internationale Féderative (55, rue de Valenciennes, Paris) organise le 21 juin au Palais du congrès, à Paris, de 9 h 30 à 19 heures, un séminaire « Les scénarios de l'économie française à l'horizon 2000 », auquel participent, notamment, MM. Yves Ullmo, Claude Grison, Jacques Bourgeois, Patrick Chaussepied, Yves Berthelot, Henri Guillaume, Bernard Pirel, Bernard Cazes, Henri Mendras, Jean Malot, Jean-Marcel Jeanneney et Michel Albert.

(Publicité) **Fabrication cherche IMPORTATEUR GÉNÉRAL** pour le sud-ouest d'Europe, avec système de sécurité patenté, pour la marque « GS » (système unique). Il s'agit d'un produit innovant, unique, capable de servir la conception d'un produit ou d'un processus. Avec vous une ligne d'assemblage dans le cadre de votre entreprise ? Disposez-vous des capitaux nécessaires pour une intervention optimale d'un produit sur votre marché ? Nous sommes jeunes, dynamiques, expérimentés. Croyez-vous que votre place est prise ? Les entreprises qui produisent, qui ne cessent de progresser et réalisent une telle tâche sont prêtes à donner pour une entreprise personnelle ou une entreprise M-337 à l'Institut National, 21bis rue de la République, 92000 Nanterre.

CENT PROGICIELS **HORS-SÉRIE**
VRAIMENT TESTÉS dans **DECISION** informatique
"Special bandes d'essai 84 applications professionnelles"
100 ESSAIS VÉRITABLES
Chez votre marchand de journaux

(Publicité) **REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE** MINISTRE DE L'HYDRAULIQUE ET DE L'ÉNERGIE
COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (CEAO) SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
AVIS INTERNATIONAL D'APPELS D'OFFRES CONCERNANT LE PROGRAMME CEAO D'HYDRAULIQUE VILLAGEOISE ET PASTORALE EN REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE
Dans le cadre du programme CEAO d'hydraulique villageoise et pastorale prévoyant la réalisation de 364 points d'eau en République islamique de Mauritanie, il est procédé, à compter du 6 juin 1984, au lancement des six appels d'offres suivants :
1) Appel d'offres pour la fourniture de matériel complémentaire à la Direction de l'Hydraulique. Prix : 3 000 FF HT, ou 21 000 U.M.
2) Appel d'offres pour la fourniture de pièces détachées et équipements pour l'entretien des pompes. Prix : 3 000 FF HT, ou 21 000 U.M.
3) Appel d'offres pour la fourniture de moteurs et crépines à la Direction de l'Hydraulique. Prix : 1 500 FF HT, ou 10 500 U.M.
4) Appel d'offres pour la fourniture et l'installation de 200 pompes manuelles ainsi que l'organisation d'un réseau de maintenance. Prix : 3 000 FF HT, ou 21 000 U.M.
5) Appel d'offres pour la construction et l'équipement d'une base de la Direction de l'Hydraulique à Atlat. Prix : 2 400 FF HT, ou 16 800 U.M.
6) Appel d'offres pour l'entretien technique à la Direction de l'Hydraulique. Prix : 1 000 FF HT, ou 7 000 U.M.
Les entreprises désireuses de participer à ces appels d'offres sont invitées à retirer contre remise d'un chèque les documents correspondants, à partir du 6 juin 1984, aux adresses ci-après :
EN AFRIQUE
1) Direction de l'Hydraulique, B.P. 336, avenue Nasser, NOUAKCHOTT (République islamique de Mauritanie).
2) B.R.G.M., Direction de Dakar, B.P. 264, 7, rue Marceau, DAKAR (Sénégal).
3) Secrétariat général CEAO, B.P. 643, DAKAR (Sénégal).
EN EUROPE
B.R.G.M. AG, B.P. 609, 49060 ORLÉANS CEDEX - TR. (31) 63-80-01, M. MIGNOT, poste 3723.
Les offres doivent parvenir au secrétariat de la Commission des marchés du ministère de l'Hydraulique et de l'énergie de la République islamique de Mauritanie, avant le 14 juillet 1984, à 15 heures GMT.
Financement : Fonds techniques pour le développement économique arabe.

Mais, au-delà des produits traditionnels, il faut innover, et la poste doit « prendre place sur le marché futur de la communication » en se lançant dans le courrier électronique, la télécopie, la téléimpression, la banque à domicile et, surtout, la « carte à puce » grâce au point d'appui très dense des bureaux de poste.

3) Clarifier les responsabilités

C'est sans doute là le passage le plus délicat puisqu'il s'agit, au nom d'une « transformation profonde des modes d'organisation et de gestion » de la poste, de redéfinir ses rapports avec les pouvoirs publics. Il est possible, indique le rapport, d'accroître l'autonomie de la poste en évitant l'application rigide du statut de la fonction publique, notamment grâce à la charte de gestion dont le volet « poste » devrait voir le jour en juillet prochain, selon M. Mesandieu. A cet égard, la commission, qui propose une clarification des relations financières, va jusqu'à envisager la possibilité de transformer le statut de la poste d'actuelle administration en « établissement public administratif », qui permettrait d'obtenir l'autonomie statutaire sans entraîner de répercussions sur le statut du personnel, qui resterait de plein droit fonctionnaire.

Aller jusqu'à envisager « comme à la télévision » deux établissements publics distincts (l'un pour la poste et l'autre pour les télécommunications), voire deux budgets annexes, alors que le ministre délégué s'efforce jour après jour de réunir les deux branches des PTT, qui se sont comportées trop longtemps comme des frères ennemis, c'est comme avoir l'idée saugrenue de demander à M. Mesandieu quel profit son ministère a bien pu tirer de son rattachement à la rue de Grenelle...

SERGE MARTI.

• « Une véritable agression. » — La fédération CGT des PTT réagit très vivement, dans un communiqué, au rapport de M. Chevallier : « Ce rapport se présente comme une véritable agression contre le personnel des PTT, et contre les cadres de ce grand service public. Le ministre des PTT qui vient de mettre les organisations syndicales devant le fait accompli, doit savoir qu'il trouvera dans la CGT l'opposition la plus ferme et la plus résolue à l'application d'un tel projet, qui va à l'encontre du progrès social et du redressement économique. »

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPTOIR DES ENTREPRENEURS
Prochainement le 12 juin d'un emprunt obligataire de 1 milliard de francs.

PAPETERIES DE GASCOGNE
L'assemblée générale des Papeteries de Gascogne aura lieu, le lundi 25 juin 1984, au Théâtre municipal de Mimizan (Landes) à 11 heures.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction financière, 2, rue des Fables, 40100 Dax. Téléphone (58) 74-94-76 ou Téléc. 570-476.

Les assemblées générales ordinaires de la société Docks de France et de ses filiales, les sociétés des Supermarchés Doc, Doc François et La Roche Picarde, se sont tenues le 29 mai 1984.

Elles ont approuvé les comptes de l'exercice 1983 ainsi :

	Docks de France	Supermarchés Doc	Doc François	La Roche Picarde
Dividende distribué	F 34,50	F 44	F 73,50	F 25,00
Avoir fiscal	F 17,25	F 22	F 36,75	F 12,50
Revenu global par action	F 51,75	F 66	F 110,25	F 37,50
Date de mise en paiement	4 juin 1984	4 juin 1984	4 juin 1984	14 juin 1984
N° du coupon	24	14	14	49
Établissements payeurs	Banque de l'Union Européenne - Société Européenne - Séquanaise de Ban- de l'Indochine et de l'Ouest - Crédit Lyonnais - Banque de l'Indochine et de l'Ouest	Banque de l'Union Européenne - Société Européenne - Séquanaise de Ban- de l'Indochine et de l'Ouest - Crédit Lyonnais - Banque de l'Indochine et de l'Ouest	Banque de l'Union Européenne - Société Européenne - Séquanaise de Ban- de l'Indochine et de l'Ouest - Crédit Lyonnais - Banque de l'Indochine et de l'Ouest	Banque de l'Union Européenne - Société Européenne - Séquanaise de Ban- de l'Indochine et de l'Ouest - Crédit Lyonnais - Banque de l'Indochine et de l'Ouest

Le conseil d'administration de la Compagnie Française du Grand Delta proposera à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le 22 juin 1984 le versement d'un dividende de F 23,26, soit F 34,89, après fiscalité.

Ce dividende sera mis en paiement le 6 juillet 1984, sur présentation du coupon n° 78, aux guichets des établissements adhérents :

— Banque Nationale de Paris ;

— Crédit Lyonnais ;

— Banque de l'Union Européenne ;

— Société Générale ;

— Banque de l'Indochine et de l'Ouest ;

— Banque de Neuflize, Schlumberger, Mallet ;

— Banque de l'Indochine et de l'Ouest.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

Comptes consolidés du groupe CGE pour 1983

Au cours de la réunion d'analystes financiers de ce jour, M. Jean-Pierre Brunet, président, et M. Georges Peberon, directeur général, ont commenté les comptes consolidés du groupe de la Compagnie générale d'électricité pour l'exercice 1983, qui ont été présentés au dernier conseil d'administration.

En application de l'engagement pris à l'occasion de l'émission de titres participatifs de 1983, ces comptes ont fait l'objet, pour la première fois, d'une certification par les commissaires aux comptes. La normalisation des règles de consolidation, engagée en 1982, a été poursuivie en 1983 et a conduit notamment à retrancher les plus-values sur cessions extérieures d'actifs ainsi qu'à généraliser les retraitements des provisions réglementées et des impôts différés.

Les règles et les seuils, arrêtés en 1982, pour la définition du périmètre de consolidation ont, en revanche, été maintenus. Leur mise en œuvre a eu pour conséquence de réduire le nombre de sociétés consolidées de 193, dont 54 étrangères, en 1982 à 159, dont 50 étrangères, en 1983. Au cours de ce dernier exercice, le groupe a ainsi perdu le contrôle de SGE-Saintpaul et Brice et de ses filiales, de la CEPEM et de la filiale CICE et de la SINTRA ; par contre, il a pris le contrôle de la CEM et de ses filiales dont CMT, des Châtimiers Duligues, d'HBS et de SESA.

Alors que le résultat publié s'élevait en 1982 à 638 MF, le résultat consolidé du groupe atteint, en 1983, 642 MF. Sur la base des méthodes appliquées en 1982, il se serait établi à 839 MF.

Les plus-values à long terme extérieures et à caractère exceptionnel, réalisées durant l'exercice, se montent à 128 MF en 1983, le chiffre comparable de 1982 ayant atteint 178 MF. Le résultat consolidé passe ainsi de 460 MF à 534 MF.

Le résultat consolidé par groupe s'établit à 401 MF en 1983 alors qu'en 1982 il atteignait 450 MF. Sur la base des méthodes appliquées en 1982, le résultat consolidé par groupe se serait établi à 575 MF.

Le plan de financement consolidé du groupe montre que les investissements de l'exercice d'un montant de 3 665 MF — dont 2 312 MF d'immobilisations corporelles — ont été financés par l'autofinancement et par les cessions d'actifs qui se montent à 3 774 MF.

Les augmentations de capital se sont élevées à 668 MF ; l'encours des dettes à long et moyen terme a augmenté de 541 MF ; des titres participatifs ont été émis par la compagnie pour un montant de 1 000 MF. Les capitaux permanents d'origine externe se sont ainsi accrus au total de 2 209 MF.

Le bilan consolidé au 31 décembre 1983, après affectation des résultats, se présente ainsi de la manière suivante :

ACTIF	MF	PASSIF	MF
Immobilisations corporelles	7 307	Situation nette consolidée	6 207
Autres valeurs immobilisées	3 856	— part groupe	2 693
Total immobilisations	11 163	— titres participatifs	1 000
Valeurs d'exploitation et valeurs réalisables	63 083	Emprunts participatifs	861
Prêts court terme, placements et disponibilités	10 192	Provisions	6 141
Total du bilan	84 440	Obligations convertibles	598
		Autres dettes LMT	4 604
		Total capitaux permanents	22 167
		Dettes d'exploitation	58 433
		Dettes financières court terme	3 900
		Total du bilan	84 440

Le bilan consolidé du groupe fait ainsi apparaître que les capitaux permanents représentent près du double des valeurs immobilisées, que les dettes d'exploitation représentent environ 90 % de l'actif d'exploitation et enfin que la trésorerie à court terme est très supérieure aux dettes financières à court terme.



COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

Assemblée générale des porteurs de titres participatifs

La messe des porteurs de titres participatifs CGE, réunie le 7 juin 1984 en assemblée générale, a pris connaissance de la valeur du rapport annuel de participation établie conformément au contrat d'émission et vérifiée par les commissaires aux comptes. Pour cette première année, le rapport annuel de participation entre la CGE et les titulaires de titres participatifs a été établi, après corrections pour tenir compte des changements de méthode et de périmètre de consolidation, à :

MBA consolidée, part Groupe 1983 ajustée : 1 759 966 000 = 1,385

MBA consolidée, part Groupe 1982 ajustée : 1 270 642 000

Il a été précisé que, du fait des importantes modifications intervenues dans la structure du groupe en 1983 et de l'évolution des méthodes comptables, les corrections apportées aux MBA de 1982 et de 1983 avaient en un effet très positif sur le rapport annuel de participation et expliquaient très largement son niveau exceptionnel.

La partie variable de la rémunération des titres participatifs, portant sur 40 % de la valeur nominale de ces titres, est donc fixée à :

40 % x 8,50 % x 1,385 = 4,709 %.

La partie fixe de cette rémunération sera calculée en appliquant à 60 % de la valeur nominale un taux égal à 56 2/3 % de la moyenne arithmétique des taux mensuels de rendement à l'émission des emprunts garantis par l'Etat et assimilés (TMO) pendant la période du 1^{er} septembre 1983 au 31 août 1984 (soit 34 % de ce TMO).

Le montant du coupon annuel, payable le 10 octobre 1984, ne pourra donc être calculé qu'au terme de cette période de référence.

GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



SOGBAIL

Au cours des cinq premiers mois de l'exercice, SOGBAIL a poursuivi ses activités à un rythme soutenu : elle a conclu 250 millions de francs d'engagements nouveaux depuis le début de l'année et ses décaissements sur opérations en cours de réalisation ont atteint 232 millions de francs (contre 197 millions de francs pour la période correspondante l'an passé).

Pour financer les investissements qui viendront d'entrer ou qui rentreront en location dans les prochains mois, SOGBAIL va procéder à une nouvelle émission d'actions en numéraire qui formeront la catégorie AG pour 93,2 millions de francs. Les actions de 2 000 francs no-

minales seront émises à 2 192,16 francs ; la répartition s'effectuera dans le public du 6 au 30 juin 1984 sans droit de préférence de souscription au profit des actionnaires actuels.

Le 15 juin 1984, il sera par ailleurs procédé au remboursement de 105,8 millions de francs, par réduction de capital, aux actions des catégories F, G, J, S, T, AA et AB à la suite des amortissements ordinaires ou des rachats par les locataires d'immobilisations affectées à ces catégories.

Après réalisation de ces opérations, le capital s'élèvera à 1 138,4 millions de francs.

DOCKS DE FRANCE

Les projets de résolution présentés par les conseils d'administration.

Les montants et les modalités de paiement des dividendes se résument comme suit :

	Docks de France	Supermarchés Doc	Doc François	La Roche Picarde
Dividende distribué	F 34,50	F 44	F 73,50	F 25,00
Avoir fiscal	F 17,25	F 22	F 36,75	F 12,50
Revenu global par action	F 51,75	F 66	F 110,25	F 37,50
Date de mise en paiement	4 juin 1984	4 juin 1984	4 juin 1984	14 juin 1984
N° du coupon	24	14	14	49
Établissements payeurs	Banque de l'Union Européenne - Société Européenne - Séquanaise de Ban- de l'Indochine et de l'Ouest - Crédit Lyonnais - Banque de l'Indochine et de l'Ouest	Banque de l'Union Européenne - Société Européenne - Séquanaise de Ban- de l'Indochine et de l'Ouest - Crédit Lyonnais - Banque de l'Indochine et de l'Ouest	Banque de l'Union Européenne - Société Européenne - Séquanaise de Ban- de l'Indochine et de l'Ouest - Crédit Lyonnais - Banque de l'Indochine et de l'Ouest	Banque de l'Union Européenne - Société Européenne - Séquanaise de Ban- de l'Indochine et de l'Ouest - Crédit Lyonnais - Banque de l'Indochine et de l'Ouest

Le conseil d'administration de la Compagnie Française du Grand Delta proposera à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le 22 juin 1984 le versement d'un dividende de F 23,26, soit F 34,89, après fiscalité.

Ce dividende sera mis en paiement le 6 juillet 1984, sur présentation du coupon n° 78, aux guichets des établissements adhérents :

— Banque Nationale de Paris ;

— Crédit Lyonnais ;

— Banque de l'Union Européenne ;

— Société Générale ;

— Banque de l'Indochine et de l'Ouest ;

— Banque de Neuflize, Schlumberger, Mallet ;

— Banque de l'Indochine et de l'Ouest.

— Banque de l'Indochine et de l'Ouest.

150000

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

8 juin

Effritement

Le plus grand calme a continué de régner vendredi à la Bourse de Paris et, avec la pénurie des affaires, l'effritement est venu tout naturellement. Mais un bien léger effritement comme l'indicateur instantané en témoigne à la clôture, en s'inscrivant à 0,37 % en dessous de son niveau précédent.

Autour de la corrélation, les professionnels tournent en rond. « On est sûr pour la lessive », assure l'un d'entre eux. « Rendez-vous en juillet. Vous pouvez tranquillement partir en vacances », ajoute un autre. Un communiqué de l'armée aurait dit : « RAS », sur l'ensemble du front. Le terme s'appliquait parfaitement à cette séance, durant laquelle l'on est le témoin de l'opération que les valeurs de Paris avaient été nettement. C'est tout dire.

Cette journée avait guindé même quelque chose de particulier. C'était la Saint-Médard et le diction est formel : « Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard. A moins que la Saint-Barnabé ne lui vienne couper le nez. »

Le rapprochement entre la météo et la tendance du marché était tentant. Quelques-uns l'ont fait et, en effet, ont deviné le ciel chargé de nuages. Car la Saint-Barnabé sera fêtée lundi prochain. Et ce lundi, lendemain de Pentecôte, sera chômé comme à l'habitude. Pourvu que les deux soient éliminés !

Suivi quo sur la devise-titre, ce malgré le raffermissement du dollar. Celle-ci s'est traitée entre 9,80 F et 9,87 F contre 9,78 F/9,87 F.

L'or a baissé : 387,10 dollars l'once à Londres contre 392,20 dollars la veille dans l'après-midi.

A Paris, le lingot a perdu 450 F à 103,500 F (après 103,500 F) et le napoléon 1 à 643 F (après 640 F).

Le volume des transactions a augmenté : 10,45 millions de francs contre 8,89 millions de francs.

NEW-YORK

Irégulier

La tendance est redevenue très irrégulière jeudi à Wall Street, et le mouvement de reprise amorcée la veille s'est arrêté. A la clôture, l'indice des industriels s'est établi à 1 152,43, soit à 1,40 point en dessous de son niveau précédent.

Le bilan de la journée a été bien révélateur : un retour à un quasi-équilibre. Sur 1 950 valeurs traitées, 740 ont monté, 713 ont baissé et 497 n'ont pas varié.

La plus grande incertitude a régné sur le marché. A l'origine : la confusion créée par les déclarations divergentes sur l'évolution des taux d'intérêt, qui, selon M. Martin Feldstein, ancien chef des conseillers économiques de la Maison Blanche, vont monter, et, d'après le président Ronald Reagan, vont baisser. Qui a raison ? D'autre part, les derniers développements du conflit au Proche-Orient ont continué d'empoisonner l'atmosphère, mais ne sachant trop comment les interpréter. Les tensions restent à ce sujet ont favorisé une baisse des valeurs de transports. Mais, parmi ces dernières, quelques-unes ont été très fermes sur des rumeurs d'OPA.

L'annonce d'une continuation ininterrompue de la hausse monétaire (2,4 milliards de dollars) n'a été faite qu'après la séance et n'a pas pu, de ce fait, avoir la moindre influence.

L'activité est restée modérée avec 82,12 millions de titres échangés contre 85,4 millions précédemment.

VALEURS	Cours de 6 h	Cours de 7 h
Alcatel	34 3/4	34 1/2
A.T.T.	18 7/8	18 7/8
Boeing	107 1/2	107 1/2
Chrysler	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	47 3/4	47 1/2
General Electric	47 1/2	47 1/2
IBM	103 1/2	103 1/2
Intel	31 1/2	31 1/2
Johnson & Johnson	32 1/2	32 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck	34 1/2	34 1/2
Microsoft	34 1/2	34 1/2
Motorola	34 1/2	34 1/2
Oracle	34 1/2	34 1/2
Rockwell	34 1/2	34 1/2
Sony	34 1/2	34 1/2
Texas Instruments	34 1/2	34 1/2
Wang	34 1/2	34 1/2
Westinghouse	34 1/2	34 1/2
Yale	34 1/2	34 1/2

LA VIE DES SOCIÉTÉS

LYONNAIS DES EAUX. - Le chiffre d'affaires du groupe a progressé de 29,4 % en 1983 par rapport à 1982. Les pertes de consolidation à des sociétés par l'acquisition d'actifs et de la filiale P&H. En outre, les bénéfices de 1983 comprennent une année entière d'activité de la filiale américaine General Waterworks, contre deux mois et demi en 1982.

La part du groupe dans le résultat net consolidé augmente légèrement pour s'établir à 164,3 millions de francs (contre 162,8 millions de francs en 1982), le résultat net total s'élevant à 201,3 millions de francs contre 235,6 millions d'impôts sociaux provisionnés, notamment pour faire face aux difficultés de certaines filiales. La marge brute d'exploitation progresse de 24 %.

INDICES QUOTIDIENS
(BASE 100 = 20 déc. 1983)
Cote des AGENTS DE CHANGEMENT
(Base 100 = 31 déc. 1983)
Indice général : 121,2
Indice des AGENTS DE CHANGEMENT : 121,2

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Euros par dollar : 121,2
COURS DU DOLLAR À TOKYO
1 dollar (en yen) : 236,45 / 235,20

BP. - Le groupe pétrolier britannique annonce pour le premier trimestre un bénéfice avant impôts de 364 millions de livres, double de celui enregistré en 1983 à pareille époque. Le résultat net avant impôts de 242 millions de livres, soit quatre fois et demi plus élevé (74 millions de livres) qu'en 31 mars 1983.

L'amélioration est surtout imputable à BP Exploration, BP Oil International, Shell et à BP Chemicals, qui, pour la première fois depuis plusieurs années, ont enregistré des bénéfices.

L'AIR LIQUIDE. - Prochaine attribution d'actions gratuites pour huit actions.

KRUPP. - Redevance bénéficiaire en 1983 avec un résultat de 311 millions de deutschemarks, les comptes du groupe ont de nouveau vu au rouge l'année dernière avec un déficit de 344 millions de DM. Selon le président, M. Alfons Griebel, « la société a pour objectif de retrouver son bilan en 1984 que ce soit par la reprise conjoncturelle ».

Le plan de reconstruction de la sidérurgie européenne en vigueur depuis 1980 a provoqué chez Krupp une baisse de la production d'acier brut de 27 % et des ventes d'acier laminé de 30 %.

Pour la seule année 1983, la production d'acier brut a baissé de 2,4 à 5,9 millions de tonnes, et celle d'acier laminé de près de 4,4 à 2,54 millions de tonnes.

BOURSE DE PARIS Comptant

VALEURS	% de variation	VALEURS	% de variation
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37

Obligations convertibles

VALEURS	Cours de 6 h	Cours de 7 h
Alcatel	34 3/4	34 1/2
A.T.T.	18 7/8	18 7/8
Boeing	107 1/2	107 1/2
Chrysler	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	47 3/4	47 1/2
General Electric	47 1/2	47 1/2
IBM	103 1/2	103 1/2
Intel	31 1/2	31 1/2
Johnson & Johnson	32 1/2	32 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck	34 1/2	34 1/2
Microsoft	34 1/2	34 1/2
Motorola	34 1/2	34 1/2
Oracle	34 1/2	34 1/2
Rockwell	34 1/2	34 1/2
Sony	34 1/2	34 1/2
Texas Instruments	34 1/2	34 1/2
Wang	34 1/2	34 1/2
Westinghouse	34 1/2	34 1/2
Yale	34 1/2	34 1/2

Actions au comptant

VALEURS	Cours de 6 h	Cours de 7 h
Alcatel	34 3/4	34 1/2
A.T.T.	18 7/8	18 7/8
Boeing	107 1/2	107 1/2
Chrysler	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	47 3/4	47 1/2
General Electric	47 1/2	47 1/2
IBM	103 1/2	103 1/2
Intel	31 1/2	31 1/2
Johnson & Johnson	32 1/2	32 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck	34 1/2	34 1/2
Microsoft	34 1/2	34 1/2
Motorola	34 1/2	34 1/2
Oracle	34 1/2	34 1/2
Rockwell	34 1/2	34 1/2
Sony	34 1/2	34 1/2
Texas Instruments	34 1/2	34 1/2
Wang	34 1/2	34 1/2
Westinghouse	34 1/2	34 1/2
Yale	34 1/2	34 1/2

8 JUIN

VALEURS	% de variation	VALEURS	% de variation
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37
Alcatel	0,37	Alcatel	0,37

SECONDE MARCHÉ

VALEURS	Cours de 6 h	Cours de 7 h
Alcatel	34 3/4	34 1/2
A.T.T.	18 7/8	18 7/8
Boeing	107 1/2	107 1/2
Chrysler	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	47 3/4	47 1/2
General Electric	47 1/2	47 1/2
IBM	103 1/2	103 1/2
Intel	31 1/2	31 1/2
Johnson & Johnson	32 1/2	32 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck	34 1/2	34 1/2
Microsoft	34 1/2	34 1/2
Motorola	34 1/2	34 1/2
Oracle	34 1/2	34 1/2
Rockwell	34 1/2	34 1/2
Sony	34 1/2	34 1/2
Texas Instruments	34 1/2	34 1/2
Wang	34 1/2	34 1/2
Westinghouse	34 1/2	34 1/2
Yale	34 1/2	34 1/2

SICAV 7/6

VALEURS	Cours de 6 h	Cours de 7 h
Alcatel	34 3/4	34 1/2
A.T.T.	18 7/8	18 7/8
Boeing	107 1/2	107 1/2
Chrysler	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	47 3/4	47 1/2
General Electric	47 1/2	47 1/2
IBM	103 1/2	103 1/2
Intel	31 1/2	31 1/2
Johnson & Johnson	32 1/2	32 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck	34 1/2	34 1/2
Microsoft	34 1/2	34 1/2
Motorola	34 1/2	34 1/2
Oracle	34 1/2	34 1/2
Rockwell	34 1/2	34 1/2
Sony	34 1/2	34 1/2
Texas Instruments	34 1/2	34 1/2
Wang	34 1/2	34 1/2
Westinghouse	34 1/2	34 1/2
Yale	34 1/2	34 1/2

Étrangères

VALEURS	Cours de 6 h	Cours de 7 h
Alcatel	34 3/4	34 1/2
A.T.T.	18 7/8	18 7/8
Boeing	107 1/2	107 1/2
Chrysler	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	47 3/4	47 1/2
General Electric	47 1/2	47 1/2
IBM	103 1/2	103 1/2
Intel	31 1/2	31 1/2
Johnson & Johnson	32 1/2	32 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck	34 1/2	34 1/2
Microsoft	34 1/2	34 1/2
Motorola	34 1/2	34 1/2
Oracle	34 1/2	34 1/2
Rockwell	34 1/2	34 1/2
Sony	34 1/2	34 1/2
Texas Instruments	34 1/2	34 1/2
Wang	34 1/2	34 1/2
Westinghouse	34 1/2	34 1/2
Yale	34 1/2	34 1/2

Règlement mensuel

VALEURS	Cours de 6 h	Cours de 7 h
Alcatel	34 3/4	34 1/2
A.T.T.	18 7/8	18 7/8
Boeing	107 1/2	107 1/2
Chrysler	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	47 3/4	47 1/2
General Electric	47 1/2	47 1/2
IBM	103 1/2	103 1/2
Intel	31 1/2	31 1/2
Johnson & Johnson	32 1/2	32 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck	34 1/2	34 1/2
Microsoft	34 1/2	34 1/2
Motorola	34 1/2	34 1/2
Oracle	34 1/2	34 1/2
Rockwell	34 1/2	34 1/2
Sony	34 1/2	34 1/2
Texas Instruments	34 1/2	34 1/2
Wang	34 1/2	34 1/2
Westinghouse	34 1/2	34 1/2
Yale	34 1/2	34 1/2

COTE DES CHANGES

VALEURS	Cours de 6 h	Cours de 7 h
Alcatel	34 3/4	34 1/2
A.T.T.	18 7/8	18 7/8
Boeing	107 1/2	107 1/2
Chrysler	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	47 3/4	47 1/2
General Electric	47 1/2	47 1/2
IBM	103 1/2	103 1/2
Intel	31 1/2	31 1/2
Johnson & Johnson	32 1/2	32 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck	34 1/2	34 1/2
Microsoft	34 1/2	34 1/2
Motorola	34 1/2	34 1/2
Oracle	34 1/2	34 1/2
Rockwell	34 1/2	34 1/2
Sony	34 1/2	34 1/2
Texas Instruments	34 1/2	34 1/2
Wang	34 1/2	34 1/2
Westinghouse	34 1/2	34 1/2
Yale	34 1/2	34 1/2

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

VALEURS	Cours de 6 h	Cours de 7 h
Alcatel	34 3/4	34 1/2
A.T.T.	18 7/8	18 7/8
Boeing	107 1/2	107 1/2
Chrysler	41 1/2	41 1/2
Du Pont de Nemours	47 3/4	47 1/2
General Electric	47 1/2	47 1/2
IBM	103 1/2	103 1/2
Intel	31 1/2	31 1/2
Johnson & Johnson	32 1/2	32 1/2
McDonald's	34 1/2	34 1/2
Merck	34 1/2	34 1/2
Microsoft	34 1/2	34 1/2
Motorola	34 1/2	34 1/2
Oracle	34 1/2	34 1/2
Rockwell	34 1/2	34 1/2
Sony	34 1/2	34 1/2
Texas Instruments	34 1/2	34 1/2
Wang	34 1/2	34 1/2
Westinghouse	34 1/2	34 1/2
Yale	34 1/2	34 1/2

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. LE SCRUTIN DU 17 JUIN : « Le royaume d'Abruzzo », par Henri Modiano ; « Pour un nouvel élan démocratique », par Christiane Gilles et René Buhl.
11. Le Vatican ou les Frontières de la grâce, de P. Levillain et F.-Ch. Ugine.

ÉTRANGER

3. LE SOMMET DE LONDRES

4. EUROPE

5. PROCHE-ORIENT

6. ASIE

7. AFRIQUE

- La guerre du Golfe.
- Le voyage en Europe du premier ministre sud-africain.

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

- 8 à 10. Entrevues avec M. Depaquit (PSU) et M. Fassin (CDU).

POLITIQUE

9. Les travaux de l'Assemblée nationale et du Sénat.

SOCIÉTÉ

10. Le nouveau défi des nationalistes corses.
11. MÉDECINE : politique de santé et autisme.
12. SCIENCES : la Journée nationale du CNRS.
13. SPORTS : les Internationaux de France à Roland-Garros.

SUPPLÉMENT

- 15 à 20. Québec, 450 ans après : « Le vent tourne » (III).

CULTURE

21. CINÉMA : la Plage du désir, de Ruy Guerra, et Gabriel, de Bruno Barreto.
22. THÉÂTRE : Mariage, de Gombrowicz, à Chailot.
23. MUSIQUE : la Tentation, de Michel Chion.
24. DANSE : le Songe d'une nuit d'été, au Palais des sports.
25. ÉDITION : « Malaise chez Larousse ».
26. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

- 26-27. SOCIAL.
27. INDUSTRIE.
28. PTT : Le rapport de M. Jacques Chavaler sur l'avenir de la poste.

RADIO-TÉLÉVISION (23)
INFORMATIONS
« SERVICES » (14) :
Loto ; Météorologie ; Week-end d'un chasseur ; Journal officiel.

Annouces classées (25) ; Carnet (13) ; Mots croisés (VI) ; Programmes des spectacles (22-23) ; Marchés financiers (29).

Le numéro du « Monde » daté 8 juin 1984 a été tiré à 456 338 exemplaires

une langue, un atout dans la vie professionnelle

COURS POUR ADULTES

Allemagne Heidelberg
Autriche Université de Vienne
sans oublier nos programmes économiques en Grande-Bretagne, Irlande, Italie

Brochure gratuite 236.22.54
10, rue Saint-Marc 75002 PARIS

club A3

VENTE TOTALE
JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS

TAPIS
IRAN ET ORIENT
ARTISANAT PERSAN
LES PLUS BAS PRIX

Maison de l'Iran
225.61.90
65, Champs-Élysées-8^e
ouvert même dimanche

A B C D E F G

En Italie

M. Enrico Berlinguer a été opéré à la suite d'une hémorragie cérébrale

Rome. — M. Enrico Berlinguer, le secrétaire général du P.C.I., âgé de soixante-deux ans, a été frappé dans la soirée du jeudi 7 juin d'une hémorragie cérébrale, à l'issue d'un meeting électoral à Padoue. Il a été aussitôt transporté à l'hôpital de la ville, où il a subi une intervention chirurgicale. Celle-ci a duré deux heures quarante minutes et aurait permis de retirer trois ou quatre caillots de sang dans les hémisphères du cerveau, mais il n'aurait pas été possible d'opérer un hématome dans la nuque dont les médecins espèrent qu'il se résorbera peu à peu. Le patient aurait bien supporté l'intervention chirurgicale, mais ce vendredi en fin de matinée les médecins réservent leur pronostic.

Aussitôt la nouvelle connue, la direction du P.C.I. s'est réunie en pleine nuit à Rome, et le quotidien *l'Unità* a sorti une nouvelle édition tirant sur neuf colonnes : « Berlinguer au plus mal ».

Du « compromis historique » à l'« alternative démocratique »

M. Berlinguer a été frappé d'une hémorragie cérébrale au moment où son parti traverse une phase cruciale de son histoire. Non seulement il mène un dur combat contre le gouvernement à présidence socialiste de M. Craxi, mais il tente aussi de définir une stratégie nouvelle qui passe par un succès aux élections européennes du 17 juin : le P.C.I. qui avec 30,8 % des voix n'est qu'à deux points de la Démocratie chrétienne, veut revivre à celle-ci sa position de premier parti d'Italie.

M. Berlinguer est à la tête d'un parti dont tout le monde reconnaît qu'il est le moins dogmatique des partis communistes et celui qui est le plus en prise sur la société où il opère. C'est en particulier sous la direction de M. Berlinguer, qui a succédé à Luigi Longo en 1972, que le P.C.I. a accompli une évolution qui, à plus d'un titre, l'a placé dans une position originale au sein du mouvement communiste international dans sa recherche d'une ligne distincte du modèle soviétique.

Tirant les conséquences de l'échec de l'expérience Allende au Chili, mais se situant également dans une problématique qui fut celle d'Antonio Gramsci, M. Berlinguer prône une alliance avec les « masses catholiques » et la Démocratie chrétienne. Ce fut ce qu'il est

De notre correspondant

Le dirigeant communiste avait prononcé à Padoue devant 5000 personnes rassemblées sur la place Delle-Erbe, un sévère réquisitoire contre la politique économique du gouvernement de M. Craxi et contre le décret sur le blocage des salaires. Il avait lancé un appel aux socialistes, mais aussi aux catholiques pour qu'ils renforcent le P.C.I. « qui, plus que les autres partis, est en

[Après une hémorragie cérébrale comme celle dont a souffert M. Berlinguer, et qui est généralement causée par une pression d'hypertension, l'intervention chirurgicale a pour objet l'évacuation des épanchements de sang présents dans les diverses régions du cerveau.]

Les résultats de telles opérations sont fonction de l'étendue et de la gravité des lésions, et de l'état du malade. Un traitement médical visant à lutter contre l'œdème cérébral et à prévenir les infections doit être instauré simultanément.

convenu d'appeler le « compromis historique ». A la même époque, il se fit le promoteur de l'eurocommunisme : tout en opérant un rapprochement avec les P.C. espagnol et français, le P.C.I. était amené à prendre ses distances vis-à-vis de Moscou. Alors que l'eurocommunisme a, ces dernières années, perdu de sa vigueur, le P.C.I. n'en a pas moins poursuivi une politique d'autonomie à l'égard de Moscou commencée dans les années 60.

Au risque de mettre en péril l'unité de son parti, M. Berlinguer ira plus loin en officialisant le détachement du P.C.I. de l'URSS lors du congrès de Milan de mars 1983. Les réactions du P.C.I. à l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques puis la crise polonaise ont été les dernières de « tournant » de novembre 1981. A la télévision, M. Berlinguer prononça alors la fameuse phrase : « La force propulsive de la révolution d'Octobre est désormais stérile ».

En revanche, l'assassinat d'Aldo Moro par les Brigades rouges, en juin 1978, va mettre fin dans les faits à la recherche du compromis historique — même si en son for intérieur M. Berlinguer y reste attaché. La nouvelle stratégie du P.C.I. sera celle de la « troisième voie », de l'« alter-

native démocratique ». Mais celle-ci reste encore une nébuleuse aux contours mal définis. L'ambition de M. Berlinguer est de faire de son parti le point de convergence des forces progressistes. En fait, cette stratégie se heurte à la politique du P.S.I. de M. Craxi, qui entend, lui aussi, jouer un rôle de pivot dans la vie politique italienne.

La localisation des hémorragies cérébrales détermine leur pronostic vital et fonctionnel. Lorsque l'intervention a pu assurer la survie, les séquelles sont fréquentes (paralysie et apoplexie, éventuellement assourdissement intellectuel) et dépendent de l'étendue et de la localisation des dégâts vasculaires cérébraux.

Le communiqué laconique des médecins de Padoue semble indiquer que ces lésions sont multiples et importantes chez le secrétaire général du P.C.I. — D.C.E.L.]

L'arrivée de M. Craxi et les rapports PCI-PSI

L'arrivée de M. Craxi à la présidence du conseil, loin de favoriser le rapprochement des positions du P.C.I. et d'un P.S.I. qui a choisi l'alliance avec la Démocratie chrétienne, va envenimer les rapports entre les deux partis. Notamment sur l'échelle mobile des salaires, le P.C.I. va mener une campagne violente contre le gouvernement. Sans doute, le parti de M. Berlinguer se fait-il en cela l'écho d'un mécontentement réel à la base du mouvement syndical. Il reste qu'il s'oppose aussi avec la dernière énergie à une stratégie socialiste qui vise à le rejeter dans une opposition stérile.

La politique de M. Berlinguer a provoqué certaines tensions au sein de son parti. La rupture avec Moscou, par exemple, n'a pas été obtenue sans trépidations et opposition de la part du courant pro-soviétique. Sur d'autres points importants, comme par exemple la stratégie vis-à-vis des socialistes, d'autres dirigeants du P.C.I. pensent parfois autrement que leur secrétaire général.

Toute l'action de M. Berlinguer, notamment lors du congrès de Milan, a consisté à freiner les poussées centrifuges afin de préserver l'unité du parti.

Avec M. Berlinguer est frappée une personnalité qui joue un rôle essentiel dans le fonctionnement de la démocratie italienne, et qui, depuis des années, en conditionne les principaux développements. Sa maladie lui permettra-t-elle de guider encore son parti, de préparer sa succession ? Son effacement, sa disparition peut-être, auraient des conséquences profondes sur les équilibres politiques italiens.

PHILIPPE PONS.

LES PRINCIPAUX DIRIGEANTS DU PCI

Outre M. Berlinguer, les principaux dirigeants du P.C.I. sont les suivants (par ordre alphabétique) :

M. GERALDO CHIAROMONTE, né en 1924, membre de la direction du P.C.I. sénateur (Naples), membre du comité central et président du groupe communiste au Sénat.

M. ALESSANDRO NATTA, président de la commission centrale de contrôle.

M. ALFREDO REICHLIN, né en 1925, journaliste, directeur pendant six ans à *l'Unità*, organe du P.C.I., député, membre de la direction, responsable des problèmes économiques et sociaux.

M. RENATO ZANGHERI, né en avril 1925, universitaire, membre du secrétariat national, responsable pour les problèmes de l'État et des autonomies locales. Proche de M. Berlinguer, artisan avec lui du compromis historique, jouissant de prestige dans les milieux intellectuels, il passe souvent pour le digne du secrétaire général.

Manifestation anti-apartheid à Paris. — A l'appel d'organisations « anti-apartheid », plusieurs centaines de personnes ont manifesté, jeudi 7 juin, à Paris, devant l'ambassade de la République Sud-Africaine pour protester contre la venue dans la Somme du premier ministre sud-africain, M. Pieter Botha. Sept manifestants ont été interpellés pour vérification d'identité, après avoir tenté d'entrer, devant l'ambassade, un petit mur de peintures destiné à symboliser la ségrégation raciale.

Sur le vif

« Le Monde » a faim

Je commence à en avoir assez de la tête ! Non, mais c'est vrai, c'est agaçant à la fin. Chaque fois que je mets le nez dehors, il y a toujours quelqu'un pour me demander de mes nouvelles — alors, ça va comment... ? — sur le ton gêné, compatissant et un peu guindé réservé à ceux dont on a vaguement entendu dire qu'ils ont un cancer terminal. Chaque fois, ça me surprend, et je réponds en pensant à mon boulot : « bien, très bien, ça marche, pas de problème ». Alors eux : ah bon ? On croyait que *le Monde*, ça n'était pas très fort, que vous aviez des trous énormes, que vous risquiez de capoter, de fermer boutique, que vous n'étiez plus payés.

C'est tout juste s'ils ne mettent pas la main à leur poche. D'ailleurs, j'ai déjà reçu des chèques — parole ! — des chèques de lecteurs envoyés à la blague et à l'arniche, d'accord ; n'empêche que ça fait un drôle d'effet. C'est que, attention, avec tout ce battage dans les médias, ces commentaires apitoyés étalés en gros caractères par les bons confrères, ça commence à se savoir dans le quartier.

La semaine dernière, je pense que mon boucher pour régler ma note. Et voilà qu'il me dit, très embêté, en tortillant les cordons de son tablier : à partir de demain, vous pourriez peut-être payer au jour le jour, ce serait

mieux, ce serait plus clair, on n'aurait pas besoin de marquer. Qu'est-ce que vous dites de ça ? Et pas plus tard que ce matin, je prends un taxi pour aller au journal : je pars en week-end et je ne voulais pas trimballer mon sac dans le métro. Je donne l'adresse au chauffeur. Et il tique ! Et il a le culot de me lancer : « ah ! *le Monde* ! Je vous préviens, je n'ai pas de monnaie. Et je n'accepte pas les chèques ».

Je commence à paniquer. Il faudrait peut-être que je parcoure les offres d'emploi. L'annuel, c'est qu'on en trouve de moins en moins dans le journal. T'étonne pas, m'a dit notre administrateur, c'est une des raisons de nos difficultés. Je lui ai demandé :

— Alors qu'est-ce que je fais, moi ?

— Ben, tu fais pitié. Tu essayes de trouver un bébé yogour et après les heures de bureau tu fais les couloirs du métro. Tu tends la main. Au lieu de prendre tes grands airs, tu prends les petites pièces. Et tu es prise de me les rapporter. N'essaye pas de les garder pour toi.

Pour faire la manche, il faudrait peut-être que j'aie une pancarte. Et si je marquais : *le Monde* a faim ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Ça devrait marcher.

CLAUDE SARRAUTE.

LE SYNDICAT DES INSTITUTEURS DÉSAPROUVE LES PROPOS DE M. SAVARY

Le Syndicat national des instituteurs (SNI-PEGC) désapprouve les propos du ministre de l'éducation nationale, publiés dans *le Monde* du 8 juin. Réuni vendredi matin, le secrétariat national du SNI estime que « le ministre tente en pure perte d'appeler les courants réactionnaires qui s'agitent autour de la question de l'école ».

Selon les responsables du SNI, M. Savary « fait une lecture de la loi qui minimise la volonté qu'est exprimée au Parlement. Il tente d'atténuer les conséquences des amendements apportés à son projet initial ». Ces observations et ces craintes « confirment et renforcent la détermination du SNI à combattre tous les risques de recul ».

ABOU NIDAL SERAIT HOSPITALISÉ À BAGDAD

Le dirigeant palestinien extrême-à-droite Abou Nidal, condamné à mort par l'OLP pour avoir tenté d'assassiner M. Yasser Arafat, est hospitalisé pour des troubles cardiaques depuis plusieurs semaines à l'hôpital Al Yamouk de Bagdad, déclarait-on jeudi 7 juin à Amman.

Abou Nidal, rappelle-t-on, avait été expulsé de Bagdad le 24 novembre dernier à la suite d'attaques contre des diplomates jordaniens et revendiquées par son groupe.

Toutefois, un porte-parole du mouvement Fatah-conseil révolutionnaire a démenti, jeudi 7 juin, les informations de presse faisant état du transport d'Abou Nidal dans un hôpital de Bagdad et affirmait, sans y apporter de preuves, que celui-ci serait « en bonne santé ».

Par ailleurs, selon des sources diplomatiques et palestiniennes à Bagdad, Abou Nidal aurait fui la Syrie pour retourner à Bagdad, le régime de Damas voulant qu'il participe à des comités contre des dirigeants occidentaux et des dirigeants arabes modérés. Toujours selon ces mêmes sources, les plans auraient été élaborés avec l'aide du terroriste international Carlos.

M. YANN GALLARD P.D.G. DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE BANQUE

M. Jean Michaudet sera nommé PDG de la Banque de Bretagne en remplacement de M. Gilbert Moch, qui reprend ses fonctions au Crédit lyonnais. M. Michaudet était auparavant directeur à la promotion à la direction générale des postes, où il avait exercé également les fonctions de directeur des services financiers et informatiques.

A la Société centrale de banque, que quitte M. Dominique Saglio pour prendre la direction de la banque La Hénin, c'est M. Yann Gallard qui sera nommé PDG. Inspecteur des finances, M. Gallard a été directeur de cabinet de M. Edgar Faure, quand celui-ci était président de l'Assemblée nationale, et directeur de cabinet de M. Robert Boulin, ministre du travail et de la participation dans le gouvernement de M. Raymond Barre.

M. MAUROY ANNONCE LA CRÉATION DE 250 EMPLOIS À DECAZEVILLE

A l'occasion d'un déplacement à Decazeville le 8 juin, M. Pierre Mauroy a annoncé quatre projets industriels en faveur de ce pôle de conversion de l'Aveyronnais représentant au total 250 emplois. En association avec la société américaine United Technology, Renault créera une unité de conceptions électroniques pour l'industrie automobile (100 emplois d'ici à la fin de 1986).

L'entreprise Caou Rep, avec des partenaires étrangers, installera un atelier de produits pharmaceutiques. La Société aveyronnaise de métallurgie développera ses activités et un centre de recherche sur le magnésium sera ouvert. Enfin la firme israélienne Elscint produira des sous-ensembles mécaniques pour les équipements médicaux.

M. Mauroy a ajouté que depuis le 8 février la création de 3 000 emplois avait été décidée dans l'ensemble des pôles de conversion, mis à part la Lorraine.

chaque jour... sur votre table
CUVÉE JEAN-BAPTISTE
un excellent vin de Patriarche Père et Fils

**RESPIREZ
UN AIR PLUS PUR**

IONISSEUR B.R.C.
Restaure l'équilibre naturel de l'air.
Purifie l'air renfermé en quelques minutes.
Réduit la fumée de tabac, la poussière, la pollution et les bactéries.
Régule la température.
SILENCIEUX. S.O.R. SANS OZONE.
PARIS et région Paris. THEBAUT
14, rue de la Monnaie. 75001 Paris.
30, rue de la Monnaie. 75001 Paris.
Tél. 01 47 29 03
puissance : Désionisateur B.R.C.
puissance : Désionisateur B.R.C.
Tél. 01 47 29 03
Tél. 01 47 29 03
Documentation sur demande

Egalement modèle voyage (voir album catalogue)

570 F. TTC - Franco 595 F.

Encore une bonne occasion de sabler... KRITER Brut de Brut



Le trimaran géant KRITER Brut de Brut skippé par l'équipage de l'Association Sportive des Sapeurs Pompiers de Paris.

KRITER Brut de Brut, Trimaran géant de 24 mètres, participera en Août prochain à la Transat TAG Québec Saint-Malo, véritable course des « Formules 1 de la mer » qui mettra en présence l'élite de la construction navale, et les meilleurs marins des cinq continents. KRITER a voulu, pour

cette fabuleuse course, donner sa chance à un équipage du Corps d'élite des Sapeurs Pompiers de Paris. Avant leur dernière période d'entraînement intensif, ils ont été reçus à Beaulieu dans les caves KRITER, où ils ont sablé chaleureusement le KRITER Brut de Brut en rêvant de victoire.

1520 001 01

دکتر محمد علی

Le Monde

Loisirs

a faim

Le monde est en proie à une crise alimentaire sans précédent. Des millions de personnes souffrent de la faim dans les pays en développement. Les causes sont multiples : la dégradation des terres, la diminution des récoltes, l'augmentation des prix des denrées alimentaires, etc. Les gouvernements ont une responsabilité dans la lutte contre la faim. Ils doivent mettre en œuvre des politiques de sécurité alimentaire et de nutrition. Les organisations non gouvernementales jouent également un rôle important dans la lutte contre la faim. Elles fournissent de l'aide alimentaire et médicale aux populations vulnérables. La lutte contre la faim est une priorité mondiale. Elle nécessite la coopération de tous les acteurs concernés.

ELABORATION

M. YANN DALLAB
F. D. D. D.
SOCIÉTÉ CENTRALE
DE BANQUE

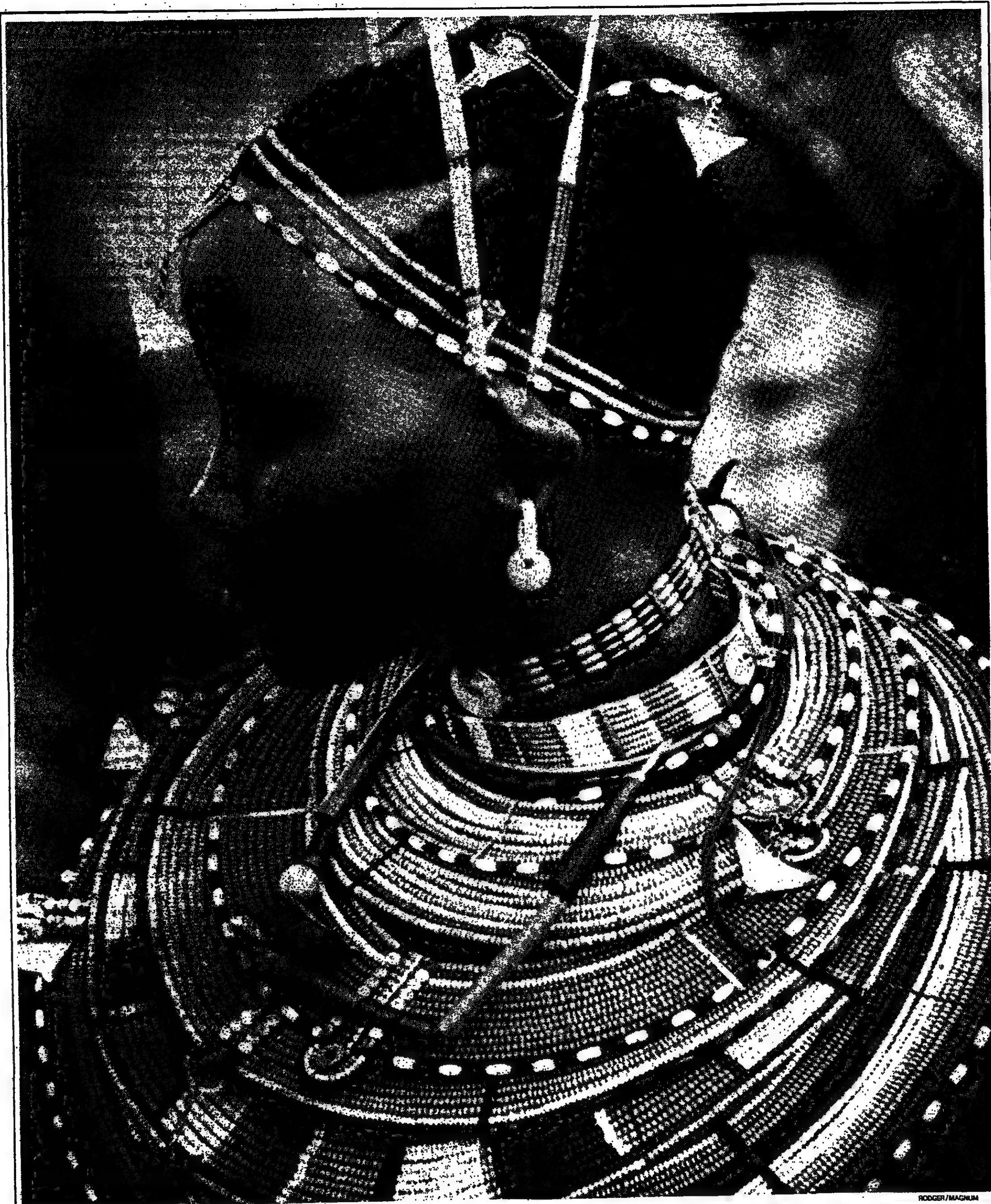
Le monde est en proie à une crise alimentaire sans précédent. Des millions de personnes souffrent de la faim dans les pays en développement. Les causes sont multiples : la dégradation des terres, la diminution des récoltes, l'augmentation des prix des denrées alimentaires, etc. Les gouvernements ont une responsabilité dans la lutte contre la faim. Ils doivent mettre en œuvre des politiques de sécurité alimentaire et de nutrition. Les organisations non gouvernementales jouent également un rôle important dans la lutte contre la faim. Elles fournissent de l'aide alimentaire et médicale aux populations vulnérables. La lutte contre la faim est une priorité mondiale. Elle nécessite la coopération de tous les acteurs concernés.

M. YANN DALLAB
F. D. D. D.
SOCIÉTÉ CENTRALE
DE BANQUE

Le monde est en proie à une crise alimentaire sans précédent. Des millions de personnes souffrent de la faim dans les pays en développement. Les causes sont multiples : la dégradation des terres, la diminution des récoltes, l'augmentation des prix des denrées alimentaires, etc. Les gouvernements ont une responsabilité dans la lutte contre la faim. Ils doivent mettre en œuvre des politiques de sécurité alimentaire et de nutrition. Les organisations non gouvernementales jouent également un rôle important dans la lutte contre la faim. Elles fournissent de l'aide alimentaire et médicale aux populations vulnérables. La lutte contre la faim est une priorité mondiale. Elle nécessite la coopération de tous les acteurs concernés.

N-BAPTISTE
SOCIÉTÉ CENTRALE
DE BANQUE

IS PUR



RODGER/MAGNUM

Afrique facile, Afrique fragile, page III

Une balance touristique dans le bleu, page II

Nouvel œil pour le reportage télé, page VII

Soldes en grandes surfaces, page XV

Supplément au n° 12245. Ne peut être vendu séparément. Samedi 9 juin 1984.

France and breakfast

Vendre, vendre encore.

VINGT-NEUF MILLIARDS de francs ! Inscrit au poste « voyages » de la Banque de France, le chiffre attire l'œil. Il s'agit, en effet, de l'excédent de la balance touristique française (1).

Dans la difficile conjoncture économique actuelle, on comprend que M. Roland Carraz, le secrétaire d'Etat au tourisme, s'en paille les babines et que, la mine gourmande, il n'oublie jamais de le glisser dans les nombreux discours que sa fonction l'appelle à prononcer. D'autant plus qu'il lui permet d'observer, au passage, que le tourisme se situe ainsi au premier rang des activités exportatrices de notre pays devant l'automobile, la chimie, les industries mécaniques et l'agro-alimentaire. De quoi conforter un secrétaire d'Etat plutôt discret (2).

Discret, mais néanmoins bien résolu à faire pondre la poule aux œufs d'or. D'où la nouvelle campagne interministérielle d'information et de promotion de nos produits touristiques qui, sur le thème de « L'été français », est coordonnée par le secrétaire d'Etat. Objectif : réaliser en 1984 un excédent de la balance touristique au moins égal, sinon supérieur, à celui enregistré en 1983.

Un défi de taille, compte tenu des perspectives monétaires actuelles, du quasi-retour au régime antérieur des changes (alors que, selon M. Carraz, le carnet de change a permis d'économiser 4 milliards de francs) et d'un contexte international particulièrement difficile au moment où les grands pays touristiques concurrents engagent un important effort de promotion.

Une situation qui explique le dynamisme déployé aujourd'hui pour « vendre » la

France. Destinée à améliorer les conditions d'information et d'accueil des vacanciers français et étrangers, la stratégie adoptée se développe sur plusieurs fronts :

— Une campagne de promotion, actuellement en cours, sur les marchés anglo-saxons à l'occasion du quarantième anniversaire du débarquement, campagne qui entend notamment exploiter l'avantage offert aux visiteurs américains en raison du taux de change favorable. Au volet publicitaire proprement dit s'ajoute, au niveau français, une véritable opération de relations publiques visant à modifier l'image, souvent mauvaise au plan de l'accueil, qui serait celle de nombreux touristes américains. Objectif : attirer dans notre pays 10 % d'Américains en plus, soit environ quinze mille personnes, ce qui représenterait une recette supplémentaire de quelque 450 millions de francs ;

— Au cours du mois de juin, une campagne télévisée de sensibilisation des Français, campagne dont on espère qu'elle contribuera à accélérer des prises de décision qui, au niveau des vacances, semblent s'opérer de plus en plus tardivement (le Monde daté 27-28 mai) ;

— La reconduction de l'opération « Info-vacances », organisée par l'ANIT (lire encadré), dont le standard téléphonique national avait reçu, l'an dernier, environ deux cent mille appels ;

— Reconduction, également, de l'opération « Camping-guidage », destinée, grâce au recours à l'informatique, à offrir aux campeurs caravanners une information fraîche — car actualisée tous les jours — sur l'état d'occupation des terrains dans les régions les



Une campagne de promotion sur les marchés anglo-saxons entend exploiter l'avantage offert aux visiteurs américains par les taux de change favorables.

plus fréquentées. Avec, cette année, une nouveauté : l'accès direct du public au matériel ainsi mis en place ;

— Une nouvelle campagne en faveur de l'étalement des vacances auprès, d'une part, de dix mille entreprises de plus de cent personnes invitées à poursuivre l'effort entrepris depuis deux ans ; d'autre part, des six cent soixante-dix stations « longue durée » (c'est-à-dire celles qui s'engagent à assurer une animation de juin à septembre), dont les plus actives seront récompensées ; enfin, auprès des vacanciers eux-mêmes, avec la diffusion à cinq cent mille exemplaires d'une carte signalant ces stations et les activités accessibles durant ces quatre mois ;

— Une promotion des hébergements et des produits touristiques des départements et territoires d'outre-mer, par le biais, notamment, à compter d'octobre, d'une campagne publicitaire dans les principales villes de la métropole, ainsi que d'une action spécifique sur les marchés européens et américains.

A quoi s'ajoute, *last but not least*, la diffusion d'un *Almanach 84 des vacances*, tiré à deux millions et demi d'exemplaires, en trois langues (un million deux cent mille en français, le reste en allemand et en anglais) et réalisé en collaboration avec les secrétariats d'Etat à la consommation et à l'environnement, et le ministère des transports, qui lui apporte un

cartoguide de Bison futé, dont la lisibilité aurait d'ailleurs pu être meilleure. Petit guide pratique de l'été français, il sera distribué gratuitement, à partir du 10 juin, aux postes frontalières, dans les ports de la Manche et de la mer du Nord, dans les offices de tourisme et les syndicats d'initiative, le long des routes et autoroutes, dans les stations-service ELF et Antar, dans les avions d'Air France et d'Air Inter, dans les comités régionaux et départementaux du tourisme, aux guichets de change de la BNP, à l'ANIT, ainsi que dans les automobiles-clubs, en France et à l'étranger.

Présenté par M. Carraz comme « la trousse d'informations de première nécessité du touriste », ce document de cent pages offre notamment trois mille adresses, renseignements et conseils pratiques, la présentation des vingt-deux régions métropolitaines, six cent cinquante numéros de téléphone utiles et la liste des deux cent soixante rendez-vous de l'été, véritable agenda des festivités populaires artistiques, folkloriques, culturelles et sportives, sans oublier une partie « bloc-notes » pour tenir son journal de vacances.

Ménées avec le concours étroit de l'ensemble des partenaires du secteur touristique, toutes ces actions ont été placées sous le signe de « la qualité de l'accueil ». « Plus qu'une simple devise, un de-

voir », insistent des pouvoirs publics désireux de voir se concrétiser durablement dans les chiffres les efforts déployés aujourd'hui afin de placer l'industrie touristique française dans le peloton de tête des grands pays récepteurs.

Attirer en France un nombre toujours plus important de touristes étrangers, tel apparaît bien désormais l'objectif d'un gouvernement enfin conscient de l'importance de la contribution du secteur du tourisme à l'économie nationale. Certes, le budget de la promotion du tourisme à l'étranger a été augmenté en 1984, mais l'action de l'Etat ne représente qu'une faible part des efforts menés sur les marchés étrangers. Ainsi, afin d'éviter un trop grand émiettement et favoriser la concertation, a-t-il été décidé de mettre en place un organisme chargé de coordonner les opérations envisagées par la profession, les départements, les régions et l'Etat : « Bienvenue France », organisme « souple et léger » qui engagera éventuellement ses propres opérations de promotion.

Autant d'initiatives qui démontrent la volonté du secrétariat d'Etat de mener une vigoureuse politique nationale du tourisme. En compensant, le cas échéant, le manque de moyens par un surcroît d'imagination. Ainsi, après « Info-vacances », un service « inédit » au monde, on se crédite volontiers d'une nouvelle première mondiale avec l'*Alma-*

nach, dont on annonce d'ores et déjà une édition hivernale, voire une édition DOM-TOM.

La réalité invite cependant à ne pas trop forcer sur les cocoricos. Logé dans des bâtiments qui ne lui appartiennent pas, placé sous la tutelle du commerce extérieur et disposant de crédits pour le moins limités, le secrétariat d'Etat est toujours à la recherche d'une véritable identité. Et si, comme le reconnaît un rapport du Sénat, les responsables font effectivement preuve d'une évidente bonne volonté et d'un effort louable d'imagination, force est de constater que le rôle des services du tourisme reste limité, voire marginal.

Certes, le gouvernement affirme publiquement vouloir accorder « une priorité absolue au développement de la vocation exportatrice du tourisme » et l'un des programmes du IX^e Plan vise à « vendre mieux en France et à l'étranger » ; il n'en demeure pas moins que notre pays est encore loin derrière ses voisins européens en ce qui concerne les efforts de promotion sur les marchés étrangers. Que la politique suivie en la matière s'apparente encore trop souvent à un sympathique bricolage saute aux yeux lorsqu'on assiste, par exemple, à une manifestation comme le POW WOW américain (3).

Que le secrétaire d'Etat n'ait expressément pas reçu délégation du ministère du commerce extérieur pour les questions concernant « la promotion du tourisme français à l'étranger » ne constitue pour lui qu'une pierre consolatoire. Reste surtout la modicité des ressources affectées aux services du tourisme (0,034 % du budget général) au regard de l'extraordinaire potentiel que recèle la France.

PATRICK FRANCÈS.

(1) L'excédent de la balance touristique, qui était de 12 milliards de francs en 1982, est passé à 22,5 milliards de francs en 1983, auxquels il faut ajouter plus de 6 milliards de francs d'exportation d'équipements et d'ingénierie touristique.

(2) A en croire un sondage (FOP réalisé à l'attention de la revue GEO (juin), 93 % des personnes interrogées se sont déclarées incapables de nommer le ministre responsable du tourisme. Sur les 7 % qui ont répondu, 2 % ont juste-ment cité M. Carraz, 1 % M. Carraz, 1 % M. Avies, et 1 % M. Lang. Confrontées à une liste de noms, les personnes consultées ont volontiers eu portefeuille à M. Trigano, patron du Club Méditerranée...

(3) Manifestation organisée chaque année, depuis 1969, par les professionnels américains, le Discover America International pour promouvoir aux principaux organisateurs de voyages à l'étranger d'appréhender en quelques jours le potentiel touristique de ce pays. Etaient ainsi présents à Seattle, en mai, deux mille vendeurs américains, mille acheteurs étrangers et deux cents journalistes. On estime à environ 600 millions de dollars le montant des contrats conclus à cette occasion, ce qui représenterait quelque 6,5 millions de visiteurs étrangers.

VACANCES VOYAGES

<p>Côte d'Azur</p> <p>83680 LE LAVANDOU HOTEL DES ROCHES FLEURIES AIGUEBELLE Tél. (94) 71-05-07 - Tél. 403-997 Un hôtel de charme en bord de mer privé. Aménagement raffiné. Chambres personnalisées avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin abondamment fleuri. Calme. Cuisine sagement moderne variant selon la pêche et le marché. Activités nautiques. Tennis, golf à proximité. Entre Saint-Tropez et le Lavandou, face aux îles d'Or.</p>	<p>Montagne</p> <p>05490 ST-VÉRAN (Hautes-Alpes) LE VILLARD - Tél. : (92) 45-83-08 Studios + cuisinettes 2 à 6 personnes. Juin et sept. de 45 F à 39 F pers./jour.</p>
<p>Mer</p> <p>Îles Anglo-Normandes</p> <p>ÎLE DE JERSEY Le printemps est la période idéale pour profiter pleinement de cette petite île, véritable paradis de cette petite île, véritable paradis flottant 120 km sur 10 km, 76 000 habitants. Situé à 20 km seulement des côtes de Normandie, ce petit État indépendant, rattaché à la Couronne d'Angleterre, a son gouvernement, ses lois propres, sa monnaie, ses émissions de timbres... et ses traditions toujours en vigueur. Les adorables petits ports de pêche succèdent aux immenses plages de sable fin. La campagne est ravissante et fleurie. Et dans la capitale, Saint-Hélier, un Londres en miniature, le shopping est roi. Les distractions sont innombrables, les auberges, les pubs sont pittoresques et les petites pensions voisines avec les palaces de très grande classe. Un week-end, une semaine à Jersey, côté de pays et de beauté, c'est le dépaysement, la détente et une qualité de vie particulière. Plus que jamais, Jersey sera heureuse de vous accueillir. Jersey, vous attend. Pour documentation en couleurs, écrivez : MAISON DE L'ILE DE JERSEY Département F 12 19 bd Vaischeres 75008 Paris Tél. : 742-93-68.</p>	<p>Provence</p> <p>84680 MENERBES HOSTELERIE LE ROY SOLEIL Calme et confort raffiné d'un mas du XVIII^e. Huit chambres personnalisées. Piscine, parc ombragé, cuisine gourmande, tennis 1 km. J. REY, propriétaire. Tél. (90) 72-25-61</p>
<p>Suisse</p> <p>ASCONA MONTE VERITA **** Maison renommée. Situation magnifique et tranquille. Piscine chauffée. Tennis. Tél. 19-41/93/35-01-81.</p>	<p>CH-3962 CRANS-MONTANA (Valais) Hôtel CRANS-AMBASSADOR ***** 65 chambres et suites tout confort. Piscine couverte, sauna, brr, grill room. Situation plein sud à la croisée des promenades en forêts. Tennis, golf, équitation, pêche, ski d'été, patinoire. J. REY, propriétaire. membre « Chaîne des Rôtisseurs » Un pays de vacances merveilleux.</p>

International
ilt
Latin Tourism

*** FORAITS DÉPART PARIS ***

* YUGOSLAVIE	2250 F
8 j. pens. compl. sé, bord de mer	
* GRECE	3725 F
Séjour 4 îles, 15 j.	
* URSS	4750 F
Circuit 4 villes, 15 j., tt compris (18-35 ans)	
* CHINE	14950 F
Circuit 7 villes, 16 j., tt compris	

*** AVION DÉPART PARIS ***

A/S	A/R
ATHÈNES	1100 F
ISTANBUL	1100 F
TEL-AVIV	1100 F
LE CAIRE	1345 F
	2680 F

* Journeys moins 25 ans et étudiants moins 21 ans.

EN VACANCES, SOYEZ CURIEUX
Parc national des Ecrins, flora, mammifera, cramoisi. Semaine hôtel + randonnées : 1650 F
LAGOPEDE CURIEUX
65220 MONETIER-LES-BAINS
(92) 24-00-02 ou 24-44-16.

Allô-vacances

A quel âge peut-on envoyer son enfant seul à la montagne ? Quelle est la température de l'eau dans les DOM-TOM à Noël ? Où passer un week-end gastronomique ? Combien coûte une semaine sur une péniche de location ? Quels sont les sentiers de randonnée et les gîtes d'étape en Alsace ? Que reste-t-il de libre en juillet sur la Côte d'Azur ? Où faire un stage dans un poney-club ?

Autant de questions dont on peut trouver les réponses auprès de l'ANIT (Agence nationale pour l'information touristique). Créée à la fin de l'année 1983, cette agence (1) a pour mission de rassembler l'information touristique et de la diffuser le plus largement possible auprès du public. Bref, à portée de main tout ce que l'on veut savoir sur la France des champs et des rivières, des plages et des forêts, de l'hôtellerie et des terrains de camping, de la roulotte et de la culture. Une mine pour les Français. Une aubaine pour les étrangers.

La tourisme dans notre pays émergerait-il enfin du bricolage ? Les pouvoirs publics ont, semble-t-il, compris que bien renseigner — et rapidement — les voyageurs sur les possibilités d'hébergement et de loisirs qu'offre l'Hexagone constitue un atout majeur. « Des conseils et des idées de vacances pour tous », résume M. Max Salomon, directeur de l'agence. L'ANIT, dont le budget pour 1984 est de 6 984 000 francs, ne joue naturellement aucun rôle pour réserver une chambre d'hôtel, louer un studio, acheter une place d'avion ou s'inscrire à une croisière. Elle oriente simplement vers les professionnels ou les associations susceptibles de satis-

faire la demande. En somme, un trait d'union entre le voyageur et les possibilités d'évasion, entre le public et les offices de tourisme locaux.

Aujourd'hui, il s'agit de faire face à l'afflux des demandes de renseignements qui précèdent les grandes départs. C'est pourquoi l'ANIT s'est équipée d'un puissant standard téléphonique capable de traiter 2 500 appels par jour. Chacun pourra ainsi mieux préparer ses vacances en France, en s'informant notamment sur les possibilités d'hébergement offertes dans chaque région.

JEAN PERRIN.

(1) ANIT : 8, avenue de l'Opéra, 75001. Paris. Ouvert du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 18 h 30. Spécial « Info-vacances » : tous renseignements par téléphone au (1) 260 37-38. Du lundi au samedi, de 8 h à 20 h.

GRECE LES

44110150

1500

VOYAGE

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 9 JUIN 1984

Deux heures au Kenya

On plus....

EST-IL possible, en l'espace de vingt-quatre heures, de découvrir la grande faune africaine ? Au Kenya, oui. On peut même le faire en deux heures - sommairement certes - en circulant dans le parc national de Nairobi, le bois de Boulogne de la capitale kényenne. Mais on n'y verra pas d'éléphants, ce qui ôte beaucoup de piquant à l'aventure.

Pour un véritable safari avec jeep, Masai, feu de camp et nuit dans un bungalow, il ne faut pas plus de vingt-quatre heures au départ de Nairobi. A condition, bien sûr, de prendre l'avion pour gagner la réserve, même si elle ne se trouve qu'à 200 ou 300 kilomètres de la capitale. A Wilson-Airport, des dizaines d'avions de tous calibres, depuis l'incroyable DC-3 jusqu'au Mystique à trois places, se tiennent prêts à décoller dans toutes les directions.

Cap donc sur Masai-Mara, une réserve située à quelques 230 kilomètres au sud-ouest de Nairobi, en prolongement du fameux parc tanzanien de Serengeti. Après le relief tourmenté du rift, cette grande cassure géologique qui traverse l'Afrique orientale, le safari commence : sur le plateau piqué de petites boules vertes - les acacias de la savane, - on distingue de minuscules taches colorées : noires pour les éléphants, grises pour les zèbres, rouges pour les antilopes et les gazelles. Un doute, soudain, vous prend : verra-t-on autant d'animaux une fois posé au sol ?

Sur ce point, pas de souci à se faire : les troupeaux sont si nombreux au rendez-vous que la piste d'atterrissage, en pleine brousse, doit être enclosée. Un seul buffle sur la piste et tout serait à recommencer ! Land Rovers, jeeps et minibus attendent le touriste à sa descente d'avion. En route pour Keekorok-Lodge, la station voisine, qu'on prendrait facilement pour un motel californien, n'étaient les babouins qui gambadent sur le toit, le marabout apprivoisé qui toise la clientèle du bar, immobile, et les Masais assis à l'ombre en attendant le touriste généreux qui les photographiera pour quelques *shillings* de plus.

Aie, aie, aie ! On nous avait promis un vrai safari, rustique et broussard 100 %, et voilà qu'on se retrouve au beau milieu des stands à dépliant et certes postales ! Pas d'affolement : le chauffeur doit seulement entrer en contact radio avec le campement, après quoi le *game drive* commence.

Et aussitôt, l'enchantement. A peine avons-nous quitté Keekorok que la faune défile, à ras de capot parfois. A droite,

quelques buffles bien boueux qui ruminent, l'œil fixe. A gauche, des impalas broutillent, la queue frétille. Là-bas, un éléphant solitaire, perdu au milieu des zèbres. Le chauffeur oblique pour que son unique client - une chance pour lui ! - puisse le voir ou le photographier de plus près.

On roule au ralenti parmi l'herbe rase et quelques crânes - reliefs des repas léonins. L'éléphant, tranquillement, se détourne et plonge dans un bouquet d'où il nous observe à distance, cependant que trois phacochères traversent la plaine au petit trot, la queue comiquement dressée vers le ciel.

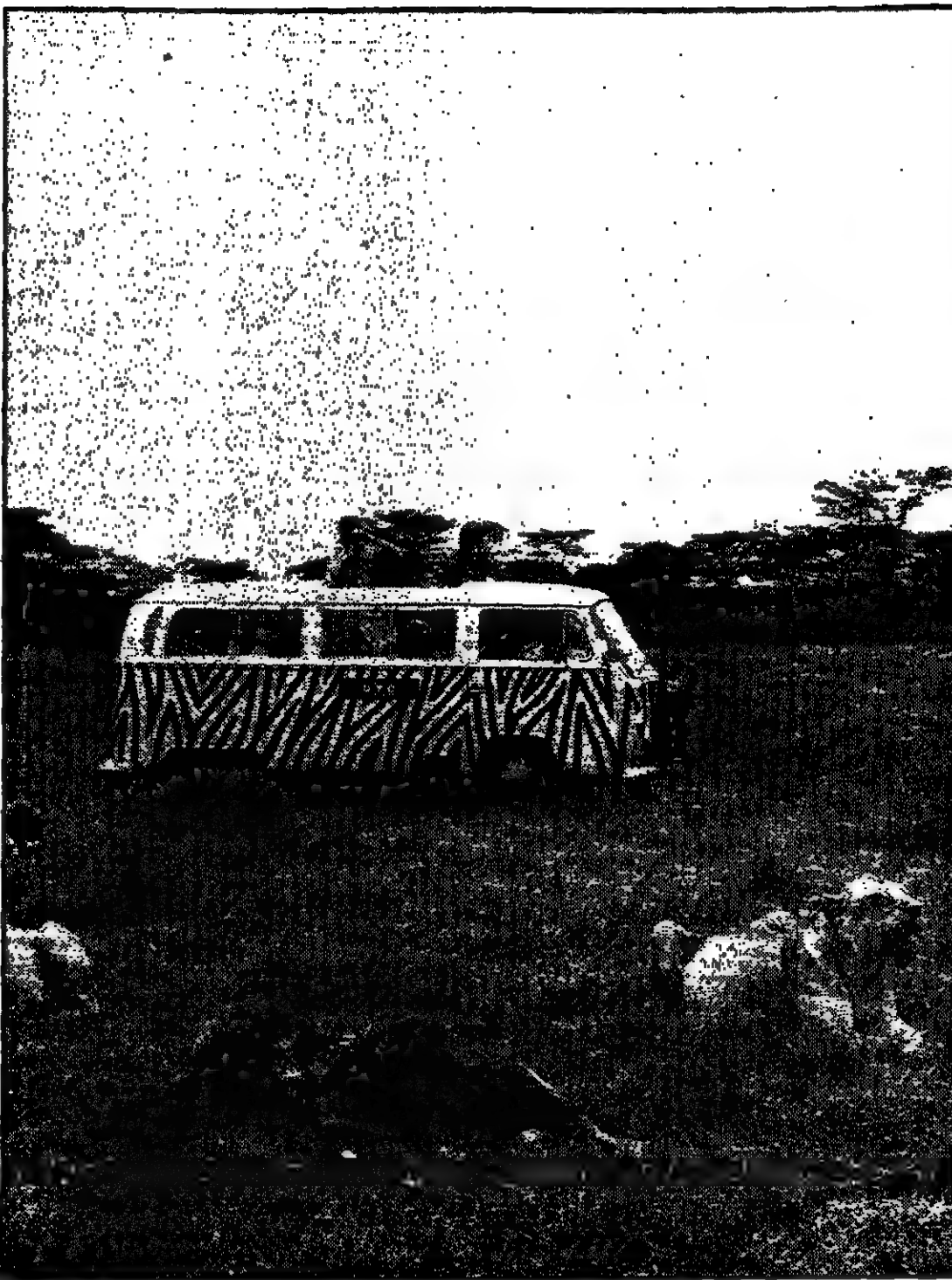
Et les lions, dans tout cela ? Discrets, très discrets. Comme toujours, dans la journée, ils dorment. Il faut donc les trouver, tomber dessus. Les chauffeurs-guides ont un truc simple pour les découvrir : ils observent le manège de leurs collègues. Dès qu'un véhicule s'arrête, c'est qu'il y a du gibier. Si on ne voit rien, de loin, c'est sûrement du lion, vantage dans un repli de terrain.

Cette fois, ils sont trois - trois mâles - couchés de tout leur long parmi les rochers, comme morts. Seuls leurs flancs se soulèvent au rythme de leur souffle court, et leur peau, parfois, tressaille sous l'assaut des mouches. Mais ils ne bougeront pas, même lorsque la jeep s'arrête à 2 mètres. Le roi de la savane, dominateur et sûr de lui, n'a rien à craindre pour sa majesté. Il dort.

Et le *game drive* reprend. Les girafes, occupées à brouter les épinettes d'acacia comme s'il s'agissait d'herbes tendres, s'interrompent un instant pour suivre la voiture des yeux du haut de leur invraisemblable périscope. Les gazelles de Thomson, aux flancs barrés de noir, se mêlent aux impalas, aux zèbres et aux bubales. Les « topis » - ou damalisques - font bande à part. Avec leurs pattes jaunes, on les dirait sortis d'un pot de moutarde.

Après plusieurs heures de piste, ponctuées d'arrêts d'observation aux jumelles - on est prié d'apporter son matériel, - on franchit l'un des portails d'entrée de la réserve. C'est que le Cottar's Camp, lieu prévu pour le bivouac, se trouve à l'extérieur du parc. On passera donc la nuit en terrain ouvert, dans la zone fréquentée par les Masais et leurs troupeaux de zébus.

A l'heure du crépuscule, on arrive dans un vallon ombreux, une véritable petite jungle où les figes forment chacun un pan de forêt. C'est là, au bord d'une rivière à sec, que se déploient tentes et bungalows. Le camp de Cottar - du nom d'un chasseur-baroudeur anglais



converti aux paisibles safaris - est niché comme une oasis dans la savane. On y est accueilli par des ossements de haute époque (crânes de girafes, de gnous et de rhinos) qui jalonnent le sentier. Et vous arrivez brusquement dans un vaste bungalow de style colonial, ouvert sur un parc envahi d'oiseaux. L'Eden.

Sous un gigantesque arbre à pain, des agents en kaki bavardent autour d'un feu. C'est l'heure d'une bière fraîche, pour faire passer la poussière des pistes. On peut même prendre une douche chaude, car des réservoirs crépitent sous des branches crépissantes à la tuyauterie compliquée. Le confort anglais au fin fond du bush.

Après le dîner, le safari continue. Debout à l'arrière de la jeep, avec un guide muni d'un projecteur, vous allez traquer la bête dans l'épaisseur de la nuit. Inutile de prendre les

jumelles, cette fois, mais plutôt un bon pull, car les nuits sont fraîches sous l'équateur entre 1 500 et 2 000 mètres.

Des yeux s'allument aussitôt dans le faisceau du projecteur. Ici, des « dik-dik », gazelles naines qui disparaissent sans bruit dans les fourrés. Là, un galago, un petit mammifère de la taille d'un singe, qui pousse des cris de fauve lorsqu'il sent venir la pluie. Des mangoustes en chasse escaladent des termitières.

Soudain, un curieux animal tenant à la fois du porc et du kangourou traverse la piste sous les phares. Traqué à coups de projecteur, il choisit de s'enterrer sur place, en creusant dans un nuage de poussière. C'est un oryctérope, une sorte de fourmilier sans fourrure qui visite les termitières la nuit et capture les insectes de sa langue effilée et gluante. Cette

faune mystérieuse vous fait oublier la poussière, les cahots de la piste et l'inconfort de votre position.

Le lendemain à l'aube, nouveau safari, mais à pied cette fois. Un Masai aux lobes d'oreille distendus vous accompagne, armé seulement d'une lance et d'une massette de bois. Dans la lumière du soleil levant, il voit tout, même à contre-jour. Par exemple ce couple de chacals qui rôdent près du camp, ou ces buffles, là-bas, immobiles sous le couvert des buissons.

En deux heures de marche au petit matin, on lève ainsi des centaines d'impalas, de zèbres, de coqs, de girafes, de gnous. Pour cette troisième sortie, vous êtes plus familier de la faune ambiante et vous commencez à identifier correctement les animaux de rencontre. Vous reconnaissez même leurs traces. Avec les éléphants, ce

n'est pas difficile : ils laissent derrière eux un champ de bataille, arbres déracinés, branches cassées, sans parler de leur abondant crotin...

Cela doit vous mettre en appétit pour le *breakfast*, servi au camp dans les règles de l'art britannique. Après quoi il ne vous reste plus qu'à plier bagage pour le dernier *game drive*, celui du retour. Si vous insistez, le guide vous emmènera jusqu'à la rivière aux hippos, à deux heures de route.

Ce sera pour vous l'occasion de croiser vos premières autruches, un couple de serpents - oiseaux rapaces que les Anglais appellent « *secrétaires* », ou encore quelque hyène égarée dans la plaine. Et toujours les impalas, zèbres, coqs, gnous et autres phacochères auxquels vous ne prêtez plus maintenant qu'une attention distraite.

Et l'on arrive à la rivière, au moment où un couple d'ois du Nil prend son envol. Les hippos sont là, en trois groupes compacts, immergés dans une eau trouble. Ils vous observent de leurs yeux globuleux, l'oreille en alerte, puis ils plongent pour refaire surface un peu plus tard, leurs naseaux roses libérant de puissants jets de vapeur. Au spectacle de ces débouillonnés pachydermes, vous vous enhardissez et allez jusqu'au bord de l'eau pour mieux voir.

« Attention ! », crient ensemble le guide et le chauffeur, *il va charger !* Quoi ? Comment cette masse de chair rose peut-elle nous menacer, elle dans l'eau et nous sur la berge, dans le sable chaud ? Pas le temps de répondre à cette sottise question : l'hippo de garde a plongé et surgit comme une trombe, la gueule ouverte. Nous n'avons eu que le temps de bondir sur l'escarpement de la berge. L'hippo ne poursuit pas. Il se contente de cet avertissement. On peut répéter la manœuvre : c'est le seul moyen de contempler un hippopotame dans sa masse intégrale, toutes dents dehors.

Il n'y a plus dès lors, pour se remettre de ces émotions fortes, qu'à débâiller le pique-nique. Et le safari s'achève comme il a commencé : au bout d'une piste d'atterrissage où l'on retrouve les minibus des *Sightseeing Tours* bourrés de promeneurs à l'instamatic.

ROGER CANS.

Post tout renseignement, s'adresser à : Nairobi Travel Centre, New Stanley House, P.O. Box 41 178, Nairobi, Kenya, ou directement à Cottar House, P.O. Box 44 191, Nairobi, Kenya. Le forfait, sur place, revient à environ 1 200 F pour le safari de vingt-quatre heures, avec une majoration d'environ 200 F pour une personne seule.

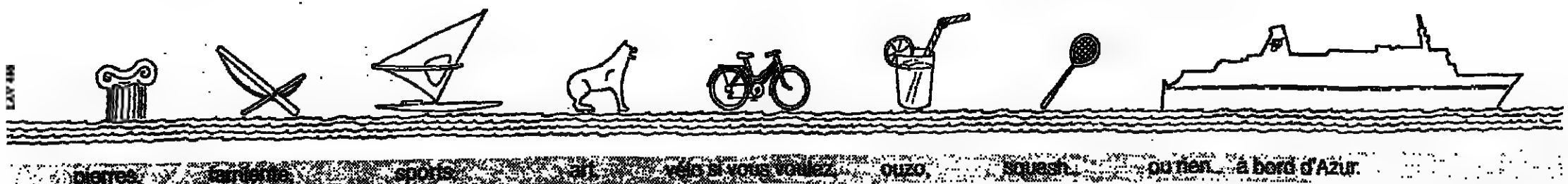
LA GRÈCE, LES ÎLES, ISTANBUL

10 JOURS A BORD D'AZUR A PARTIR DE 7080 F*

Azur à Toulon, la mer, Le Pirée, Son et Lumière sur l'Acropole, Lemnos, tous les minarets d'Istanbul, barbecue au clair de lune à Skiathos, les lions de pierre de Délos, Mykonos la blanche et retour à Toulon.

A bord d'Azur, piscine ou volley, bronzette ou squash, jogging ou cocktail, danser sous les étoiles, et le grand régal des buffets.

Embarquez les 30 juin - 10, 20, 30 juillet - 9, 19, 29 août - 8, 18 septembre. Renseignements et inscriptions à votre agence de voyages ou à Croisières Paquet, 5 boulevard Malesherbes, 75008 Paris, tél. 286.57.59.



* Prix haute saison (excursions non comprises).

**CROISIÈRES
PAQUET**

Hiver d'août au Sénégal

La saison vraie.

« **L'** HIVERNAGE ? Fadaïses... J'aimerais tant que ceux qui ne savent pas oublier ce mot stupide qui fait injustement peur ! Promettez-moi de revenir ici en plein mois d'août, vous verrez... » Ses deux perroquets préférés arpentant ses cheveux, ses lèvres, ses énormes épaules, pour aller lui voler jusque derrière les dents des bécots énamourés, bedonnant, barbu, débraillé, Apollon Anastossopoulos, copie conforme du Falstaff de Welles, qui a de longue date préféré abréger son prénom en « Apo » probablement pour couper court aux médisances, maudissait le maudit vocabulaire, qui fait l'Europe boudier « son » Sénégal de juin à octobre.

Le malentendu ne date pas d'aujourd'hui. Et Léopold Sédar Senghor, ce président-poète à qui sied si bien l'habit vert, avait cru bon — utile, surtout — de faire précéder ses *Lettres d'hivernage, poèmes* (Seuil, collection « Points ») d'une rapide mise au point : « L'hivernage », c'est, dans la zone soudano-sahélienne, la saison des pluies. Au Sénégal, elle commence en juin pour s'achever dans la deuxième quinzaine d'octobre. » « Le moi, précise-t-il, a été forgé par l'armée coloniale, qui, comme l'armée romaine, hivernait pendant la mauvaise saison. L'hivernage, c'est donc l'été et le début de l'automne... » Un autre auteur, un Français celui-là, mais qui connaît tout du pays, Christian Seglio, parle, à propos de cette saison bien particulière, de « ses tornades, ses éclaircies et sa fébrilité ». C'est, écrit-il, « le temps des fêtes et des travaux champêtres, le Sénégal se réveille après neuf mois de ciel bleu... » « Le temps des fêtes et des travaux champêtres »...



Existerait-il de moment mieux choisi, celui où toute crainte et toute résignation s'effacent, où l'homme s'arrache à sa torpeur, redevenu soudain confiant en son ciel avec la venue des premières ondées salvatrices, de ces nuages porteurs d'espérances pour lui et pour les siens, leurs troupeaux familiaux, les greniers à toits pointus que les derniers grains de mil ont depuis longtemps déjà désertés ? C'est affaire de goûts, de curiosités bien pla-

cées, voire de coups de cœur, d'envies de comprendre un pays et, à travers lui, un continent tout entier. Un monde si éloigné du nôtre dont les terribles réalités doivent être appréhendées, qui cernent les palaces et leurs jardins croulant sous les fleurs, dont la verdure éternellement entretenue prend souvent des allures presque provocatrices.

Le « revenez nous voir au mois d'août » d'Apo, maître après Dieu du domaine de Nianing — un peu plus de 120 hectares d'arbres de toutes essences qu'habitent des milliers d'oiseaux, tout à la fois oasis et arche de Noé jetée comme un défi au beau milieu de la savane de la fin mai, grise de sécheresse, poussiéreuse à

force de soif, exsangue après tant et tant de mois de jellée, — ne voulait pas dire autre chose. Comme s'il avait tenu à faire comprendre à l'étranger, qu'il devinait peu ou mal averti des cycles infernaux qui régissent ici toute vie et toute mort, qu'il existait parfois tout de même autre chose, des pousses vertes et des épis chargés de grain, des ruisseaux où les zébus peuvent noyer leur muflle tout leur saoul le temps d'une saison bénie. Comme s'il voulait aussi s'assurer que nous aurions perçu, avant de nous en retourner vers des contrées plus généreuses, des évidences que les marchands de voyages se gardent généralement — par négligence, par crainte d'effrau-

cher le client ou parce que cela leur paraît finalement bien superflu ? — de faire figurer dans leurs belles brochures en couleurs.

Après Nianing, fleuron inégalé de cette Petite Côte, qui s'étire mollement au sud de Dakar, de Bargny à Palmarin, un littoral qui n'est rien d'autre qu'une interminable plage de sable fin bordée presque tout au long d'un cordon de fileaux, frontière verte mais frêle entre l'océan et la platitude infinie de la savane, nos pas allaient nous mener à Sali-Portudal. « La nouvelle station soleil du Sénégal », comme l'ont baptisée les responsables du tourisme sénégalais, bien décidés, semble-t-il, à en faire « la pre-

mière ville de vacances de l'Afrique de l'Ouest ».

Toutes les conditions — pour peu que suivent les énormes capitaux nécessaires à assurer des infrastructures coûteuses, où le prix du forage des puits indispensables pèsera lourd à l'heure des comptes — sont réunies pour faire de ce rivage sans grande originalité naturelle, que seule l'imagination des aménageurs pourrait transfigurer, une base de vacances mer-sable-soleil-sports nautiques fort acceptable. Le projet du ministère du tourisme sénégalais porte sur pas moins de 600 hectares et une capacité totale de 4 500 lits à l'horizon 1990. Trois unités sont déjà ouvertes. Oubliez très vite le Novotel Sali (186 lits), dont les architectes ont probable-

-5% Disney World : un rêve accessible !
« MICKEY FOLLIES » 6360F/pers.
Paris/Paris • 9 jours/7 nuits • 1/2 pension • Voiture
kilométrage illimité • Entrées 6 journées attractions : Disney-Epcot,
Sea World, Circus World, Cap Kennedy, (Moyenne 2 adultes + 2 enfants, chambre
4 personnes. Supplément transport aérien 0,07 à 15,00 : F 525/adulte - F 150/enfant.)

PROLONGATION : VOL ORLANDO-MIAMI-ORLANDO : 20 F. PAR PERSONNE !

Renseignements-inscriptions :
Comitour 1, rue Daupou, 75002 PARIS - Tél. (1) 261.67.08

ROUMANIE UNE TERRE UNE MER

Cet été pour changer, que diriez-vous d'un autre voyage, d'une autre terre, d'une autre mer ?

La Roumanie vous attend, multiple, riche, étonnante.

Celle des profondeurs avec son Danube vert, ses Carpates, son folklore et celle de la Mer Noire, avec son bronzing intense, son farniente absolu et ses hôtels confortables.

Les prix ? Pas plus gros que ça. N'hésitez pas.

* 1 semaine entre Danube et Carpates, avion compris, à partir de 3290 F.

2 semaines de farniente au bord de la Mer Noire, avion compris, à partir de 2680 F.

742 50 50
OFFICE NATIONAL
DU TOURISME ROUMAIN
38, rue de la République
92000 - PARIS
Tél. 742 50 50

Je désire recevoir gratuitement votre documentation sur la Roumanie.

Nom _____

Adresse complète _____

Tél. : _____

U.S.A. NEW-YORK 2800
à partir de
CHARTERS ÉTÉ 84
AIRCORN GETI 82, rue de Monceau 75008 Paris

RÉSIDENCES

PRÈS MEGÈVE
Col ensoleillé des Saissies au centre du pays du Mont-Blanc, ambiance gaie très dédoublée, sentiers propres à la marche, ski-alpinisme, équi, sports. Bon rapport qualité/prix. Ex. : aptt gd conf., 4/5 pers. : 740 F semaine courant août.
Pous. 1/2 pers. - Pension 1/8 p.
G.R.S., Les Saissies
73620 Bessières - Tél. : (79) 31-34-99

GUADELOUPE
BENEI, Ste-Rose à 20 m de Pointe-à-Pitre
Propriété 5000 m², bord de mer + maison type F5 avec combles aménageables, charpente en bois exotique, postes apparents, surface 250 m². 960 000 F.
M. BUDON, Morne Besset-Chauffe, ASYMES, 97110 POINTE-À-PITRE
Tél. 19 (590) 82-87-49.

LOS ANGELES
EN CAMPUS OU EN FAMILLE
SEJOUR D'UN MOIS
(Cours d'Anglais, Débats, Forum, Excursions, Sports, etc.)
à partir de **3890 F**
BRITISH EUROPEAN CENTER 5, rue Richemont 75008 Paris - Tél. (1) 260.35.57

Les Pavanes
04300 St-Malo
Centre de Vacances
L'ENFANT SOLEIL
Tél. : (92) 75.15.75
6 - 12 ans
20 enfants maximum

CURE THERMALES A ABANO TERME - ITALIE

HOTEL MIONI PEZZATO

Tél. : (0) 48-68-83-77 - Téléc. 430082 MPHT

Renommé pour ses cures, la cuisine soignée et la piscine dans le jardin. Hôtel traditionnel propriété d'une très vieille famille d'hôteliers. Les chambres sont avec bain/douche et sanitaires privés, air conditionné, téléphone avec sélection directe et filodiffusion. Salon, salle de lecture et de jeu, solarium UVA. Piscine couverte. Dans le parc (15 000 mètres carrés) se trouvent le tennis (illuminé le soir), le jeu de boules et la splendide piscine. Les cures sont suivies par le médecin résidant à l'hôtel. Parking ouvert.

Pour apprendre ou perfectionner
une langue étrangère
sans se déplacer
un séjour à l'étranger
grande Bretagne - mer - montagnes
espagne - Italie - USA
avec le
CSLC
clermont-fermand
BUREAU CSCL : PARIS 10 (1) 526.62.75 LYON 2
(1) 827.11.36 GRENOBLE : (78) 27.01.29 ou
(0) 23.91.29 - MONTPELLIER : (0) 07.52.02
SOCAL : 20, rue André MORMER 63000
CLERMONT-FERRAND 179 38.32.87 +

LE SEUL VOL DIRECT AU DEPART DE PARIS

PARIS - MIAMI

ALLER et RETOUR

Vol direct, sans changement d'avion
* Prix "Vols Économiques" au 1^{er} avril 84, pour un
séjour de 13 à 60 jours, réservation sans pénalité
et PARIS - MEXICO - PARIS : 4885 F

4200 F

aeroméxico

Consultez votre
agent de voyages
ou Aeroméxico
12, rue Aubert, 9^e
Tél. : 742.40.50

السنة الأولى

ment pensé qu'un hôtel destiné à des rivages africains perpétuellement incendiés de soleil pouvait ressembler à s'y méprendre à celui qu'ils auraient conçu pour... Villeurbanne ou Vélizy-Villacoublay. Ne nous attardons pas outre mesure sur le Palm-Beach (540 lits), dont le seul nom de baptême suffit à mesurer de quelle imagination ont fait preuve ses auteurs, mais, en revanche, reconnaissons au dernier-né des trois, le Savana Koumba Frantel (360 lits), ouvert depuis la fin de 1983, les mérites qui sont les siens.

Architecture inspirée de la tradition locale, chambres en duplex réparties en petites unités, bordées toutes de galeries en arcades, restaurants largement ouverts aux alizés, bé-

nédiction des heures torrides, sous des toits façon paillote, l'ensemble sera, dans quelques mois (c'est-à-dire lorsque auront poussé un peu plus haut vers le bleu du ciel les centaines d'arbres que l'on entoure des soins les plus attentifs), un endroit particulièrement réussi. A cela il convient d'ajouter que sous la houlette de son directeur, M. Yves Fraisse, assisté de M. Alain Ter, qui ont, ensemble, fait leurs « classes » sous le soleil martiniquais, la machine tourne rond. Service attentif et toujours empreint de gentillesse. Et, ce qui ne gâte rien, bien au contraire, table excellente que M. Gérard Henkens, un chef passé par les « plantes » de Paul Bocuse et de Thailier, le maître de Beauma-

nière, sait accommoder toujours avec les ressources nombreuses du cru en matière de fruits, de poissons et de crustacés.

Le tour du « lac rose »

Côté distractions, on s'en tiendra, par la force des choses, aux grands « classiques » des bords de mer chaudes : la planche à voile fait fureur, le tennis ne déçoit pas, les cavaliers se régalaient de petits galops sur le sable, la pêche à la palangre ignore tout de la bretonne, et la pétanque sous les filices, en fin de journée, fait le reste, avec la piscine et quelques cocktails multicolores où l'exotisme se taille la part du lion.

Bien joli, tout cela, diront ceux que la plage a tôt fait d'emmuyer et qui ne vont pas si loin de chez eux pour le simple plaisir d'en revenir bronzés. Autant le dire sans détour, il n'y a pas, si l'on a choisi Sal-Portugal comme base de découvertes, un choix très vaste d'excursions aisément accessibles, les points forts du tourisme sénégalais étant tous à des distances nécessitant des déplacements de plusieurs jours.

Qu'à cela ne tienne, on saura se contenter des récréations d'une journée que proposent hôtels et agences. Le lac Retba, par exemple, plus communément appelé « lac rose », et qui l'est de façon incroyable, pour receler dans ses eaux peu profondes outre une teneur en sel approchant celle de la mer Morte, divers éléments chimiques. Serge et Valérie Tamarin, un jeune couple de Dakar, font aux visiteurs les honneurs de la place en les emmenant à bord de leurs jeeps pour un grand tour du lac, où peinent, jour après jour, dans l'eau rongeuse jusqu'à la taille, des malheureuses chercheurs de sel, qui s'assent l'eau et emportent des sacs qui leur seront payés une misère. Après, on ira voir de ces villages peuplés, piégés sur l'immensité, figés dans une sorte de paix bucolique que rythment les saisons, le vent et le soleil. Les plaques de caoutchouc où l'usine Bata de Dakar a prélevé à l'emportepièce ses milliers de semelles deviennent ici de surprenants

claustras, molles barrières derrière quoi se pressent de petits troupeaux de chevrettes...

On ira de même jusqu'à Joal — la ville natale de Léopold Senghor, cent fois chantée par le poète — ne serait-ce que pour bénéficier du numéro extravagant que Benoît, le gardien de la maison natale de l'ancien président, exécute devant des touristes ravis. Après, on franchira l'interminable passerelle de bois qui relie Joal à Fadiouth, l'île bâtie sur des siècles de coquillages amoncelés, qu'une seconde passerelle relie à un îlot devenu cimetière. On embarquera à bord d'une longue pirogue à moteur pour courir les méandres du Saloum, où nichent cormorans et flamants roses, parmi les *bolongs* (bras de mer), où les palétuviers font leur gîte et le bonheur de petites huîtres savoureuses...

Le soir venu, on tentera d'oublier qu'on est dans un hôtel, au bord d'une piscine, pour écouter, les yeux mi-clos, le troubadour venu pincer les vingt et une cordes de sa *kora*, moitié harpe, moitié mandoline, tandis que son compère

soutiendra la mélodie nostalgique au rythme cristallin d'un balafon... L'Afrique vraie, c'est dans les marchés villageois qu'il faudra aller la chercher, mais autrement qu'en troupeaux débarqués d'un car, sous peine d'être submergés si tôt le pied à terre par un océan de quémandeurs.

Une Afrique restée authentique, avec ses traditions mystérieuses, son âme toujours vivante, ses couleurs, ses odeurs, qui, c'est triste à dire, s'accommodent mal du voisinage intempesitif des « machines à tourisme » qu'on est en train d'y bâtir.

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

■ Au départ de Paris, Lyon, Marseille et Bordeaux, Jet Tours propose jusqu'au 10 juillet des tarifs préférentiels. Au domaine de Nianing (l'un des Eldorados de Jet Tours), 4 499 francs pour neuf jours (sept nuits) en pension complète. Du 13 juillet au 21 août, il en coûtera 6 110 francs pour la même prestation. A l'hôtel Savana Koumba, 4 650 francs en demi-pension jusqu'au 10 juillet et 5 600 francs au-delà de cette date. Possibilité de troisième semaine gratuite. Jet Tours propose d'autre part des circuits en autocar, des croisières et des séjours, en Casamance notamment.

Brochure « Îles et terres lointaines » de Jet Tours dans les agences de voyage, agences Air France et au centre d'information : 19, avenue de Tourville, 75007 Paris, tél. : 703-01-95.

Un Maroc tout neuf

On a trop souvent l'occasion de déplorer l'indigence de tant de prétendus « guides » pour manquer l'occasion, si rare, de rendre hommage aux vrais, ceux qui, sans tomber jamais dans les pièges de la pédanterie, s'efforcent de tout dire d'un pays et, surtout, de ne pas se prêter obligés pour ce faire d'adopter le langage ampoulé des brochures touristiques.

Le Maroc que publient, après bien d'autres titres, les guides M. A., sous la direction de Pierre Hellemans, est de ceux-là. En cinq cents pages, Alain Lepenot, son auteur, qui connaît semblable à son Maroc sur le bout du doigt — le glossaire ne saurait tromper — gagne un pari jusqu'à

rarement tenu : faire connaître d'un pays tout ce qu'un « bon » voyageur doit en savoir avant d'y aller.

Le plan du guide est découpé en trois parties. Dix chapitres, d'abord, pour la géographie, l'histoire, la population, la religion, l'économie, etc. Suivent sept autres, dont chacun concerne une région, ville après ville, bourg après bourg, avec un choix d'itinéraires. La troisième partie, intitulée « Questions », éclaire le lecteur sur des questions d'importance. Chrono, au hasard de l'ordre alphabétique, les rubriques « Aumône », « Jeune », « Koubba », « Mer », « Mort », « Mosquée », « Moussons », « Polygamie », « Symboles », etc.

Des cartes claires et des plans toujours faciles à compléter sont toujours à l'appui de son auteur, se veut « avant tout un outil », qui n'a pas la prétention de compléter une bibliothèque « d'ouvrages historiques et d'anthologies culturelles ». Peu d'« outils » sont si bien fabriqués, si bien adaptés...

J.-M. D.-S.

■ Maroc, Guides M.A. Un volume de 500 pages, prix : 95 F. (Pour les lecteurs beaucoup moins exigeants, le même éditeur publie une collection dite « Guides M.A. Poche ». Traduit de l'allemand, le volume *Maroc* survole le pays à titre d'entrée en matière. Bien trop hâtif pour valoir 38 F.)

En 3 minutes,
passez de votre compartiment
TGV à votre chambre

Deux heures pour venir de Paris !
Pas de fatigue, pas de temps perdu.

Vous descendez du TGV à Lyon La Part Dieu et vous êtes on ne peut mieux placé pour vous rendre, au plus vite, dans le nouveau Centre des Affaires de Lyon.

Là, le nouveau Mercure Lyon La Part Dieu vous accueille. Cet hôtel à 124 chambres, parfaitement insonorisées, toutes équipées de télévision couleur/vidéo.

Le restaurant, ouvert de 12 à 24 heures vous permet d'apprécier une cuisine lyonnaise de bonne tradition.

Le matin, découvrez le petit déjeuner buffet Mercure.

Pour vos séminaires, 5 salles de réunions complètent cet ensemble.

Le Mercure Lyon La Part Dieu vous attend.

HOTEL
MERCURE

GARE DE LA PART DIEU 47, BOULEVARD VIVIER-MERLE
69003 LYON. TÉL. : (7) 234.18.12. TÉLEX 306469 F

RÉSINTER : (6) 077.27.27. TÉLEX 600644 F

Partir

Sur les pas des croisés

Dames et Palmyre, en Syrie, Jérash et Petra en Jordanie, Jérusalem et la Galilée en Israël. Un circuit de neuf jours de la mosquée des Omeyyades au lac de Tibériade. Des pierres et du désert. Prix : 8 100 F.

■ Catalogue « Jet Tours », dans toutes les agences de voyages.

Fleuve sacré

Le Caire, Edfou, Louxor, Abydos et, évidemment, Abou Simbel. En felouque si l'on veut. Prévoir alors un sac de couchage. Quinze jours en terre pharaonique. Prix : 7050 Francs (excursion en avion à Abou Simbel non comprise).

■ Nouvelles Frontières, 74, rue de la Fédération, 75015 Paris. Tél. : 273-25-25.

Au bord du Léman

Découvrir Lausanne, le temps d'une exposition : l'impressionnisme à travers les collections romandes. A l'Hermite, demeure du XIX^e siècle, qui va ouvrir ses portes aux voyageurs. Du 17 juin au 21 octobre. Forfait pour deux nuits et trois jours, en demi-pension, entrée à l'exposition et croisière sur le lac à destination

d'Evian. Prix : 782 F (chambre double).

■ Office national suisse du tourisme, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris. Tél. : 742-45-45.

Bourgogne intime

Des stages de dessin, d'aquarelle, de gravure, de lithographie ou d'histoire de l'art à Flavigny, en Bourgogne. Et pour s'aérer des balades dans les vallées de l'Auxois, à l'abbaye de Fontenay et, bien sûr, à Vézelay. Prix d'un stage de deux semaines : 1 475 francs (hébergement non compris).

■ Atelier de la Licorne bleue, 21150 Flavigny. Tél. : (80) 96-20-59.

Rendez-vous équestres

L'art de bien monter à cheval, celui que l'on pouvait découvrir, jadis, à la célèbre école de Versailles.

L'académie équestre de Touraine est fidèle au rendez-vous. Présentation chaque samedi à 21 heures jusqu'au 30 septembre, au domaine de Fontville (à 12 kilomètres au sud de Tours). Prix d'entrée : 30 F. Des stages ont également lieu toute l'année.

■ Académie équestre de Touraine, Domaine de Fontville, 37250 Veigné. Tél. : (47) 26-63-94.

AIRCOM SETI 93, rue de Montceau 75008 Paris 8

CHARTERS
U.S.A.
NEW-YORK
à partir de
2 800 F A/R

MONTREAL/QUEBEC
CANADA
à partir de
3 550 F A/R

**L'ETE EST PROCHE.
LA SARDAIGNE AUSSI.**

Paris/Olbia/Paris
Paris/Cagliari/Paris
Nice/Olbia/Nice

Tous les dimanches
du 24 juin au 16 septembre
Tous les lundis et vendredis
du 22 juin au 17 septembre

Vois réguliers en DC9.
Tarif Visite applicable au départ de Paris.

ALISARDA
Lignes Aériennes de la Sardaigne

9, bd de la Madeleine
75001 Paris

261.61.80

échecs

N° 1076

Danses
siciliennes

(Tournoi international
de Budapest, 1984.)
Blancs : K. Housh
Noirs : S. Gorgovan
Défense sicilienne

1. e4 e5 2. Cf3 Cc6 3. Fc4 Cc7 4. Cc3 Fc8 5. Fd3 Fd7 6. Fc4 Cc7 7. Fb3 Fb7 8. Fc4 Cc7 9. Fd3 Fd7 10. Fc4 Cc7 11. Fd3 Fd7 12. Fc4 Cc7 13. Fd3 Fd7 14. Fc4 Cc7 15. Fd3 Fd7 16. Fc4 Cc7 17. Fd3 Fd7 18. Fc4 Cc7 19. Fd3 Fd7 20. Fc4 Cc7 21. Fd3 Fd7 22. Fc4 Cc7 23. Fd3 Fd7 24. Fc4 Cc7 25. Fd3 Fd7 26. Fc4 Cc7 27. Fd3 Fd7 28. Fc4 Cc7 29. Fd3 Fd7 30. Fc4 Cc7 31. Fd3 Fd7 32. Fc4 Cc7

a) Après 7... Fc7 : 8. 0-0, 0-0 ; 9. f4, Dc7 ; 10. f5, exf5 ; 11. Cxf5, Fxf5 ; 12. Txf5, Cb-d7 ; 13. Fg5, Ta-c8 ; 14. Rh1 (Silva-Alanga, Skopje, 1972), les Blancs sont légèrement mieux comme après 7... Fc7 : 8. 0-0, 0-0 ; 9. f5, exf5 ; 10. f5, exf5 ; 11. 0-0, Cc6 ; 12. Fg5, b6 ; 13. Fb4, Dc7 ; 14. Rh1, Td8 ; 15. Dd3.

b) La prise du pion e4 est à déconseiller : si 8... b4 ; 9. Cc4, Cx6 ; 10. Te1, Cb6 (et non 10... Cc5) à cause de 11. Cc5, dxc5 ; 12. Fd4, Fc7 ; 13. Cx6, fxc6 ; 14. Txc6, Rf7 ; 15. Dd5, Dd5 ; 16. Dd5, Dd5 ; 17. Dd5, Dd5 ; 18. Dd5, Dd5 ; 19. Dd5, Dd5 ; 20. Dd5, Dd5 ; 21. Dd5, Dd5 ; 22. Dd5, Dd5 ; 23. Dd5, Dd5 ; 24. Dd5, Dd5 ; 25. Dd5, Dd5 ; 26. Dd5, Dd5 ; 27. Dd5, Dd5 ; 28. Dd5, Dd5 ; 29. Dd5, Dd5 ; 30. Dd5, Dd5 ; 31. Dd5, Dd5 ; 32. Dd5, Dd5

16. Fxf6, Dxf6 ; 17. Dxd6 (Jovcic-Slatko, par correspondance, 1957).
g) Si 9... b4 ; 10. Cc4, Dc7 ; 11. exf5, dxc5 ; 12. fxc5, Dxc5 ; 13. Ff4, Dd4 ; 14. Dd2, Fb7 ; 15. Ta-e1 avec une forte attaque.
h) On pourrait généralement par 10. e5, dxc5 ; 11. fxc5, Fc5 ; 12. Ff3, Cc6 ; 13. exf5, Fxf5 ; 14. Dd1, Fx6 ; 15. Dxc3, Dd4 ; 16. Ta-e1, gxf6 avec des chances égales. Le coup du texte est une idée, semble-t-il, de V. Kotronis, sœur de la suite 9. f4, 0-0 ; 10. f5, b4 ; 11. e5.
i) 10... Cx6 n'est pas dangereux pour les Blancs, par exemple : 11. Cx6, Fx6 ; 12. f5, exf5 ; 13. Fxf5, Rxf7 ; 14. Dd5, Rg8 ; 15. Cc6, g6 ; 16. Dd6, Ff8 ; 17. f6, Ff5 ; 18. f7+, Rxf7 ; 19. Cxd8+, Ou bien 10... b4 ; 11. e5, bxc3 ; 12. exf5, Fxf5 ; 13. bxc3, 0-0 ; 14. Dd2, Dc7 ; 15. Ta-e1, Dc7 ; 16. f5, exf5 ; 17. Cc6, fxc6 ; 18. fxc6, Cc5 ; 19. e7+, Td7 ; 20. Txf6, Cxb3 ; 21. Txf7, Rxf7 et après 22. cxb3 (au lieu de 22. Dd2) les Blancs sont mieux (Volosin-Alexandrov, Moscou, 1982). Une autre variante est aussi à envisager après 10... b4 ; 11. e5, bxc3 ; 12. exf5, Fxf5 ; 13. Fd4, Cc7 ; 14. f5, exf5 ; 15. Cx5 comme dans la partie Housh-Gorgovan (Budapest, 1983).
j) Les Noirs craignent la suite 11... dxc5 ; 12. fxc5, Cc5 ; 13. Cx6, Fx6 ; 14. Fxd5, Dxd5 ; 15. Cxf5, mais ni 11... Cc5 ni 11... Cc7 ni 11... Cc8 ne sont agréables. La suite 11... dxc5 ; 12. fxc5, Cc4 retourne à la partie par intervention de coups mais semble meilleure.

g) Et non 13... Cc5 ? 14. Cx6, fxc6 ; 15. Dxc6+, Rb8 ; 16. exd6, exd6 ; 17. Dxc6+, Rb8 ; 18. Txf8+, Dxf8 ; 19. Dd5 ; de même, si 15... Dd6 ; 16. Dc3, Cc7 ; 17. Cx6, fxc6 ; 18. Fxb6, Txd3 ; 19. Txd7 et naturellement aussi en cas de 15... Dd6 ; 16. Cx6, Rb8 ; 17. Df3.
h) Quand même 16. Df3 était séduisant mais, après 16... Cc7 ; 17. Cx6, fxc6 ; 18. Fxc6+, Rb8 ; 19. Txd7, les Noirs disposent de la pointe 19... Dd8 !
i) Si 17... Dd6 ; 18. Cxf3, Rxf3 ; 19. Dd8+, Rb7 ; 20. e6, f6 ; 21. Td7+, etc.
j) Le coup naturel alors que surgissent l'idée arbitraire 18. Cxf3 avec don de la D (à 18... Dxc3 ; 19. Df3), Dxc3 ; 20. Cx6+, fxc6 ; 21. Fb6 ; 22. Cx6+, fxc6 ; 23. Txf7, Dxc3 ; 24. Cx6+, Rb7 ; 25. Txf7 avec gain. Un peu de beauté s'enfuit mais la partie demeure riche en finesses.
k) Et non 18... fxc6 ? 19. Fxc6+, etc.
l) Menaçant deux T et le Fd3.
m) 19... Rxc7 perd, non pas à cause de 20. Df6+, Rb6 ; 21. Tf3, Fd1, mais en raison de la suite 20. Fxf7, qui donne lieu aux variantes suivantes : a) 20... Fxf7 ; 21. Df6+, Rb6 ; 22. Df7+, Rb8 ; 23. Df6+, Rb8 ; 24. Tf3, Fd4 ; 25. Df6+, Dd6 ; 26. Dd6,

Dxc5 ; 27. Tg3+, Rb8 ; 28. Dxc5+, Txc5 ; 29. Td8+, d7 ; 30... Td8 ; 31. Df6+, Rb6 ; 32. Tf4, Fx4 ; 33. Dxc4+, Rg7 (ou 24... Rb5 ; 24. Td4, Fx7 ; 25. g4+ ; 24. Df6+, Rb6 ; 25. Td4, Df5 ; 26. Th4+, Dh5 ; 27. Txb5+, Rxb5 ; 28. Fxg6+, etc.
o) Si 20... Cc7 (C6) ; 21. Cc6+.
p) 21. Cc6+ est simple et fort : 21... Fxf6 ; 22. exf6, Td7 ; 23. Fd5.
q) Si 21... b6 ; 22. Cc4, Rg7 ; 23. Cxg6, fxc6 ; 24. b4.
r) Ou 22... Df8 ; 23. Cc6+, Rb8 (si 23... Rg7 ; 24. Cc4) ; 24. Dxc6, Dxc6 ; 25. Dd8+, Rg7 ; 26. Tg8 mat.
s) Menaçant 24. Txc6+ suivi de 25. Cc6+ et de 26. Dd7 mat.
t) Si 25... Cc7 ; 26. Txc6+.
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1075
G. Nadezhdin, 1963.
(Blancs : Rb7, Rc7, e7, f4, Noirs : Rd6, Dd6, Fd7 et f7.)
La promotion en D des pions a7 ou e7 ne donne aux Blancs que la nulle.
1. e7f, Rxc7 (si 1... Rxc7 ; 2. e7f, Rxc7 ; 3. e7f, Rxc7 ; 4. e7f, Rxc7 ; 5. e7f, Rxc7 ; 6. e7f, Rxc7 ; 7. e7f, Rxc7 ; 8. e7f, Rxc7 ; 9. e7f, Rxc7 ; 10. e7f, Rxc7 ; 11. e7f, Rxc7 ; 12. e7f, Rxc7 ; 13. e7f, Rxc7 ; 14. e7f, Rxc7 ; 15. e7f, Rxc7 ; 16. e7f, Rxc7 ; 17. e7f, Rxc7 ; 18. e7f, Rxc7 ; 19. e7f, Rxc7 ; 20. e7f, Rxc7 ; 21. e7f, Rxc7 ; 22. e7f, Rxc7 ; 23. e7f, Rxc7 ; 24. e7f, Rxc7 ; 25. e7f, Rxc7 ; 26. e7f, Rxc7 ; 27. e7f, Rxc7 ; 28. e7f, Rxc7 ; 29. e7f, Rxc7 ; 30. e7f, Rxc7 ; 31. e7f, Rxc7 ; 32. e7f, Rxc7

ÉTUDE

J. BAN
(1961)

Blancs (4) : Rh3, Pd5, g6, h5.
Noirs (2) : Rh6, Cg8.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1074

La prévoyance
de Rixi

C'est souvent la chute d'un contrat qui permet de déceler une faute. Un expert cependant doit se méfier dès le début du coup et envisager la distribution qui risquerait de le mettre en difficulté comme dans cette donne où l'Anglais Rixi Markus a su évaluer le danger qui le menaçait.

♠ D2
♥ A32
♦ RQD2
♣ RDV109

♠ A76
♥ R1096
♦ V1093
♣ 32

♠ A76
♥ R1096
♦ V1093
♣ 32

♠ A76
♥ R1096
♦ V1093
♣ 32

Ann : S. don. N.S. vuln.
Sud : Markus
Nord : Gordon
Est : Y...
Ouest : X...
passé 2 ♣
passé 3 ♣
passé 4 ♣

Quest ayant entamé le Valet de Carreau, comment Rixi Markus, en Sud, a-t-elle gagné QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Réponse
Rixi a tout de suite senti le danger. Si Est n'avait que deux Carreaux (sans le Roi), le contre-attaquerait Carreau après avoir pris la main avec l'As de Carreau, l'impasse à Carreau échouerait et Ouest continuerait Carreau pour ouvrir la coupe. Ensuite, quand Ouest reprendrait la main avec l'As d'Atout, il faudrait chasser le contrat avec la coupe à Carreau !
Certes, il fallait un malheureux concours de circonstances pour que Sud puisse chasser, mais il ne fallait rien de se protéger contre une coupe à Carreau (ou même à Trèfle), en refusant de couvrir le Valet de Carreau pour laisser la main en Ouest : Premier cas : Ouest continue Carreau. Sud coupe l'As de Carreau et

joue atout. L'adversaire prend et re-joue Carreau, mais le déclarant assurera son contrat avec quatre atouts de sa main, l'As de Carreau, le Roi de Carreau et les Trèfles.
Deuxième cas : Est prend le Valet de Carreau avec l'As de Carreau pour contre-attaquer Carreau. Mais Sud pourra toujours défausser deux Carreaux de sa main sur Roi Dame de Carreau, afin de surcouper Est à Carreau si c'est nécessaire.
Un piège
très rare
La plupart des lecteurs ont du mal à comprendre comment certains pièges peuvent réussir car ils se laissent toujours influencer par les quatre jeux et ils ne savent pas se mettre à la place de celui qui est la victime du stratagème. La donne suivante, qui a été distribuée aux Olympiades de Biarritz, est caractéristique.

♠ RV9732
♥ AD106
♦ 0
♣ 1084

♠ D8
♥ R93
♦ AV102
♣ R765

♠ A1064
♥ 754
♦ 096
♣ V932

♠ 5
♥ V82
♦ RD87543
♣ AD

Ann : N. don. Tous vuln.
Nord : Nord
Sud : Jacob
Est : Y...
Ouest : X...
passé 2 ♣
passé 3 ♣
passé 3 SA
passé 3 ♣

Quest ayant entamé le Valet de Carreau pour le 2 de Pique et le 6 de Carreau d'Est, grâce à quel stratagème Stus Jacob en Sud a-t-il gagné TROIS SANS ATOUT ?
Notes sur les enchères
L'ouverture de « 2 Piques » était un Deux semi-foible et les annonces

de Sud étaient artificielles. La demande conventionnelle de « 3 Trèfles » promettait une deuxième couleur indéterminée, l'annonce de « 3 Carreaux » demandait quelle était cette couleur, et l'enchère de « 3 SA » indiquait que cette couleur était à Carreau.
COURRIER
DES LECTEURS
« Existe-t-il en langue française des ouvrages qui analysent de façon détaillée la ruse dans le jeu de la carte ? », demande J. Valadon.
Le sujet a été traité de façon complète par Le Denu dans Bridge à la une, qui est épuisé, puis dans son encyclopédie Bridge - Connaissance et technique (édit. Denoël). La troisième partie (la Psychologie) est entièrement consacrée à l'utilisation de la ruse ou face du mort ou en flanc.
L'Anglais Victor Mollo aborde également ce sujet dans son livre tactique et psychologie, traduit par Roudinesco, aux éditions Belfond.
PHILIPPE BRUGNON.

scrabble

N° 191

Une patraque
qui péciote

Club la Meilhan de Strasbourg, 1, rue de Bourgogne. Tournois mardi 20 h 30, samedi 14 h 30. 6 mai 1984, 2^e manche.

Suite de nos chroniques 187 et 189 sur les héraldiques. Le GUILLON est un faucon, c'est-à-dire une cheville qui sert à boucher un trou fait à un tonneau pour en godéier le vin ; il doit son nom à sa ressemblance avec une quille, mais le doublet GUILLON désigne les bras de la croix ou de la garde d'une épée. Le JASS est jeu de cartes d'origine hollandaise qui se joue à quatre ; il procure un rajout intéressant à JAS, barre transversale (quillon ?) d'une ancre (les graphiques YASS et YASSE, moins courantes et disparues du P.L.I., restent jouables). Le

MAYEN est un chalet d'alpage habité à partir du mois de MAI. Autre mot à lettre chère, le

N°	TIRAGE	MOT TROUVÉ	RÉF.	PTS
1	AEETVT	TAVE(L)ÉE	H2	76
2	EHINRTK	HÉ(L)IX	4F	44
3	NRT+DIOO	IODERONT	8E	60
4	AAEEJN?	ENIAYE(L)A(s)	4D	84
5	BEELNTW	BLEE	L1	54
6	ENW+AEEN	TWEEN	L4	28
7	AN+ESIN	HANSE	13I	39
8	NU+ALOUY	NOYA	14H	71
9	LUU+LOST	TOUS	15G	36
10	-GHRTU	BRUT	1H	18
11	GIL+LES	SIR	9H	19
12	CHL+CEQ	CINQ	E2	26
13	EGIL+LMV	VAL	3G	23
14	EGILM+ST	GILET	1J	26
15	LMS+AIER	LARMIERS(b)	11G	68
16	ADIOR	DÉRODAL(c)	12B	75
17	CEKNPPU	FADOS	N7	36
18	CEP+AROS	ÉCOPEZ	E10	38
19	CEP+ETMZ	FUMAI	A6	32
20	FM+AGIMU	GLUS	O5	25
21	GM+BLSU	BLÉMI	3A	19
22	BLM+EU			
23				
Total				931

MAZOT, petit bâtiment rural, est dérivé du provençal mas (cf. maison). ORDRE, ordonnance (pour une personne) est le seul adjectif de notre listing d'héraldiques. FANOSER (3 anagrammes à trouver), c'est nettoyer un plancher à la serpillière. Le FARCHET (1 an.), petit vigibout, est un diminutif de porc. PÉCIOTE, v. int. (1 an.), c'est avoir une santé chancelante comme un « péciot », une mauvaise montre ; on peut rappro-

cher cet héraldisme du gallicisme PATRAQUE qui, lui aussi désigne à la fois une mauvaise montre et un égotisme. (Solution des anagrammes en fin d'article.)

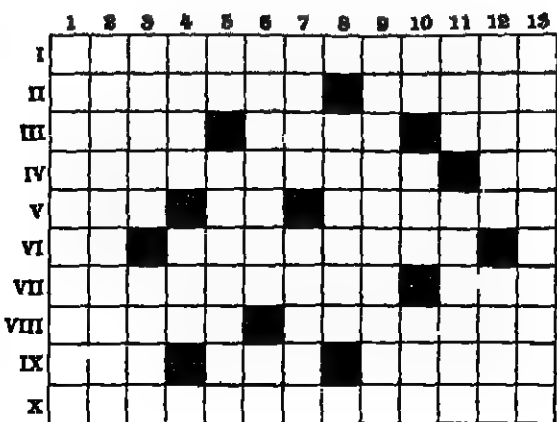
NOTES
(a) NAVAJA, 3 C. 40.
(b) Non pas un récipiendaire pour recevoir vos lettres, mais une moulure qui présente un ornement de la pièce.
(c) Ce DEDORAL
1. M. Dupont, 931 (100 %), qui remporte aussi le tournoi.
Anagrammes à trouver : SÉPARONS SAPERONS PRONASSE - PRÉCHAT - PORCELET.
Suite à l'information parue dans une chronique bridge récente, la revue trimestrielle Les Jeux de l'Esprit nous demande de signaler qu'elle inclut également une rubrique scrabble de 11 pages, animée, entre autres, par Hippolyte, collaborateur de L'Express, et Michel Dupont.

MICHEL CHARLEMAGNE.

MOTS CROISÉS

N° 305

Horizontalement
I. Obéissant aux ordonnances. - II. Ne se sent pas tranquille. Pour tout savoir par cœur. - III. La faim fut sa mauvaise conseillère. Pas très brillant quand il est à l'envers. Qu'il joue encore ! - IV. A un certain cachet. Note à l'envers. - V. Permission. Dans l'auxiliaire. Bien accrochée. - VI. C'est plutôt le contraire pour les Jeux olympiques. Pleins de charmes. - VII. Mirent bien en vue. Pronom. - VIII. Il vient de Tombouctou. N'offre plus de danger. - IX. Pronom. C'est toute l'Alsace ou presque. Voyage au centre de la terre. - X. De quoi se mélangent-ils ?



Verticalement
1. A Strasbourg ? - 2. Si vous l'éprouvez, n'écrivez pas trop vite. - 3. On en trouve toujours un vieux. Fait. - 4. Prêt à l'emploi. Dans les pubs. - 5. Bougé. On y regarde le travail se faire. - 6. Là il faut travailler. Dans le film. - 7. Ne dit mot. Dans la Somme. - 8. Attirant, que le sentiment y soit ou non. - 9. Se complètent en prenant à d'autres. - 10. Utiles pour la nana. Part de perte. En rade. - 11. Venus avec nous. Toujours avec nous. - 12. Donne un certain éclat. Un loir à remettre d'aplomb. - 13. Il s'en faut de quelques lettres pour que les bons vins les endorment, ce qui serait paradoxal.

SOLUTION DU N° 304

Horizontalement
I. Siderurgiste. - II. Prunes. Rouas. - III. Erectile. Sud. - IV. Célaït. Néco. - V. If. Inégales. - VI. Alose. Rd. Pas. - VII. Legs. Pointure. - VIII. Ixias. Snel. - IX. Si. Brus. Eblé. - X. Toile. Lin. - XI. Enregistrent.
Verticalement
1. Spécialiste. - 2. Irréflexion. - 3. Duel. Ogi. Ir. - 4. Encaissable. - 5. Réine. Sreg. - 6. Usité. Uri. - 7. Grossis. - 8. Grenadin. Et. - 9. Io. El. Née. - 10. Susceptible. - 11. Taureau. Lin. - 12. Endossement.
FRANÇOIS DORLET.

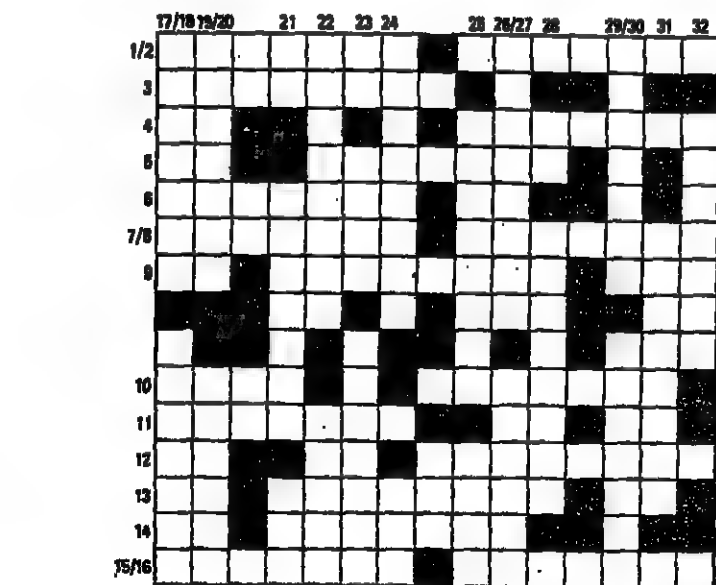
ANACROISÉS

N° 305

Horizontalement
1. ABEGNOR. - 2. ABEGNOR. - 3. CEEHSUV. - 4. EILSTU (+ 2). - 5. AAILRTV. - 6. AILMST (+ 1). - 7. EELLSTU. - 8. BILRTU. - 9. EILMST. - 10. CDEISU. - 11. DELORSU (+ 2). - 12. AABFLMU. - 13. AABEIMS. - 14. CDEINS (+ 1). - 15. DEEEGR. - 16. ABCEOS.

SOLUTION DU N° 304

Horizontalement
1. AMETROPE (EMPOTERA). - 2. PEORE (ECOPER). - 3. ARSENIC (CERNAIS CRENNAIS SAR-CINE). - 4. XYLOCOPE. - 5. PRIAPE, chant licencieux en l'honneur de Priape (PEPIERA). - 6. EOGENES. - 7. ANGELOT (LONGEAT). - 8. EXTRUDE. - 9. EOSINE. - 10. SQUATTA. - 11. UNIVALE. - 12. GARBURE. - 13. MELUSINE (SELENIUM). - 14. ETAGEES. - 15. CAMUSES (SUÇAMES). - 16. ADEEGIV. - 17. ABDLORU (+ 1). - 18. BEIMNOS. - 19. DEBOTU. - 20. EILRTU. - 21. DEEIPRS (+ 3). - 22. EELLLNT. - 23. DEEIPRS (+ 3). - 24. AANSSSS. - 25. AAILSTU. - 26. EILNRTT. - 27. AACOS. - 28. BEILMST (+ 1). - 29. GOOR-SUU. - 30. DEEIMSU. - 31. AEIRS. - 32. AAEIGNTY.



Horizontalement
1. AMETROPE (EMPOTERA). - 2. PEORE (ECOPER). - 3. ARSENIC (CERNAIS CRENNAIS SAR-CINE). - 4. XYLOCOPE. - 5. PRIAPE, chant licencieux en l'honneur de Priape (PEPIERA). - 6. EOGENES. - 7. ANGELOT (LONGEAT). - 8. EXTRUDE. - 9. EOSINE. - 10. SQUATTA. - 11. UNIVALE. - 12. GARBURE. - 13. MELUSINE (SELENIUM). - 14. ETAGEES. - 15. CAMUSES (SUÇAMES). - 16. TABELLE, belv. tableau. - 17. ES-SEULE.
Verticalement
18. ANXIETE. - 19. AUGMENT. - 20. ECLOTTE, roche métamorphique. - 21. AVEUGLE. - 22. RICANEUR. - 23. DEBLAIE. - 24. PAPISEME (PIPAMES). - 25. VINASSE. - 26. PEBRINE. - 27. QUASARS. - 28. CIPAYES. - 29. ARBOUSE (EBROUAS). - 30. LICTEURS. - 31. ENEUCTE. - 32. ASEPSIE (EPAISSE EPIASSE).
MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

الجمعة 9 يونيو 1984

150 150

Un nouvel œil pour le reportage

La Bétacam révolutionne le travail des techniciens.

VRAIMENT il faudrait être un peu demeuré pour ne pas savoir s'en servir. C'est tout simple. Une boîte qui se tient d'une main, qui se porte sur une épaule. Un clavier électronique de commande permet de choisir les opérations désirées et de réaliser automatiquement tous les réglages en une séquence de quelques minutes. Une petite merveille, cette Bétacam. Sa taille : 50 centimètres de long, 15 de large. Poids plume : 8 à 10 kilos. Son prix : 200 000 F le premier modèle (mono-tube), 400 000 F le haut de gamme (tritybe). Sa qualité, son génie, c'est sa grosse tête. Tout dedans. Une trouvaille nipponne, une caméra à l'œil vif, aisément maniable, munie d'un magnétoscope incorporé, l'ensemble image et son en un seul bloc.

Le défaut de la Bétacam ? Son micro placé dessus comme une lance est encore dur d'oreille, mais un oto-rhino lui affine les tympans. Bref, la Bétacam, mise au point par Sony et Thomson, est un amour de caméra, agile comme un stylo, curieuse comme un voyou. Partez en Iran, au Nicaragua ou à la Grenade, ça roule, se déroule. « Epatant, jubile un chasseur d'images de l'agence Sygma, deux heures et demi de tournage en cassette dans le boîtier : pour la première fois, un reporter de télévision et un photographe de presse ont la même mobilité. » Epatant, vite dit ; pas pour tout le monde. Dans les couloirs sombres de la rue Cognac-Jay, siège de l'information de TF1 et d'Antenne 2, sifflez négligemment les trois syllabes Bé-ta-cam, vous verrez l'effet produit. Ici, tout un monde d'air, frissonne, grelotte parfois. Une tornade s'abattra sur les médias audiovisuels, disent certains. Non. La Bétacam, appelée aussi caméscope, comme chaque mutation technologique en terre médiatique, constitue ce léger atout qui chatouille régulièrement des habitudes quelque peu douillettes.

Le problème de la Bétacam se présente comme une partie de domino à quatre, une devinette. Traditionnellement, une équipe de télévision en reportage est composée de quatre membres : deux journalistes (un rédacteur et un reporter-caméraman) et deux techniciens (un preneur de son et un éclairagiste qui remplit aussi la fonction de chauffeur). C'est le cas de figure habituel. Maintenant, vous lancez un seul homme, se Bétacam à la bretelle, sur une manifestation, vous remplacez la voiture par

une moto qui contourne les embouteillages, et vous laissez les trois autres hommes et la voiture au garage. Cas extrême, certes, mais possible.

Que faire du preneur de son ou de l'éclairagiste que le système caméscope remplace ? Les licenciés ? Pas question, nous sommes au sein du service public. Alors, comment s'y prendre ? L'affaire est urgente. Filmer en Bétacam pour certains « coups » journalistiques (lire l'encadré ci-contre), c'est plus facile et nettement moins cher. La Bétacam est utilisée de longue date par les télévisions américaines et japonaises. En France, on se tâte, encore, on hésite, on attend. Pourquoi ? Sa fiabilité, elle est démontrée. Alors, il semble qu'on ne puisse plus très longtemps contourner le problème.

A TF1, après de longs mois d'attente pendant lesquels une caméra Bétacam sommeillait dans un tiroir (pour ne pas attiser les conflits internes), on commence juste à l'expérimenter (dans l'émission « Presse-citron »). Parallèlement, sont mises en place des commissions entre partenaires sociaux. Climat lourd, lenteurs administratives, politiques du « frigidair », semble-t-il, querelles de clocher. Côté technique, on tente de définir un mode d'exploitation de la Bétacam tout en minimisant ses qualités. Francis Héricourt, responsable des nouvelles technologies à TF1, affirme : « Tout le monde est d'accord pour prendre en compte le problème, pour bouger aussi. On essaie de trouver une solution qui ne fasse pas l'unanimité contre elle. » Une chose est certaine : on est conscient que cette mutation ne se fera pas sans que certains (les preneurs de son et les éclairagistes) y laissent des plumes. Les techniciens, de leur côté, accusés par la presse de corporatisme clément haut et fort : « La Bétacam ne nous fait pas peur, on demandera un plan de recyclage et nous accepterons des reconversions. Pas n'importe lesquelles : avoir accès au statut de journaliste-caméraman, ou se retrouver dans une salle de montage, ou encore exercer une fonction plus technique au sein de l'équipe. » Côté rédaction, on ne s'inquiète guère : la Bétacam est une évidence, un fait incontournable, comme il y a quelques années le passage du support film au support vidéo.

Si, à TF1, les rapports entre techniciens et journalistes sont à couteaux tirés, l'ambiance semble plus sereine à Antenne 2, qui attend toujours

sa première Bétacam pour étudier, elle aussi, son mode d'exploitation. Elle prévoit d'en acquérir cinq à partir de 1985. Les négociations sont feutrées. Vingt des quatre-vingts techniciens sont prêts à changer de fonctions : soit à se reconverter dans des secteurs plus techniques nécessitant un recyclage, soit à briguer le poste de cameraman-reporter, que ces derniers n'entendent pas ouvrir à n'importe qui. La Bétacam acceptée ? Presque. Conscients que cet outil modifiera les conditions de tournage – selon Michel Thoulouze, « on s'acheminera vers une multiplication des équipes à géométrie variable, modulable ».

Dans les allées campagnardes de FR3, ce petit cap Horn a été franchi aisément. Nullement prise de court, portée par les ailes de la régionalisation, la chaîne d'André Holleaux, après l'apparition de la première Bétacam en juin 1983, a insufflé une politique de concertation et d'information. Elle prévoit, au cours des deux années à venir, l'achat de quatre-vingts Bétacam. Ce type d'outil semble être parfaitement adapté au tournage en régions. Jean-Pierre Lemoine, responsable du secteur reportage à Paris-Ile-de-France, estime que 40 % des « coups » sont jouables par un journaliste, seul, avec la Bétacam.

Les équipes disséminées dans les régions passeront de 135 à 170, et 75 % des assistants éclairagistes et 25 % des preneurs de son seront recyclés. Ils passeront des tests (conçus par l'INA) pour une reconversion dans des métiers de techniciens d'exploitation ou de maintenance, de monteurs ou de journalistes-reporters (les places les plus prisées). « Politique progressive d'adaptation, donc, sur FR3, qui modifie ses structures pour ne pas être mangée par les agences d'images », dit Jean-Pierre Lemoine.

La Bétacam, caméra de l'an 2000 ? Pas exactement. Boîte explosive, colis piégé ? Non plus. Une mutation technique importante et de nouvelles habitudes de travail à acquiescer (ce qui est toujours difficile dans un secteur préservé, attaché à ses privilèges). Mais les réserves émises par des journalistes concernant le danger que constituerait la collecte intensive d'images dont la sélection et le montage n'appartiendraient qu'à des intermédiaires, étrangers au reportage, posent une vraie question d'éthique professionnelle.

Espérons qu'une fois la Bétacam appropriée, elle ne soit pas déjà dépassée.

MARC GIANNESINI.



Michel Parbot et la Bétacam : retour aux premiers temps de la télévision.

Scoop mondial à La Grenade

TAILLE moyenne, des yeux piquants et ronds de comique américain, nul doute, c'est un fûté. Autre ligne distincte : Michel Parbot porte toujours un chapeau noir. Profession déclarée : chasseur d'images à l'agence Sygma. Mais cet ancien grand reporter à la télévision (il l'a quittée en 1988), selon certaines rumeurs de couloir recueillies rue Cognac-Jay, serait un représentant déguisé de la firme Sony, mieux encore un agent de la CIA. Les raisons de ces calomnies ? Michel Parbot a été le premier journaliste à avoir filmé le débarquement des troupes américaines dans l'île de la Grenade. Seul sur place ! Scoop mondial pour Michel Parbot, et Sygma qui vend à prix d'or ses images aux chaînes américaines et françaises ! Pour la Bétacam aussi, et ses fabricants Sony et Thomson. La Bétacam a démontré sa fiabilité, son coup d'œil. A Cognac-Jay la rumeur s'étend.

On suspecte Michel Parbot de ne pas avoir été seul lors de cette grande première, d'avoir été assisté par son frère, Michel Parbot s'esclaffe : « Je n'ai pas de frère, mais quatre sœurs. Quand Sygma

part sur un coup, nous sommes deux, un photographe et un journaliste caméraman. Un, deux, trois, qu'importe. Une certitude : « La Bétacam changera les habitudes de tournage, nous revenons aux premiers temps de la télévision », affirment ses utilisateurs. Un homme seul, deux au plus, caméra en main sur une moto, remplaceront une voiture et l'équipe habituelle de quatre hommes. Rapidité, efficacité, la Bétacam est avant tout une caméra tout terrain, surtout faite pour l'information, aisément maniable sur de petits reportages, manifestations de rue ou sportives, interviews. « Prenez un face-à-face avec John Huston, dit Michel Parbot, sans l'attrait d'éclairage et de son, l'approche du personnage est modifiée, l'interviewé moins impressionné, le document plus vrai ». Du côté des reporters de télévision, pour le plupart formés à l'école des journaux télévisés de l'ORTF ou dans les coulisses de « Cinq Colonnes à la Une », on semble plus réservé. Le produit d'information n'est pas le même, plus sophistiqué, le reportage répond à d'autres exigences et l'utilisation excessive de la Bétacam aboutirait

tôt ou tard, à faire de la télévision une simple agence d'images.

Souci esthétique, vérité de l'information, noblesse de la profession de reporter d'une part, d'autre part réalité financière. Pour Michel Thoulouze, responsable de l'information sur Antenne 2, c'est clair : « Les budgets alloués à l'information n'ont cessé de diminuer depuis trois ans et les bilans d'avion d'augmenter. L'utilisation de matériels traditionnels permettrait de couvrir exclusivement les figures imposées (le Liban, le conseil des ministres...) ; la Bétacam pourra dorénavant faire les figures libres, tout le reste. »

Le coût du reportage de Michel Parbot sur l'Australie, récemment diffusé dans « Dimanche Plus », est éloquent : 16 000 F en Bétacam – il aurait coûté 800 000 F avec une caméra et une équipe traditionnelles. L'avenir sera peuplé d'images, toujours plus de reportages. En flashs, en spot, et pourquoi pas en clip. Les journalistes d'enquêtes devront-ils céder le terrain aux sauvages chasseurs d'images ?

M. G.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

DIMANCHE 10 JUIN

L'arbre de vie ■

Film américain d'Edward Dmytryk (1957), avec M. Carr, E. Taylor.
TF1, 20 h 35 (180 mn).

Longue, longue histoire romanesque (tirée d'un best-seller de Ross Lockridge Jr) dont le MGM a voulu faire, à l'écran, un nouvel Autant en emporte le vent. Ambition manquée, mais il y a Montgomery Clift et Elizabeth Taylor en couple déchiré (elle est une Sudiste souffrante de troubles mentaux) et des scènes d'une certaine ampleur sur la guerre de Sécession.

Justin de Marseille ■

Film français de Maurice Tourneur (1934), avec Berval, A. Rignault (N.).
FR3, 22 h 30 (95 mn).

Deux bandes rivales dans une histoire de drogue. Mais il y a une atmosphère à la Pagnol chez les truands marseillais et, surtout, par les décors (naturels ou de studio) et les éclairages, une ambiance très surprenante de « réalisme poétique ». Plus l'expérience technique acquise par Maurice Tourneur dans les studios de Hollywood.

LUNDI 11 JUIN

La cité disparue ■

Film américain de Henry Hathaway (1957), avec J. Wayne, S. Loren.
TF1, 14 h (105 mn).

Du danger, quand on recherche le trésor d'une ville morte du Sahara, d'emmener Sophia Loren. Vamp exotique, elle sème la zizanie entre deux hommes, dont John Wayne, pourtant coriace. C'est un feuilleton d'aventures. Bien fait.

Bataillon du ciel ■

Film français d'Alexandre Esway (1946), avec P. Blancher, R. Lefèvre (N.).
TF1, 20 h 35 (80 mn).

Première époque : Ce ne sont pas des anges. Des parachutistes des Forces françaises libres s'entraînent en Angleterre en vue du débarquement, aiment les petites Anglaises et se bagarrent, au cours d'une fête, avec des Norvégiens. Echantillon-type typique d'hommes qui font de bons soldats, sous la direction du capitaine Pierre Blancher. Le film de guerre « officiel » comme le cultivait le cinéma français après la Libération. Le scénario est de Joseph Kessel et vous verrez la semaine prochaine les exploits des héros contre les Allemands.

Heidi ■

Film suisse de Luigi Comencini (1952), avec E. Signum, H. Gretler (N.).
A2, 18 h 15 (95 mn).

L'amour et l'intérêt que Comencini porte aux enfants donne à cette adaptation (tournée en Suisse, montagnes, fleurs et forêts) du roman de Johanna Spyri, archi-connu aujourd'hui grâce à la télévision, une émotion vraie. Surtout dans les rapports de Heidi avec Clara, la petite infirme.

1900 (première partie) ■

Film italien de Bernardo Bertolucci (1976), avec B. Lancaster, R. De Niro, G. Depardieu, D. Sarda.
FR3, 20 h 35 (160 mn).

Deux enfants naissent, le même jour, en 1900, en Émilie, dans un domaine agricole : le petit-fils du propriétaire et le petit-fils du métayer. Leur amitié et leur vie, malgré les différences sociales, suivent le cours de l'histoire italienne jusqu'en 1945, mais la première partie s'arrête à l'avènement du fascisme. Film-fresque, film-fléuve, à gros budget, dont le tournage a grisé Bertolucci. Grande interprétation d'acteurs internationaux, intentions politiques et sociales, scènes lyriques, dramatiques ou intimistes, rapports psychologiques des personnages : cette partie-là est superbe. Après, cela se gâte. De toute façon, il faut avoir vu.

MARDI 12 JUIN

Avalanche express

Film américain de Mark Robson (1978), avec L. Marvin, R. Shaw.
FR3, 20 h 35 (85 mn).

Dans un train international allant de Milan à la Hollande en passant par la Suisse, des agents des services secrets américains protègent le chef du KGB qui a fui Moscou. Salade d'espionnage et de scènes-catastrophes. On en resta ahuri et on se demande pourquoi Abraham Polonsky, ancienne victime du maccarthysme, a écrit le consternant scénario (tiré d'un roman de Clifton Forbes) de ce machin insensé. C'est peut-être une parodie...

JEUDI 14 JUIN

La parentèle ■

Film soviétique de Nikita Mikhalkov (1981), avec N. Mordoukova, S. Kravtchikova (v.o. sous-titrée).
FR3, 20 h 40 (95 mn).

Le voyage à la ville d'une campagnarde énergique, décidée à intervenir dans la vie de sa fille, mariée, devenue pour elle une étrangère. Cette comédie contemporaine de Nikita Mikhalkov est quelques années avec la censure, pour avoir, semble-t-il, montré, dans la confrontation des générations, certaines influences occidentales modifiant les comportements urbains, la mode de vie soviétique. Elle n'a jamais été distribuée en France. Première à « Cinéma sans visa ».

VENREDI 16 JUIN

Senso ■

Film italien de Luchino Visconti (1954), avec A. Valli, F. Granger (v.o. sous-titrée).
A2, 23 h (120 mn).

1866. La passion folle, auto-destructrice, d'une aristocrate vénitienne pour un officier autrichien veule et cynique, au moment d'une des dernières luttes du Risorgimento. Décadence des classes condamnées par l'évolution historique, merveilleuse reconstitution d'époque mais aussi, mais surtout, un style flamboyant d'opéra italien pour la liaison, les trahisons et la mort, de deux amants maudits, achevant leur destin au soir de la bataille de Custoza (victoire provisoire de l'Autriche) dans une dernière rencontre à Vénise. Aida Valli, possédée, enchaînée par les sens, trompée, humiliée, forme avec Farley Granger, séduisant et pervers jusqu'à la lâcheté, un couple viscontien, inoubliable.

Vu pour Vous

Voyage fantastique

● **Téléfilm : Les Chiens de Jérusalem**, A2, mercredi 13 juin, 20 h 40 (90 minutes).

Le baron Nicomède de Calatrava se refuse opiniâtement à partir en croisade, malgré les prières de son directeur de conscience et les injonctions de sa sœur, une dévote qui aspire à la sainteté. Libérer le Saint-Sépulcre, on ne va tout de même pas le tirer de son lit pour si peu ! Mais, voilà, le baron est au bord de la ruine, les créanciers sont prêts à tout emporter, et si le baron va à Jérusalem, même sans combattre, ses dettes seront payées. Nicomède (Jean Rochefort) se met donc en route en compagnie de son serviteur, Ramondo (Bernard Fresson).

Le voyage, qui dure cinq cents jours, se déroule en réalité autour du château du baron en respectant scrupuleusement la distance Calatrava-Jérusalem. Un voyage imaginaire, où le

langage est tout. La monotonie — voulue — du décor, rompue par les aventures (mésaventures) et les dialogues des deux protagonistes, met en relief la complexité des psychologies qui vont jusqu'à l'inversion des rôles. La vie intérieure de Nicomède, ce baron athée, qui prône la non-action, l'absence, contre le crûdité de ce monde, est décidément très mouvementée. Rêve ou réalité ? Le doute subsiste jusqu'aux derniers mots du baron.

Les Chiens de Jérusalem est admirablement bien joué. Cette fiction philosophique s'ouvre sur un large débat existentiel qui trouve son intérêt dans l'interposition. Auteur d'une dizaine de romans, d'une centaine de scénarios pour le cinéma et pour la télévision, Fabio Carpi a déjà réalisé quatre films, dont le très remarqué *Quatuor Basileus* (Grand Prix de l'Association L'Œil).

C. C.

Un petit coin de paradis

● **L'âme des poètes : les amis de Georges**, TF1, vendredi 15 juin, 20 h 35 (75 minutes).

A l'heure où, à Sète, se déroulent les journées internationales en hommage à Georges Brassens — hommage suivi également par RMC et RFI, — TF1 propose une émission spéciale qui mêle des documents d'archives et les amis d'aujourd'hui. Les amis d'aujourd'hui, le poète apprécieront la reprise d'extraits de *« Georges Brassens chez lui »* (où, le visage impassible, Brassens reprend inlassablement « Je me suis fait tout petit... » avant d'es-

quisser un sourire) et la rediffusion du concert donné en 1971. Jean-Marie Coldefy a invité quelques-uns des vieux amis, la « bande à Brassens » : Raymond Devos qui interprète *Dans l'eau de la claire fontaine*, avec Pierre Nicolas à la contrebasse (Pierre Nicolas qui, comme dans le passé sur scène, caché derrière son instrument, échangeait des sourires complices avec Georges), Marcel Amont, le seul musicien auquel Brassens ait offert deux de ses textes, lui laissant le soin de les mettre en musique, Jean Bertola qui chante *le Visage...*

C. C.

La folle nuit des nouvelles images

Les dévotionnaires de génériques et d'images folles se battaient pour entrer, le mardi 29 mai, dans le petit Cirque d'Hiver, tout triste sous la pluie incessante. Pour ceux qui n'ont pu aller au Festival de Biarritz, cette « nuit des nouvelles images » était un moyen de se rattraper un peu, en ayant goulûment tout ce qui se fait de mieux actuellement dans le monde. Les discours des trois organisateurs genre « premiers de la classe » ont heureusement été vite détournés par la graphiste-vedette de la nuit, Chiara Boeri. Pour bien nous montrer comment fonctionne cette grosse machine mystérieuse et magique qu'on appelle « Paint box », la « Léonard de Vinci du vingtième siècle » a exécuté, assistée des « clowns vidéo » de la SF7, quelques tours de « prestidigitation ».

La magie du vingt et unième siècle, c'est « paléoser » le public : on a vu ainsi brusquement sur grand écran Jean-Michel Jarre — spectateur parmi d'autres — devenir en direct un Dracula verdâtre fort gentil, ainsi que ses com-

pagne Charlotte Rampling un jeune homme à moustache. On est parti ensuite au pas de charge dans une sélection internationale des meilleurs génériques télé, suivie d'une série d'animations atteintes du syndrome de la sphère réfléchissant un numéro en trois dimensions (mais quelque peu glacé). Ces longues minutes du laser à fleurs, ces sphères énigmatiques finissant par lasser, et on a accueilli avec bonheur la vraie minute de poésie : des images britanniques (*Pleasure of love*), aux couleurs brutes non trafiquées, au trait mal ficelé mais sensible, et dans le genre beauté ambiguë, celles des Japonais Yachiro-Ku.

Peu exploitées encore en Europe en raison de leur coût, les « nouvelles images » font découvrir un univers mutant, où l'on ne distingue plus ce qui est réalité et fiction : elles donneront peut-être de folles idées aux « gens » de la télévision comme aux publicitaires, nombreux ce soir-là.

CÉCILE URBAIN.

Pour les mordus de foot

Voilà, pour les mordus du ballon rond, le calendrier des matches du championnat d'Europe de football, qui seront retransmis sur les deux premières chaînes de télévision, du 12 au 27 juin.

Mardi 12 juin	20 h 30, A 2	Direct France-Danemark (à Paris)
Mercredi 13 juin	20 h 30, TF 1	Direct Belgique-Yugoslavie (à Lyon)
Judi 14 juin	17 h 15, A 2	Direct RFA-Portugal (à Strasbourg)
Judi 14 juin	20 h 30, TF 1	Direct Roumanie-Espagne (à Saint-Etienne)
Samedi 16 juin	17 h 15, TF 1	Direct France-Belgique (à Marseille)
Samedi 16 juin	20 h 30, A 2	Direct Danemark-Yugoslavie (à Lyon)
Dimanche 17 juin	17 h 15, TF 1	Direct RFA-Roumanie (à Lyon)
Dimanche 17 juin	20 h 30, A 2	Direct Portugal-Espagne (à Marseille)
Mardi 19 juin	20 h 30, A 2	Direct France-Yugoslavie (à St-Etienne)
Mardi 19 juin	22 h 30, A 2	Différé Danemark-Belgique (à Strasbourg)
Mercredi 20 juin	20 h 30, TF 1	Direct RFA-Espagne (à Paris)
Mercredi 20 juin	Vers 22 h, TF 1	En direct, Portugal-Roumanie (à Nantes)
Samedi 23 juin	20 h, TF 1	Direct 1 ^{re} demi-finale (à Marseille)
Dimanche 24 juin	20 h, A 2	Direct 2 ^e demi-finale (à Lyon)
Mercredi 27 juin	20 h, TF 1	Direct finale (à Paris)

TÉLÉVISION
FRANÇAISE

1

ANTENNE

2

FRANCE
RÉGIONS

3

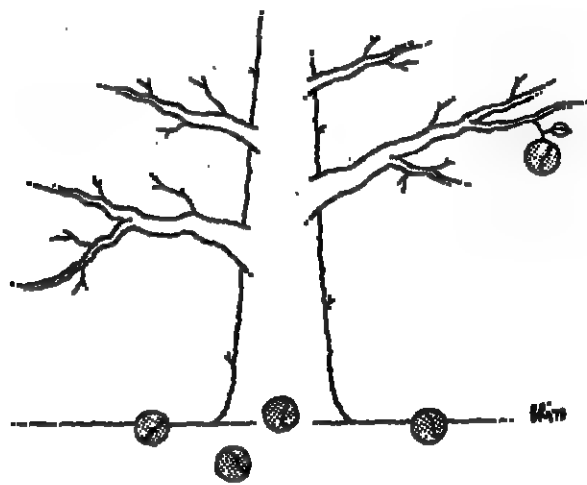
PÉRIPHÉRIE

Samedi
9 juin

- 8.45 TF 1 Vision plus.
9.25 Casaque et bottes de cuir.
9.55 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé de la veille.
10.15 Télé-toronto.
10.30 Émission de Christian Bernard.
Jardinage avec Nicolas ; Cécile Ibane préparera des pâtes au pistou et parlera de la falence de Glen ; la peinture en bâtiment avec Michel Galy ; notre silhouette de l'été avec Elise Tubiana ; les droits et les obligations des chauffeurs de taxis et de leurs clients ; savoir coudre des boutons ; la mécanique avec Serge Ducoutumary.
12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.30 Amuse-gueule.
14.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Finale dames en direct.
14.45 Trente millions d'amis. Émission de J.-P. Hulin.
Les poneys au secours de Saint-Fargeau.
18.15 Micro-puce. Magazine de l'informatique.
L'ordinateur à la casse ; CNRS 84, images de la recherche : la communication.
18.30 Auto-moto.
19.05 D'accord, pas d'accord. Magazine de l'INC.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Heureux (Fernand Raynaud).
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Téléfilm : les Félises de la liberté.
Scénario de C. Maris-Chauffier, réal. J. Maier. Avec M. Boyer, P. Florentin, G. Darlan.
1941. La France subit l'occupation allemande. Évadé d'un camp de prisonniers, poursuivi comme passeur en « zone libre », réfugié en Bretagne chez ses parents avec celle qui deviendra son épouse, Arnel Legoff vole un code secret pour s'enfuir avec l'espoir de rejoindre l'Angleterre.
22.05 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé de la journée.
22.25 Droit de réponse, l'esprit de contradiction : Émission de Michel Polak : L'Enarchie ou la crise à l'ENA. Parmi les invités, Pierre Racine, ancien directeur de l'ENA, Raymond Douvère, député PS de la Sarthe, vice-président de l'Assemblée nationale, des élèves ou anciens élèves de l'ENA, des patrons, des hauts fonctionnaires...
0.00 Journal.

Dimanche
10 juin

- 9.00 Émission islamique.
9.15 La source de la vie.
10.00 Présence protestante. En paroissien, culte de Pentecôte.
11.00 Le jour du Saigneur. Messe de la Pentecôte enurovision depuis la basilique Saint-Rémi de Reims.
12.00 Haroun Tazieff raconte « sa terre ». (Diffusé le 25 mai.)
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
14.20 Hip-hop. Magazine du smurf, du break... avec Sidney.
14.35 Champions. Autour de la finale de tennis à Roland-Garros ; tiercé à Chantilly...
15.30 Série : Arnold et Willy.
19.00 Sept sur sept. Magazine de l'actualité de la semaine, par J.-L. Borgeat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : l'Arbre de vie. Film d'Edward Dmytryk.
23.35 Sports dimanche. Magazine de Jean-Michel Loufist.
00.00 Journal.



- 8.30 Récit A 2 : Candy.
10.00 Les cheveux du tueur.
10.30 Gym tonique.
11.15 Dimanche Martin.
Entrées les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire : 14.30 : Série : Les petits génies ; 15.20 : L'école des fous ; 16.05 : Dessin animé ; 16.25 : Thé d'antenne.
17.10 Série : Maria-Marie. Dimanche magazine. Magazine de la rédaction, dirigé par Michel Thibault. Au sommaire : *Pendjab, état d'urgence* ; *Des guides d'ingénieurs* (portraits d'un collectionneur de voitures, visites du musée des frères Schlumpf ; football : vestiaires en bleu).
18.55 Stade 2.
20.00 Journal.
20.35 A Grande (Espagne).
21.40 Série documentaire : Le monde du baroque. De J. Antoine et F. Quilici. N° 6 : Le baroque des extrêmes. La Prusse, la Saxe, la Pologne, la Lituanie, la Russie et le Japon... Le baroque avant de s'étendre à l'extrême nord et à l'extrême-orient, est pris dans les filets du style rococo.
22.35 Concert magazine. D'E. Ruggieri (en liaison avec Franco-Musique). La Quatrième Symphonie en si bémol majeur opus 60 de Beethoven, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, sous la direction de Marek Janowski. Concert enregistré au pavillon Vendôme, à Aix-en-Provence, l'été dernier.
23.15 Journal.
23.35 Bonsoir les clips.

- 10.00 Images du Portugal.
10.30 Mosaïque. Émission de l'ADRI. Une évocation de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc à travers la revue Grand Maghreb. Musique : J.-Paul Davino, l'orch. Alexandre Nakache et ses fils, Mohamed Bahr, Khadija Guessou, A. Morant et Rachid Bahri.
13.00 Émissions régionales.
14.20 Objectif entreprise. De l'association pour la promotion de l'information des entreprises.
17.15 Spectacle 3 : Debussy. L'Après-Midi d'un Faune. Jeux, autour des extraits majeurs de l'œuvre de Debussy, une récréation symphonique et dansante par les Ballets Roland Petit.
18.20 Pour les jeunes.
19.40 RFO Hebdo.
20.00 Humour : Paul Hogan Show. Humour australien.
20.35 Témoin : Rolf Liebermann. Avec P. Ustinov, J.-L. Dabadie, D. Delorme, P. Bouteiller. Un portrait de l'ancien directeur de l'Opéra de Paris, aussi compositeur et chef d'orchestre, ami de Miro, Chagall, Stravinsky, metteur en scène de Wagner. Un personnage !
21.30 Aspects du court métrage français. Jeanne et les dragons, de Chantal Marizal ; les Agapes chez Agathe, de Bernard Dumas.
22.00 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : Justin de Marseille. Cycle Tourneur, père et fils. Film de Maurice Tourneur.
0.05 Préméditation. Pierre et le loup, de Serge Prokofiev, et le Cortège, interprété par les Violons de France.

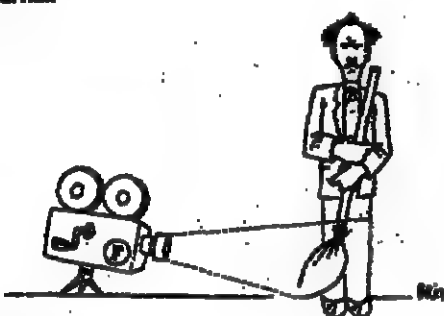
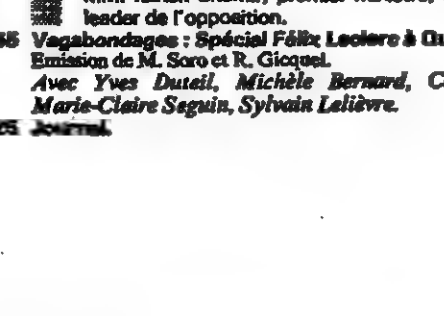
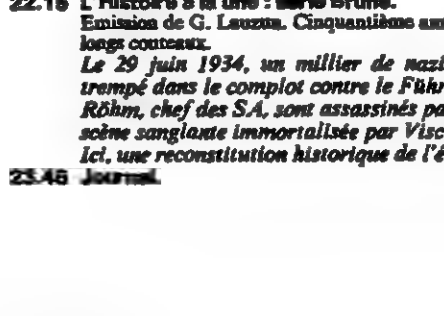

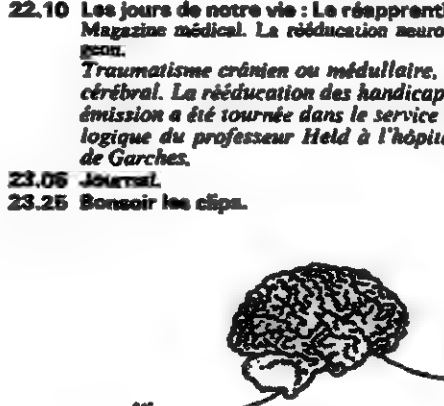
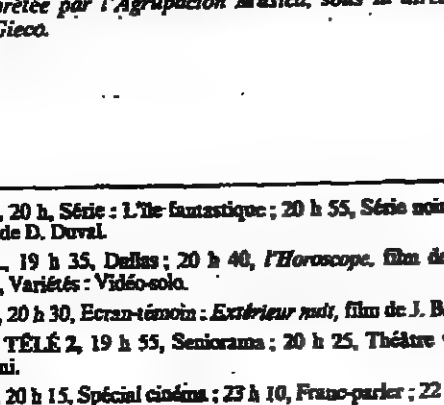
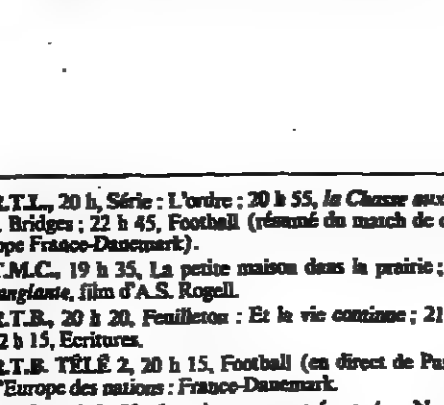
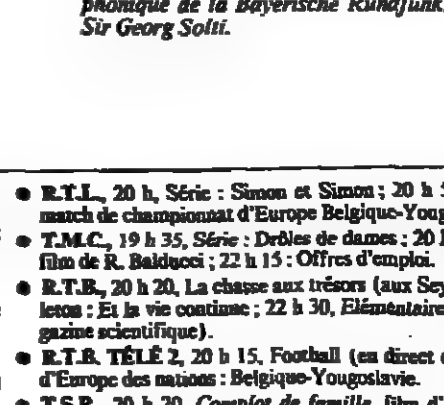
- R.T.L., 20 h, A vous de choisir : le Secret de la planète des singes, film de Ted Post, ou le Taroué, film de D. de La Patellière ; 21 h 35, Flash Back ; 22 h 5, Ciné-club : l'Étrange Monsieur Victor, film de J. Gremillon.
● T.M.C., 19 h 35, Série : L'île fantastique ; 20 h 40, Indiscret, film de S. Dumas.
● R.T.B., 20 h 10, Le jardin extraordinaire ; 20 h 40, les Sourdés, film de C. Zidi ; 22 h 15, Indéfini.
● T.S.R., 20 h 10, A vous de juger : Coups de feu ; 20 h 55, Documentaire : l'explorateur Shackleton ; 21 h 55 : A vous de juger : le verdict du public ; 22 h 20, Mummenschanz ; 22 h 50, les Proles, film de Don Siegel.

1550 000000

Jeudi 11.50

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 9 JUIN 1984 IX

Lundi 11 juin	Mardi 12 juin	Mercredi 13 juin								
<p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>12.00 Le rendez-vous d'Annik.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Série : Ces chers disparus.</p> <p>14.00 Cinéma : la Cité disparue.</p> <p>Film de Henry Hathaway.</p> <p>15.45 Le chant des pierres.</p> <p>16.15 Téléthèque : Dix-neuf caméras pour une reine.</p> <p>La télévision au rendez-vous de l'histoire mondiale. Dix-neuf caméras pour permettre de voir le couronnement d'Elizabeth II d'Angleterre, le 2 juin 1953.</p> <p>17.15 Dessin animé : Popeye.</p> <p>17.25 Le village dans les nuages.</p> <p>Emission pour enfants de Christophe Izard.</p> <p>Série : Phyl, Phil et Phollet ; M. le marquis.</p> <p>17.45 Série : Quand la liberté venait du ciel.</p> <p>18.15 Presse citron.</p> <p>Magazine des adolescents.</p> <p>18.25 Ordinal 1. Magazine de l'informatique.</p> <p>Avec Charly Garrigues, président de l'Agence de l'Informatique. Faites confiance, mais ne soyez pas dupe.</p> <p>18.45 Jour J.</p> <p>19.10 Les grandes expositions.</p> <p>Les trésors de Saint-Marc à Venise.</p> <p>Les reliques de Saint-Marc volées à Alexandrie en 828 après Jésus-Christ.</p> <p>19.40 Heu-reux (Fernand Raynaud).</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : le Bataillon du ciel.</p> <p>Film d'Alexandre Esway.</p> <p>21.55 Étoiles et toiles.</p> <p>Magazine du cinéma de Martine Jousado et Frédéric Mitterrand.</p> <p>Les « Bours » ou les oubliés du cinéma français.</p> <p>22.50 Journal.</p> <p></p>	<p>11.15 TF1 Vision plus.</p> <p>11.50 Le rendez-vous d'Annik.</p> <p>12.15 Atout cœur.</p> <p>12.40 Télé-foot.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Portes ouvertes : Hand Rensart.</p> <p>Magazine des handicapés de Bénédict Laplace.</p> <p>14.00 Série : Los Angeles, année 30.</p> <p>14.50 Série : les Américains et nous.</p> <p>(diffusé le 8 juin).</p> <p>15.50 Santé sans nuages. Emission de M. Morance.</p> <p>Plus loin sur la beauté et la santé d'été ; médecines d'ailleurs ; mots pour mieux ; le jardin de la santé (ail, péril).</p> <p>17.00 Histoires vraies.</p> <p>La main au collet (diffusé le 6 juin).</p> <p>17.25 Le village dans les nuages.</p> <p>Emission pour les enfants de Christophe Izard.</p> <p>Kalamine perd la tête ; le petit jour ; Phyl, Phil et Phollet.</p> <p>17.45 Série : Quand la liberté venait du ciel.</p> <p>18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents.</p> <p>18.25 Hip-hop. Magazine du surf (diffusé le 10 juin).</p> <p>18.50 Jour J.</p> <p>19.15 Dessin animé : Spiderman.</p> <p>19.25 Campagne pour les élections européennes.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord pas d'accord (Magazine de l'INC).</p> <p>Produits économiques ou les bas de gazette ?</p> <p>20.35 Édition spéciale.</p> <p>Emission de la rédaction de TF1 animée par Anne Sinclair.</p> <p>En direct de Jérusalem, à cinq semaines des élections législatives, les grands enjeux politiques qui concernent l'Europe et le Proche-Orient. Des questions : l'avenir de la Cisjordanie ? Y a-t-il une crise morale en Israël ? Le Likoud peut-il garder le pouvoir ? Les réponses de MM. Itzhak Shamir, premier ministre, et Shimon Peres, leader de l'opposition.</p> <p>21.55 Vagabondages : Spécial Fédix Lectère à Québec.</p> <p>Emission de M. Soro et R. Gicquel.</p> <p>Avec Yves Dutil, Michèle Bernard, Claude Léveillé, Marie-Claire Seguin, Sylvain Lelièvre.</p> <p>22.25 Journal.</p> <p></p>	<p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>11.50 Le rendez-vous d'Annik.</p> <p>12.15 Atout cœur.</p> <p>12.40 Télé-foot.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.35 Vitrines.</p> <p>Emission de Christine Costin et Cécile Roger-Machart.</p> <p>Gigi ; Invité du placard ; Pourquoi comment (les pou-belles) ; Loto-vitamine ; Jackson 5 ; Dessins animés ; Vite-boum ; L'année d'une marmotte ; Arok le barbare.</p> <p>Jackson 5 : cette nouvelle bande dessinée américaine, coupée en dix-huit épisodes et doublée en français, raconte les tribulations d'un groupe désormais mondialement connu, le plus jeune des membres tient cette année la une de tous les hit-parades.</p> <p>16.00 Jouer le jeu de la santé.</p> <p>16.05 Temps X. Emission de Igor et Grichka Bogdanoff.</p> <p>17.05 Un métier pour demain : les emplois de secrétaire.</p> <p>17.20 Les infos.</p> <p>17.25 Le village dans les nuages.</p> <p>Emission pour enfants de Christophe Izard.</p> <p>Les nouveaux jouets de Valentin Biduche ; Les compagnons du dragon ; La minute du poulailler et de la basse-cour ; Phyl, Phil et Phollet.</p> <p>17.45 Série : Quand la liberté venait du ciel.</p> <p>18.15 Presse-Citron. Magazine des adolescents.</p> <p>18.25 Jack Spot. Emission de S. Collaro et C. Fay-Keller.</p> <p>18.50 Jour J.</p> <p>19.15 Dessin animé : Spiderman.</p> <p>19.25 Campagne pour les élections européennes.</p> <p>19.50 Téo-o-tao.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.20 Tirage du Loto.</p> <p>20.25 Football en eurovision.</p> <p>Championnat d'Europe des nations : Belgique-Yougoslavie en direct de Lens.</p> <p>22.15 L'Histoire à la une : série Brune.</p> <p>Emission de G. Lauzon. Cinquantième anniversaire de la Nuit des longs couteaux.</p> <p>Le 29 juin 1934, un millier de nazis soupçonnés d'avoir trahi dans le complot contre le Führer, fomenté par Ernst Röhm, chef des SA, sont assassinés par des troupes SS. Une scène sanglante immortalisée par Visconti dans Les Daimés. Ici, une reconstitution historique de l'événement.</p> <p>23.45 Journal.</p> <p></p>	<p>12.00 Journal (à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : l'Académie des neuf.</p> <p>13.35 Feuilleton : L'appartement.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Une invitée : Anabella, star des années 50.</p> <p>14.55 Les belles histoires.</p> <p>16.15 Cinéma : Hailé.</p> <p>Film de Luigi Comencini.</p> <p>17.55 Récré A 2.</p> <p>Pic Pic Pic : Latulu et Lireli ; Kum Kum ; Téléchat.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Dessin animé : Bugs Bunny.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Emmenez-moi au théâtre : la Dame de pique.</p> <p>Opéra en trois actes et sept tableaux de Tchaïkovski, créé pour la première fois le 19 décembre 1890 au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, sur une histoire « satirique » de Pouchkine. Interprété par le Bolchoï, mise en scène L. Baranov, direction musicale Y. Simonov. Avec T. Milachukina, Y. Masourov, E. Oboznenova.</p> <p>23.35 Journal.</p> <p>23.55 Bonsoir les clips.</p> <p></p>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : l'Académie des neuf.</p> <p>13.35 Feuilleton : L'appartement.</p> <p>13.50 Les carnets de l'aventure.</p> <p>« Deux jours à soft rock café », de J. Taylor.</p> <p>14.25 Dessins animés.</p> <p>15.00 Récré A 2.</p> <p>Yakari ; Les petites canailles ; Maraboud'ficelle ; Latulu et Lireli ; Le manteau d'Arlequin ; les Schtroumpfs ; les Croque-moutres ; Les mystérieuses cités d'or ; La bande à Bédé.</p> <p>17.30 Micro-Kid.</p> <p>18.00 Planète 45.</p> <p>La 100 de Platine 45.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>19.25 Campagne pour les élections européennes.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord (magazine de l'INC).</p> <p>Inflation : c'est l'affaire de tous.</p> <p>20.40 Téléfilm : les Chânes de Jérusalem.</p> <p>De Fabio Carpi. Avec J. Rochefort, B. Fresson, M. Laborit.</p> <p>(Lire notre article.)</p> <p>22.10 Les jours de notre vie : La réapprentissage.</p> <p>Magazine médical. La rééducation neurologique, réal. B. d'Abri-gon.</p> <p>Traumatisme crânien ou médullaire, et accident vasculaire cérébral. La rééducation des handicapés non évolutifs. Cette émission a été tournée dans le service de rééducation neurologique du professeur Held à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.25 Bonsoir les clips.</p> <p></p>	<p>15.00 Course du Castelet.</p> <p>Grand Prix de France de moto 250 et 500 cm³.</p> <p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cinéma : 1900 (1^{er} acte).</p> <p>Cycle Dominique Sanda. Film de Bernardo Bertolucci.</p> <p>23.15 Journal.</p> <p>23.35 Thalassa.</p> <p>Magazine de la mer de G. Pernoud.</p> <p>Échec en bois. Reportage de Daniel Grandclément et Robert Pauly sur la mort des chantiers de construction des bateaux en bois.</p> <p>0.20 Prélude à la nuit.</p> <p>Musique baroque latino-américaine du dix-septième et du dix-huitième siècle : Xacara (Bolivie), de M. Manuel, interprétée par l'Agrupación Musica, sous la direction d'Enzo Gioia.</p> <p></p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cinéma : Avalanche Express.</p> <p>Film de Mark Robson.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 Campagne pour les élections européennes.</p> <p>Parole de régions.</p> <p>Lorraine-Champagne-Ardenne. Le bois ; la forêt lorraine ; l'entreprise Westrock.</p> <p>23.00 Football.</p> <p>Résumé des rencontres pour le championnat d'Europe des nations.</p> <p>23.15 Prélude à la nuit.</p> <p>Sonate pour clarinette et piano, de Poulenc, par Guy Darguin (clarinette) et Jean Koerner (au piano).</p> <p></p>	<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale.</p> <p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Ring Parade-Cadenace 3.</p> <p>Emission de Lita Milice et Guy Lux.</p> <p>Autour de Coluche, Carlos, Nicoletta, Philippe Lavil, Linda de Suze, P. Young...</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 Campagne pour les élections européennes.</p> <p>Parole de régions.</p> <p>Lorraine-Champagne-Ardenne. La reconversion industrielle en Lorraine.</p> <p>23.00 Football.</p> <p>Championnat d'Europe des nations. (Résumé.)</p> <p>23.15 Prélude à la nuit.</p> <p>Les Préludes, de F. Liszt, interprétés par l'Orchestre symphonique de la Bayerische Rundfunk, sous la direction de Sir Georg Solti.</p> <p></p>	<p>● R.T.L., 20 h, Série : L'ordre ; 20 h 55, La Chasse aux diplômes, film de J. Bridges ; 22 h 45, Football (résumé du match de championnats d'Europe France-Danemark).</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, La petite maison dans la prairie ; 20 h 40, la Raie sanglante, film d'A.S. Rogell.</p> <p>● R.T.B., 20 h 20, Feuilleton : Et la vie continue ; 21 h 25, Vidéo-gam ; 22 h 15, Écritures.</p> <p>● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 15, Football (en direct de Paris) : championnat d'Europe des nations : France-Danemark.</p> <p>● T.S.R., 20 h 20, La chasse aux trésors (en Nouvelle-Calédonie) ; 21 h 30, L'Afrique vue de l'intérieur ; 22 h 30, Rencontres : la conviction de F. Massata.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Série : Simon et Simon ; 20 h 55, Football (résumé du match de championnat d'Europe Belgique-Yougoslavie).</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Série : Drôles de dames ; 20 h 40, l'Odor des farces, film de R. Balducci ; 22 h 15 : Offres d'emploi.</p> <p>● R.T.B., 20 h 20, La chasse aux trésors (aux Seychelles) ; 21 h 30, Feuilleton : Et la vie continue ; 22 h 30, Éléments, mon cher Watson (magazine scientifique).</p> <p>● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 15, Football (en direct de Lens) : Championnat d'Europe des nations : Belgique-Yougoslavie.</p> <p>● T.S.R., 20 h 20, Complot de famille, film d'A. Hitchcock ; 22 h 20, Journal ; 22 h 45, Visite du pape Jean-Paul II.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE</p> <p>1</p> <p>ANTENNE</p> <p>2</p> <p>FRANCE RÉGIONS</p> <p>3</p> <p>PÉRIPHÉRIE</p>

	Jeudi 14 juin	Vendredi 15 juin	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.15 TF1 Vision plus. 11.50 Le rendez-vous d'Annik. 12.15 Atout cœur. 12.40 Télé-foot 1. 13.00 Journal. 13.45 Objectif santé : Pollution et automobile. Emission de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés. 14.00 Série : Les Anges années 30. 14.50 Les choses du jeudi (et à 15.55). Emission de Jean Bertho. Ventes aux enchères à Drouot. 15.30 Quartier en direct de Vincennes. 15.55 Images d'histoire d'aujourd'hui. Emission de F. Moreuil présentée par P. Bourget. Saint-Cyr, nouvelle formule ; les transmissions dans l'armée de terre. 17.25 Le village dans les nuages. Emission pour enfants de Christophe Izard. Une pluie de bananes ; le petit jour ; Simon, le petit démon ; le hémisson. 17.45 Série : Quand la liberté venait du ciel. 18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents. 18.25 Clip Jockey. Emission de Gilbert Foucaud. 18.50 Jour J. 18.55 Dessin animé : Spiderman. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.25 Eurovision : Football. Championnat d'Europe des nations : Roumanie-Espagne, en direct de Saint-Etienne. 22.15 Bravo. Emission sur l'actualité culturelle par J. Artax et C. Garbino. Carolyn Carlson danse « Solo » au Théâtre de la Ville ; le problème des jeunes comédiens ; actualité théâtrale : « les Bais de l'austruche » de A. Roussin ; Exercices de style » de R. Queneau ; « le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare ; le Pain dur » de P. Claudel... 23.10 Journal.</p>	<p>11.15 TF1 Vision plus. 11.45 Le rendez-vous d'Annik. 12.30 Atout cœur. 12.40 Télé-foot 1. 13.00 Journal. 14.00 Série : Les Anges années 30. 14.50 Temps libres. L'espace : cinéma et vidéo ; la Lame... 17.00 Destination... France. D'un département à l'autre : Val-de-Marne. 17.25 Le village dans les nuages. Emission pour les enfants de Christophe Izard. Bel canto ; le hémisson ; les souvenirs d'Oscar et Emilien. 17.45 Série : Quand la liberté venait du ciel. 18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents. 18.25 Micro-judo. Emission animée par Jean-Claude Laval. 18.50 Jour J. 18.55 Dessin animé : Spiderman. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.35 L'Arne des poètes : les amis de Georges. Emission de J.-M. Coldefy et M. Leche. Avec Raymond Devos, Marcel Amont, Jean Bertola et Pierre Nicolas. (Lire notre article.) 21.40 Série documentaire : les Américains et nous. De Claude Flouetter et Robert Manthoulis. L'aventure optimiste. Après la légende, le cinéma, Claude Flouetter ausculte à coups d'interviews juxtaposées la réalité d'une idéologie bâtie au jour le jour au nom d'un optimisme... « constitutionnel » : la mentalité américaine. 22.35 22 v's le rock. Hard rock, avec : Scorpion, Kid Glove, Kiss, Ronnie James Dio, Lila Ford, Rock Gédéos. 23.20 Journal et Cinq Jours en Bourse.</p>	<p>Samedi 16 juin 9.30 TF1 Vision plus ; 10.00 Téléforme ; 10.15 La maison de TF1 ; 11.45 Bonjour, bon appétit ; 12.15 La séquence du spectateur ; 12.40 Téléfoot ; 13.00 Journal ; 13.30 Amuse-gueule ; 14.00 Série : Pour l'amour du risque ; 14.50 Eurovision : Vingt-Quatre Heures du Mans automobiles (et à 19.00 h) ; 15.30 C'est super ; 15.50 Dessin animé : Capitaine Flam ; 16.05 Série : la Nouvelle Malle des Indes ; 17.00 Football : Championnat d'Europe des nations (France-Belgique, à Nantes) ; 19.10 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Magazine automobile ; 19.40 Feu-roux (Fernand Raynaud) ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto. 20.35 Au théâtre ce soir : Le Soleil n'est plus aussi chaud qu'avant. d'Aldo Nicolai avec R. Mammol, F. Maistre, J. Jehanneuf. 22.05 Droit de réponse, l'esprit de contradiction. Emission de Michel Falc. Sujet brûlant : sur les risques naturels majeurs et leur prévention, les incendies... avec Haroun Tazief, volcanologue. 0.00 Journal.</p> <p>Dimanche 17 juin 8.45 Sport : les Vingt-Quatre Heures du Mans automobiles ; 9.00 Emission Islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Orthodoxie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe à Noisy-le-Grand ; 12.00 Télé-foot et Vingt-Quatre Heures du Mans ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Hip-Hop ; 14.35 Champions (variétés et arrivées des Vingt-Quatre Heures du Mans) ; 17.00 Football : Championnat d'Europe des nations (RFA-Roumanie, à Lens) ; 18.50 Sept sur sept ; 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Pour cent briques, t'en as plus rien. Film d'Edmond Mélier. 21.55 Soirée résultats des élections européennes</p>
ANTENNE 2	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Feuilleton : l'Appartement. 13.50 Aujourd'hui la vie. 14.50 Téléfilm : Jo Kennedy, le méconnu. 16.25 Magazine : Un temps pour tout. de M. Cara et A. Velezini. 17.00 Football : RFA-Portugal. En direct de Strasbourg, championnat d'Europe des Nations. 18.05 D'accord, pas d'accord (INC). Les parcs naturels. 19.10 Le théâtre de Boulevard. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.35 Série : Le fond du problème. D'après Graham Greene, réal. M. Lott. Scobie n'aime plus sa femme, mais ses convictions catholiques font de lui un inconditionnel de la fidélité conjugale. Louisia, elle, ne supporte plus la vie portuaire. Son seul réconfort est l'admiration qu'un autre homme semble éprouver à son égard. 21.40 Alain Decaux : l'Histoire en question. Le rôle essentiel des taxis de la Marse à la fin de la guerre de 14-18. Le général Gallieni contre le général Von Kluck à Compiègne : avec le dernier chauffeur de ces taxis, dernier survivant retrouvé par Alain Decaux. 22.55 Histoires courtes : « Territoire intime », de S. Zade-Routier ; « Jamais de la vie », de A. Guille. 23.20 Journal. 23.40 Soirée les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Feuilleton : l'Appartement. 13.50 Aujourd'hui la vie. Il pourrait être son fils. 14.55 Série : La taupe. 14.55 Répertoire : Magazine médical. La rééducation neurologique des handicapés (diffusé le 13 juin). 16.40 L'émigration. La course autour du monde : une sélection des meilleurs documents de l'émission. 17.45 Récit A 2. Histoires comme ça ; le petit écho de la forêt ; Latulu et Lirelli ; les maîtres de l'univers. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Série : Un seul être vous manque. De J. Doniol-Valcroze. Avec C. Speck, D. Flammant, S. Rebboz... Juliette, d'abord prostrée après la mort de son mari architecte, décide de réagir, quitte sa belle maison pour un petit appartement, se met à chercher du travail et trouve l'amour avec un autre architecte. Un mélo tradition française. 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Fivot. Sur le thème : Rencontres, sont invités : Hervé Bazin (Abécédinaire) ; Frédéric Prokosh (Voix dans la nuit) ; Daniel Rondeau (Trans-Europ Express) ; et Jean-François Josselin (pour les interviews de littérature et d'art, par Jules Huret). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-club (cycle Italie) : Senso. Film de Luchino Visconti.</p>	<p>Samedi 16 juin 10.15 Antiope ; 10.35 Journal des sourds et des malentendants ; 11.15 Platiné 45 (100) ; 11.45 Vidéomaison ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.35 Série : La planète des singes ; 13.50 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes (les animaux de compagnie) ; 17.30 Récit A 2 ; 17.50 Les carnets de l'aventure ; 18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Emissions régionales ; 19.45 Journal. 20.20 Football : Danemark-Vousgalerie. Championnat d'Europe des Nations, en direct de Lyon. 22.25 Magazine : Les enfants du rock. Haute Tension, le magazine ; portraits du groupe Les Modernistes. 23.25 Journal. 23.45 Soirée les clips.</p> <p>Dimanche 17 juin 9.30 Récit A 2 (Candy) ; 10.00 Les chevaux du tiercé ; 10.30 Gym tonie ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.20 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.30, Série : Les petits génies ; 15.20 L'école des fans ; 16.05 Dessin animé ; 16.25 Thé dansant ; 17.10 Série : Marie, Marie ; 18.00 Dimanche magazine (les passeports déchirés ; les petites filles modèles ; kidnapping légal) ; 18.55 Stade 2 ; 19.45 Journal. 20.30 Football : Portugal-Espagne. Championnat d'Europe des Nations, en direct de Marseille. 22.20 Elections européennes. Résultats. 23.25 Journal. 23.45 Soirée les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma sans visa : La Parentèle. Emission de Jean Lacouture. Film de Nikita Mikhalkov. 22.15 Témoignages. Avec M. Kahayan, écrivain dissident, Michel Tatu et Nicole Zand, journalistes au « Monde ». 22.45 Campagne pour les élections européennes. 23.05 Journal. 23.25 Paroles de régions. Lorraine-Champagne-Ardenne : le théâtre des Nations. 23.35 Football. Championnat d'Europe des nations (résumé). 23.50 Prélude à la nuit. « Et la lumière lui dans les ténèbres » de Dominique Probst par Marie-Reine Wallet, soprano ; Pierre Deville, flûte, Ramon de Herrera, guitare ; Laurence Cabel, harpe ; Françoise Levechin, orgue et Claude Soen, percussions.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.00 Les jeux. 20.30 D'accord, pas d'accord, émission de l'INC. 20.35 Vendredi : A l'Est, rien de nouveau ? Magazine d'André Campaux. Au moment où la guerre entre l'Irak et l'Iran enfante le gène Persique, une équipe du magazine belge « A suivre » s'est attachée à regarder au plus près l'un des belligérants, l'Irak, prenant la mesure — ou la démesure — d'un régime muré dans le culte d'un leader, Saddam Hussein. Josy Dubie et Claude Labrun ont également rencontré les chefs des trois mouvements qui contestent le pouvoir : les intégristes, les Kurdes, les communistes. Un voyage à travers un pays qui se flatte de présenter un front militaire solide, dont la vie sociale semble ignorer la guerre, où le nom du leader sonne partout comme une incantation. 21.30 Macadam : spécial « Shadows », Radio Flammant rose. Emission de Pascal Daoul. A la suite d'un concours organisé par Radio Flammant rose, radio locale d'Aigues-Mortes, les Shadows sont invités à passer un week-end en Camargue avec la gagnante, Barbecue et rock'n'roll, chevaux camarguais et vieilles Chevrolet. 22.30 Journal. 22.50 Campagne pour les élections européennes. 23.10 Parole de régions. Lorraine-Champagne-Ardenne : magasin d'usines. 23.20 Prélude à la nuit. Sonate en si mineur BWV 1030, de J.S. Bach interprétée par Elisabeth Chojnacka, clavecin, Pierre-Yves Artaud, flûte.</p>	<p>Samedi 16 juin 13.30 Action, magazine de la Fédération nationale de la mutualité française ; 17.30 Télévision régionale ; 19.55 dessin animé : les Petits Diables ; 20.05 Les jeux. 20.35 Feuilleton : Dynastie. 21.25 Plus menteur que moi, tu gagnes... Emission de Pierre Sabbagh, animée par Jean Amadou. Régie du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité. 22.10 Journal. 22.30 La vie de château. Jean-Claude Brialy reçoit dans son château trois invités vedettes, choisis selon l'actualité culturelle. 23.00 Parole de régions. FR 3 Lorraine-Champagne-Ardenne : les nouvelles cathédrales. 23.10 Football. Championnat d'Europe des nations (résumé). 23.25 Musiclub. « Tiens bon l'encarpoleto », de Damase, d'après le livret de Caron et Fournel.</p> <p>Dimanche 17 juin 10.00 Images d'Algérie ; 10.30 Mosaique ; 14.30 Objectif entreprise ; 15.00 Le « Masters » de ski nautique en direct de Toulouse ; 16.25 Théâtre (cycle Shakespeare) : le Songe d'une nuit d'été ; 18.30 Pour les jeunes ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Paul Hogan show. 20.35 Récital Jean Baez. Donné à la Concorde le 15 juillet 1983 pour la non-violence. 21.35 Aspects du court métrage français. « La symphonie des Halles », de H. Nicolas. 22.00 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : Péchés de jeunesse. Cyril Tournier père et fils, un film de Maurice Tournier. 0.00 Prélude à la nuit. « In modo religioso », op. 38, de Glazounov, par les Philharmoniques de Châteauroux.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● R.T.L., 20 h, Série : Des grives aux loups ; 20 h 55, Série : Machiavel ; 21 h 55, R.T.L.-Plus ; 22 h 35, Football (résumé des matches RFA-Portugal et Roumanie-Espagne). ● T.M.C., 19 h 35, Série : Agatha Christie ; 20 h 40, la Dame et le Tordador, film de B. Boetticher ; 22 h 20, Chrono, magazine automobile. ● R.T.B., 20 h 20, Autant savoir : les pluies acides ; 20 h 45, Seraglio, film de P. Gerni ; 22 h 30, Carrousel aux images. ● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 15, Football (en direct de Saint-Etienne) : Roumanie-Espagne. ● T.S.R., 20 h 20, Temps présent ; 21 h 15, Dynastie ; 22 h 15, Journal ; 22 h 40, Démon dans le jardin, film de M. Gutierrez Aragaz.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Starsky et Hutch ; 20 h 55, Dynastie ; 21 h 55, Compétition de Hard Cross. ● T.M.C., 19 h 35, Série : Dynastie ; 20 h 40, la Belle Garce et le Truand, film de J. Herman ; 22 h 15, Variétés : Club 06. ● R.T.B., 20 h 20, A suivre : magazine d'information ; 21 h 25, Dernière séance : Dames et ses boys, film d'H. Koster. ● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Biller de faveur : la Magmille, film de G. Lovrins ; 21 h 50, Vidéographie. ● T.S.R., 20 h 20, Tell quel ; 20 h 50, Variétés : La grande chance ; 22 h 20, Journal ; 22 h 45, Documentaire 7 : Kassel 1970-80.</p>	

Jeudi 14.50

RADIO

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 9 JUIN 1984 XI

A Ecouter

Journée européenne
sur les
stations nationales

Les 17 et 18 juin, les stations nationales vivront à l'heure européenne, pour les élections au Parlement européen.

● RMC : la station a mis en place une grande opération estimation, aux côtés d'Antenne 2. Le 17 juin, à 22 heures, grâce à des sondages « sortie des urnes », réalisés par BVA, une première photographie du scrutin sera suivie (jusqu'à 23 h 30) par des analyses et des commentaires des premiers résultats.

Le 18 juin, de 7 heures à 8 h 30, une édition spéciale élections européennes fera un tour d'horizon des résultats, avec des débats animés par des personnalités politiques.

● RTL : heure par heure, la rédaction suivra le déroulement du scrutin. Des envoyés spéciaux en France et en Europe interviendront au cours des journaux du 17 juin. Un « magazine européen » spécial, à 13 h 10, en duplex avec toutes les capitales de la Communauté et la participation d'un grand nombre de leaders européens, sera présenté par Elie Vannier. A partir de 20 heures, une grande soirée élections sera organisée avec des invités politiques, des journalistes. A 22 heures, un sondage « sortie des urnes » réalisé par l'IFOP, fera le point des premiers résultats.

● Europe 1 : soirée élections, bien sûr, mais surtout une matinée (de 7 heures à 12 h 15, le 18 juin) consacrée à l'événement, avec des débats politiques, des analyses et des commentaires des résultats.

A la lumière
d'un journal

● Ma vie musicale : Rimski-Korsakov, France-Culture, dimanche 10 juin, 12 h 45 à 14 h 30, 16 h 30 à 17 h 30, 23 heures à 23 h 55.

A trente-deux ans, Rimski-Korsakov commence son journal entre deux compositions. Il le terminera en 1906, trois ans avant sa mort. Lissant peu de place à sa vie privée et à ses sentiments personnels, le compositeur s'attache à décrire les événements de la vie musicale et artistique russe au tournant du dix-neuvième siècle. A la lumière de cette autobiographie, Alain Feron propose un portrait du musicien, détaillant les moments-clés de sa vie.

Attachez
vos ceintures

● Action, France-Inter, les samedis 9, 16 et 23 juin, de 17 heures à 18 heures.

Le magazine hebdomadaire « Action » va, durant trois semaines, faire resurgir de vieilles nostalgies ou créer, pourquoi pas, quelques vocations parmi les auteurs de France-Inter en choisissant comme thème de reportage les cascadeurs. Fort naturellement, Nicolas Hulot, l'animateur de l'émission, va, pour l'inauguration,

tion, ouvrir son micro à L'« as des as », Jean-Paul Belmondo. Un acteur qui, depuis quinze ans, n'accepte plus d'être doublé pour les cascades.

C. Ur.

Souvenirs
d'une tragédienne
cantatrice

● Musiciens à l'œuvre : Claire Croiza, France-Musique, les 11, 12, 14 et 15 juin, de 15 heures à 16 heures.

Née à Paris à la fin du siècle dernier, Claire Croiza a laissé le souvenir d'une artiste exceptionnelle, cantatrice et tragédienne, admirée par les poètes autant que par les musiciens qu'elle a interprétés : Duparc, Fauré, Debussy, Ravel, Caplet, Roussel, Milhaud, Honegger, Poulenc. Au cours de ces quatre émissions, Philippe Morin et Jean Roy présentent tous les enregistrements que l'on possède d'elle, chant et diction, évoquent les œuvres qu'elle a chantées en première audition, rappellent ce que fut son enseignement.

Un philosophe
méconnu

● Giordano Bruno, Commenaire de la pensée, France-Culture, samedi 9 juin, de 14 h à 16 h.

Brûlé vif en 1600 à Rome pour avoir défendu la conception d'un cosmos infini, et sorti de l'ombre la théorie de Copernic, ce philosophe du génie qui s'est attaqué sur tous les fronts aux idées dominantes de l'époque est entré rapidement en conflit avec les pouvoirs de son temps, les Églises principalement. Brigitte et Jean Rochet tentent de restituer la personnalité de cet homme, « exemple d'intellectuel moderne », pour qui la vérité n'était pas un domaine, mais un horizon.

Les bons copains

● Les Journées Internationales Georges Brassens, sur Radio Monte-Carlo du 15 au 23 juin.

Georges Brassens : il refusait le vedettariat, il n'aimait que les petits comités, « les bons copains ». Il n'a jamais mis un pied dans le « star system » et pourtant il va être à la une d'un Festival « Journées Internationales Georges Brassens ». Mais qu'il ne se retourne pas trop vite dans sa tombe, la vocation de ces Journées se réclame de sa philosophie : couronner de jeunes artistes de la chanson, du cinéma et de la littérature (toutefois de son école !). RMC, installée à Sète pour l'occasion, rendra compte régulièrement des événements. Les vendredis 15, samedi 16 et dimanche 17 juin, les émissions se feront en direct du Festival ; du 18 au 22 juin, Danièle Evénou et Jacques Pessis recevront des invités participant aux Journées du cinéma et du livre ; quant à Marc Tassier, il présentera un spécial Journées Georges Brassens le 23 juin à 19 heures. Bien sûr, pendant toute cette période, nous pourrions résumer ses meilleurs titres

C. Ur.

Radio-France Internationale

SPORTS A GOGO.

Les sports sont à l'honneur sur RFI pendant tout le mois de juin.

● Football : durant la même période (12-27 juin), RFI retransmet les résultats des matches du championnat d'Europe des Nations ; mardi 12, de 20 h 30 à 21 h 15 et de 21 h 30 à 22 h 15 : France-Danemark ; samedi 16, de 17 h 15 à 18 h et de 18 h 15 à 19 h : France-Belgique ; mardi 19, de 20 h 30 à 21 h 15 et de 21 h 30 à 22 h 15 : France-Yugoslavie ; samedi 23, de 20 h à 21 h 45 et de 21 h 45 à 22 h 45 : demi-finale ; mercredi 27, de 20 h à 21 h 45 et de 21 h 45 à 22 h 45 : finale.

● Voile : tout au long de la Transatlantique en solitaire Plymouth-Newport, RFI donne rendez-vous à ses auditeurs tous les jours à 8 h 20 et 20 h 15 jusqu'au 17 juin.

● PARMI LES MAGAZINES, SIGNALONS :

● Carrefour, le dossier d'actualité de 15 h 15 sera consacré, du lundi 11 au vendredi 15, aux institutions européennes.

● Priorité santé, jeudi 14 juin à 11 h (reprise samedi 16 à 18 h), aura pour thème « La main » avec des chirurgiens de Dakar et de Bordeaux.

France-Culture

SAMEDI 9 JUIN

- 7.00 Les portiers régionaux : le pigeon. 7.45 Entretien avec... Christine Sigier (Les Égés de la vie).
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Histoire de l'... et de la mort.
- 8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : une politique prospective peut-elle éviter la rupture entre le monde scientifique et technique et le monde social ?
- 9.07 Mémoires du monde contemporain. 10.30 Démarches avec... Michel Gresset. 10.50 Musique libre-parcours jazz : Jean-François Compe et son quartet (et à 21 h 50).
- 11.30 La méthode de Bréguet : un témoignage de perspectives (le renouveau de la pensée).
- 12.30 Chronique des livres politiques. 12.45 Panorama : les films de la semaine. 13.32 Le cri du homard. 14.05 Les samedis de France-Culture : Giordano Bruno, commentateur de la pensée.
- 16.00 Un livre, des voix : « Les Jours de vin et de roses » d'Alain Gerber. 16.40 Georges et sport. 17.10 L'écrit, Monsieur Jerry, de G. Chénou. 18.00 Journal et revue de presse internationale. 19.20 Nouveaux répertoires dramatiques : « L'Éternité », de Véra Fyodor. 21.30 Hypothèses pour le meilleur des mondes, la fin de l'économie, par E. Dietrich. 21.50 Livre-parcours jazz : Tito TUK (Tukash) Koko, piano, Kent Carter, contrebasse, et Oliver Johnson, percussion. 22.30 Temps présent : l'économie retrouvée, par P. Warner.

DIMANCHE 10 JUIN

- 7.00 Chasseurs de son. 7.20 Horizon, magazine religieux. 7.30 La fête ouverte. 7.35 Le petit jardin. 8.00 Orphée. 8.30 Protestantisme. 9.10 Écoute Israël. 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : le livre pensée française. 10.00 Miroir à Notre-Dame de Saint-Lé. 11.00 La radio au lieu : à l'écoute. 12.05 Le cri du homard. 12.45 L'écrit, Monsieur Jerry, via vie musicale (et à 16 h 30 et 23 h). 14.30 L'écrit, d'André Chénou. Avec P. Constant, J. Boller, B. Dautan. 17 h 30 Rencontre avec... Michèle Sarda. 18.30 Les séminaires de la pensée : Fragmentaire, Dominique de Roux. 19.10 La chimie des cinéastes. 20.00 Albertus : Édouard Sanguinetti, une archéologie de la pensée italienne du XIV^e siècle.

- 20.40 Atelier de création radiophonique : La tentation de la vie (gravure sur la tentation de Saint-Antoine). Avec P. Schaeffer, M. Sokolowski, A.-L. Bibus.
- 23.00 Musique : Rimski-Korsakov, ma vie musicale. (« Mozart et Salieri », opéra d'après Pouchkine.)

LUNDI 11 JUIN

- 7.00 Méditation. 8.00 Les chemins de la connaissance : Le vampire ; à 8 h 33, Gershon Scholom, histoire d'un mensonge. 8.50 Échec au hasard. 9.07 Les Jours de la pensée : « Jean qui rit, Jean qui grogne », avec J. d'Ormesson. 10.30 Le cri du homard. 10.50 Musique : Livre-parcours variés (et à 14 h 50 et 21 h 50). 12.05 Agora. 12.45 Panorama. 13.30 Avec ou sans ridens. 14.10 Un livre, des voix : « La Conditio et le Fé », de Simone Pétrement-Courcier. 16.05 L'écrit, d'André Chénou. 16.40 Georges et sport. 17.10 L'écrit, Monsieur Jerry, de G. Chénou. 18.00 Journal et revue de presse internationale. 19.20 Nouveaux répertoires dramatiques : « L'Éternité », de Véra Fyodor. 21.30 Hypothèses pour le meilleur des mondes, la fin de l'économie, par E. Dietrich. 21.50 Livre-parcours jazz : Tito TUK (Tukash) Koko, piano, Kent Carter, contrebasse, et Oliver Johnson, percussion. 22.30 Temps présent : l'économie retrouvée, par P. Warner.

MARDI 12 JUIN

- 7.00 Méditation : expressions sociales (sport et médecine) ; Convivir (coopération franco-méditerranéenne dans le bassin de Lyon). 8.00 Les chemins de la connaissance : Le vampire ; à 8 h 33, Gershon Scholom ; à 8 h 50, Au bord des fleuves. 9.05 La méthode des autres : le sonnet. 10.30 Le cri du homard. 10.50 Musique : Livre-parcours variés (et à 14 h 50 et 21 h 50). 12.05 Agora. 12.45 Panorama. 13.30 Avec ou sans ridens. 14.10 Un livre, des voix : « La Conditio et le Fé », de Simone Pétrement-Courcier. 16.05 L'écrit, d'André Chénou. 16.40 Georges et sport. 17.10 L'écrit, Monsieur Jerry, de G. Chénou. 18.00 Journal et revue de presse internationale. 19.20 Nouveaux répertoires dramatiques : « L'Éternité », de Véra Fyodor. 21.30 Hypothèses pour le meilleur des mondes, la fin de l'économie, par E. Dietrich. 21.50 Livre-parcours jazz : Tito TUK (Tukash) Koko, piano, Kent Carter, contrebasse, et Oliver Johnson, percussion. 22.30 Temps présent : l'économie retrouvée, par P. Warner.

France-Musique

SAMEDI 9 JUIN

- 2.00 Les maîtres de France-Musique : « André Chénou », œuvres de Franck, Gounod, Fauré, Ravel, Gluck, Rimski-Korsakov, Wagner. 7.05 L'écrit, d'André Chénou. 8.30 Carnet de notes. 11.05 L'écrit, d'André Chénou. 12.05 Le cri du homard. 12.45 L'écrit, Monsieur Jerry, de G. Chénou. 14.30 L'écrit, d'André Chénou. 17 h 30 Rencontre avec... Michèle Sarda. 18.30 Les séminaires de la pensée : Fragmentaire, Dominique de Roux. 19.10 La chimie des cinéastes. 20.00 Albertus : Édouard Sanguinetti, une archéologie de la pensée italienne du XIV^e siècle.

DIMANCHE 10 JUIN

- 2.00 Les maîtres de France-Musique : œuvres de Mozart, R. Strauss, Fauré, Honegger, Milhaud, Seta. 7.05 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère : œuvres de Zehrer, Mozart, Kupkovic, Rostri, Casini, Schmitt, Lechpolt. 8.00 Concert : BWV 68 de Bach. 9.10 Intégrales : la musique de chambre d'Albert Roussel ; œuvres de Roussel, Ravel, Milhaud, Caplet. 12.05 Magazine International. 14.05 Disques compacts. 17.00 L'écrit, d'André Chénou. 17.45 Avec J.-P. Chambas, peintre ; œuvres de Mozart, Puccini, Berlioz, Ravel, Schubert, Weber, Offenbach. 19.05 Jazz vivant : percussions à tout va. 20.04 Présentation du concert. 20.30 Concert : « La Scala di San », opéra-comique de Rossini, par l'Orchestre de la radio-télévision suisse italienne, dir. M. Andreu ; sol. T. Pene, C. Luvini, M. Chappi, T. Tremonti. 22.30 Les samedis de France-Musique : Concert (en simultané samedi 9 et dimanche 10) : « Symphonie n° 4 » de Beethoven, par

Le Nouvel Orchestre philharmonique, direction M. Juncosa. 22.17 Ex Libris : Tchakovsky. 1.00 Les maîtres de France-Musique.

LUNDI 11 JUIN

- 2.00 Les maîtres de France-Musique : « Joseph Krips », œuvres de Mozart, Beethoven, Brahms, Tchaikovsky, Dutilleul. 7.10 Actualité du disque. 8.05 La méthode des autres : le sonnet. 12.05 Concert : œuvres de Rostri, Verdi, Puccini, Donizetti, Bellini, Leoncavallo, Mascagni, par l'Orchestre de la radio-télévision suisse italienne, dir. S. Amaducci ; sol. R. Brunon, baritone. 13.32 Chasseurs de son. 14.02 Répertoire contemporain : Horatio Radulescu. 15.00 Musiciens à l'œuvre : « Claire Croiza », œuvres de Duparc, Fauré, Debussy, Schubert, Schumann, Villanov, Elgar, Saint-Saëns. 18.05 L'imprévu. 19.00 Le temps du jazz : Actualité ; Interimédia ; Feuilleton « Tout Dux ». 20.00 Les maîtres de France-Musique : Concert donné le 4 juin 1984 au Théâtre municipal de Paris : « A la mémoire des victimes d'Israël », par l'Orchestre de la Philharmonie de Cracovie, dir. K. Penderecki ; sol. K. Kulka, violon, E. Stefaniak-Lukowicz, clarinette. 22.30 Les samedis de France-Musique : Mémoires, œuvres de Martini, Delmet, Clément, par Vanni-Mercoux.

MARDI 12 JUIN

- 8.00 Musique légère : œuvres de Roger-Roger, Dreyer, Poulenc, Frankenberg, Popy, Adam. 7.10 Actualité du disque. 9.05 La méthode des autres : le sonnet. 12.05 Concert : œuvres de Chopin, Schmitt, Franck, par Daniel Siffert, violoncelle, Anton Osmerov, piano. 13.32 Répertoire contemporain : Tomas Marco. 14.30 Les enfants d'Orphée : voyage à travers l'impossible. 15.00 Musiciens à l'œuvre : « Claire Croiza », œuvres de Fauré, Bréville, Duparc, Debussy, Ravel, Roussel, Caplet, Poulenc.

- 14.50 Musique : des voix et des œuvres (aux côtés de la musique de chambre et à 21 h 50). 16.05 Les voix de la ville : portrait de d'Ormesson ; à 16 h 30, Martineau ; à 17 h 15, L'autre rive (des Arméniens d'Alfortville) ; à 17 h 40, Terre des merveilles. 18.10 Le cri du homard. 18.30 Feuilleton : Martine. 19.25 Jazz à l'ancienne. 20.00 Les samedis de France-Musique : « Les samedis de France-Musique : Dialogues franco-allemands : histoire et littérature. Avec H. Muech et Mark Heller. 21.45 Lectures, textes de Philippe Soupault. 21.50 Musique : des voix et des œuvres (aux côtés de la musique de chambre) : Wiener Filharmonie Trio (œuvres de Weber et Martini). 22.30 Nuits magnétiques : les maîtres.

MERCREDI 13 JUIN

- 7.00 Méditation : voir mardi. 8.00 Les chemins de la connaissance : le vampire ; à 8 h 32, Gershon Scholom. 8.50 Échec au hasard. 9.05 Perspectives scientifiques : CNRS, communication scientifique. 10.30 Le livre, ouverture sur la vie : rencontre à la MJC de Cannes. 10.50 Musique : percussions et rythmes de l'Orient (et à 16 h 30). 12.05 Agora. 12.45 Panorama. 13.30 Instantané, magazine musical. 14.30 Avec ou sans ridens. 15.25 En remontant le Saint-Laurent : la poésie québécoise d'aujourd'hui (écriture esquimaude). 16.00 L'écrit, d'André Chénou. 16.40 Georges et sport. 17.10 L'écrit, Monsieur Jerry, de G. Chénou. 18.00 Journal et revue de presse internationale. 19.20 Nouveaux répertoires dramatiques : « L'Éternité », de Véra Fyodor. 21.30 Hypothèses pour le meilleur des mondes, la fin de l'économie, par E. Dietrich. 21.50 Livre-parcours jazz : Tito TUK (Tukash) Koko, piano, Kent Carter, contrebasse, et Oliver Johnson, percussion. 22.30 Temps présent : l'économie retrouvée, par P. Warner.

JEUDI 14 JUIN

- 7.00 Méditation : voir mardi. 8.00 Les chemins de la connaissance : le vampire ; à 8 h 33, Gershon Scholom ; à 8 h 50, Au bord des fleuves.

- 9.05 Mémoires de la littérature. 10.30 Le cri du homard. 10.50 Musique : avec la dame de Monte-Carlo, (France-Poulenc). 12.05 Agora. 12.45 Panorama : l'écrit, d'André Chénou. 13.30 Peintres et ateliers. 14.10 Un livre, des voix : « Appelez-moi Mademoiselle », de Félian Maccau. 14.50 Musique : à Montmorency (André-Moïse Grévy). 16.05 Mémoires de la littérature : Adressa aux vivants (Jules Crivello) ; à 16 h 10, médiateur (les enfants de l'artifice) ; à 17 h, Paroles (le Tropisme), de N. Sarrazin ; à 17 h 30, Partition ; à 18 h 22, Intime conviction. 18.30 Bonnes nouvelles, grande comédie : « Pélino et Mimie », de P. Randolet, lu par Nelly Borgeaud. 19.25 Jazz à l'ancienne. 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : l'infection en milieu chirurgical, avec les professeurs R. Vilain et J. Acar. 20.00 Les enjeux internationaux. 20.30 « La jume de bois de Richard », de B. Behan. Avec A. Bedout, C. Naudin, B. Morin. 22.30 Nuits magnétiques : l'ontologie du monde.

VENREDI 15 JUIN

- 7.00 Méditation : voir mardi. 8.00 Les chemins de la connaissance : le vampire ; à 8 h 33, Gershon Scholom. 8.50 Échec au hasard. 9.05 Mémoires de la littérature : la violence et les violences. 10.30 La trace et la marge. « Solitudes dans un miroir », avec Simone Le-nave. 10.50 Musique : Happy Few opera (les cinquante ans du festival de Glyndebourne), (et à 14 h 50 et 21 h 50). 12.05 Agora. 12.45 Panorama. 13.30 Instantané, magazine musical. 14.30 Avec ou sans ridens. 15.25 En remontant le Saint-Laurent : la poésie québécoise d'aujourd'hui (écriture esquimaude). 16.00 L'écrit, d'André Chénou. 16.40 Georges et sport. 17.10 L'écrit, Monsieur Jerry, de G. Chénou. 18.00 Journal et revue de presse internationale. 19.20 Nouveaux répertoires dramatiques : « L'Éternité », de Véra Fyodor. 21.30 Hypothèses pour le meilleur des mondes, la fin de l'économie, par E. Dietrich. 21.50 Livre-parcours jazz : Tito TUK (Tukash) Koko, piano, Kent Carter, contrebasse, et Oliver Johnson, percussion. 22.30 Temps présent : l'économie retrouvée, par P. Warner.

VENREDI 15 JUIN

- 2.00 Les maîtres de France-Musique : « Christian Ferras », œuvres de Beethoven, Franck, Mendelssohn, Fauré, Brahms, Enescu, Nigg, Ravel. 7.10 Actualité du disque. 8.05 La méthode des autres : le sonnet. 12.05 Concert : œuvres de Mozart, Prokofiev, Chopin, par Dang Thi Son, piano. 13.32 Les chances de la terre. 14.02 Répertoire contemporain : Patrick Sciotto. 14.30 Les enfants d'Orphée : Voyage à travers l'impossible. 15.00 Musiciens à l'œuvre : « Claire Croiza », œuvres de Duparc, Fauré, Debussy, Koechlin, Milhaud, Gounod, Schubert. 18.05 L'imprévu. 18.30 Actualité lyrique. 19.00 Le temps du jazz : le clavier bien tempéré ; Interimédia ; Feuilleton « Tout Dux ». 20.00 Avant-concert : « Les Adieux » de Beethoven par R. Sartin, piano. 20.30 Concert : Concerto pour quatuor à cordes et orchestre de Spohr, trois exécutants de « Wozzeck » de Berg. Concerto pour quatuor à cordes et orchestre d'après le « Concerto grosso » de Händel de Schoenberg par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. K. Kord, et les solistes du Quatuor Chénou. 22.30 Les samedis de France-Musique : l'opéra au concert : œuvres de Bellini, Verdi, Puccini, Beethoven, Donizetti, Chopin.

Classique

« Water Music », par Malgoire

Jean-Claude Malgoire est un fidèle, et un perfectionniste aussi ; il aime bien retrouver les œuvres qui autrefois lui furent favorables et lui permettent de faire le point sur son travail d'orchestre avec la Grande Ecurie et la Chambre du Roy.

Ainsi de ce second rendez-vous, qu'il ne rate pas, avec la populaire *Musique sur l'eau* de Haendel. Il y a une douzaine d'années, un premier enregistrement avait fait connaître l'ensemble et déjà manifestait une bien sympathique vitalité. Depuis, la Grande Ecurie a fait du chemin et, avec elle, l'approche globale de la musique baroque, les phrases, les rythmes et surtout le souci (toujours plus grand) de retrouver, à travers les instruments d'époque, le vrai visage et les vraies couleurs des œuvres d'autrefois.

A cet égard, le nouveau disque de *Water Music* est significatif, qui permet de mesurer l'évolution et, pour tout dire, les progrès de nos compatriotes, face à l'hégémonie des formations anglo-saxonnes et germaniques. La touche de vie contagieuse et la bonheur de faire de la musique ensemble sont aujourd'hui toujours aussi évidents, mais c'est au niveau de l'esthétique et de l'idée musicale que Malgoire a avancé, au point de n'avoir plus rien à envier à ses rivaux étrangers les plus fameux. Dans ces musiques de plein air où tout est mouvement et glorification de la

danse, la Grande Ecurie triomphe, imposant une vision dynamique et spatiale qui ajoute incontestablement à la dimension expressive du chef-d'œuvre sans en diminuer l'attrait.



Haendel en 1756
(Portrait par Hudson)

Il faut donc désormais compter avec cette version bien française, plus instinctive peut-être, mais aussi inspirée que les disques d'Harmoncourt, Hogwood et Pinnock, qui dominaient jusqu'alors le sujet. Et quelle joie de constater que nos instrumentistes ont pratiquement rejoint, quant à l'authenticité du style, la précision des attaques et la beauté des sonorités, les virtuoses du Concerto ou de l'Academy of Ancient Music !

ROGER TELLART.
● CBS, 36066.

Symphonies de Myslivecek

Né en Bohême en 1737 et mort à Rome en 1781, Joseph Myslivecek fut en son temps l'un des compositeurs les plus estimés dans le domaine de l'opéra italien. Dans la péninsule, on l'appela *Il Divino Boemo*, et il fut fort apprécié de Mozart, qui le rencontra à Bologne en 1770 et à Munich en 1777, et à qui fut, paraît-il, attribué un de ses oratorios, *Abraham et Isaac*.

Les affinités de Myslivecek avec l'opéra italien expliquent sans doute largement la facture de ses œuvres instrumentales, composées néanmoins pour la plupart avant son départ de Bohême. Nous sont proposés ici six Symphonies en trois mouvements (vif-lent-vif) chacune, datant d'environ 1780-1782, et qui frappent autant par leurs qualités musicales que par leur variété. On ne retrouve jamais, de l'une à l'autre, la même tonalité, et c'est sûrement de partitions comme celles-ci que Mozart fit ses délices dans sa jeunesse. Leur séduction mélodique et leur plénitude sonore font penser à Jean-Christophe Bach, ce qui n'est pas un mince compliment, mais à un Jean-Christophe Bach moins théâtral, plus ancré sur l'esthétique d'une salle de concert que dans une fosse d'orchestre. L'Orchestre de chambre de Prague et son chef, Břetislav Novotný, ajoutent à la célèbre collection « Musica Antiqua Bohemica » un de ses plus beaux fleurons.

MARC VIGNAL.

● Segraphon, 1110.2836 G.

Rock

« Un autre Monde », de Telephone

Il y a encore des gens pour dire que Telephone ça ne tiendra pas. Les gens sont drôles, ça fait déjà sept ans que ça dure et après tout, les Beatles n'ont pas tenu plus longtemps. Le groupe compte parmi les cinq plus gros vendeurs de disques français (une moyenne de six cent mille exemplaires par 33 tours, sans compter les 45 tours), c'est dire qu'au regard de tels scores, ils courent à l'échelle nationale plusieurs générations et non plus le seul public lycéen de leurs débuts. Presque une institution, des héros nationaux, un peu l'équivalent en groupe d'un Hallyday. Le seul groupe français, en tous cas qui ait une réelle existence sur le marché. Les cas d'espèce.

On se souvient d'une époque où l'on voyait en Telephone la locomotive d'un mouvement qui allait éclipser, ouvrant les portes d'un nouveau phénomène rock à la mesure de l'hexagone. Telephone est resté seul, le haut, au sommet. Les compagnies ont déchanté et refermé le portillon devant lequel on se pressait sans trop savoir sur quoi il était supposé ouvrir.

Avant de leur production, les quatre parisiens enregistraient à un rythme lent (tous les deux ans). Chez Telephone, on n'entre pas en studio à la légère, pas avant d'être fin prêt, d'être sûr du matériel, quitte à tester les morceaux sur le public dans des concerts surprises en comité restreint qui servent de

mise au point ultime avant la touche finale. Aujourd'hui, à plusieurs titres, la sortie d'un de leur disque fait figure d'événement. Pour le public bien sûr et avant tout, mais aussi pour la maison de disque qui voit là, la promesse de bénéfices substantiels, pour les médias enfin qui y trouvent une matière non négligeable du fait de sa diversité (seul groupe de rock made in France connu du grand public). Du coup, toute la machinerie est en branle, le plan d'action réglé dans ses moindres détails : à commencer par le voyage officiel au Japon en compagnie de Jack Lang pour la promotion de la chanson française.

C'est important un cinquième album, un peu comme une majorité. Le temps n'est plus aux espoirs ni au accommodement, habitude au studio, on en connaît les possibilités. Plus question de s'agripper les dents ou d'affirmer une identité, ni même de la confirmer, tout ça a été fait. Il faut faire mieux, se dépasser, sinon c'est la chute attachée au tourment. Maturité oblige. Non pas que Telephone ait rien perdu de sa fraîcheur mais il est essentiel à ce stade de leur carrière de décaler l'image adolescente restrictive qui leur colle à la peau depuis toujours. Un autre monde.

Cet album, toujours marqué de cette grille immédiatement identifiable, toujours voué au rock, les musiciens l'ont voulu plus posé, ra-

massé et trépidant comme avant mais avec des nuances et des respirations. L'effort étant porté sur la mise en couleurs, les subtilités de style, les variations de ton, la sophistication du son (ils se sont offerts Glyn Johns, l'ancien producteur des Rolling Stones), on retrouve tout de même les ingrédients habituels. Du même que les Rolling Stones, quelques soient les options, ont toujours joué les Rolling Stones, Telephone reste Telephone, misant sur l'unité et la cohésion, évitant le surplus des apports extérieurs, fidèles à leurs racines et à leurs amours. Guitares déclinées à l'infini, sur tous les thèmes, dans toutes les poses, roll ou funk, complices et rusées, de plus en plus affûtées, de mieux en mieux maîtrisées, elles sont, on le sait, l'argument prépondérant des chansons, la rythmique, puissante, mouvante, catapultant les thèmes, les relançant avec une précision infatigable en écartant la cheville ouvrière.

Les compositions ont pris du poids, les mélodies du corps et la voix conserve la même conviction. Seule réserve : un léger relâchement dans les textes, pas tant dans l'écriture (dont le style sonne toujours aussi vivant) que dans les idées, moins inspirées, un brin ressassées. Il reste que Telephone a gagné une fois de plus son pari.

ALAIN WAIS.

● Virgin 70 248.

Nous avons aussi remarqué...

● BEETHOVEN : Sonate Hammerklavier op. 106, par Emil Gilels. — Une splendeur pianistique, notamment dans la fugue d'une clarté et d'une force supérieures ; l'adagio reste un peu trop objectif, comme si le grand pianiste russe se défilait de son émotion (DG, 410.527, en microillon, compact et cassette).

● HONEGGER : le Roi David ; 3^e Symphonie liturgique, avec l'Orchestre de la Suisse romande, sous la direction d'Ernest Ansermet. — Deux chefs-d'œuvre d'Honegger dans des interprétations historiques : malgré son côté un peu schématique, voire désuet, accentué par un récitant assez déclamatoire, le Roi David touche par son élan et par sa spontanéité, sa recherche encore gauche d'un style populaire ; et la

Symphonie liturgique, d'une tout autre maturité, revêt sa réelle grandeur (deux disques Decca, 411.752).

● MOZART : Sonates piano et violon K. 301, 302, 303, 304, par Daniel Barenboim et Itzhak Perlman. — Ces sonates rayonnantes d'un Mozart de vingt et un ans trouvent une interprétation idéale avec ces deux musiciens qui se complètent parfaitement. Cette homogénéité absolue, l'accent de tendresse et la sensibilité de la phrase sur un fond de vigoureuse jeunesse, font le prix de ce disque merveilleux (DG, 410.896, en microillon, compact et cassette).

● SAINT-SAËNS : Concerto n° 3 ; WIENIAWSKI : Concerto n° 2

en ré mineur, par Itzhak Perlman et l'Orchestre de Paris, direction Daniel Barenboim. — Pour les amoureux de beau violon, ces superbes versions de deux œuvres assez « faciles » musicalement, mais non dépourvues d'un charme un peu suranné, que transfigure une virtuosité fabuleuse (DG, 410.528, en microillon et cassette).

● SCHOENBERG : la Nuit transfigurée ; WAGNER : Siegfried-Idyll, par l'English Chamber Orchestra, direction Vladimir Ashkenazy. — Un Schoenberg qui donne la fièvre, dans cette interprétation subtile et acérée, contrastant avec un Wagner dans la paix, presque trop ingénu (Decca, 410.111).

JACQUES LONCHAMPT.

Les Dix Commandements

● Film américain de Cecil B. de Mille avec Charlton Heston, Yul Brynner, Ann Baxter et Edward G. Robinson. Edité et distribué par CIC-3M France vidéo.

La traversée de la mer Rouge à la cravate qui terrorise Londres, poursuivi par la police et par le vrai coupable ? L'un des derniers films d'Alfred Hitchcock : le maître n'a plus ses acteurs fétiches mais a conservé toutes ses obsessions, son humour et sa diabolique maîtrise de l'image.

Frenzy

● Film américain d'Alfred Hitchcock avec Joe Fitch, Alec McCowen et Barry Foster. Edité et distribué par CIC-3M France vidéo.

Vidéocassettes

Que faire lorsque l'on est innocent, confondu avec l'étranger à la cravate qui terrorise Londres, poursuivi par la police et par le vrai coupable ? L'un des derniers films d'Alfred Hitchcock : le maître n'a plus ses acteurs fétiches mais a conservé toutes ses obsessions, son humour et sa diabolique maîtrise de l'image.

Octopussy

● Film américain de John Glen avec Roger Moore, Maud Adams et Louis Jourdan. Edité et distribué par Warner Home Video.

Pour la treizième fois à l'écran, le séduisant et invulnérable James Bond, agent secret de Sa Majesté, va affronter ses redoutables ennemis et un essaim de jolies filles déchaînées. Tous les ingrédients rituels sont réunis : défile technologique,

que, poursuites infernales, paysages insolites et humour continu. Chaque plan sent son millier de dollars et on n'est pas déçu par le voyage.

Z

● Film français de Costa Gavras avec Yves Montand, Irène Papas, Jean-Louis Trintignant, Charles Denner, Jacques Perrin et François Perrier. Edité et distribué par Cinéthèque.

L'enquête sur l'assassinat d'un député libéral révèle une conspiration menaçant la démocratie. Peine d'or au Festival de Cannes en 1969, « Z » est le prototype du film politique à grand spectacle qui allait faire la fortune de Costa Gavras. Un scénario remarquable et une fabuleuse distribution.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

<p>BAC-MONTELEMBERT</p> <p>TAN DINH, 60, rue de Verneuil, 7, 544-04-34. Restaurant vietnamien. PRIX MARCO POLO 1979. 600 Grande Cuisine, dont 160 Pomerols. Service assuré jusqu'à 23 h 15. F/dimanche.</p>	<p>Avenue des Champs-Élysées</p> <p>N° 142, COPENHAGUE. 1^{er} étage FLORA DANICA, sur son agréable jardin. ELY. 20-41.</p>	<p>LE NICOLAS FLAMEL, « bûche » 1407 - F/dim. 51, rue de Montmorency, 3. 272-07-11.</p> <p>Robert VATTIER 14, rue Coquillière, 1^{er} 25 h sur 24, menu dim. et fête. Fruits de mer, coquillages, poissons.</p>	<p>OPÉRA</p> <p>VISHNOU, 21, r. Danton. 297-56-34. F. dim. Spécialités indiennes.</p>	<p>PORTE SAINT-CLOUD</p> <p>LE CORSAIRE, 1, bd Exelmans. 525-53-25. Fermé dim. Ouv. sam. Carte et spécialités. Menu 72 F s.c. « Une formule qui vous séduira ». Le restaurant de XXY.</p>	<p>ST-GERMAIN-ST-MICHEL</p> <p>DODIN BOUFFANT 325-25-14. F/mmm. dim. Place Maubert-Montalié J. 0 h 15.</p>
<p>BAC-SOLFÉRINO</p> <p>LA LANDAISE A PARIS, 260-20-19. 48, rue de Verneuil, 7. F/dim. Spéc. Sud-Ouest. Repas d'affaires 100 F.</p>	<p>FALGUIÈRE</p> <p>L'ŒIL CENDRÉE, 51, r. Labrousse. 15^e. 531-91-91. F. dim., lundi. Produits du Sud-Ouest.</p>	<p>INVALIDES</p> <p>C'est votre fête aujourd'hui, Madame, ou vous, Monsieur ? Valable toute l'année, FRANÇOISE vous offre gracieusement, pour commencer votre repas, son foie gras frais maison. Et aussi son menu à 90 F s.c. Parking privé : entrée face au n° 2, rue Faber. Tél. : 705-49-03. F. dimanche soir, lundi.</p>	<p>ORDÈRE</p> <p>CHEZ TOI OU CHEZ MOI, 8, rue Marché-Oratoire. 229-58-24. Ouv. t.j.</p>	<p>REPUBLICQUE - BASTILLE</p> <p>LE REPAIR DE CARTOUCHE 700-25-86 - 8, bd Filles-du-Calvaire. 11^e. F/sam., dim.</p>	<p>SANT-MICHEL</p> <p>LAPÉROUSE, 51, q. des Gds-Augustins. 326-68-04 - 326-90-14. Menu déjeû. 240 F s.c. Carte prix fixe 190 F vin et s.c. Grande carte.</p>
<p>BATIGNOLLES - ROME</p> <p>EL PICADOR, 80, bd des Batignolles. 387-28-87. Espagnoles et françaises. Pella, Zarzuela, bacalao. F. lundi, mardi.</p>	<p>FAUBOURG-MONTMARTRE</p> <p>N° 12, rue du Fg-Montmartre AUBERGE DE RIQUEWIHR. 770-62-39. SPÉC. ALSACIENNES.</p>	<p>MONTAGNE STE-GENEVIÈVE</p> <p>LE VILLARS PALACE. M. Tailleux propose ses spécialités : POISSONS, COQUILLAGES, base d'HUITRES. 3 salles. Plaisance L. L. me. Éligance. 8, r. Descartes. Ouv. T.J.L. : 326-39-08 et 75-50. Ouvert le dimanche.</p>	<p>PLACE Clichy</p> <p>KISMET, 17, rue Darcot. 387-83-35. Spéc. indo-pakistanaise. Déj., dîner.</p>	<p>REUILLY-ODÉROT</p> <p>LE MACQUINA, 34, bd Diderot. 346-68-07. F/m. Cuis. méditerranéenne. Amb. méditerranéenne. 19 h à 24 h sauf dim. lundi. Pous. rivière. Cerveaux : max. baroque.</p>	<p>Environs de Paris</p> <p>BOIS DE BOULOGNE</p> <p>VIEUX GALION, 4^e et 5^e, 506-26-10. Une table raffinée à bord d'un navire du XIX^e siècle. Réceptions. Cocktail. Séminaires. Présentations. Parking.</p>
<p>BROCHANT PONT-CARDINET</p> <p>IN DE NOÛ, 156, rue Cardinet, 17. F/dim. - Spéc. CORSES, guitare, chœurs. Réserv. 226-43-81.</p>	<p>GARE DE L'EST - GARE DU NORD</p> <p>NICOLAS, 12, rue de la Fidélité. 246-84-74. Menu suggestion du marché : 150 F et carte. F. lundi soir et mardi, ouv. dimanche.</p>	<p>MONTMARTRE</p> <p>LE BULLIER, 22, av. de l'Observatoire. 335-48-11. Ts les jrs. Brasserie-café-glacier de 8 h à 1 h du matin.</p>	<p>PLACE PEREIRE</p> <p>N° 9 DESSINIER, maître d'écuyer. Jusqu'à 1 h du matin. 227-82-14. T.J. HUITRES-CRUSTACÉS-POISSONS.</p>	<p>RICHELIEU-DROUOT</p> <p>AU PETIT RICHELIEU, 25, r. Le Pelletier. 770-68-68 et 770-86-50. Son étiquette MENU à 100 F. service compris. Salons. Décor 1830. Vins du Val de Loire. F. dim.</p>	<p>MELUN</p> <p>LA MARE AU DIABLE, 063-17-17. Parc (17 ha). Pénis-Picard, R.N. 6, direction Melun.</p>
<p>CHAMPS-ÉLYSÉES</p> <p>RELAIS BELLMAN, 37, r. Franz-1^{er}. 723-54-42. Jusqu'à 23 h 30. Cadre élég.</p> <p>INDRA, 10, rue Côté-Rivière. F. dim. 359-46-40. Spécialités indiennes.</p> <p>CHEZ DIEP, 22, rue de Ponthieu. 256-23-96. Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne. F. sam. midi.</p> <p>ORPHEE, 8, rue d'Artois. 256-31-39. F. dim. Spécialités de poissons.</p>	<p>GARE DE LYON</p> <p>L'ESCAPADE EN TOURAINE, 24, r. Trévère. 343-1436. Spéc. F/mmm. et dim.</p>	<p>LA CLOSERIE DES LILAS</p> <p>171, bd du Montparnasse. 326-70-50 et 354-21-68. Souper après minuit. Au piano : Y. MEYER. Tous les jours.</p>	<p>PORTE MAILLOT</p> <p>CHEZ GEORGES, 273, bd Pereire. 574-31-00. Maison cinq pièces. Vous venez repaître jusqu'à 23 h 30. Ses plats cuisinés à l'ancienne, tranchés et servis devant vous. Gigot, train de côtes et vins de propriétaires. Ouvert tous les jours, même le samedi.</p>	<p>SACRÉ-CŒUR</p> <p>CABANE DE LA BUTTE, 4, rue Lamarche. 18^e. F. mer. 264-63-40. Spéc. PROVÉNÇALES. Piano.</p>	<p>ROLLEBOISE</p> <p>CHATEAU DE LA CORNICHE, 093-21-34. Panorama exceptionnel. Terrasse suspendue. Bar-Fumoir-Golfers. Déj., dîner. Salons des Impressionnistes.</p>

البريد 1550

Basques 75

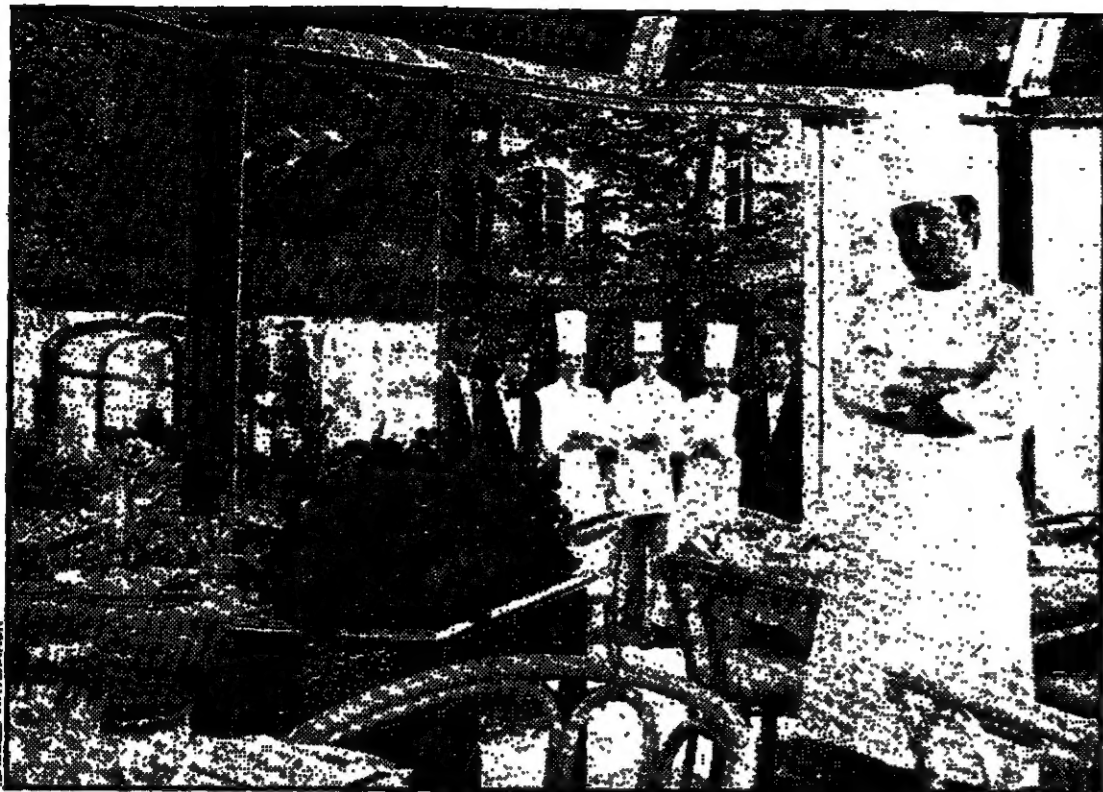
Ils « montent » à Paris.

A Biarritz, rien ne va plus. Et si l'on attend avec impatience la réouverture du Casino Bellevue, qui apportera, j'espère, un peu de vie au merveilleux *Café de Paris* (où Pierre Laporte, déjà éprouvé l'année par la perte injustifiée d'une étoile, a bien du mal à conserver son standing), le *Palais* fait figure, hélas ! obsolète au milieu d'un décor mutilé par d'abominables constructions modernes. Le *Miramar* (où l'on mange bien et où la thalassothérapie est attraction) émerge de la morosité ambiante. Dommage ! Quelle belle ville de plaisance que Biarritz (1) !

Mais les Basques « montent » conquérir Paris. Au restaurant du *Ritz*, c'est M. Perquignon qui vous reçoit, fort bien. Tandis que l'ami Darriemou a lancé magnifiquement son *Isard* (17, rue Saint-Augustin, tél. : 261-03-06), recevant le ban et l'arrière-ban des gourmets de cuisine et de rugby de la capitale.

Et justement c'est un Basque venant de l'*Hôtel du Palais*, M. Jacques de Guéret, qui prend en mains les destinées de ce palace parisien qu'est le *Royal Monceau* (35, avenue Hoche, tél. : 561-98-00).

Et M. de Guéret a fait appel à un autre Basque authentique, M. Biscay, pour tenir — et raviver — les cuisines de ce *Royal Monceau*. Il ne faisait jusqu'ici parler de lui, snobissimo, que par son restaurant italien de



M. Biscay, chef du « Royal Monceau ».

nouilles au prix du caviar. Passons.

Au milieu du jardin intérieur, une sorte de bulle de verre abrite donc ce restaurant, *Le Jardin*. Ouvertes aux beaux jours, ces vitres laissent la vue, par mauvais temps, sur fleurs, verdure, arbustes, vrai paysage de rêve patricien.

Et là, une carte (d'un joli vert de tendres pousses printa-

nières) propose les créations de Biscay : petite salade fraîcheur, œufs froids aux poivrons, gaspacho andalou, soupe de melon au sauternes, chaud-froid de filets de rougets, escalope de saumon aux agrumes et menthe poivrée, mignons de veau au citron avec melon et purée de cresson, j'en passe. Beurre d'Eclair sur table, desserts nombreux sur chariot. Seul le plateau de fromages

laisse à désirer, m'a-t-il paru (mais il est vrai que, dans ce genre de maison, le fromage est une perte sèche tant il s'abîme plus vite qu'il ne se vend, et dans ces conditions on hésite à se fournir chez un vrai maître de l'affinage !).

Les prix sont ceux, on l'imagine, d'une très grande maison. Mais nous sommes ici au théâtre. Le décor est prestigieux, les garçons entrent côté cour et les spectateurs (pardon ! les clients) côté jardin. Ce *Jardin* fera parler de lui.

LA REYNIÈRE.

Philatélie n° 1847

Le Centre National d'Etudes...

... des Télécommunications, créé il y a 40 ans, sera commémoré par l'émission d'un timbre-poste et des manifestations diverses. Vente générale le 18 juin (20h/24h).



3,00 F, bleu clair, bleu gris, bleu foncé.
Format 36 x 22 mm. Marquette de Charles Brouhaux. Tirage : 8 000 000. Héli, Périgueux.
Mise en vente anticipée les :
- 16-17 juin, de 9 h à 18 h, au Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard, Paris-15^e. Oblit. « P.J. ».
- 18 juin, de 9 h à 12 h, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1^{er} et Paris-4^e, 5, av. de Saint-Pierre, Paris-7^e. Boîte aux lettres pour « P.J. ».

Une exposition historique du CNET (matériel et documents) se trouve jusqu'au mois de septembre au Musée de la Poste.
Portes ouvertes au public, le 16 juin, dans les centres du CNET, Paris, Lannion, Grenoble, Rennes et Caen.

Calendrier des manifestations
O 57528 Ordonnances-Glance (maître), 10/VL - 40 Aniv. du massacre.
O 33300 Bordeaux (pays des expositions), 16-17/VL - Exp. phil. nat.
O 30130 Pau, 16-17/VL - Exposition départementale jeunesse.
O 58000 Espinal (4, rue Cl-Gélée), 15-16/VL - Télématique.
O 69001 Lyon (Université Cl-Bernard), 16/VL - 23^e jours olympiques.
O 30200 Quimper (centre socioculturel), 23/VL - Exposition philatélique.
O 60100 Creil (le Saint-Maurice), 24/VL - Poste d'hier et d'aujourd'hui.
O 51600 Saïgny (Ferme de Pélissier), 24/VL - Championnat national du club militaire.
O 21100 Dijon (Air), 2/VL - Arrivée du Mirage-2000, base 102.

Le phare de Cordouan...

... d'aujourd'hui, en premier plan, et celui de 1710, sont les sujets de deux timbres de 3,50 F, noir, violet.
Format 22 x 36 mm. Dessiné et gravé par Jacques Gauthier. Tirage : 7 000 000. T.-D., Périgueux.
Mise en vente anticipée les :
- 23 et 24 juin, de 9 h à 18 h, à l'Hôtel de Ville de Verdun, avec « P. J. ».
- 23 juin, 9 h à 12 h, au bureau de poste de Verdun (Gironde) ; boîte aux lettres pour « P. J. ».
O RECTIFICATIF des numéros chronologiques depuis notre chronique n° 1734, avec 8^e/84 enc. ADALBERT VITALYOS.

Format 22 x 36 mm. Dessiné et gravé par Jacques Gauthier. Tirage : 7 000 000. T.-D., Périgueux.
Mise en vente anticipée les :
- 23 et 24 juin, de 9 h à 18 h, à l'Hôtel de Ville de Verdun, avec « P. J. ».
- 23 juin, 9 h à 12 h, au bureau de poste de Verdun (Gironde) ; boîte aux lettres pour « P. J. ».
O RECTIFICATIF des numéros chronologiques depuis notre chronique n° 1734, avec 8^e/84 enc. ADALBERT VITALYOS.

Rive gauche

Le Sybante
Menu gastronomique 125 F.S.C.
SALON PARTICULIER 30 COUVERTS
6, rue du Sabot - PARIS 6^e - 222.21.56
Saint-Germain-des-Près

le bar à huîtres
Poissons et coquillages
L'après-midi
dégustation de fruits de mer
VENTE A EMPORTER
112, bd du Montparnasse 149 - 320.71.01
Tous les jours on peut jusqu'à 2h du matin
surveiller la possibilité de partir du monde

Rive droite

SCHUBERT Y MANOTERAIT !

Au vieux Berlin
Dégustez l'Allemagne en musique !
Dîners, dîners aux chandelles
32, av. George-V - 75008 Paris - Tél. 720.85.96
ouvert samedi et dimanche
Maison d'habitation ouverte tous les jours
de 9 h à 22 h sans interruption

227.82.14 **Dessirier** 390.50.72
MAÎTRE-ÉCAILLER RESTAURATEUR
9, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Pélissier) 17^e

Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.
Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année, chocolaterie de la mer, chocolaterie paysanne.

LE BAYERN
La grande brasserie bavaroise de Paris avec orchestre bavarois tous les soirs.
Séjour de 10 à 150 couverts.
Place du Châtelet
Réservation : 233.48.44

LA CHAMPAGNE
La grande brasserie de la mer.
Vieilles de Honfleur et de Lorient.
80 bis, place Châtelet, Paris 9^e
Réservation : 574.44.78

CHEZ HANSI
La grande brasserie alsacienne
3, place du 18 Juin 1944, Paris 6^e
Tous les jours le Tour Minutier.
Réservation : 545.96.42

Environ de Paris

A 15 MINUTES DE L'ÉTOILE
autour de l'Étoile - 20^e arr. Paris
64, ROUTE DE VERSAILLES - LOUVECIENNES - Tél. 869.94.53

REPAS D'AFFAIRES
CABINE DE VENTURE
SALONS DE RECEPTION

Menuiserie Formule :
MENU GASTRONOMIQUE
à 130 Frs inc. et Grande Carte

AUBERGE Cœur Volant
DE 22 h. 30 à L'AUBE
PACHA CLUB
JOURNÉES SEMINAIRES
1901 TTC

Les Tables de la Semaine

Le Monastère

Caves au deuxième sous-sol d'une vieille maison de cette vieille rue de la fin du treizième siècle. C'est ici qu'il faut venir déjeuner, au frais par temps chaud, dans le calme et la gentillesse d'accueil de Marie-Ange. Elle vous proposera son menu dégustation (150 F plus service et vin) avec un choix entre quelques entrées (foie gras frais, salade de jous de boeuf, mousseline d'esturgeon et saumon fumé), quelques poissons et viandes (médallions de lotte aux blancs de poireaux, aiguillette de canard au miel et poivre vert, selle d'agneau farcie à l'oselle), fromages et assortiments de desserts. Vins à prix honnêtes, dont le sancerre rouge. Oui, c'est là un restaurant pour de paisibles déjeuners.

60, rue de l'Arbre-Sec (1^{er}). Tél. 261-63-50.

teau d'omelettes fourrées mousses de saumon, le flanc d'épinards au fromage, la soupe dite « chantilly », si rafraîchissante, peuvent précéder la fricassée d'agneau à l'oselle (74 F), le pigeon rôti au coulis de oïpes (110 F), les noisettes d'agneau au beurre de bleu des Causses (88 F). Bons desserts « maison ». Sans oublier les arrivages de la mer proposés « de bouche à oreille ». Vins, notamment de Bourgogne, avec le célèbre montcaul. Prix nets. C'est là, à deux pas des « Champs », une bonne et calme maison pour le soir.

49, rue de Colisée (8^e). Tél. 225-66-76.

Le Grenadin

Pharamond

Cadre 1900 admirable pour ce restaurant « à la petite normande » bientôt cent-cinquantenaire. Style inchangé (heureusement !) avec toujours les magnifiques tripes sur petit réchaud (44 F), pied de porc ou andouillette grillées, excellentes viandes, grillées ou sauce moelle, accompagnées des pommes soufflées, elles aussi historiques et quasi contemporaines. Mais le pot au feu de poissons (68 F) et le rouget au daube (68 F également) ont leurs amateurs. Cidre de la vallée d'Auge let pour accompagner ce choix amusant : tripes, camembert, crêpes normandes et vins très honnêtes (Fouilly fumé 82 à 80 F, Champigny à 45 F, Château Peyraron 78 à 100 F).

24, rue de la Grande-Truanderie (1^{er}). Tél. 233-06-72.

La Dariole

Carte printemps-été pour cette petite maison du bon géant Gilbert Drouelle. Le g-

44, rue de Naples (8^e). Tél. 563-28-92.

L. R.

Le Monde des PHILATÉLISTES
L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

Dans le numéro de Juin (100 pages)

NUMÉRO SPÉCIAL COULEURS

Six pages sur la BELGIQUE

Thématique CHAMPIGNONS

Prix spécial 15 F
Vente dans les kiosques

les gourmets font la différence

GLACES-SORBETS
Dégustation - A emporter

RAIMO GLACIER
de père en fils.

29/61 Bd de Reuilly 75011 PARIS
Tél. 343.7017
Mo. DAUMESNIL (Félix Eboud)

Pour vous ouvrir les grandes carrières de l'hôtellerie et de la restauration de haut niveau à l'échelon international

INSTITUT INTERNATIONAL MAXIM'S DE PARIS

formation supérieure aux techniques de management, de gestion et d'accueil dans l'hôtellerie, le tourisme et la restauration de prestige

Stages en entreprises dès la première année et séminaires spécialisés selon option
Pratique intensive des langues.
(admission : niveau bac ou terminales)

MAXIM'S

célèbre dans le monde entier

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE

nom _____
adresse _____
code postal _____ téléphone _____

INSTITUT INTERNATIONAL MAXIM'S DE PARIS
école privée du groupe IPSA

71, Fg St-Honoré, 75008 PARIS/tél. : 266.40.70

Flair du temps

Une famille astucieuse.

C'est n'est pas un groupe, ni une association, à peine une affaire de famille. C'est une famille dans les affaires de la mode : les Samson. Par ordre chronologique, Monsieur, Madame, deux des trois filles, un gendre. Chacun mène son chemin à sa manière, et ça marche plutôt bien. On trouve des Samson en petite et grande boutique à Passy et Chausse d'Antin, où une des filles reprend *Hit-Parade* et où tout a commencé il y a trente-deux ans.

La rue n'était pas ce grand souk rutilant où s'habillent indifféremment travestis, dames convenables et minettes à petit budget. La mode n'avait pas encore établi de pont entre la confection et la couture. Mais il y avait, déjà, la proximité de la gare Saint-Lazare, garantie d'un afflux permanent de voyageurs venus faire leurs emplettes entre deux trains — on ne disait pas encore shopping — aux *Galerias Lafayette* et au *Printemps*, en se gardant le temps de flâner dans les environs.

M. Samson avait du flair, il s'est installé en face des *Galerias*. Les vitrines plongent en couloir, le magasin lui-même est une habile juxtaposition d'allées étroites sur trois niveaux. On ne peut pas faire un pas sans se frotter à la tentation. Ça commence par les couleurs acides des robes rigolottes épinglées sur mannequins, et il y a le kaléidoscope des étoffes gaies, suspendues serré sur les cintres, alors vient le geste machinal de jeter un oeil sur l'étiquette.

« Mignon et abordable », telle est la devise de M. Samson, qui par goût personnel aimait plutôt les tailleurs stricts et les manteaux classiques. Une vitrine sur quatre leur est consacrée : les vitrines sont la bande annonce du magasin.

Dans ce magasin, plus on avance vers le fond, plus la notion d'abordable hausse le ton. Au plus loin, on accède aux créateurs. De plus en plus souvent, on voit du haut de gamme là où on ne l'attend pas, à côté des vêtements tout venant... Les Samson se défendent de faire de la camelote et du « Sentier ». S'ils peuvent vendre trois cents francs un ensemble pur coton — d'ailleurs les femmes préfèrent le tégol qui ne se repasse pas — c'est grâce à la quantité.

Si le rapport qualité-prix est « sans concurrence » c'est qu'ils vendent beaucoup. S'ils vendent beaucoup c'est que, quels que soient sa taille, son âge, son budget, une cliente trouve ce qui lui convient. Si elle trouve, c'est que les Samson travaillent sur l'instinct — comme tout le monde — et sur l'instinct : ils sont capables de réassortir en quarante-huit heures. Les fabricants leur assurent une priorité de livraison, ils travaillent ensemble depuis longtemps — affaire de confiance et bénéfice de la longévité. « Et on vient vers nous, des jeunes avec des modèles. On les examine et on voit. »

Les Samson se disent « boutiquiers, petits commerçants, il ne faut pas avoir honte des mots ». Ils forment un agglomérat de petites entreprises qui vivent pratiquement au jour le jour, sur la lancée d'un travail de fourmis : pas de cadres, pas de bureau d'achat, pas d'information, pas de budget prévisionnel, pas de budget du tout, on improvise, c'est l'artisanat de papa sur une grande échelle, avec la présence des patrons sur place, dans la boutique, évaluant les rapports vêtements-clients et réagissant rapidement. Toujours, avant tout, la rapidité : « Sortir les imper à la première goutte de pluie, les couleurs au premier coin de ciel bleu, on est des marchands de glace, je vous dis. »

L'artisanat de papa, c'est aussi savoir reconnaître les fidèles, se souvenir de ce qu'elles ont acheté, ne pas juger leurs goûts, les conseiller : « Du goût, on en a, sinon on ne fait pas ce métier, mais on n'impose pas le nôtre. » Ils vont là où se rejoignent la mode des créateurs et celle de la rue. Le décalé tourne autour de deux ans. Les modèles ? Ils sont imprévisibles. « On se trompe, ça nous arrive, alors on s'excuse, des vrais soldes qui font mal au cœur, mais on ne peut pas stocker. »

La place manque, l'argent doit rouler, et malgré les matras publicitaires, les coups de cœur des journalistes spécialisés, la mise en action de la machine médiatique, les femmes choisissent en bloc, ou boudent de même, sans que personne sache pourquoi. Et si des gens comme les Samson ne le savent pas, qui le pourrait ?

COLETTE GODARD.

Aux cent mille clients

La stratégie d'un grand magasin.

DANS le monde tourmenté de la mode, les grands magasins parisiens font figure de superbombarbiers. Leur force de frappe est énorme : moyens publicitaires sans comparaison avec la concurrence, une clientèle qu'on évalue à cent mille personnes par jour, surfaces de vente impressionnantes, modulables et aménageables selon le goût du public.

Le *Printemps Haussmann* à Paris réalise, dans son secteur mode (homme, femme, enfant) et accessoires, 58 % de ses ventes et 1,4 milliard de francs lourds de chiffre d'affaires, soit le tiers du chiffre d'affaires global du magasin. Pour la totalité des points de vente de la marque, la mode représente de 70 à 75 % du chiffre d'affaires total de l'entreprise.

Une telle puissance commerciale pèse évidemment sur l'ensemble des professions de la confection. Les responsables des bureaux de style des grands magasins sont des acheteurs choqués lors de la présentation des collections et de la tenue des grands salons internationaux du prêt-à-porter.

Christine Laroche fait partie de ce lot. Au quatrième étage d'un immeuble de la rue de Provence, elle exerce son métier : coordinatrice de mode et responsable du bureau de style du *Printemps*. C'est elle qui doit, près d'un an à l'avance, décider de ce que sera la mode dans les magasins de la société. Elle brosse à grands traits un « tableau d'ambiance » qui reflète les couleurs, les formes et les thèmes dominants de l'année suivante. C'est elle aussi qui conseillera la centrale d'achats de l'entreprise pour l'acquisition des collections auprès des marques. Elle, enfin, qui orientera la création des nouvelles boutiques dans le magasin et des nouveaux rayons dans ces boutiques.

« Si un grand magasin ne peut pas peser sur les productions industrielles internationales, on ne peut pas nier qu'ils ont un poids certain sur le milieu de la mode, confie Christine Laroche. Ainsi, si nous n'avons pas lancé des créateurs devenus grands, comme les *Galerias Lafayette*, notre voisin, nous avons soutenu et soutenons encore de nombreuses petites marques. L'exemple le plus récent est peut-être celui de *Marithé et François Girbaud*. »

Il arrive que le magasin se fâche avec une marque, ou bien encore qu'une marque d'ordinaire régulière produise

une collection qui n'est pas du goût du bureau de style du magasin. « A ce moment-là, nos engagements d'achat seront moins forts pendant une période plus ou moins longue », indique Christine Laroche. Gageons, même si on ne le dit pas, que les marques ont tout intérêt à s'arranger en amont avec les grands magasins pour éviter ce genre de mésaventure.

« A l'inverse, nous maintenons dans nos magasins des marques sur lesquelles nous perdons de l'argent. C'est un moyen de défendre notre image. Il faut que nous réalisions des investissements à long terme. Pour tout ce qui est, un moment, avant-gardiste, nous devons prendre des risques et capitaliser sur ce que j'appelle notre partie laborieuse. » Et il est vrai que certaines marques, exposées toute

l'année en rayons, ne sont vendues — et pas toujours complètement — qu'au moment des soldes.

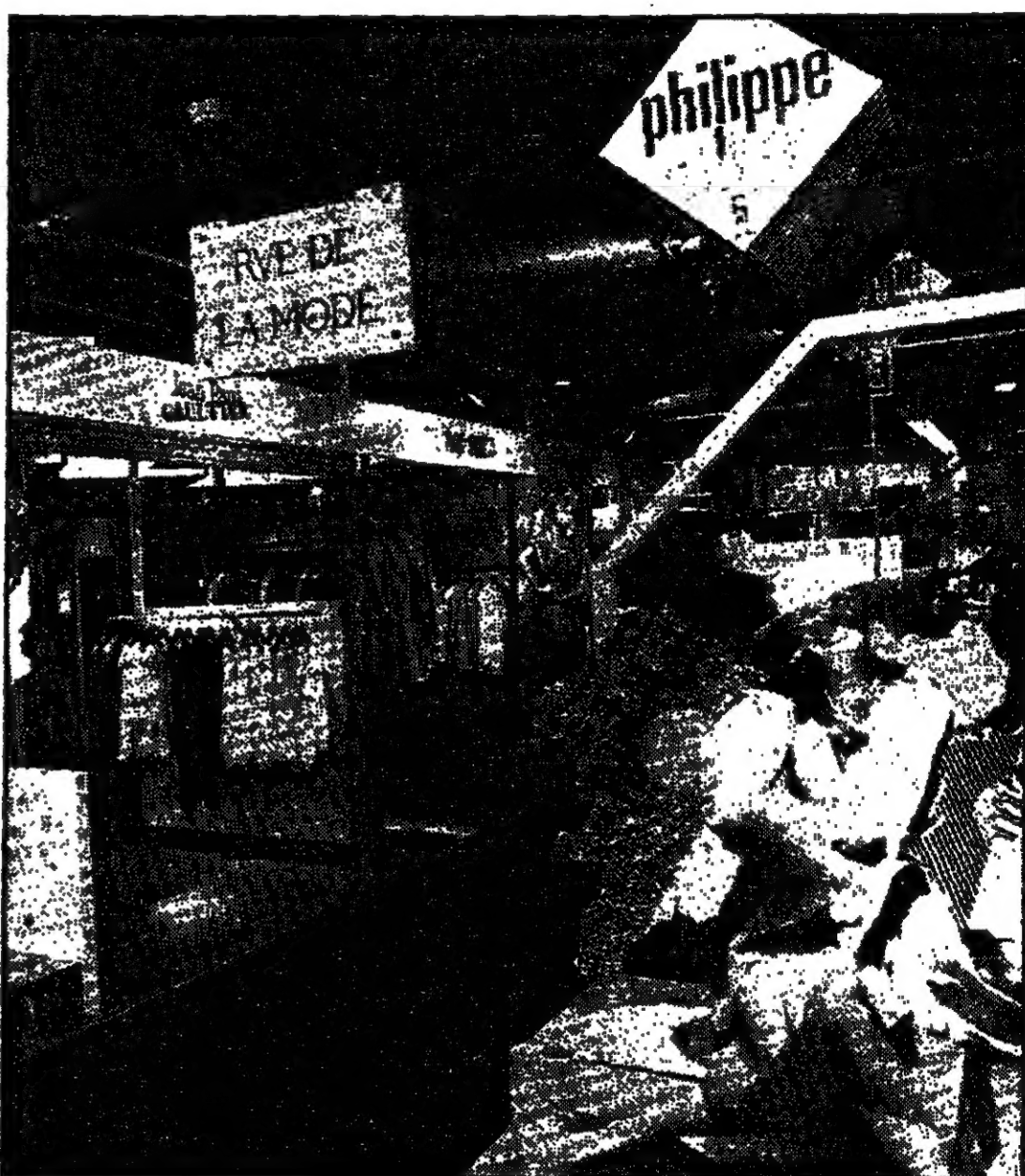
L'autre force des grands magasins est la création de vêtements « maison ». Ainsi, après *Brummel* il y a déjà de longues années, le *Printemps* a-t-il lancé les « Créations » en février 1982. « Face à l'arrivée des grands discounters, dans un marché très concurrentiel et un contexte de crise économique, une griffe maison rassure, fidélise la clientèle et nous permet de parler plus fort que les autres », explique Christine Laroche.

Avec l'aide de onze stylistes sous contrat exclusif, elle crée chaque année plus de 1000 modèles de vêtements qui s'inscrivent « dans le créneau mode sage ». « Nous raisonnons aussi en gamme de prix », sou-

ligne Christine Laroche. « Notre magasin a segmenté la mode en trois zones : inférieure, dominante, et supérieure. Les « Créations » *Printemps* se situent dans la partie haute de la zone inférieure jusqu'au haut de la zone dominante. » C'est là que se rassemble la plus grosse partie de la clientèle.

Cette innovation est un succès : la griffe maison représente, après deux ans, plus de 5 % du chiffre d'affaires du secteur mode. L'objectif est de faire passer ce pourcentage à 10 % dans les cinq années qui viennent. Une façon de rendre encore plus profitable le secteur-clé de la marche de l'entreprise et d'affirmer plus encore le poids du magasin sur le marché de la mode.

OLIVIER SCHMITT.



Facis
WASH AND WEAR

CHEZ
ANTHONY
142, bd S-Germain - Paris

ARNYS

PARIS

Au-delà d'une mode,
un style

Nouvelle Collection
de Printemps-Eté
Hommes et Femmes

ARNYS 14, rue de Sévres (7^e) - Tél. 548-76-99

STREA

64 rue de Rennes Paris 6^{ème}

N°1 DE LA D'OCCE

Grand choix
manteaux de vison
3500 à 15 000 Fr

DEUX OURSONS
141 de la Concorde
Tél. 575 10 7

1418

27/11/1984

MODE

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 9 JUIN 1984 XV

Tout doit disparaître

Le temps des affaires.

Le calendrier des soldes s'élargit cette année. Il s'étend à la maison, aux cadeaux, voire à quelques spécialités gourmandes. En effet, les centres commerciaux régionaux des périphéries de Paris et des grandes villes regroupent leurs soldes du 27 juin au 7 juillet. C'est le cas, notamment, de Vélizy 2 et de Rosny 2.

● D'un quartier à l'autre

Centres commerciaux

Forum des Halles : du 23 juin au 7 juillet.
Quatre-Temps de la Défense : du 25 juin au 7 juillet.
Galerie place d'Italie : à partir du 21 juin.
Galerie du Clariège (74, Champs-Élysées) : du 20 juin au 20 juillet.
Bazar de l'Hôtel de Ville : du 16 au 28 juillet.
Bon Marché : à partir du 16 juin.
C & A (122-124, rue de Rivoli) : du 25 juillet au 4 août.
Galeries Lafayette : du 21 juin au 7 juillet.
Marks & Spencer : à partir du 28 juin.
Au Printemps : du 21 juin au 7 juillet.
La Samaritaine : du 16 au 29 juin.
Trois Quartiers : du 21 juin à la fin du mois.

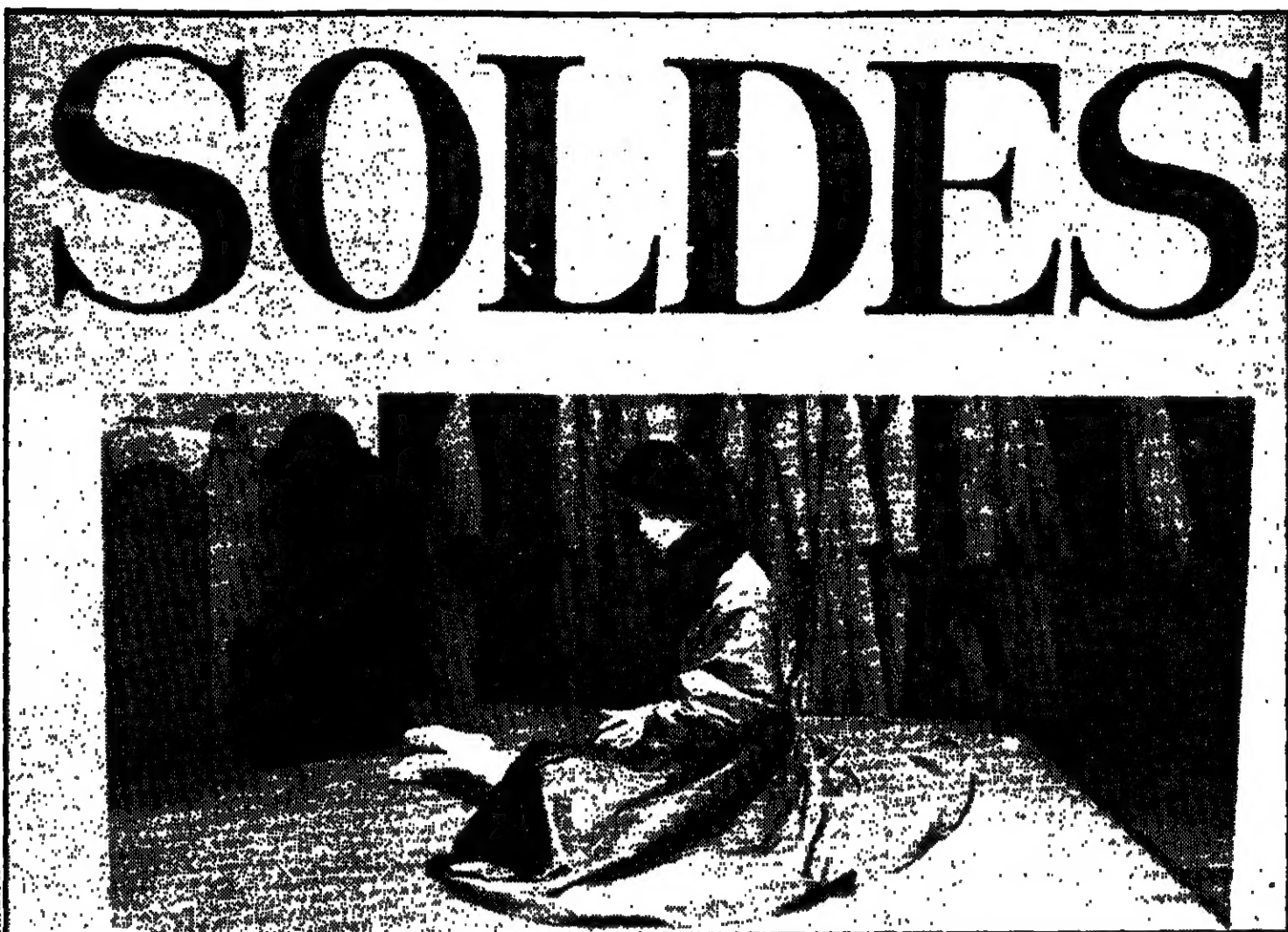
● Pour elle

André Pfister (chaussures, 4, rue Cambon) : à partir du 18 juin.
Angèle Turazzi (74, rue des Saint-Pères : 67, rue du Faubourg-Saint-Honoré) : à partir du 18 juin.
Anne-Marie Beretta (24, rue Saint-Sulpice) : à partir du 18 juin.
Autentil (99, rue de Passy : 41, rue Lafayette) : à partir du 23 juin.
La Bagagerie (74, rue de Passy : 41, rue du Four : 12, rue Tronchet) : à partir du 29 juin.
Balmains (44, rue François-1^{er}) : du 12 au 20 juin.
Bouchara (54, boulevard Haussmann) : à partir du 20 juin.

Candide (4, rue de Miromesnil) : à partir du 25 juin.
Chanel (31, rue Cambon) : du 18 au 22 juin.
Charles Jourdan : à partir du 25 juin dans les magasins parisiens de la marque.
Dana (392, rue Victor-Hugo) : du 20 juin au 6 juillet.
Hanaé Mori (17-19, av. Montaigne) : du 18 au 23 juin.
Jean-Louis Scherrer (51, av. Montaigne : 31, rue de Tournon) : à partir du 18 juin.
Joëlle Discours (15, rue Etienne-Marcel) : à partir du 15 juin.
Kenzo (3, place des Victoires) : à partir du 9 juillet.
Lanvin (22, rue du Faub.-Saint-Honoré) : jusqu'au 20 juillet.
Léonard (28, rue du Faub.-Saint-Honoré et aux Trois Quartiers) : du 12 au 16 juin.
Mancini (72, av. Victor-Hugo) : du 14 au 16 juin ; (20, rue du Boccador) : du 18 au 20 juin.
Nahais (8, rue des Saussaies) : du 11 au 30 juin.
Nina Ricci (39, av. Montaigne) : jusqu'à la fin du mois.
Rayne (6, rue du Faub.-Saint-Honoré) : du 20 juin au 7 juillet.
Rodier : à partir du 23 juin chez les dépositaires de la marque.

● Pour eux

Armand Thierry : du 26 juin au 19 juillet.
Bally (chaussures) : à partir du 20 juin.
Barberrys (10, bd Malesherbes : 45, rue de Rennes).
Scotch House (56, rue de Passy) : du 13 juin à la fin du mois.
Carrisi (27, rue Royale) : à partir du 4 juillet.
Christian Dior (30, rue Montaigne : 12, rue Boissy-d'Anglas) : du 19 au 21 juin.
Claude Montana (31 et 37, rue de Grenelle) : à partir du 18 juin.
Dakry (47, rue du Four) : à partir du 17 juillet.
Emanuel Ungaro (2, av. Montaigne : 25, rue du Faub.-Saint-Honoré) : jusqu'au 20 juin.



Fili Rossetti (18, rue Royale : 54, rue du Faub.-Saint-Honoré) : à partir du 20 juin.
Jaeger (5, rue du Fbg-Saint-Honoré) : jusqu'au 11 juin.
Ted Lapidus (35, rue François-1^{er} : 1, pl. Saint-Germain-des-Près) : jusqu'au 15 juin.
Latreille (62, rue Saint-André-des-Arts) : du 26 juin au 7 juillet.
Per Spook (18, av. George-V : 59, rue Bonaparte) : du 18 au 30 juin.
Renoma (129, rue de la Pompe) : du 23 juin au 13 juillet.
Signes de Rochas (33, rue François-1^{er}) : du 26 au 30 juin.
Schlitz (30, rue Caumartin) : à partir du 19 juin.

Valentino (17-19, av. Montaigne) : jusqu'au 26 juin.
Tommer (pl. Saint-Augustin) : du 3 juillet à la fin du mois.

● Pour lui

Arays (14, rue de Sèvres) : à partir du 21 juin.
Delavaine (13, bd Montmartre) : du 22 juin au 7 juillet.
Dorian Guy (36, avenue George-V) : à partir du 19 juin.
Élysées Soieries (65, Champs-Élysées) : à partir du 19 juin.
Ermenegildo Zegna (10, rue de la Paix) : à partir du 28 juin.
Francesco Smalto (44, rue François-1^{er} : 5, pl. Victor-Hugo) : du 19 au 21 juillet.

Givenchy Gentleman (29-31, av. George-V) : jusqu'au 12 juin.
Madelios : du 21 juin à la fin du mois.
Marcel Bar (138, rue du Fbg-Saint-Honoré) : à partir du 25 juin.
Padd (14, rue de la Cavalerie) : du 16 au 28 juillet.
Gérard Soles (22, av. Victor-Hugo) : du 22 juin au 7 juillet.
Salka (2, rue de Castiglione) : à partir du 30 juin.

● Pour la maison

Ancien Orient (46, rue de La Villette) : du 26 juin au 7 juillet.
Boutiques Descamps : jusqu'au 30 juin.

Christoffe Pavillon (à Parly 2 seulement) : à partir du 27 juin.
Étoffe et Maison : à partir du 25 juin.
Hédard (Parly 2, Vélizy 2, Rosny 2) : du 26 juin au 7 juillet.
Lucien Legrand (1, rue de la Banque) : deux vins de Loire 83.
Magloire (13, pl. des Vosges) : du 26 juin au 7 juillet.
Porthault (18, av. Montaigne) : jusqu'au 16 juin.
Plaisances (38, rue Quincampoix) : du 26 juin au 7 juillet.
La Vaissellerie (80, bd Haussmann) : du 26 juin au 7 juillet.

N. M.-S.

N°1 DE LA FOURRURE D'OCCASION
A PROFITER ACTUELLEMENT
Grand choix de manteaux de vison de 3 500 à 15 000 Frs.
LES DEUX OURS
106 Bd de Grenelle 575.10.77
Paris 15^e M^o La Motte Picquet

TED LAPIDUS
soldes
femmes et hommes
35 rue François 1^{er}
Paris 8^{me}

Montang
ROUTINE CLAUDE MONTANG - 31 RUE DE GRENELLE 75007 PARIS

GROS SUCCES POUR M. du PLESSIS
Toujours plus nombreux, de Paris et de province, ils viennent au dépôt-vente de M. du Plessis, marque pilote d'un important fabricant français. Vente directe de produits à la finition et au rapport qualité-prix imbattables : Tailleurs femme : 490 F. Costumes homme : 550 F. Plus de 30 000 vêtements en stock.
20, rue du Faubourg du Temple, du lundi au samedi, 9 h à 12 h 30 et 14 h à 18 h. Métro : République.

14/18
la mode habillée pour les jeunes filles jeunes femmes
Nouvelle adresse :
75, rue des Vignes, 75016 PARIS
Tél. 222-12-14
et aussi :
56, av. de La Bourdonnais, 75007 PARIS
Tél. 551-86-82

Les tailleurs de qualité
« Harmonie dans l'élégance »
Scabal
BEAUJOUR : 43, rue Boissy-d'Anglas (8^e) 265-38-86
BERCEVILLE : 4, bd Malesherbes (8^e) 265-36-28
BUNTLEY : 29, rue de Maligne (8^e) 225-59-36
CAMBOURAKIS : 97, bd Raspail (8^e) 548-22-23
CHAUMARD : 7, rue d'Artois (8^e) 359-17-88
NITLICH : 125, fg St-Honoré (8^e) 225-02-41
QUIN : 2, place des Victoires (1^{er}) 233-75-05
TANGUY : 26, av. Félix-Faure (15^e) 557-62-96

Sulka
CHEMISIER-TAILLEUR
2, rue de Castiglione, Paris 1^{er} (260-38-08)
angle rue de Rivoli - Parking Vendôme

Les guidons gourmands

Routes et auberges en Gâtinais.

PARIS à une centaine de kilomètres ! Voilà bien le meilleur argument utilisable par les animateurs du tourisme en Gâtinais pour attirer les cyclotouristes. De la verdure, des eaux tranquilles, de vastes forêts, des paysages doucement vallonnés, des canaux pittoresques le long desquels il fait bon rouler, les rues sur l'eau d'où Montargis tire son surnom de « Venise du Gâtinais », la maison de Châteauneuf où séjourna Jeanne d'Arc, une accorte gastronomie restée fidèle aux traditions du terroir, comment ne point se laisser tenter par une fin de semaine en Gâtinais ?

Montargis en constitue le point de départ tout désigné. Sa forêt de quatre mille hectares, aux portes de la cité, forme un havre de paix d'accès facile grâce à un réseau de petites routes, goudronnées ou non. S'enfonçant vers l'intérieur, on déniché des sites encore « sauvages », aux escarpements parfois abrupts, ou encore un menhir renommé, la pierre du Gros-Vilain, sans compter les frondaisons de chênes centenaires évoquant le souvenir des druides.

Lorgnant vers l'ouest, on perçoit le voisinage de la forêt d'Orléans, encore plus étendue. Filant droit vers le midi, quitte à embarquer le vélo dans le train entre Montargis et Gien, on découvre Châtillon-Coligny, célèbre depuis l'amiral assassiné lors de la nuit de la Saint-Barthélemy (la région fut un fief protestant), Sainte-Geneviève-des-Bois et son église des onzième et douzième siècles, Dammarie-sur-Loing, avec ses trois églises superposées et des rives bordées de peupliers, les ruines romaines de Montbouy, l'abbaye cistercienne de Fontainejean, près de Saint-Maurice-sur-Aveyron, les mosaïques gallo-romaines de Pont-Chevron, le château des pêcheurs à La Bussière, dans un site ordonné par Le Nôtre, le musée de la chasse et les falaises de Gien, entre autres joyaux.

Comment s'y retrouver ? Le comité départemental du tourisme a donc eu l'heureuse idée de concevoir plusieurs circuits, dont deux sous forme de « randonnées-dégustation ». En compagnie d'un animateur local, on arpente au nord la « route du cidre et du miel en Gâtinais », 80 kilomètres de vraie campagne française ; au sud, sur une égale distance, la « route des vins du Giennois et

des fromages du Berry et du Val-de-Loire ». Les groupes ne s'élèvent jamais à plus de douze personnes, avec hébergement en auberge rurale. Le descriptif de ces circuits est volontiers remis aux personnes en faisant la demande pour aller randonner seules. Et les vélos affluent dans la contrée, au point que des itinéraires nautiques prévus pour les automobilistes ne sont aujourd'hui plus distribués qu'aux cyclotouristes !

Pour les animateurs du tourisme en Gâtinais, lesquels se doutent bien que l'avenir de la région réside plus dans leur activité que dans l'industrie, l'objectif est d'attirer l'attention,

par exemple, sur l'auberge de jeunesse de Cepoy (où 40 vélos de location attendent les amateurs), sur les bords de canal du Loing, un endroit de pique-nique parfait, au voisinage de vergers peu à peu reconstitués. La vigne ayant fini par disparaître de la région comprise entre Montargis et Gien (le Gâtinais dit « pauvre »), le cidre apparaît depuis 1952, à tel point qu'un « verger conservatoire » des plants de pomme sera aménagé. Soixante-dix variétés de ce fruit sont recensées, de nombreuses qualités de poires aussi. Un concours régional de cidre bouché favorise l'émulation en rassemblant quatre-vingts producteurs. Le miel demeure toutefois le meilleur

leur fleuron du terroir, même s'il se trouve être aujourd'hui à base de colza depuis la disparition des chevaux, donc du sainfoin. Un apiculteur, M. Goult, fait même déguster, à la halte de Châteauneuf, le miel aux noix : succulent...

Question gastronomie, d'ailleurs, le Gâtinais s'y entend. Le festival débute par la caillie en terrine, se poursuit avec le suprême de matelote d'anguilles, le coq au vin, le carré d'agneau aux herbes, le caneton de la vallée de l'Ouanne, le coquelet du Gâtinais, avant de s'achever par les pralines et l'eau de vie de prune, de pomme ou de poire.

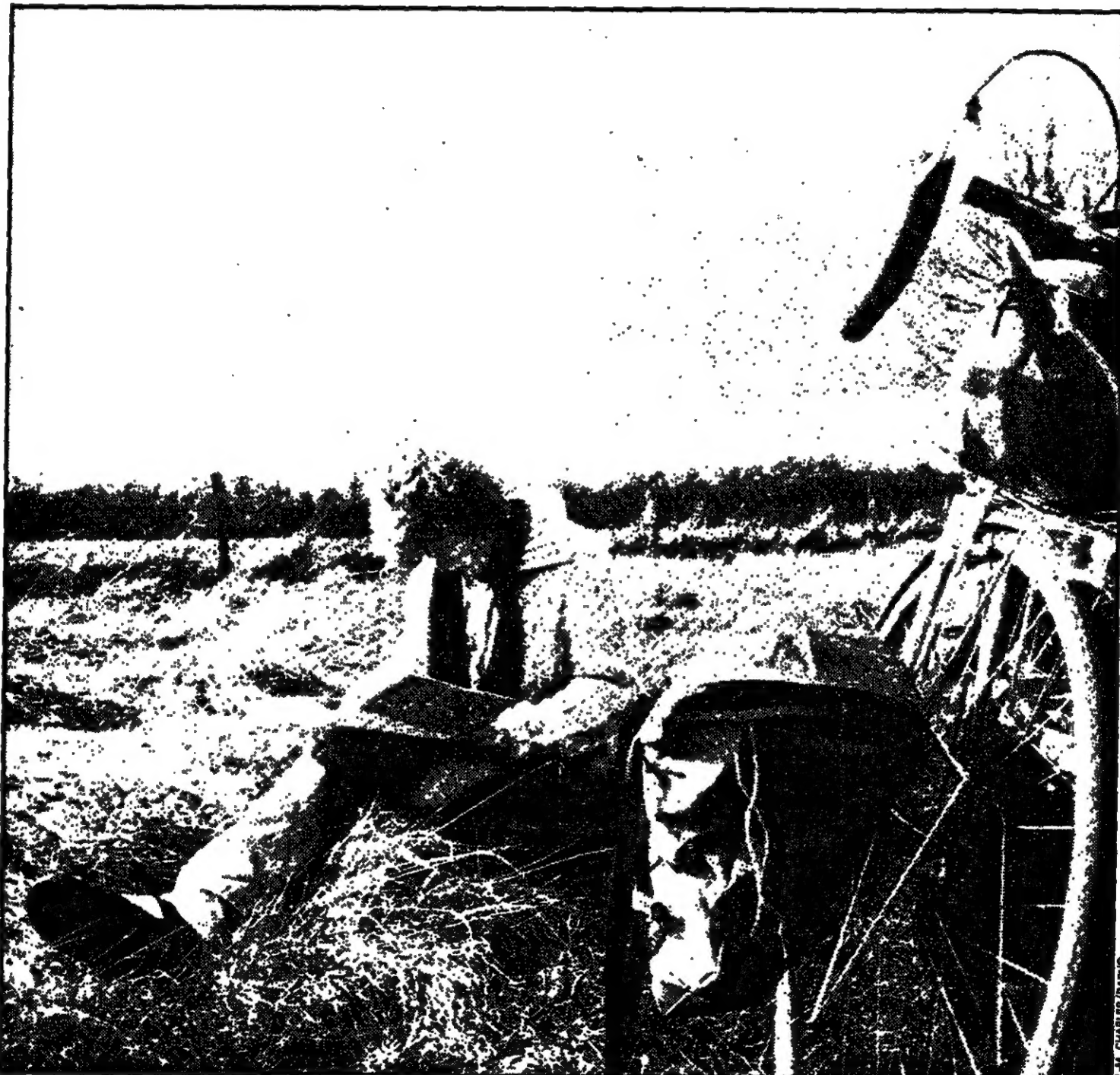
Si tant est que la gent péda-

lante ne sache où donner du guidon, les animateurs ont imaginé d'autres attractions : un stage de cyclotourisme et danse (trois heures par jour de danse, puis découverte de la région à vélo), équitation et cyclotourisme (alternance de la pratique de ces deux sports), une semaine de loisir en Loiret (avec en particulier le vélo), un séjour de découverte de la nature (on amène son véhicule favori), ainsi que des circuits du « Loiret à bicyclette ». La formule de séjour sans doute la plus originale reste « à bicyclette et en canoë-kayak à travers le val de Loire et la Sologne », à l'intention des jeunes de dix-huit à trente-cinq ans sachant nager : la première semaine en selle de Beaugency à

Châtillon-sur-Loire ; la seconde sur le kayak en descendant la Loire !

En matière de vélo, le Gâtinais n'a sûrement pas tort de croire à sa bonne étoile. Si près de la capitale, bonnes routes et bons chemins, bon air, bonne chère, peu lui manque. L'énorme réservoir démographique de l'Île-de-France amène déjà des milliers de cyclistes et de cyclistes dans la Beauce voisine, où certains hôteliers, dit-on, donneraient désormais la priorité aux clients (s) munis d'une bécanne. Tout le problème du Gâtinais consiste à les inciter à pousser plus au sud...

MICHEL DELORE.



Roues libres

Hébergement : comité départemental du tourisme, service de réservation loisirs-accueil, 3, rue de la Bretonnerie, 45000 Orléans, tél. : (38) 62-04-89.

Pays d'accueil : Gâtinais-Berry-Puisaye, 8, place Jules-Ferry, 45200 Montargis, tél. : (38) 93-71-60.

Syndicat d'initiative, mairie, 45220 Châteauneuf, tél. : (38) 95-21-84.

Forfait : « Le Loiret à bicyclette », une journée, une fin de semaine, une semaine sur les petites routes, pour tous niveaux. Plusieurs itinéraires proposés. Vélo fourni. Possibilité de séjour en semaine.

« Circuit à bicyclette en Val-de-Loire et Sologne », pour jeunes, individuel(le) en groupe de dix-huit à trente-cinq ans, initiation au cyclotourisme dans une région favorable à ce loisir, visite des châteaux, découverte de la province, vélo fourni.

« Randonnée-dégustation », seul(le) ou en groupe, hébergement libre, accompagnateur-guide possible, vélo fourni.

Location de vélos : gares SNCF de Montargis, auberge de jeunesse de Cepoy.

Cartes : IGN, série verte au 1/100 000 n° 21 (Paris-Montargis).

Accès : Autoroute A 6, RN 7, RN 60 Nancy-Orléans (dite « route bleue »), gares SNCF de Montargis, Gien, Briare.

A lire : les *Grandes Heures de Châteauneuf*, en vente pour 10 F auprès du syndicat d'initiative, mairie, 45220.

Cidre : dégustation et vente en s'adressant à la mairie de Châteauneuf.

Quand les cyclos écrivent

VOILA un bien joli titre : Deux vélos pour le bout du monde. Alain Guigny aime le vélo, c'est sûr. Il pourrait, sur ce chapitre, délivrer des leçons d'expérience à bien des « cyclos » du dimanche. Là n'est point pourtant son propos. Le vélo pour lui c'est un moyen de grande évocation, non pour signer des kilomètres, mais bien davantage pour découvrir des hommes, connaître leur vie, éprouver auprès d'eux des joies et des misères communes. Avec Babeth, sa compagne, il a franchi l'Atlantique en avion un jour de juillet 1980 pour se retrouver à Cayenne et, de là, parcourir l'Amérique latine jusqu'à la Terre de Feu, pour un retour par les Andes suivi d'une incursion en Indonésie, au Japon et en Chine, avant le retour en train à travers la Mongolie, l'URSS et la Pologne, vers une France retrouvée seulement en mars 1983.

Ce voyage en forme d'aventure a été celui d'un garçon passionné d'échanges. Ils en ont bavé plus d'une fois, lui et Babeth. Mais en

contrepartie, que de joies éprouvées, que de chaleur rencontrée auprès des plus démunis qui, du Brésil à la Patagonie, du Chili au Nicaragua subissent l'ordinaire des jours en proie au dénuement. Alain Guigny raconte simplement. L'humour côtoie l'émotion. La tendresse s'ajoute à l'observation et à la connaissance. La réflexion suit. D'étape en étape sous la précarité de la tente ou dans la modeste mais chaleureuse hospitalité des plus humbles, la peur comme le bonheur sont au rendez-vous. Les tracasseries aussi, peuvent aller jusqu'au vrai danger. Un tel périple sur deux roues, avec le poids obligé des bagages ne va pas sans risques. Il y a ceux dus à la nature des sols, à l'incertitude des pistes, au climat, à la maladie. Il y a tout autant ceux qui tiennent à la seule volonté des hommes, de leur police ou de leur douane, de leurs lois martiales et de leurs guerres civiles, de leur méfiance universelle envers l'étranger. Alain Guigny s'est senti bien des fois dans la peau d'un immigré, d'un pau-

vre. Il n'en a pas moins toujours mesuré que sa pauvreté était peu de chose à côté de la misère de tous ceux qui pourtant lui furent secourables.

Ce récit, leçon de reportage à plus d'un titre, est celui d'un amoureux de l'humanité. Un vélo pour aller, des yeux pour voir, une plume pour dire où l'on est allé et ce que l'on y a vu, et le tour est joué. Bien joliment.

En regard de cette épopée au long cours et de ses fortes saveurs, le bel album de Jean Dury et Jacques Seray, les Cent plus belles randonnées du cyclotourisme apparaît comme une invitation à pédaler à la porte à côté. On trouve là, en effet, une suite de parcours proposés aux amateurs en France et dans les pays limitrophes. Il n'y a que l'embarras du choix : tours de départements, de régions, traversées de massifs montagneux. Ils peuvent s'accomplir en une journée ou en plusieurs. Ils ont leurs règles imposées. Car ce cyclotou-

risme ne va pas sans règles ni sans philosophie. Il exige un effort, une constance. Le plaisir est donné par surcroît.

Il peut, au reste, très bien s'éprouver dès la lecture d'un livre comme celui-ci. Jean Dury et Jacques Seray sont, en leur domaine, des encyclopédistes. Ils savent tout, que ce soit sur le « maître » du cyclotourisme français Paul de Vivie dit « Velocio », que ce soit sur les itinéraires qu'ils proposent, sur la raideur d'une pente, sur la saveur d'un vin ou d'un fromage.

Et déjà rien qu'à feuilleter leur album on se sent des fourmis dans les jambes et l'on connaît des rêves habités de manèges de « bécotets ».

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

● Alain Guigny : *Deux vélos pour le bout du monde*, Flammarion, 300 p., 85 francs.

● Jean Dury et Jacques Seray : *Les Cent plus belles randonnées de cyclotourisme*, Denoël, 240 p., 198 francs.

